A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172456 3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

museum

K III

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 4 MARS 1780.

BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Rupu, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Breveté du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Des Matières du mois de Février.

PIÈCES FUGITIVES.

BOUTS rimés donnés à l'Auteur, & remplis sur le champ, 3
*Vers à Mde la M***, 49
La Chatte & la Souris, Fable, 97
L'hiver, Ode, 145
A MM. les Amateurs de Musique, 146
Pas si près de Nous, ou l'Egalité Rétablie, 4
Portrait de l'Homme Généreux, 50
Conseils à un jeune Poëte, 99
Lettre de Frère Pacôme, Hermite de la Forêt de Sénar, à Frère Paul, Hermite de Paris, 151
Enigmes & Logogryphes, 11, 59, 119, 155,

NOUVELLES LITTÉR.

Géographie comparée, 12
Voyages de Genève & de Touraine, 16
Théâtre à l'usage des jeunes Personnes, dernier Extrait, 26
Bon jour aux Muses, 39
Extrait d'un Dialogue en vers sur le Traitement que l'on doit dans la Société aux Gens Vicieux, 60
Extrait du Discours prononcé dans l'Acad. Françoise, 68
Coup-d'œil sur la Littérature, 84
La Journée des Dames, 88
Hospice de Charité, 120
Le Petit Chansonnier François, 127
Dictionnaire Universel des Sciences Morale, &c. 157
Recueil de tous les Costumes des Ordres Religieux & Militaires de toutes les Nations, 166
Le Lord Anglois & le Chevalier François, Comédie, 169
La Comtesse d'Alibre, 175
Bibliothèque Universelle des Romans, 179

SPECTACLES.

Concert extraordinaire, 41
Académie Roy. de Musiq. 42, 89.
Comédie Françoise, 43, 91
Comédie Italienne, 44, 128, 183.
Variétés, 131, 137, 189
Gravures, 46, 93, 142, 191
Musique, 94, 192
Annonces Littéraires, 46, 95, 143, 191.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 4 MARS 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A Mlle DE L.... *en lui envoyant le Théâtre à l'usage des Jeunes Personnes* *.

Les hommes sont de grands enfans,
Pour les instruire il faut leur plaire;
C'est leur besoin de tous les temps.
Une morale trop austère,
Qui dédaigne les agrémens,
Auprès d'eux ne profite guère.
Jeune Pauline, en ces Drames charmans,
Sous le masque heureux de Thalie,

* Cet Ouvrage se trouve à Paris, chez Lambert & Baudoüin, Imprim.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. 4 vol. *in*-8°. 20 liv. brochés.

Digitized by Google

Des grâces de l'esprit la Nature embellie,
Dans nos cœurs attendris grave ses sentimens.
Pour vous qui, devançant les vertus de votre âge,
Toujours sur ses conseils avez réglé vos pas,
Quels doux plaisirs ne goûterez-vous pas
En reconnoissant son langage ?
Avec Agar (1) vous apprendrez d'abord
Que le bonheur est le prix du courage.
Le bon, l'intéressant Phanor (2),
Sous des dehors hideux, cachant un cœur aimable,
Obtient de l'Amour même un regard favorable.
Instruite par la vérité,
Vous le savez, jeune Bergère ;
Souvent par vous ce mot fut répété :
Beauté n'est qu'une fleur légère,
La bienfaisance & la bonté
Sont les plus sûrs moyens de plaire.
Hélas ! trop souvent la première
Ne produit que la vanité.
Plus sage qu'Iphise (3) & Cénie,
Vous avez avec soin évité cet écueil,
Et jamais le poison d'un dangereux orgueil
Ne corrompra l'instinct de votre heureux génie.
Aussi, sans aucune féerie,
Entre les deux flacons, votre choix déjà fait

(1) Agar, Comédie. Premier Vol.
(2) La Belle & la Bête, Comédie. Premier Vol.
(3) Les Flacons, Comédie. Premier Vol.

Digitized by Google

Vous feroit préférer celui qui rend parfait,
Eussiez-vous le besoin de devenir jolie.
(1) Mais en vain à tous les talens
Que l'éducation vous donne,
Vous joindriez encor mille & mille agrémens ;
Si vous n'étiez honnête & bonne :
Ces avantages vains tourneroient contre vous,
Bien loin de vous gagner personne.
Plus on a de talens, plus on a de jaloux ;
Le grand secret n'est pas de les posséder tous ;
C'est de faire qu'on les pardonne.
O vous, qui possédez ce charme intéressant,
De ces beaux lieux, aimable souveraine,
Régnez sur tous les cœurs ; vous en êtes la Reine ;
Et croyez qu'il n'est point de pouvoir plus touchant.
(2) O le funeste appât que celui des louanges !
Comme il gâte aisément le meilleur naturel !
Son charme, dit Milton, a fait tomber les Anges,
Que ne fera-t'il pas sur un esprit mortel ?
Que des Adulateurs l'espèce meurtrière
Auprès de vous ne trouve aucun accès.
Défiez-vous de ceux qui comptent vos succès ;
Et croyez à l'ami sincère
Qui ne vous trompera jamais.
Hélas ! sans cet ami, sans ce guide fidèle,
Comment échapper aux dangers (3)

(1) L'Isle Heureuse, Comédie. Premier Vol.
(2) L'Enfant Gâté, Comédie. Premier Vol.
(3) Les Dangers du Monde, Comédie. Deuxième Vol.

Digitized by Google

De ce monde enchanteur, aux dehors d'un faux zèle;
Aux vices brillans & légers
Qui prennent chaque jour une forme nouvelle ?
La raison quelquefois pourroit vous avertir ;
Mais trop souvent sa tardive science
Ne vient qu'après le repentir.
Ce monde est un dédale ; on n'en sauroit sortir
Sans le fil de l'expérience.
Dans ces tableaux intéressans,
Dont je viens de tracer une esquisse imparfaite,
Vous verrez les écueils de ces plaisirs bruyans
Ordonnés par l'ennui, réglés par l'étiquette,
Et tout le prix des doux amusemens
Que l'on goûte en cette retraite.
Interrogez Zélis (1), elle vous apprendra
Quel charme vous attend au bal de l'Opéra.
Interrogez la touchante Emilie (2) ;
Et retrouvant au fond de votre cœur
Sa sensibilité, sa raison, sa douceur,
Rendez grâce à celui dont vous tenez la vie,
De vous avoir donné tant de droits au bonheur.

(Par M. du B....)

---

(1) La Colombe, Comédie. Deuxième Vol.
(2) La Bonne Mère, Comédie. Deuxième Vol.

Digitized by Google

*REMERCIEMENT en vers à M. de la L***. Lieutenant de Cavalerie, en quartier à Vitré, en Bretagne, où l'on a dit les choses les plus flatteuses sur une Épître de l'Auteur, qui a paru dans le Mercure de Novembre dernier.*

IL est donc vrai, fils de Bellone,
De mon bercail, agneau (1) chéri,
Que chez la nation Bretonne,
A mon Epître on a souri!
Chacun a fait l'apologie
De ma candeur, de mes accens,
Et s'est ranimé pour les chants
De la céleste Poésie?
Du goût, des arts & des talens,
Ah! vous habitez la patrie,
Puisqu'en ces climats tolérans,
Les chastes sœurs de Polymnie
Trouvent de sensibles amans.
Les Dieux de la Mythologie
Auront encor un grain d'encens,
Et dompteront encor l'Envie.
L'Armorique, à tout sage Auteur
Respectant la vertu, l'honneur,

(1) M. de la L*** est natif de S. D. **.

Digitized by Google

Accorda toujours son estime :
Dans son sein l'amant de la rime
Peut, sans craindre d'Inquisiteur,
Attendre & tenir son bonheur
D'un plaisir aussi légitime.
Faites-vous naturaliser
Dans cette charmante Contrée,
Où l'on voit se réaliser
Les beaux jours du règne d'Astrée.
Sur ce rivage fortuné
L'inimitable Sévigné,
Si riche en grâces naturelles,
D'un burin facile & soigné
Traça ses Lettres immortelles
A l'Écrivain le plus orné,
Dignes de servir de modèles.
C'est encor, non loin de Vitré,
Que des lois, ce grand interprète,
Le docte & profond d'Argentré,
A, par ses talens, illustré
Et sa Province & sa retraite.
Là, Duguay-Trouin & Maupertuis
Ont, pour l'honneur de leur pays,
Apperçu leur première aurore :
Là, digne oracle de Thémis,
De la Chalotois brille encore.
Sous ce ciel propice & si beau,
Du brave Laclocheterie
On va contempler le berceau :

Digitized by Google

Du Coïedic y reçut la vie ;
Ce trait achève mon tableau.

*(Par M. l'Abbé Dourneau, Curé à S. D**.)*

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Fenêtre* ; celui du Logogryphe est *Éteignoir*, où se trouvent *neige*, *ire*, *tigre*, *été*, *ré*, *Gien*, *oie*, *rien*, *Roi*, *Reine*, *or*, *ortie*, *teigne*, *le Niger*, *Nègre*.

ÉNIGME.

SEULE ou jumelle, mon partage
Est d'être utile également.
D'une coquette à beau plumage
Je fais par-tout l'amusement.
Pour le Petit-Maître volage
Je ne suis qu'un joujou d'enfant ;
Je me prête à leur badinage,
Quoique par fois trop indécent.
Alors mon nom, mon entourage
Ont subi quelque changement.
Pour un savant & pour un sage,
Mon rôle devient important.
Jumelle : au milieu du visage
On me place honorablement.
Seule. . . . . Eh ! finis ton verbiage ;

Digitized by Google

Si tu babillois davantage,
Adieu l'Énigme & le déguisement.

LOGOGRYPHE

LECTEUR, je suis toujours & je ne fus jamais;
En tous lieux constamment je vis, meurs & renais.
Tu peux, dans les sept pieds sur lesquels je chemine,
Trouver ce que l'on suit descendant la colline;
Un piége au peuple aîlé, tendu par l'Oiseleur;
Un reptile fameux dans la Sainte Ecriture;
Cet endroit qu'en Juillet ravage le Faucheur;
Enfin, un instrument propre à l'Agriculture.

*(Par Mde ***, à Valence, en Dauphiné.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESSAI sur les Élégies de Tibulle, auquel on a joint quelques Poésies légères, par M. Guys, Secrétaire du Roi, de l'Académie de Marseille. 1 vol. *in*-8°. A la Haye; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, 1779.

ON ne se lasse point de relire les Ouvrages des Poëtes anciens: on admire toujours avec un nouveau plaisir les beautés dont ils ont su les enrichir. Pourquoi n'éprouvons-nous

Digitized by Google

pas le même ſentiment à la lecture de leurs Traducteurs? On pourroit répondre & trancher la queſtion, en diſant que nous n'avons preſque point de bonnes traductions des Poëtes anciens. En effet, ſi l'on compare ces foibles copies aux originaux, on n'y reconnoîtra plus le Poëte. Les penſées y perdent le plus ſouvent leur nobleſſe; des expreſſions pleines de feu & d'énergie, deviennent chez les Traducteurs froides & languiſſantes. Ces défauts, qui ſont ceux de toutes nos Traductions en proſe, doivent-ils être rejetés entièrement ſur les Ecrivains? Ne doit-on pas accuſer la proſe elle-même d'être peu ſuſceptible de prendre les formes néceſſaires pour repréſenter parfaitement les penſées & les expreſſions du Poëte? Ce qu'on appelle proſe poétique même, peut-il remplacer la poéſie revêtue des grâces de la verſification? M. de Voltaire, dont l'autorité eſt ici d'un grand poids, a penſé que l'une ne pouvoit jamais marcher ſans l'autre; que c'étoit abuſer des termes que de donner le nom de poëmes à des ouvrages en proſe; & c'eſt pour cette raiſon que le *Télémaque*, ſi juſtement eſtimé, quoiqu'il ait d'ailleurs toutes les conditions requiſes pour un Poëme épique, ne ſera jamais regardé que comme un roman, par le ſeul défaut de verſification.

On a demandé s'il falloit traduire les Poëtes en vers. Plaiſante queſtion! Sans

Digitized by Google

examiner ici toutes les raisons de ceux qui ont cru pouvoir former des doutes sur cet objet, il paroît qu'une des principales est la difficulté de l'exécution : tous les Savans l'ont sentie, puisque si l'on en excepte l'élégante traduction des Georgiques, nous n'avons sur les Poëtes Grecs & Latins aucun ouvrage suivi qui mérite ce nom. La Littérature Angloise, plus riche & plus hardie que la nôtre, nous offre plusieurs modèles en ce genre. Homère, si heureusement traduit par M. Pope, est un exemple qui devroit encourager nos Poëtes. On aura beau alléguer que la mesure du vers & la gêne de la rime sont des entraves qui rendent la marche du Traducteur encore plus difficile que celle du Poëte ; il n'en sera pas moins vrai que la difficulté n'est pas insurmontable ; & que pour qui saura la vaincre, elle deviendra une source inépuisable de beautés. Nous avons déjà quelques essais en ce genre : plusieurs de nos Poëtes, même de ceux du premier ordre, ont imité & même traduit différens morceaux des Poëtes anciens. Leurs ouvrages sont pleins de traits copiés d'après ces grands Maîtres ; mais Poëtes eux-mêmes, ils ont dédaigné, ou peut-être redouté l'emploi de traducteur : sans doute ils ont jugé qu'il étoit plus facile de prendre son imagination pour guide, que de travailler toujours d'après les idées d'autrui.

La considération de ces difficultés n'a point

Digitized by Google

arrêté M. Guys. Plus courageux que la plupart de ceux qui l'ont précédé, il a entrepris la traduction de Tibulle, qu'il présente aujourd'hui au Public sous le titre modeste d'*Essai*. M. Guys a voulu faire connoître son Auteur par ce qu'il a de plus beau. Il s'est contenté de traduire les quinze plus belles Pièces, abandonnant les autres comme trop libres, ou de beaucoup inférieures à celles-ci. Ce Poëte avoit été, avant M. Guys, traduit en prose & en vers, mais Tibulle n'avoit pas encore trouvé un Traducteur digne de lui.

Le plus ancien, celui dont les traductions sont peut-être le plus connues, quoique personne ne les lise, est l'Abbé de Marolles. Traducteur par état, ou plutôt par métier, il a traduit tous les Poëtes Latins. On eût dit qu'il avoit sans cesse à ses côtés un mauvais génie qui le poussoit à changer de beaux vers Latins en mauvaise prose Françoise; ou que semblable à ces oiseaux impurs de la Fable, il se faisoit un malin plaisir de gâter tout ce qu'il touchoit. Cependant ce seroit le calomnier que de lui supposer une intention; *il ne songeoit pas à mal, car il avoit l'ame trop bonne.*

Long-temps après l'Abbé de Marolles, M. de Longchamp, qui traduisoit Properce, entreprit de réformer le jugement des Savans sur Tibulle. Traducteur de Properce, il étoit admirateur né de ce Poëte;

Digitized by Google

il devoit se passionner pour son Auteur ; il devoit, selon l'usage, le préférer à tous les autres. Pour nous, quoique nous soyons assez de l'avis de M. de Longchamp, sur ce qui regarde Properce, nous ne saurions lui pardonner de l'avoir élevé aux depens de Tibulle, qu'il traite d'Auteur *fade*, *assoupissant*, *défectueux*. Si M. de Longchamp n'eût pas traduit Tibulle, on pourroit en quelque sorte l'excuser, en supposant qu'il ne connoissoit pas l'Auteur qu'il maltraitoit si fort ; malheureusement pour lui, M. de Longchamp nous a donné une traduction de ce Poëte encore plus *fade*, plus *assoupissante* & plus *défectueuse*, au jugement de toutes les personnes de goût ; & s'il y avoit quelqu'un de son avis sur le jugement qu'il a porté de Tibulle, il ne pourroit être fondé que sur la lecture de Tibulle dans la prose de M. de Longchamp.

M. le Marquis de la Fare pensoit tout autrement de ce Poëte si plein de sentiment ; il avoit même commencé à traduire en vers quelques-unes de ses Elégies. Ce qu'il nous en a laissé nous fait regretter la suite de ce travail, qu'il auroit sans doute continué

S'il eût été Poëte onze ou douze ans plus tôt.

Nous ne parlerons point des vers de M. Gillet de Moivre, ni de ceux de M. de la Chapelle ; peu de personnes les connoissent, & ils ne gagneroient pas à l'être davantage. Celui-ci, pour réchauffer son imagination,

Digitized by Google

refroidie par les glaces de la vieillesse, ou peut-être croyant par-là mieux entrer dans l'esprit de son Auteur, en a travesti avec une liberté indécente les endroits les plus innocens ; celui-là tronque & change sans raison les pensées de Tibulle, & y substitue les siennes, qui ne sont ni heureuses ni noblement exprimées.

M. le Marquis de Pezai, connu par ses Poésies fugitives, dont tous les Recueils sont remplis, a traduit aussi Catulle & Tibulle. Ses traductions renferment, comme ses autres ouvrages, beaucoup de grâces & d'esprit; mais elles manquent d'exactitude, première qualité de ce genre de travail. Ce sont plutôt des imitations de ces deux Auteurs que de véritables traductions.

M. Guys a senti les défauts des Traducteurs qui l'ont précédé; il a cherché à les éviter, & on peut dire qu'il y a réussi. Ses vers en général sont aisés, nobles, & quelquefois heureux.

Dans la première Élégie, où la douceur de la retraite, les avantages de la médiocrité, les agrémens de la campagne, & le souvenir d'une maîtresse chérie, fournissent au Poëte les images les plus agréables, le Traducteur le fait parler ainsi :

. . . . . .

C'est à toi, Messala, de courir à la gloire,
D'enchaîner des vaincus au char de la Victoire :
Pour moi, tendre & fidèle, & toujours alarmé,

Digitized by Google

J'aime, & j'ignore encore si Tibulle est aimé.
Je soupire à ta porte, & tu m'entends, Délie.
De prétendre aux honneurs je n'ai pas la folie.
T'aimer, te le redire est tout ce que je veux;
Si j'étois plus connu, serois-je plus heureux?
Je voudrois avec toi, toi seule pour compagne,
Suivre à pas lents ces bœufs errans sur la montagne,
Dans le fond des forêts vivre obscur & caché.
Voudrois-je être sans toi sur la pourpre couché?
Je verrois revenir l'astre qui nous éclaire,
En baignant de mes pleurs ma couche solitaire.
Mais, dis-moi, quel mortel, quel Scythe a préféré
Le laurier de Bellone au myrthe desiré,
Dont l'Amour couronnoit le vainqueur de Délie?
Qu'il vole, l'insensé, loin des bois d'Idalie,
Aux champs Ciliciens, sous les drapeaux de Mars,
Sur un coursier superbe affronter les hasards.
Puissé-je, ma Délie, à mon heure dernière,
En te voyant, rouvrir ma mourante paupière!
De mes jours presqu'éteints rallume le flambeau.
Heureux quand je descends dans la nuit du tombeau
Heureux d'entendre encor la voix de mon amante,
De retrouver sa main dans ma main défaillante!

Ce morceau est certainement rempli de beautés; les vers ont un air vraiment original, & ne se sentent point de la gêne de la traduction. M. Guys y sait varier son style suivant les objets qu'il a à peindre. Il seroit difficile de rendre avec plus de tendresse les

Digitized by Google

ſentimens d'un cœur épris pour une maîtreſſe qu'il aime uniquement, que par ces vers :

T'aimer, te le redire, eſt tout ce que je veux.
Si j'étois plus connu, ſerois-je plus heureux ?
Je voudrois avec toi, toi ſeule pour compagne,
Suivre à pas lents ces bœufs errans ſur la montagne, &c.

L'harmonie imitative n'a pas été négligée dans ce dernier vers. On ſe rappelle avec plaiſir, en le liſant, ceux de Boileau, à peu-près ſur le même ſujet.

La grandeur & la magnificence de l'expreſſion font le caractère de ceux-ci :

Qu'il vole, l'inſenſé, loin des bois d'Idalie,
Aux champs Ciliciens, ſous les drapeaux de Mars,
Sur un courſier ſuperbe affronter les haſards.

Enfin la douceur & la molleſſe des ſix derniers vers,

Puiſſé-je ma Délie. . . . . &c.

rendent très-bien le ſentiment exprimé dans ceux-ci du Poëte Latin,

Te ſpectem ſuprema mihi cum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.

Il n'eſt point de notre objet de réfuter ici la critique de M. de Voltaire, & de ſavoir ſi Tibulle a eu raiſon *de ſe flatter d'un rendez-vous à l'agonie*; tout ce que nous pouvons dire, c'eſt qu'on ne peut refuſer des éloges à

Digitized by Google

ces vers du Traducteur, quoiqu'on n'y trouve point la briéveté & la précision du texte. M. Guys, il est vrai, a un peu étendu la pensée du Poëte; mais il est difficile, comme il le dit lui-même, de se refuser au plaisir de s'arrêter un moment de plus sur des objets qui nous attachent. Quoi qu'il en soit, puisque la vérité doit être notre unique loi, nous devons avouer qu'on desireroit en général dans le Traducteur un peu plus de précision & de fidélité. On voit avec peine que dans le morceau cité il n'a point rendu ces deux vers,

Et te dum liceat teneris retinere lacertis
Mollis in inculta sit mihi somnus humo.

Dans d'autres endroits il est difficile de reconnoître l'Auteur dans la traduction. Il faut convenir pourtant qu'il est de ces beautés particulières à chaque langue, & que le génie de chacune d'elles ne permet pas de transporter dans une autre. On est alors réduit à y suppléer par des équivalens; c'est ce qu'a fait M. Guys. Il est encore certains détails sur les usages du temps qui ne peuvent se supporter qu'en Latin. La délicatesse de notre langue, & sur-tout la poésie, ne les admettent point. Dans ces circonstances M. Guys a suivi le conseil d'Horace;

Et quæ
Desperat tractata nitescere posse, relinquit.

il les a abandonnés lorsqu'il a cru ne pou-

Digitized by Google

voir les employer ſans bleſſer la nobleſſe de la poéſie. Tel eſt dans la onzième Élégie l'endroit où Tibulle fait la deſcription d'un ſacrifice qu'il promet à ſes Dieux pénates.

Hoſtia erit plena ruſtica porcus hara
Hanc pura cum veſte ſequar, myrthaque canifira
Vincta geram, myrtho vinctus & ipſe caput, &c.

Et plus bas :

. . . . . Alius ſit fortis in armis,
Sternat & adverſos Marte faventé duces,
Ut mihi potanti poſſit ſua dicere facta
Miles, & in menſa pingere caſtra mero.

Ce que M. Guys à traduit ainſi :

Au milieu des guerriers qu'un autre ſe ſignale ;
Au Dieu Mars, s'il ſe peut, que ſa valeur l'égale ;
Et puiſſe-t'il un jour, à l'ombre de nos bois,
Ou Roi dans nos feſtins, me compter ſes exploits.

On ne voit point dans cette traduction, aſſez fidelle d'ailleurs, l'expreſſion *pingere caſtra mero ;* mais la langue elle-même ſe trouve ici en défaut ; & ce ſeroit trop exiger d'un Traducteur, que de vouloir qu'il rendît de pareilles expreſſions : il faut ſe contenter de les admirer.

Pour éviter la monotonie, preſqu'inſéparable de toute traduction, M. Guys a ſu varier la meſure de ſes vers dans quelques Élégies, avantage qu'il a ſur le Poëte Latin ; car, on ne peut ſe le diſſimuler, la lecture des

Digitized by Google

vers élégiaques nous paroîtroit un peu monotone si ce défaut n'étoit racheté par une infinité d'autres agrémens de la poésie.

M. Guys, en changeant la mesure de ses vers, semble leur avoir donné des grâces nouvelles: toujours facile, toujours tendre, il fait oublier qu'on lit une Traduction. Nous n'en citerons qu'un exemple tiré de la cinquième Élégie, où le Poëte célèbre l'union de l'Amour & de l'Amitié. Le Traducteur n'y reste jamais au-dessous de son modèle; il en a exprimé tous les traits d'une manière noble & touchante.

. . . . . .

. . . Je me forgeois l'agréable chimère
Du plus doux avenir.
Je disois : si Délie à mes vœux est rendue,
J'irai revoir mes champs, y fixer mon séjour :
Mon amante y sera ma compagne assidue,
Et la nuit & le jour.

. . . . . .

Je la verrai toujours plus touchante & plus belle,
Se couronner des fleurs qui naîtront sous ses pas.
Je verrai les Plaisirs badiner avec elle,
Et l'Amour dans ses bras, &c.

Il faudroit lire toute cette belle Élégie pour avoir une juste idée de la manière de M. Guys; car ce n'est point par des extraits qu'on en pourroit juger. Et quoi qu'on puisse reprocher à M. Guys de s'être trop souvent

Digitized by Google

écarté du ſens de ſon Auteur, & d'avoir oublié ſa qualité de Traducteur en ſubſtituant ſes idées à celles de Tibulle, malgré ces taches légères & quelques autres encore, nous ne doutons point que le Public ne la reçoive avec plaiſir.

. . . . . *Non ego paucis*
Offendar maculis.

M. Guys ne s'eſt pas borné à traduire; il a montré qu'il pouvoit voler de ſes propres aîles. On verra dans les Poéſies légères qu'il a jointes à ſa traduction, qu'elles ne lui ſont point inférieures. Après avoir rempli le rôle pénible de Traducteur, il étoit naturel de récréer ſon imagination par quelques amuſemens moins ſérieux. Ces enfans du loiſir de M. Guys, prouvent que Tibulle étoit ſon Poëte favori, puiſque les vers qu'il ne doit qu'à lui-même ſont, comme ceux qu'il a faits en ſuivant les traces de Tibulle, conſacrés à l'Amour & aux Divinités champêtres.

Les Mois, Poëme en douze Chants. Par M. Roucher 2 Vol. *in*-4°. grand papier, avec figures. Le même, 4 vol. *in*-12, petit papier. A Paris, chez Piſſot, Libraire, Quai des Auguſtins.

Premier Extrait.

Je vais parler d'un Ouvrage où je ſuis nommé avec éloge. J'ai preſſenti les dangers

Digitized by Google

de cette démarche ; mais j'ai cru que quelques mots de louanges pouvoient flatter mon orgueil ſans corrompre mon jugement ; en un mot, je me ſuis ſenti aſſez ſupérieur à ce petit intérêt d'amour-propre, pour me croire à l'abri même du ſoupçon. D'ailleurs, ſi je dois de la reconnoiſſance à M. Roucher pour la mention honorable qu'il a bien voulu faire de moi, ſon ouvrage, qui a des défauts ſans doute, a tant de droits auſſi aux éloges d'un juge impartial, que j'ai cru pouvoir être vrai ſans être ingrat.

Une autre ſéduction plus puiſſante auprès de moi que l'amour-propre, c'eſt l'amitié qui m'unit à l'Auteur des *Mois*. Voilà le ſentiment ſur-tout contre lequel j'ai à défendre mon impartialité. Mais c'eſt l'intérêt de cette amitié même qui me fait un devoir d'être juſte ; perſuadé qu'ayant à parler d'un Poëme tel que celui-ci, dont les beautés & les défauts ſeront mis dans un ſi grand jour, ce ſeroit nuire à l'Auteur, que de louer l'ouvrage aux dépens de la vérité.

Parlons d'abord du plan, des idées générales du Poëme, & commençons par avouer que ce n'eſt pas ici que la vérité nous permettroit de grands éloges. On s'eſt ſouvent élevé contre le genre deſcriptif, comme n'étant ſuſceptible d'aucun intérêt ; & le Poëme des *Mois* eſt un Poëme deſcriptif. Si M. Roucher a peu de fortes raiſons à oppo-

Digitized by Google

ſer à la critique, il a au moins des exemples qui pourroient faire autorité; Thompſon, en Angleterre, & M. de St. Lambert parmi nous. Mais ſi les reſſources de ces deux Ecrivains n'ont pu faire abſoudre le genre de leurs Poëmes, en ſe renfermant dans l'eſpace de quatre chants, comment M. Roucher a-t-il pu ſe flatter d'y réuſſir, en étendant le ſien juſqu'à douze chants? Et nous ne devons pas diſſimuler que le plan adopté par l'Auteur des *Mois*, ajoute encore aux défauts du genre. En général, les Poëtes deſcriptifs n'ont à décrire qu'un objet plus ou moins étendu, plus ou moins fertile en détails. Mais tous les objets, tous les tems & tous les lieux rentrent dans le plan de M. Roucher, comme on le voit d'abord par la fin de cette apoſtrophe au Soleil, qui fait partie de ſon expoſition.

Bienfaiteur des mortels, ô géant invincible,
Dont l'Hercule Thébain fut l'image ſenſible;
Toi! qui combats toujours, & toujours plus ardent,
De triomphe en triomphe, atteins à l'Occident;
Toi, qui de la Nature enfantas l'harmonie,
O Soleil! c'eſt toi ſeul qu'implore mon génie.
Sois l'aſtre de ma Muſe, & préſide à mes vers:
Comme toi, mon ſujet embraſſe l'Univers.

Ce dernier vers eſt un beau vers, & une forte critique de l'ouvrage. M. Roucher, en étendant le ſujet de ſon Poëme, a cru trouver plus de reſſources pour le varier;

Digitized by Google

& il n'a pas ſongé qu'avec tout l'art des tranſitions, des caſcades continuelles fatiguent le Lecteur ſans le réveiller, parce que rien n'eſt plus monotone qu'une exceſſive variété.

Mais ſi une pareille conception eſt un grand défaut dans un Ouvrage, c'eſt encore un plus grand malheur pour le Poëte lui-même. Il a multiplié les obſtacles à ſon ſuccès; il s'eſt impoſé la tâche de plaire, ſans avoir la reſſource d'intéreſſer; il ſe préſente au combat ſans autres armes que ſes propres forces; il n'a, pour triompher, que ſon génie poétique. C'eſt donc un ſujet d'éloge pour M. Roucher, d'avoir vaincu, au moins en partie, ce qu'on ne peut vaincre tout-à-fait; car nous croyons qu'on peut pouſſer loin la lecture de ſon ouvrage, ſans ſe reſſentir du vice du ſujet. Et ce moment eſt pour lui l'épreuve la plus formidable. La première lecture d'un Poëme, ſi elle ne décide point ſon mérite, décide au moins ſon ſuccès du moment; & ce qui rend ce ſuccès difficile à obtenir, c'eſt que dans ſa première apparition, un ouvrage nouveau eſt demandé, recherché avidement; c'eſt qu'on veut le lire en entier, & tout d'une haleine. Or, ſix mille vers deſcriptifs ſont une terrible carrière à fournir, ſur-tout pour des lecteurs Français. Mais lorſqu'au moins une aſſez grande maſſe de talent a laiſſé dans l'eſprit des lecteurs ce ſouvenir qui conſeille une ſeconde lecture; quand on reprend l'ouvrage,

Digitized by Google

l'ouvrage, non pour en suivre la marche, parce qu'on n'a plus à juger le plan; non pour prolonger trop sa lecture, parce qu'on n'est plus entraîné par l'attrait de la nouveauté; mais pour courir au hasard de page en page, comme une abeille s'égare de fleur en fleur; alors chaque morceau n'ayant ni à supporter les longueurs qui le précèdent, ni à répondre de celles qui suivent, il produit son entier effet; on sait même gré au Poëte de quelques transitions heureuses, parce qu'on ne sent point la fatigue d'en avoir trop vu; alors le génie poétique de l'Auteur paroît dans toute sa force; il satisfait ses lecteurs, parce que ses lecteurs n'en exigent jamais que ce qu'ils en obtiennent; & l'on quitte l'ouvrage avec l'espoir de le reprendre encore. Quand le Poëme de M. Roucher n'auroit qu'un succès disputé, tel est au moins le sort que nous osons lui prédire.

Un autre objet de reproche moins grave, sans doute, mais que je ne dois pas dissimuler, c'est qu'à ce vice du sujet, M. Roucher a joint encore un défaut d'unité dans son systême poétique. Il s'élève plus d'une fois contre l'usage de la vieille mythologie; on approuve son opinion, sur-tout quant à son poëme; mais on est surpris de le voir en faire lui-même un usage assez fréquent. Après avoir fait une sortie contre l'âge d'or dans le premier Chant, il en fait lui-même ailleurs la description en vrai mythologiste.

Digitized by Google

Ils ne ſont plus, les jours de l'aimable Arcadie,
Ces jours qui, ſous des Cieux fermés aux Aquilons,
De la fraîche Aréthuſe enchantoient les vallons;
Qui voyoient l'Eurotas, égaré dans ſa courſe,
De lui-même amoureux, fuir à regret ſa ſource.
L'âge a changé des bords autrefois ſi charmans:
Là, d'innocens Bergers, de fidèles amans,
En vers mélodieux ſoupiroient leur tendreſſe,
Se diſputoient le cœur d'une jeune Maîtreſſe,
La choiſiſſoient pour Juge, &, par des chants nouveaux,
Savoient la conquérir ſur d'aimables rivaux.
Alors les fils des Rois, parés d'une houlette,
Des riantes forêts habitoient la retraite.
Le beau Pâris enfla les chalumeaux légers;
Les Dieux mêmes, les Dieux ſe mêloient aux Bergers.
Apollon, vers l'Amphriſe, & Pan ſur le Ménale,
Comme eux, faiſoient parler la flûte paſtorale:
Les fleuves arrêtés écoutoient, & l'Hémus
Balançoit les rameaux de ſes chênes émus.

M. Roucher s'eſt abandonné, dans bien d'autres endroits de ſon Poëme, à des deſcriptions tout auſſi mythologiques. Souvent il parle de nos uſages; il cite, pour ainſi dire, nos actions de la veille; il célèbre nos *Roſières*, peint des mariages faits dans nos Egliſes, & c'eſt les Dieux du Paganiſme qu'il invoque:

Dieux bons, Dieux paternels, c'eſt à vous à préſent, &c.

Digitized by Google

Ailleurs, en parlant de la Navigation, il s'écrie :

Oui, modernes Typhis ; oui, c'est par vos travaux,
Que peut-être les Dieux ont trouvé des rivaux.

Au commencement du quatrième Chant, il dit, en parlant de l'Ethna :

Ces gouffres, soupiraux des gouffres de Pluton, &c.

La Mythologie de ce vers-là est d'autant plus répréhensible, qu'elle contredit à-la-fois & l'abjuration que l'Auteur avoit faite & avoit dû faire de la Mythologie, & un autre principe qu'il énonce ailleurs, que la Poésie ne doit jamais consacrer l'erreur ni le mensonge. Ce vers-ci consacre en effet une opinion superstitieuse, comme on peut s'en convaincre par cette note de l'Auteur.

» Ce n'est point simplement comme » Poëte que j'appelle l'Ethna *soupiraux des* » *Enfers*. Ce mot est fondé sur la croyance » superstitieuse des habitans voisins de ce » volcan. Ils assurent que les méchans y » trouvent l'Enfer après la mort. &c. »

Ce vers a donc le double tort d'être *mythologique* & *mensonger*. On pourroit en dire autant du morceau de la *Sensitive*. M. Roucher, qui, par un rigorisme qu'on pourroit réfuter, veut que les vers non-seulement *disent*, (*) comme ceux de

(*) Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.
BOILEAU.

Digitized by Google

Boileau, mais *apprennent toujours* quelque chose & qui prétend que notre Poésie ne tombe dans le discrédit, que parce qu'elle n'est pas instructive, n'a pas cru assurément, par cette histoire de la Sensitive, jeter des lumières sur la Botanique. Hâtons-nous pourtant de dire (car souvent une beauté & la critique qui la combat ont presque également raison) que cette *Sensitive* est une *métamorphose* intéressante, une fable très-ingénieuse, qui eut toujours le plus brillant succès dans les lectures qu'en fit l'Auteur. Nous allons même la citer ici en entier, afin que si elle nous a fourni le sujet d'une aride discussion, elle en corrige au moins la sécheresse par une lecture agréable.

Plus loin, quelle autre fleur ai-je vu s'embellir ?
Sa modeste beauté m'invite à la cueillir.
J'approche, elle me fuit; Dieux ! quel est ce prestige ?
Je cherchois une fleur, je ne vois qu'une tige.
Interdit & confus, je m'éloigne à regret,
Et la fleur rassurée, à l'instant reparoît.
Ah ! je te reconnois, ô tendre Sensitive !
Seule, parmi les fleurs, devant l'homme craintive;
Sans doute il te souvient que, mortelle autrefois,
De ta jeune pudeur on méconnut la voix.

Elle adoroit Iphis, Iphis brûloit pour elle.
Cependant, vertueuse autant qu'elle étoit belle,
La Nymphe demandoit que l'Hymenée, un jour,
Au pied de son Autel, consacrât leur amour.

Digitized by Google

Quatre soleils encor, ce jour alloit paroître.
L'innocente Beauté, dans un réduit champêtre,
Soupiroit, solitaire, à l'heure où le jour fuit.
L'impatient Iphis l'apperçoit & la suit;
Il approche avec crainte; &, versant quelques larmes,
Il veut hâter l'instant où, maître de ses charmes,
L'Hymen doit la porter dans les bras d'un époux.
Elle résiste: Iphis embrasse ses genoux,
Et bientôt du respect passant jusqu'à l'audace,
Insulte à la pudeur qui lui demande grâce:
Il oppose la force aux refus redoublés.
La Nymphe vers le Ciel lévant ses yeux troublés:
» Dieux d'Hymen & d'Amour, prenez soin de ma
» gloire;
» A mon perfide Amant arrachez la victoire.
» Hâtez-vous, détruisez mes funestes appas;
» Dieux vengeurs! contre lui j'invoque le trépas. »

Elle dit; & soudain ses appas se flétrissent,
Et son front & ses doigts de feuilles se hérissent.
Au lieu des vêtemens dont son corps est couvert,
Sur son sein qui décroît s'étend un rézeau verd,
Et ses pieds, du Zéphyr quinze ans rivaux agiles,
En racine allongés, demeurent immobiles.
Enfin, c'est une Fleur: mais conservant toujours
Le profond souvenir de ses tristes amours,
Elle craint d'éprouver une insulte nouvelle,
Et de tous les Humains fuit la main criminelle.

Qu'on me permette encore une critique

Digitized by Google

du même genre sur ces quatre vers de l'exposition :

. . . . . .

J'aime mieux du Soleil chanter les douze enfans,
Qui, d'un pas inégal le suivent triomphans,
Et de signes divers la tête couronnée,
Monarques tour-à-tour, se partagent l'année.

On ne pouvoit peindre les douze mois par des vers plus élégans, plus ingénieux & plus poétiques. Mais cette Allégorie, une fois énoncée dans l'exposition, assujétissoit l'Auteur à la continuer dans tout le Poëme. Chaque mois devoit donc paroître successivement avec le signe dont il est couronné, & nous montrer son influence sur la Nature, en qualité de Monarque. Mais M. Roucher ne s'est souvenu que deux fois de s'asservir à son exposition. La première, pour le mois de Mai ;

Du mois cher à Vénus la course est terminée ;
Son frère, nouveau Roi des beaux jours de l'année,
Descendu de l'Ether sur un nuage d'or,
Aux grâces du Printems vient ajouter encor.

La seconde fois pour le mois d'Août :

Il renaît triomphant, le mois où nos guérets
Perdent les blonds épis dont les orna Cérès ;
Il fait reluire aux yeux de la terre étonnée,
Les plus belles des nuits que dispense l'année.

Il falloit que chaque mois parût ainsi avec

Digitized by Google

ſon coſtume poétique. Mais tantôt, au lieu des enfans, c'eſt le père lui-même que chante le Poëte. Commencement du Chant dixième.

Sur un char pareſſeux, le Soleil triſtement
Se lève enveloppé d'un ſombre vêtement. &c.

Tantôt il a l'air de parler de l'Automne. Commencement du Chant neuvième.

Les vents ſont accourus : leur troupe déchaînée
Déjà vers ſon déclin précipite l'année.
Déjà, n'offrant par-tout qu'un aride coup d'œil,
L'Automne ſe dépouille. &c.

Cette négligence, qui peut ſembler d'abord n'être qu'une faute de ſtyle, eſt plus conſéquente qu'on n'imagineroit; & l'on pourroit prouver que ce n'eſt quelquefois qu'aux dépens de la clarté & de la préciſion dans ſa marche poétique, que M. Roucher s'y eſt abandonné. La différence d'un mois à l'autre n'étant déjà pas trop ſenſible, il auroit dû ne rien négliger pour en marquer les nuances; &, par-là, chaque mois eût été indépendant des autres, au moins poétiquement.

C'eſt avec la même ſurpriſe qu'après avoir lu une très-violente ſortie contre les Guerriers & les Poëtes qui les chantent, nous avons vu M. Roucher inviter les jeunes gens à aller faire à la chaſſe l'apprentiſſage de la guerre.

Digitized by Google

Je crains d'autant moins de relever ces incohérences, qu'elles ne proviennent point d'un défaut de logique. Quelle en est donc la véritable source? M. Roucher va, je crois, nous aider lui-même à la découvrir. Il nous apprend que ce Poëme, le fruit de douze annees de travail, a été refait jusqu'à quatre fois. Il a même substitué le vers alexandrin au vers de huit syllabes qu'il avoit choisi d'abord. L'Ouvrage ayant été fait & refait en différens tems, il peut se ressentir des différens esprits dans lesquels il a été composé. En réformant ses idées, on a souvent de la peine à sacrifier un morceau charmant qu'on avoit fait avant de changer de systême. Cet amour paternel qui se fortifie des charmes de la paresse, cette habitude de lire, de réciter, de garder dans sa mémoire de beaux vers qu'on a faits, tout cela peut affoiblir, dérober même aux yeux du Poëte la contradiction de ces premiers vers avec ceux qu'il fait encore. C'est-là, je crois, qu'il faut chercher la cause des disparates qui nous ont frappé dans la marche du Poëme des Mois. C'est donc aux circonstances surtout, & au malheureux choix du sujet qu'il faut s'en prendre de tout ce que nous avons cru devoir relever jusqu'ici dans cet Ouvrage.

La suite au prochain Mercure.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

LE Mardi 22 du mois dernier, on a donné l'Opéra d'*Atys*, mis en trois Actes, paroles de Quinault, musique de M. Piccinni.

Malgre les doutes que l'esprit de parti s'efforce d'elever sur le mérite de cet ouvrage, nous ne balançons point à dire que le succès en est très decidé, & ne peut aller qu'en croissant. L'impression qu'il a faite presque d'un bout à l'autre, est celle du plaisir, porté souvent, & dans tous les Actes, jusqu'au transport.

Au lieu d'une ouverture qu'on avoit annoncée comme médiocre & sans effet, le Public a été agréablement surpris d'en entendre une très-belle. Les Scènes légères & rapides qui commencent le premier Acte ont été applaudies dans tous les airs qui coupent le récitatif. L'appel de la fête, *allons, accourez tous*, l'a été à plusieurs reprises; mais c'est dans la belle Scène d'Atys & de Sangaride que le charme de la musique de M. Piccinni s'est déployé & s'est fait sentir avec tout son pouvoir. Jamais on n'a entendu de récitatif plus naturel & plus sensible; jamais une expression plus vraie & plus passionnée que dans l'air, *déchirez ce cœur infidèle*; jamais une mélodie plus touchante,

Digitized by Google

ni des accens plus animés que dans le duo qui termine la Scène. Le chœur qui annonce l'arrivée de Cybèle, & la symphonie qui accompagne ce chœur, sont d'une majesté religieuse, & ils ont produit leur effet.

Dans ce premier Acte, un seul air, l'*amour fait verser trop de pleurs*, a paru long; & M. Piccinni, avec la docilité d'un homme habile & modeste, en a retranché une partie, que les Amateurs seront bien aises de retrouver dans la gravure.

Dans le même Acte, quelques gens de goût ont pensé que l'air, *est-il un destin plus cruel?* seroit plus touchant encore si le mouvement en étoit moins pressé.

Le second Acte d'un bout à l'autre a eu le plus grand succès. L'air de Cybèle dans la première Scène, *je ressens un plaisir extrême*, a fait passer dans l'ame des Spectateurs ce plaisir si bien exprimé. Le monologue d'Atys, & l'air passionné qui le termine, ont enlevé les applaudissemens. L'invocation au sommeil & les chœurs des songes ont excité des transports que l'Envie elle même n'ose désavouer; & c'est l'endroit qu'elle a choisi pour se montrer sincère en louant une fois.

Après la vive impression qu'avoit faite la Scène des songes, il étoit difficile de terminer l'Acte par un morceau qui en couronnât le succès; l'air de Cybèle, *tremblez, ingrats, de me trahir*, a obtenu cet avantage.

Digitized by Google

L'effet du troisième Acte a été le même que celui du second, jusqu'au moment de la catastrophe. L'air de Sangaride, *malheureuse, hélas! j'aime encore*; cet air si beau qu'on ne se lassera jamais d'entendre, a été vivement senti, quoique l'Actrice qui l'a chanté avec une expression si vraie & si touchante, n'eût pas tout le brillant & toute la force de sa voix. Le duo d'Atys & de Sangaride, *jurons de nous aimer toujours*, a paru du caractère le plus tendre, & a été vivement applaudi. Le quatuor a eu le même succès que la Scène du sommeil. Les Scènes des fureurs d'Atys & de son désespoir, après avoir tué Sangaride, nous semblent un modèle de déclamation pathétique; mais à des oreilles charmées par une foule de beaux chants, la déclamation la plus vraie & la plus énergique ne peut faire que l'impression d'un tragique sombre; & il est difficile qu'à l'Opéra une catastrophe funeste enlève l'applaudissement. Le chœur qui suit la mort d'Atys n'en est pas moins d'un très-grand caractère; & on y remarque singulièrement cette vérité d'expression qui, observée dans chacune des parties, ne fait que se fortifier par leur ensemble & leur accord. Telle est l'impression que ce Spectacle nous a paru faire sur le Public à la première représentation *.

On voit par ce détail que jamais Opéra

* La seconde, d'où nous sortons, a eu encore plus de succès.

Digitized by Google

n'a été plus continuellement applaudi que celui-ci; que dans tous les Actes il y a eu des morceaux universellement admirés; que le seul reproche qu'on puisse faire au troisième, est de finir tragiquement; mais avec un peu moins de sévérité sur les bienséances théâtrales, il seroit bien facile de contenter ceux qui demandent qu'on dissipe par des danses la tristesse inévitable du dénouement. Nous ne craignons pas d'ajouter aux éloges que nous avons donnés à la partie de la déclamation & du chant, ceux que mérite aussi justement la beauté, la pureté, l'expression toujours fidelle & juste des accompagnemens. Enfin les deux Ballets du premier & du second Acte, à quelques longueurs près, qu'on fera sans doute disparoître, doivent ajouter un plaisir nouveau à l'intérêt du Spectacle; ils ont même été fort applaudis. C'est-là cependant ce qu'une cabale, trop déclarée pour être dangereuse, s'efforce de faire passer pour un succès équivoque. Nous aimons à nous persuader que le temps prouvera le contraire.

Le Poëme d'Atys est connu pour le plus intéressant des Opéras de Quinault. Un Homme de Lettres, en l'abrégeant, a pris soin de l'accommoder au génie & au caractère de la nouvelle musique; & quoiqu'en disent ses aveugles détracteurs, personne ne connoît mieux que lui la structure des vers lyriques & l'art de couper la Scène par des chants agréables; personne n'a contribué

davantage aux progrès de la bonne musique en France; le Théâtre Italien lui doit une grande partie de sa gloire; notre langue, si rébelle aux mouvemens & aux formes de la mélodie Italienne, est devenue, sous sa plume, aussi flexible, aussi douce que celle des Pergolèze & des Jomelli. En rendant compte de son travail dans le prochain Mercure, nous opposerons l'ancien Atys au nouveau, afin de mettre le Public à portée d'apprécier la mauvaise foi de ses détracteurs, & de rendre enfin justice à son zèle, à son goût & à ses talens.

Quant à présent, nous nous bornons à donner aux acteurs les justes éloges qu'ils méritent. M. le Gros, dans le rôle d'Atys, & Mlle La Guerre, dans celui de Sangaride, ont joint l'un & l'autre à la beauté de l'organe & à la perfection du chant, une intelligence, une sensibilité, une justesse d'expression, & des nuances si délicates dans tout ce qu'ils avoient à peindre, qu'on doute lequel des deux talens on doit le plus estimer en eux, de celui de Chanteurs, ou de celui d'Acteurs. Mlle Duplan, déjà connue pour bonne Actrice, s'est surpassée elle même, & a fait voir que, dans le genre de la nouvelle musique, il ne lui est pas difficile d'obtenir les plus grands succès. Le rôle de Ceœlnus, quoique peu considérable, n'a pas laissé de montrer dans M. Larrivée, les mêmes talens que le Public a tant de fois applaudis dans des rôles plus importans.

Digitized by Google

Les deux Compositeurs des Ballets, MM. Gardel & d'Auberval ont eu le mérite de former des tableaux analogues à l'action. Ces Danses, exécutées par eux-mêmes, & par des talens bien dignes de les seconder, Mlles Heinel, Guimard, Théodore, Peslin, MM. Vestris père & fils, &c. ont rempli agréablement les intervalles de la Scène, & amenées par l'action, elles n'en ont point affoibli l'intérêt. Les airs qui, dans ces Ballets, ont paru les plus agréables, sont les gavottes du premier Acte, & les airs des Songes heureux.

(*Cet Article est de M. L. A. R.*)

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 22 Février, M. VOLLANGE, (*Jeannot*) a débuté par les rôles des *Trois Jumeaux*, dans la Pièce de ce nom *.

Vers l'an 1730 brilloit à la Foire un Acteur nommé Hamoche. Cet homme, que chaque jour on voyoit applaudir davantage, s'avisa de croire qu'il étoit fait pour paroître & pour réussir sur un Théâtre plus élevé. Il sollicita un ordre, l'obtint, & débuta à la Comédie Italienne. Dans un Spectacle forain,

---

* C'est la même que les Trois Jumeaux Vénitiens de feu M. Colalto. Nous aurons incessamment occasion de parler de l'ouvrage & des changemens qu'on y a faits.

Digitized by Google

le talent d'Hamoche étoit placé d'une manière avantageuse; dans un Spectacle plus décent il le fut mal; les connoisseurs (car il y en avoit alors un assez grand nombre) le rebutèrent; & le triste Hamoche, à l'orgueil duquel on avoit rendu justice, tâcha de rentrer en grâce avec le Public, en reparoissant sur son ancien Théâtre. On fit faire pour lui une Scène, dans laquelle on demandoit à la Foire personnifiée, si elle vouloit le recevoir. *Qu'il entre*, disoit-elle, *c'est ici son centre.* Les Spectateurs ne furent pas si indulgens: Hamoche rebuté à la Comédie Italienne, le fut encore aux lieux qui jadis avoient été les témoins de sa gloire. Confus, humilié, le pauvre diable se retira.

A quoi bon cette anecdote? vont s'écrier les partisans enthousiastes de M. Vollange. — Messieurs, & sur-tout Mesdames, ce n'est pas pour vous que nous écrivons. Quand vous serez guéris de la fièvre qui vous brûle; quand vous ne sifflerez plus l'aimable Carlin, parce qu'il se trouve dans ses rôles des mots, des phrases dont on peut faire allusion aux moyens tant physiques que moraux de votre idole; quand vous vous donnerez la peine de penser que la véritable manière d'écraser un talent médiocre, pour ne pas dire plus, c'est de le vanter à outrance; alors nous pourrons vous parler. Aujourd'hui c'est au très-petit nombre de connoisseurs qui gémit sur la décadence du Théâtre, & sur la perte presqu'absolue du goût, que nous adres-

Digitized by Google

ſons la parole. Nous leur préſentons dans l'avenir, & cet avenir n'eſt pas loin, nous leur préſentons M. Vollange éprouvant le ſort d'Hamoche. Et comment ne l'éprouveroit-il pas? Comment ſoutiendroit-il le ſuccès extravagant qu'on a ſu lui faire? Eſt-ce avec une voix grêle & ſans flexibilité, avec une démarche lourde, avec des geſtes gauches & monotones, avec un maintien & un maſque qui rappellent ſans ceſſe le *Jeannot* & l'*Euſtache pointu* des *Variétés Amuſantes?* Eſt-ce enfin avec une diction lâche & vague, où l'on ne trouve jamais aucun des temps indiqués par la Nature, où toutes les phraſes, toutes les idées accumulées les unes ſur les autres, n'offrent ni intelligence ni vérité, où rien n'eſt ſenti, rien n'eſt apperçu, rien n'eſt détaillé? Non ſans doute. Encore quelques momens d'ivreſſe, l'idole ſera briſée, & les vrais talens ſeront vengés. O Marivaux! & toi, Comédien trop peu connu, inimitable Colalto! que diriez-vous ſi vous pouviez apprendre que vos ouvrages, abandonnés juſqu'ici, n'amènent maintenant l'affluence du Public que parce qu'ils ſont repréſentés par *Jeannot?* Ne prenons pourtant point d'humeur. Nous avons eu les Pantins; aujourd'hui c'eſt un autre hochet & en voyant nos ſottiſes ſe ſuccéder, on peut toujours dire avec La Fontaine,

Ainſi vit-on chez nous autres François.

(Cet Article eſt de M. de Charnois.)

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

DÉCOUVERTES.

PARMI les secrets qu'on s'empresse d'annoncer chaque jour au Public, il en est qui méritent une attention particulière à cause de leur objet, & du genre de témoignages qui enconstatent l'utilité. La découverte du sieur Heran paroît être de ce nombre : voici ce qu'en disent & la Faculté de Médecine, & l'Académie Royale des Sciences.

Personne n'ignore les fâcheux effets des Vins durs, austères ou acerbes. Ces défauts qu'ils tiennent de la nature du *terroir*, d'une *exposition* peu favorable, de l'intempérie des *saisons*, d'une *culture* ou d'une *façon* également vicieuses, affectent souvent d'une manière trop sensible le corps humain. Des douleurs d'estomach, des vomissemens, des tranchées vives, des dyssenteries, des coliques, sont les suites fréquentes de ces boissons dangereuses. Quelques-unes, il est vrai, se corrigent presque d'elles-mêmes ; mais cette correction spontanée est l'ouvrage du temps, & les facultés du Peuple ne lui permettent guère de l'attendre.

Le sieur *Heran* a tenté d'enlever à ces boissons leurs qualités nuisibles & désagréables. Nous pouvons assurer qu'il a réussi. Il a répété en notre présence plusieurs essais sur le Vin de *Cahors*, sur ceux d'*Orléans*, blanc & rouge, sur celui de *Bourgogne*, tous de la dernière récolte. La différence de leur caractère, leur austérité plus ou moins forte,

Digitized by Google

la quantité plus ou moins abondante de leurs parties colorantes, des parties grossières, ont réglé, pour ainsi dire, la mesure & la rapidité des changemens que nous leur avons vu éprouver. Chacun d'eux s'est adouci subitement; celui de *Cahors* moins que les autres; le Vin *rouge d'Orléans* infiniment davantage, le *blanc* est devenu très-potable; & le *Bourgogne* auroit pu se donner pour vieux. L'expérience prouve même que plusieurs jours après le procédé, tous acquièrent un nouveau degré d'amélioration, toujours susceptible de s'accroître.

Notre devoir ne seroit pas entièrement rempli, Messieurs, si nous hésitions en ce moment d'aller au-devant des craintes & des soupçons qu'inspire une défiance légitime. Nous déclarons que l'usage de la découverte dont on nous a fait part, ne peut jamais devenir préjudiciable, qu'elle est incapable de blesser la délicatesse d'aucun tempéramment, & que ce n'est point une fraude plus savante, destinée à succéder aux anciennes.

Signé *le Thieullier*, l'aîné, ancien Doyen, *Bernard*, *le Thieullier*, le jeune, *Descemet*, *Darcet*, *Philip*.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Nous avons examiné, par ordre de l'Académie, les moyens pratiqués par le sieur Heran pour corriger les Vins gâtés, améliorer ceux qui sont trop durs, & reconnoître ceux qui auroient été falsifiés par certains mélanges pernicieux, tels que la litharge, l'alun, la chaux, & autres. L'Auteur voulant, à juste titre, se réserver l'usage de son procédé, ne nous l'a fait connoître que sous la condition qu'il seroit tenu secret.

La liqueur qu'il a composée en notre présence, a

Digitized by Google

été d'abord employée à faire quelques épreuves en petit sur quelques bouteilles de vins gâtés : savoir, un vin de *Côte-Rôtie* rouge, tournant à l'aigre ; un vin de *Chablis* rouge, devenu amer & un peu vapide ; un vin des environs d'*Auxerre*, devenu amer. En faisant ces épreuves & celles qui suivent, nous avons toujours eu soin de réserver de pareilles bouteilles des mêmes vins non corrigés, pour en faire la comparaison avant & après l'opération du sieur Heran. Toutes ces bouteilles ayant été ouvertes au bout de huit jours, le vin de *Côte-Rôtie* n'avoit plus d'aigreur ; le vin de *Chablis* n'avoit plus de mauvais goût ; le vin d'*Auxerre* avoit encore un peu d'amertume, mais elle étoit beaucoup moindre qu'auparavant : tous ces vins étoient sensiblement corrigés.

Nous avons ensuite appliqué la composition du sieur Héran sur plusieurs bouteilles de vins très-verds & très-âpres, que nous avons fait prendre dans un cabaret hors des barrières de Paris. On les a partagées en demi-bouteilles pour réserver des termes de comparaison. En moins de quatre jours les demi-bouteilles préparées par le sieur Heran nous ont paru sensiblement améliorées ; les vins, tant blancs que rouges, étoient moins verds, d'un goût moins désagréable, ne laissant plus d'âcreté dans la gorge ; les vins rouges étoient devenus plus clairs, & d'une meilleure couleur, à la réserve d'un seul, dont la couleur étoit presqu'entièrement détruite ; ce qui nous a fait présumer que ce vin pouvoit avoir été teint par le suc de quelque fruit ou racine rouge. La lie ou le sédiment de ce vin, qui restoit au fond de la bouteille, étoit de couleur noirâtre, tandis que les sédimens des autres vins accommodés par le sieur Heran, quoique fort troubles comme celui-ci, avoient conservé leur couleur rouge.

Les vins de *Dauphiné*, de *Chablis* & d'*Auxerre*,

Digitized by Google

dont il a été mention ci-dessus, ont aussi donné des sédimens troubles & épais, lorsqu'on a décanté aux trois quarts & plus les bouteilles où le sieur Heran avoit appliqué sa composition. Point de lie ni rien de semblable dans les bouteilles de comparaison; ce qui démontre aux yeux, que la composition du sieur Heran a beaucoup d'action sur le vin, & qu'elle en détache en peu de temps beaucoup de parties dont le mêlange altéroit leur goût.

Après avoir vu ces effets en petit, nous avons cru devoir suivre quelques opérations en grand sur des pièces entières de différens vins altérés. La première a été faite sur une pièce de vin de *Bordeaux* tournant à l'aigre, contenant environ 260 pintes. Le sieur Heran ayant versé & remué dans cette pièce la dose de sa composition qu'il a jugé convenable, on l'a laissé reposer pendant quinze jours, & l'ayant goûté après cet intervalle, ainsi qu'une bouteille du même vin tirée & mise à part avant l'opération, nous avons trouvé l'acidité de ce vin entièrement détruite; son goût étoit aussi agréable que celui des bons vins du même pays; sa couleur étoit moins épaisse, & d'un plus beau rouge.

Pareilles épreuves en grand ont été faites depuis en notre présence sur une pièce contenant 230 bouteilles de vin de *Bordeaux* âpre & un peu amer, sur une pièce de 240 bouteilles de vin rouge de *Beaune* tournant à l'aigre, sur une pièce contenant environ 250 bouteilles de vin de *Bourgogne* blanc très-verd, sur une pièce contenant 150 bouteilles de vin de *Tonnerre* rouge, d'un goût amer, enfin sur une pièce de vin rouge des environs de *Blois*, très-âpres tenant 230 bouteilles environ. Aux essais que nous avons fait faire par le sieur Heran sur toutes ces pièces, nous étions accompagnés d'un Marchand de

Digitized by Google

vin expérimenté, chargé de soigner des approvisionnemens très-considérables,

Ces différens vins lui ont paru, comme à nous, bien corrigés & améliorés lorsqu'on les a goûtés, quinze jours après l'opération du sieur Heran : ils ont été trouvés de bon goût & d'une belle couleur; nous avons observé seulement un reste d'armertume dans le vin de *Tonnerre* rouge. Le sieur Heran nous a assurés, d'après les épreuves nombreuses qu'il a faites en grand dans plusieurs maisons connues, que ces vins deviendroient encore meilleurs quand ils auroient reposé six semaines dans le tonneau, & nous sommes fondés à le croire, par les changemens avantageux que nous avons reconnus dans l'intervalle de quinze jours.

M. de Fouchy nous a dit avoir fait appliquer la composition du sieur Heran sur quatre pièces de vin d'*Irancy* assez verd ; que ce vin avoit en très-peu de temps perdu sa verdeur, & qu'il étoit devenu d'un goût très-agréable.

Nous avons aussi reconnu, par des épreuves faites en petit, que la composition du sieur Heran peut servir à corriger l'âcreté de quelques eaux-de-vie; ce qui fait encore un objet d'utilité.

Nous concluons, des faits qui précèdent, que le sieur Heran est en état, comme il l'annonce, d'adoucir les vins trop durs, de détruire l'acidité de ceux qui commencent à s'aigrir, de corriger dans d'autres l'amertume qu'ils contractent en vieillissant, de reconnoître dans plusieurs cas si leur couleur est fausse ou produite par le mêlange d'une partie colorante étrangère, tel que le jus du fruit de l'hyéble, dont se servent les Vinaigriers; enfin de reconnoître s'ils sont altérés par le mêlange de l'alun, de la chaux ou de la litharge, objet sur-tout important à cause des accidens qui peuvent résulter de leur usage. Tous ces articles sont avantageux, tant

Digitized by Google

pour les Particuliers qui conservent des provisions de Vins, que pour ceux qui sont chargés de maintenir la Police sur ce Commerce. Nous pouvons assurer de plus, que la composition du sieur Heran, préparée en notre présence, ne contient rien de préjudiciable à la santé, ce qui d'ailleurs est constaté par l'examen qu'en a fait la Faculté de Médecine, & par les certificats qu'elle en a délivrés. Nous croyons en conséquence que la Composition & le procédé du sieur Heran méritent l'Approbation de l'Académie. Signé *Bourdelin, de Montigni, Cadet & Grandjean de Fouchy.*

Le sieur Heran demeure rue S. Dominique, vis-à-vis les Jacobins, près de l'Hôtel de Luynes.

GRAVURES.

ON vient de mettre en vente six Estampes nouvelles de la suite des Planches Historiques & Allégoriques destinées à orner l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France de M. le Président Hénault.

Ces Estampes, ainsi que les premières, dessinées par M. Cochin, & gravées par M. Prevost, offrent les Tableaux des Règnes de Charles V, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII & Louis XII.

On les trouvera chez M. Cochin, aux Galleries du Louvre, & chez Prevost, Graveur, Rue S. Thomas, porte S. Jacques, la deuxième porte cochère en entrant par la rue St. Jacques.

On est sérieusement occupé de la continuation de cet Ouvrage, dont vingt-six Planches sont au jour, & l'on espère que les huit qui restent pour le completter, seront achevées dans un an.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Eloge de Louis Dauphin, père de Louis XVI, par M. l'Abbé Cordier de S. Firmin, *in*-8°. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur - Libraire, rue de la Harpe.

Traité des Péages. V. *in*-4°. par M. Allemand. *Introduction & Plan d'un Traité général de la Navigation intérieure, & particulièrement de celle de la France; & considérations sur les Forêts, Bois & autres objets susceptibles d'améliorations au moyen de nouveaux débouchés*, par le même Auteur, ancien Conservateur des Forêts de l'Isle de Corse, *in*-4°. A Paris, chez Cellot & Jombert, Libraires, rue Dauphine.

Zoramis, Roi de Crète, ou *le Ministre vertueux*, Tragédie nouvelle, en cinq Actes & en vers, par M. Dorat. A Paris, chez Monori, Libraire, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Française, ainsi que chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe. La Pièce du Ministre vertueux complettera le premier volume du Théâtre des Tragédies de M. Dorat. Il contiendra *Zoramis*, *Adélaïde de Hongrie*, & *Pierre-le-Grand*. Chaque Pièce est ornée d'une Planche très-bien gravée. On trouve à la fin de la Tragédie que nous annonçons, un Poëme érotique en trois chants. Ce Volume se vend 36 s. petit format, & 48 s. en grand papier. Nous en rendrons compte incessamment.

L'Abailard supposé, ou *le sentiment à l'épreuve*, Chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe. Ce Roman nous a paru aussi pi-

Digitized by Google

quant par la gaîté, qu'attachant par la partie de l'intérêt. On en rendra compte.

Analyse critique des faits Militaires de César, racontés par lui-même, par M. Davon. Vol. in-18. Prix 1 l. 4 s. A Paris, chez Jombert, Libraire, rue Dauphine.

La Météorologie appliquée à la Médecine & à l'Agriculture, Ouvrage couronné par l'Académie de Bruxelles, en 1778, par M. Retz, Docteur en Médecine. Vol, in-8°. A Paris, chez Méquignon l'aîné, & à Amiens, chez Caron fils, Imprimeur-Libraire.

Mercredi dernier, premier Mars, le Tome 4e. du *Dictionnaire de Chimie in-8°.* a été mis en vente, à Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

TABLE.

Vers à Mlle de I...., 3
*Remerciement en vers à M de L****, 7
Enigme & Logogryphe, 9
Essai sur les Elégies de Tibulle, 10
Les Mois, Poëme en douze Chants, 21
Académie Roy. de Musiq. 33
Comédie Italienne, 38
Découvertes, 41
Gravures, 46
Annonces Littéraires, 47

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Mars 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 11 MARS 1780.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A L'ENFANCE.

O vous, qui du bonheur nous retracez l'image,
O précieux espoir des auteurs de vos jours,
Que vous employez bien le printemps de votre âge !
Toujours vous badinez, vous folâtrez toujours.

Aimable & jeune essaim, les Ris vous environnent;
Dans vos airs enfantins vous avez mille appas,
Les Grâces & Cypris tour-à-tour vous couronnent:
La Folie & les Jeux vous suivent pas à pas.

Dans le moindre joujou, par un heureux prestige,
Vous croyez découvrir les plus grandes beautés;
Une balle qui roule & l'oiseau qui voltige,
Suffisent pour tenir tous vos sens enchantés.

Digitized by Google

D'un carton recourbé la mobile structure
Pour vous est un prodige, un superbe château ;
D'un Turc ou d'un Chinois la grotesque peinture
Vous amuse bien plus qu'un dessin de Vateau.

L'Amour, l'ambition, ces vautours de la vie,
Ne peuvent exciter vos frivoles desirs ;
Et le souffle mortel de la maligne Envie
Ne sauroit altérer vos innocens loisirs.

Quelquefois disputant pour un prétendu trône,
Lorsque des combats feints sont l'objet de vos jeux,
En riant le vaincu renonce à la couronne,
Et tout déchu qu'il est, il n'est pas moins heureux.

Votre esprit, quoique vif, jamais ne se tourmente
Pour des maux qui souvent ne doivent point venir ;
Et vous prenez le temps ainsi qu'il se présente,
Sans vous embarrasser d'un douteux avenir.

Un hochet égaré cause-t'il vos alarmes ?
Tels que des papillons errans de fleurs en fleurs,
Vous oubliez bientôt ce qu'il avoit de charmes,
Et sur l'aîle des vents vous renvoyez les pleurs.

Ce que j'admire encor, c'est votre indifférence
Pour ces métaux fatals que la terre produit :
Trop heureux de ne mettre aucune différence
Entre un morceau d'argile & l'or qui nous séduit !

Incapables de nuire, & suivant la Nature,

Digitized by Google

De la simple Colombe on vous voit la candeur;
Et le germe du bien n'attend que la culture
Pour se développer au fond de votre cœur.

VERS les sentiers du vrai, dans des ans si dociles,
Vos pas, avec le temps, sont aisés à tourner.
Ah! fortunés cent fois, si des guides habiles,
Par l'attrait des plaisirs, vouloient vous y mener!

MOMENS délicieux! ô première existence!
Qu'ils sont tristes les jours qui vous ont succédé!
Ah! je préférerois votre folle inconstance
A la froide raison dont je suis obsédé.

TROP vains regrets! au lieu de ces nuits sans orages
Où de légers Zéphyrs suspendoient mon réveil,
Des vives passions, fertiles en naufrages,
L'ouragan furieux m'arrache au doux sommeil.

CEPENDANT vers cet âge éloigné d'artifice,
Où la jeunesse encor se dépeint tout en beau,
On touche, je l'avoue, au bord du précipice,
Et de l'expérience il faudroit le flambeau.

IGNORANT ces détours, qu'on appelle prudence,
J'ouvrois mon ame alors dans mon zèle indiscret;
Le plus fourbe souvent avoit ma confiance:
Imprudent! dans son sein j'épanchois mon secret.

L'ILLUSION a fui. L'affreux tableau du monde,
De sa perversité m'a montré les effets;

Digitized by Google

Et de l'hypocrisie, en fraude si féconde,
J'ai soulevé le masque, & j'ai vu des forfaits.

Du mortel corrompu j'ai sondé le mensonge ;
Son discours éloquent n'est pas moins imposteur :
A ses yeux la vertu n'est, hélas ! qu'un vain songe ;
Dans sa bouche exaltée, elle est loin de son cœur.

J'ai senti dans ses bras que celui qui vous presse,
Rarement est conduit par un noble intérêt :
Que pour vous tromper mieux le traître vous caresse
En aiguisant un glaive, à percer toujours prêt.

J'ai compris qu'un succès exigeoit des souplesses
Dont rougit quelquefois l'homme le plus rampant ;
Qu'un stupide Crésus prodiguoit ses largesses
Au lâche adulateur qui se traîne en serpent.

Mais vous, bien différens dans votre insouciance,
Sensibles, francs & bons, quel est votre destin !
Votre aurore est paisible, & vos cœurs, dans l'enfance,
Sont purs comme la fleur qui naît un beau matin.

Non, non ; si j'avois pu disposer de mon être,
Je n'aurois point connu l'homme injuste & jaloux.
Tendres fruits de l'Amour, je n'aurois voulu naître
Que pour rester enfant, & vivre parmi vous.

(Par M. l'Abbé Fréville.)

Digitized by Google

VERS

A JULIE, le jour de sa Naissance.

DU jour où tu naquis voici l'anniversaire ;
Ce moment, quoique doux, me touche foiblement,
Tes yeux s'ouvroient à la lumière,
Ton cœur étoit encor privé de sentiment.
Il est un jour qui me plaît davantage,
Jour mémorable où je reçus ta foi,
Où ta bouche jura de m'aimer sans partage :
Voilà l'instant, Julie, où tu naquis pour moi.

ROMANCE EN DIALOGUE,

Par M. de Murville.

ACANTE & GLYCÈRE, ou *l'Amant que rien ne peut contenter.*

AIR : *De mes Moutons le nombre augmente.*

UN jour le trop sensible Acante
Etoit aux pieds de son amante :
Ils se parloient ; placé près d'eux
Je les entendis tous les deux.

ACANTE.

Oui, je t'adore, ma Glycère ;
Mais c'est en vain que j'attends du retour :

Digitized by Google

Ah ! dis-moi donc, que faut il faire (*bis.*)
Pour que ton cœur réponde à mon amour ?

GLYCÈRE.

Aux fleurs que Licas me présente
Je suis toujours indifférente ;
Mais un lilas, un simple œillet,
S'il est offert par toi, me plaît.
Un ruban devient ton salaire,
Tu ne dois pas te plaindre du retour.
Ah ! dis-moi donc, que faut-il faire (*bis.*)
Pour te donner plus de preuves d'amour ?

ACANTE.

Je sais que l'art des vers t'enchante,
Et c'est toi seule que je chante :
L'Amour, dont je suis les leçons,
Prête plus de grâce à mes sons.
Hier, mon chien parut te plaire,
Je t'en fis don sans prendre du retour.
Ah ! dis-le moi, que faut-il faire (*bis.*)
Pour que ton cœur réponde à mon amour ?

GLYCÈRE.

Tes chants, tes vers, je les répète,
Je change avec toi de houlette :
Je sais qu'un Berger, pour tout bien,
N'a que ses moutons & son chien ;
Mon troupeau dépend de ma mère,
Je n'ai qu'un cœur, reçois-le pour retour.

Digitized by Google

Ah ! dis-moi donc, que faut-il faire (*bis.*)
Pour te donner plus de preuves d'amour ?

ACANTE.

Je vais te voir avant l'aurore,
Et le soir je te cherche encore.
Mais, si trop contraire à mes vœux
Le destin te cache à mes yeux,
La Nature ne peut me plaire,
Le ciel, pour moi, n'est beau qu'à ton retour.
Ah ! dis-moi donc, que faut-il faire (*bis.*)
Pour que ton cœur réponde à mon amour ?

GLYCÈRE.

Ton absence aussi me désole,
Loin de toi rien ne me console ;
C'est en vain qu'un ciel toujours pur
M'environne de son azur,
Je me refuse à sa lumière,
Le jour pour moi ne luit qu'à ton retour.
Ah ! dis-moi donc, que faut-il faire (*bis.*)
Pour te donner plus de preuves d'amour ?

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Lunette*; celui du Logogryphe est *Présent* (*præsens*), où se trouvent *pente*, *rets*, *serpent*, *pré*, *serpe*.

ÉNIGME.

QUOIQUE vieille déjà, je dois vivre long-temps,
Et ne mourrai qu'avec le monde.
Or, comment expliquer cette Énigme profonde,
Puisqu'on est convenu que j'expire à trente ans?
Je tranche, je décide en toute circonstance,
Le plus souvent sans nulle attention;
Est-ce ignorance? Est-ce présomption?
Est-ce défaut d'expérience?
C'est tout cela: c'est plus, c'est suffisance.
Je suis, dit-on, volage & folle en mes desirs,
Et dans mes goûts peu réfléchie;
Il en est un pourtant auquel je sacrifie
Tout, jusqu'à la santé: c'est celui des plaisirs.
Sans être belle on peut être jolie,
Aussi ne suis-je pas proprement la beauté;
Je crois pouvoir me passer d'elle.
De mes propres attraits on me trouve assez belle;
Et même je pourrois dire, sans vanité,
Que, loin de moi, femme ne sauroit l'être.
Lecteur impatient, & qui veux me connoître,

Digitized by Google

Malgré ces contradictions
Ecoute, & pèse bien ces trois divisions,
Elles te suffiront pour démêler mon être :
Tu m'as connue, me tiens ou me verras peut-être.
M'as-tu connue ? tu n'es pas sans regrets ;
Si tu me tiens, prends bien tes avantages,
Sinon redoute les naufrages ;
Qui meurt adolescent, ne me verra jamais.

LOGOGRYPHE.

JE suis un fruit peu beau, quoiqu'assez délicat ;
Je nais en Afrique, en Asie,
Ainsi qu'en Amérique, & même en Italie ;
Mais je ne viendrois point dans un autre climat.
Tu vois d'abord, Lecteur, lorsque l'on me partage,
L'endroit d'où te vient le laitage,
Et ce qu'honneur ne souffre pas
Dans le haut rang ni dans le bas.
Bien plus, de mes huit pieds, si tu fais l'assemblage,
Sans te peiner tu trouveras
Le mortel ennemi des rats ;
Un oiseau babillard, sur-tout s'il est en cage ;
De Provence une ville ; une conjonction ;
Le contraire d'humide ; un ornement de table ;
Un outil de manœuvre ; une interjection ;
Une boisson commune, & qu'on trouve agréable ;
Le septième des tons qu'inventa l'Arétin ;
Une herbe assez commune, utile en Médecine ;

Digitized by Google

Ce dans quoi le Meûnier rapporte la farine ;
Un terme de Marchand de Vin ;
Une habitude vicieuse ;
Ce que ne laisse pas, en saison pluvieuse,
Le Voyageur prudent qui doit partir matin. . . .
Mais j'en dis trop, pour l'honneur du devin.

(Par M. F., de Montferrand.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXAMEN du Poëme de l'Opéra d'Atys, mis en trois Actes, & retouché par M. M....

TANDIS que les gens de Lettres les plus versés dans l'art des vers felicitent M. M. . . . du service qu'il rend aux Poëmes de Quinault, en les réduisant à leurs beautés réelles ; tandis que les Musiciens les plus habiles lui savent gré du service qu'il rend à leur art en retouchant ces beaux Poëmes, on trouve encore des Critiques assez injustes pour dire qu'il les a gâtés.

Et cette opinion est assez bien reçue des personnes qui, dans leur jeunesse, ont eu le plaisir de chanter sur les Opéras de Quinault la musique de Lulli. Nous tenons à tout ce qui nous retrace les beaux jours de notre vie ; toutes les idées qui nous rappellent nos premiers sentimens & nos premiers plaisirs, nous intéressent & nous sont chères ; rien n'est si beau dans notre souvenir

Digitized by Google

que les objets qui frappoient en nous une imagination jeune & vive, & des organes délicats. Voilà pourquoi les révolutions dans le goût sont d'autant plus lentes, que les objets des arts tiennent plus aux sens ; voilà pourquoi, de toutes ces révolutions, la plus difficile à faire a été celle de la musique. Mais si l'on est enfin privé de Lulli, au moins ne voudroit-on rien perdre de la Poésie de Quinault ; &, sans examiner si elle est susceptible des formes & des mouvemens de la musique nouvelle, on croit avoir droit de se plaindre de ce qu'on ait osé la retoucher. Ne regardons pas comme injuste ce regret des choses passées, si naturel à tous les hommes ; mais examinons si M. M.... a fait quelque tort à Quinault, en retouchant ses Opéras. Celui d'*Atys* nous servira d'exemple.

*Plan de l'Opéra d'*ATYS, *dans Quinault.*

ACTE PREMIER. La Fête de Cybèle annoncée, Atys, après avoir dissimulé avec Idas, lui avoue qu'il est amoureux. Il joue l'indifférence avec Sangaride, qui, de son côté, feint d'être contente d'épouser le Roi Célœnus. Elle confie à Doris, sa compagne, l'amour qu'elle sent pour Atys. Scène entre Atys & Sangaride, où leur amour mutuel se déclare. Descente de Cybèle, & sa Fête.

ACTE II. Célœnus, seul avec Atys dans le Temple de Cybèle, lui avoue la crainte où il est de n'être pas aimé de Sangaride. Cybèle paroît ; elle déclare à Celœnus le

Digitized by Google

choix qu'elle fait d'Atys pour ſon Sacrificateur; & comme Atys s'eſt retiré à l'arrivée de la Déeſſe, elle charge le Roi d'aller lui annoncer l'honneur dont il eſt revêtu. Confidence de Cybèle à Méliſſe. Elle lui commande de faire venir le Sommeil pour inſtruire Atys, par des ſonges, de l'amour qu'elle ſent pour lui. Fête où Atys eſt revêtu des marques de ſa dignité.

Acte III. Atys, avec Idas & Doris, ſe reproche de trahir le Roi, en lui enlevant le cœur de Sangaride. Dans le Monologue ſuivant, il ſe flatte que Cybèle ſera pour lui; mais le devoir & la reconnoiſſance combattent l'amour dans ſon cœur. Le Sommeil le ſurprend, il s'endort. Scène du Sommeil & des Songes. Atys s'éveille, tout diſparoît. Cybèle vient à lui, &, ſans détour, elle lui confirme ce que les Songes lui ont appris. Dans le moment où Atys héſite à lui répondre, Sangaride vient implorer la protection de Cybèle pour ſe diſpenſer d'épouſer Célœnus : Atys l'interrompt au moment où ſon ſecret va lui échapper, & il ſollicite pour elle. Cybèle raſſure Sangaride, lui avoue qu'elle aime Atys, & qu'elle en eſt aimée, & promet de la dérober aux pourſuites de Célœnus par le miniſtère d'Atys. Cybèle avec Méliſſe laiſſe éclater ſon inquiétude ſur l'indifférence que lui témoigne Atys, & les ſoupçons jaloux qu'elle en a conçus; mais il lui ſera facile de pénétrer les ſecrets ſentimens d'Atys pour Sangaride,

Digitized by Google

&, dans cette vue, elle imagine de la faire enlever par lui :

Vas, Méliſſe, donne ordre à l'aimable Zéphyre
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys deſire.

Monologue & plaintes de Cybèle contre l'Amour, qui l'a flattée d'un vain eſpoir.

Acte IV. Sangaride ſe croit trahie par Atys; dans ſon dépit elle a réſolu d'épouſer le Roi. Le Roi vient l'y inviter lui-même; elle y conſent. Atys arrive; Célœnus lui fait part de ſon bonheur, & les laiſſe enſemble. Dépit de Sangaride contre Atys; il s'explique, & lui perſuade aiſément qu'il n'aime qu'elle, & que c'eſt avec Cybèle qu'il a diſſimulé. Dans ce moment le fleuve Sangar, père de Sangaride, arrive avec le Roi & une troupe de Dieux de fleuves, de ruiſſeaux, &c. Alors Atys prend ſa réſolution, & dit à Sangaride:

Que rien ne vous étonne;
Servons-nous du pouvoir que Cybèle me donne;
Je vais préparer les Zéphyrs
A ſuivre nos deſirs.

On célèbre la fête de l'hymen de Célœnus & de Sangaride. Atys paroît, le chœur l'invite à les unir: Atys, ſur un nuage porté par les Zéphyrs, enlève Sangaride.

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'eſt rien qui n'obéiſſe
Aux ſouveraines lois de la Reine des Dieux.

Digitized by Google

Qu'on nous enlève de ces lieux :
Zéphyrs, que sans tarder mon ordre s'accomplisse.

CHŒUR.

Quelle injustice !

ACTE V. Au moment où Célœnus vient se plaindre à Cybèle de ce qu'elle lui a fait enlever Sangaride, Cybèle lui apprend qu'ils sont trahis, & qu'Atys adore cette Nymphe. On les amène l'un & l'autre. Ils demandent grâce ; Cybèle & Célœnus sont inflexibles : la Déesse évoque Alecton. Atys rendu furieux, prend Sangaride pour un monstre, & la tue. Cybèle lui rend la raison pour connoître son crime & sentir son malheur. Désespoir d'Atys. Il va se tuer auprès de Sangaride. Scène de Cybèle avec Mélisse, où elle se reproche sa rigueur. Atys reparoît expirant. Cybèle s'accuse, & ils chantent ensemble :

Il est doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

Atys meurt, & Cybèle le change en pin. Les Nymphes des eaux, les Divinités des bois, les Corybantes viennent pleurer la mort d'Atys, & célébrer sa métamorphose.

Ce que nous allons observer ne tend point à obscurcir la gloire de Quinault. M. M.... seroit le premier à nous desavouer ; personne ne connoît mieux le mérite de ce Poëte, dont il a fait lui-même de si grands

Digitized by Google

éloges dans sa poétique & dans ses articles litteraires de l'Encyclopédie. Le plus bel hommage qu'il ait pu lui rendre, c'est le soin qu'il a pris de conserver au Théâtre ses Opéras, en les pliant aux formes d'une musique qui, depuis un si grand nombre d'années fait les délices de l'Europe; mais sans méconnoître aucune des beautés d'Atys, nous devons faire remarquer les endroits où ce Poëme a pu être abrégé ou retouché à son avantage.

Le principal défaut de ce plan vient de la nécessité que Quinault s'étoit imposée de diviser l'Opéra en cinq Actes, & d'y amener cinq divertissemens. C'est ce qui l'a forcé de couper en deux Actes l'action simple de la descente de Cybèle, & du choix qu'elle fait d'Atys pour son sacrificateur. C'est ce qui lui a fait imaginer l'enlèvement de Sangaride par Atys, au moment de la fête de ses noces avec Célænus, & dans le palais de son père : incident également contraire à la vraisemblance & à l'intérêt, puisqu'il est aussi invraisemblable que Cybèle, soupçonnant l'amour d'Atys & de Sangaride, fasse commander aux Zéphyrs de les enlever ensemble, qu'il est odieux dans son Grand-Prêtre & dans le favori du Roi, d'abuser du pouvoir que la Déesse lui confie pour enlever Sangaride des bras de son père & de son époux. C'est enfin ce qui lui a fait ajouter à la catastrophe la métamorphose d'Atys en pin, & la fête que l'on

Digitized by Google

célèbre en l'honneur de cet arbre favori de Cybèle.

Dans le Poëme réduit en trois Actes, l'action est plus pressée. C'est dans la fête même de Cybèle qu'Atys est déclaré son sacrificateur. La confidence qu'elle fait à Mélisse commence le second Acte; celle que fait Célœnus à Atys de sa crainte & de ses soupçons, amène immédiatement après les remords d'Atys sur son ingratitude; & ces remords, calmés par le Sommeil, font place à la Scène des Songes.

Au lieu d'engager Sangaride jusqu'à la célébration de ses noces avec le Roi, & de la faire enlever par Atys, M. M..... les fait surprendre par Cybèle dans les jardins de Célœnus, se jurant de s'aimer toujours. Tout l'odieux de la trahison disparoît, & ils conservent l'un & l'autre l'intérêt de leur caractère.

Enfin, à la faveur de l'usage établi depuis quelque temps de se passer de ballet après un dénouement tragique, M. M..... s'est permis de supprimer celui de la métamorphose.

Les autres changemens faits au Poëme de Quinault, portent sur des détails qui, de son temps, pouvoient ne pas déplaire; mais qu'un Public plus difficile ne goûteroit pas aujourd'hui. Par exemple, on n'auroit pas trouvé assez décent qu'une Nymphe comme Sangaride dit à celui qu'elle aime, & qu'elle croit indifférent,

Digitized by Google

Quand le péril eſt agréable,
Le moyen de s'en alarmer !
Eſt-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable ?

On n'auroit pas approuvé que Doris, ſuppoſant à ſon amie Sangaride le caractère d'une coquette, lui dit :

C'eſt le commun défaut des belles :
L'ardeur des conquêtes nouvelles
Fait négliger les cœurs qu'on a trop-tôt charmés,
Et les indifférens ſont quelquefois aimés
Aux dépens des amans fidèles.

On n'auroit trouvé ni aſſez noble, ni aſſez lyrique ce duo de Sangaride & de Doris.

Un amour malheureux, dont le devoir s'offenſe,
Se doit condamner au ſilence :
Un amour malheureux, qu'on peut nous reprocher,
Ne ſauroit trop bien ſe cacher.

Lorſque Célœnus dit à Atys :

Mais quand j'ai vu tantôt la beauté qui m'enchante,
N'as-tu pas remarqué comme elle étoit tremblante ?

On auroit trouvé proſaïque cette réponſe d'Atys :

A nos jeux, à nos chants, j'étois trop appliqué ;
Hors la fête, Seigneur, je n'ai rien remarqué.

Cette réflexion de Célœnus auroit paru froide & commune :

Quand on aime bien tendrement,
On ne ceſſe jamais de ſouffrir & de craindre ;

Digitized by Google

Dans le bonheur le plus charmant,
On est ingénieux à se faire un tourment,
Et l'on prend plaisir à se plaindre.

On auroit desiré plus de noblesse & de réserve dans le langage que Mélisse tient à la Reine des Dieux :

Vous méprisiez trop l'Amour,
Son nom vous sembloit étrange :
A la fin il vient un jour
Où l'Amour se venge.....

. . . . . .

Vous braviez à tort
L'Amour qui vous blesse ;
Le cœur le plus fort
A des momens de foiblesse ;
Mais vous pouviez aimer, & descendre moins bas.

Doris & Idas, pour lever les scrupules d'Atys, ne lui disent plus :

Dans l'empire amoureux
Le devoir n'a point de puissance ;
L'Amour dispense
Les rivaux d'être généreux :
Il faut souvent, pour devenir heureux,
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Et Atys ne dit plus lui-même :

En vain un cœur incertain de son choix,
Met en balance mille fois
L'Amour & la reconnoissance :
L'Amour toujours emporte la balance.

Digitized by Google

Les maximes que Despréaux reprochoit à Quinault avec trop de rigueur, peuvent du moins être sacrifiées à la rapidité du dialogue, sans que cela nuise ni à l'intérêt de l'action, ni à celui de la musique.

Après ce vers d'Atys,

Les songes sont trompeurs, & je ne les crois pas.

Ce petit quatrain :

Les plaisirs & les peines
Dont on dormant on est séduit,
Sont des chimères vaines
Que le réveil détruit.

Et la réponse de Cybèle,

Ne méprisez pas tant les Songes,
L'Amour peut emprunter leurs voix ;
S'ils font souvent des mensonges,
Ils disent vrai quelquefois.

pouvoient paroître jolis dans leur temps ; mais nous les trouverions aujourd'hui déplacés, dans un moment où l'action veut être pressée & rapide.

Ce Dialogue d'Atys & de Cybèle :

ATYS.

Une grande Divinité
Doit s'assurer toujours de mon respect extrême.

CYBÈLE.

Les Dieux, dans leur grandeur suprême,
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebutés ;
Ils se lassent souvent d'être trop respectés,
Ils sont plus contens qu'on les aime.

Digitized by Google

Ce Dialogue avoit besoin d'être adouci, & M. M.... a cru devoir conserver l'idée & ménager les termes.

ATYS.

Vous servir avec zèle est mon devoir suprême.

CYBÈLE.

Le zèle n'est pas de l'amour;
Et les Dieux sont encor plus flattés qu'on les aime.

Pour faire marcher la Scène, il a cru pouvoir supprimer ces vers de Cybèle à Atys.

Non, non, il n'est pas nécessaire
Que vous cachiez votre bonheur:
Je ne prétends point faire
Un vain mystère
D'un amour qui vous fait honneur.

Cette excuse de l'embarras d'Atys, que Mélisse donne à Cybèle,

Ce n'est pas un si grand crime
De ne s'exprimer pas bien;
Un cœur qui n'aima jamais rien
Sait peu comment l'Amour s'exprime.

lui a paru aussi superflue.

A ce Dialogue d'Atys & de Sangaride, en parlant du Roi:

ATYS.

Qu'il sait peu son malheur! & qu'il est déplorable!
Son amour méritoit un sort plus favorable;
J'ai pitié de l'erreur dont son cœur est flatté.

Digitized by Google

SANGARIDE.

Épargnez-vous le ſoin d'être ſi pitoyable,
Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

Il a cru devoir ſubſtituer celui-ci :

ATYS.

Qu'avec lui j'ai de peine à feindre,
Et que je plains l'erreur dont il eſt ſi flatté !

SANGARIDE.

Non, diſpenſez-vous de le plaindre,
Il obtiendra le prix qu'il a bien mérité !

Enfin, lorſqu'on amène Atys & Sangaride devant Cybèle, M. M.... a cru pouvoir abréger le Dialogue, pour faire place à un Quatuor qui eſt reconnu pour un chef d'œuvre de la part du Muſicien.

Parmi les morceaux retranchés, il en eſt, ſi l'on veut, quelques-uns qu'on pourroit regretter à la lecture ; mais il n'en eſt aucun, nous oſons le dire, qui, dans le chant, n'eût rallenti & réfroidi le dialogue ; & l'on peut voir, en liſant le Poëme mis en trois Actes, que dans aucune Scène, on ne deſire ni plus de gradation, ni plus de développement. On y peut voir auſſi qu'à l'exception de la première Scène du ſecond Acte, qui ne fait qu'annoncer l'amour de Cybèle & la fête des Songes, & qui, ſans laiſſer le Théâtre vuide, a pourtant le petit défaut d'être détachée de la Scène ſuivante, on peut voir que tout le reſte eſt lié, non-ſeulement dans le tiſſu du dialogue, mais d'une Scène à l'autre, & avec tant de ſoin qu'il

Digitized by Google

est impossible d'appercevoir l'endroit où les fils en sont renoués.

Mais pour accommoder ce Poëme au génie & au caractère de la musique Italienne, ce n'étoit pas assez d'en resserrer l'action & d'en élaguer les détails inutiles : il falloit y substituer des morceaux de Poésie susceptibles de chant. Les vers de Quinault donnent lieu quelquefois à ces airs simples & agréables, que l'on appelle *cavatines*; mais tous les airs de caractère, tous les morceaux d'un grand dessin exigent des formes nouvelles, & le plus souvent un degré de chaleur & de force que la Musique de Lulli ne demandoit point à Quinault. C'est là que M. M. . . . a employé cet art dont on sait qu'il a fait une étude particulière, de plier notre langue au rhithme, & de donner aux vers Français une coupe analogue au chant.

De cinq vers charmans de Quinault, mais qui étoient perdus dans la bouche d'un confident, il a fait le début du Poëme, & ce monologue mis en action, & suivi d'un air, est devenu, dans la bouche d'Atys, l'exposition la plus touchante. Dans la première Scène de Sangaride avec Doris, il a exprimé la situation du cœur de cette Amante par un air du caractère le plus tendre. Il a coupé la grande Scène d'Atys & de Sangaride par un air très-passionné ; il l'a terminée par un Duo dont la musique est ravissante.

Au second Acte, il a peint le trouble & les remords d'Atys dans un monologue suivi

Digitized by Google

d'un air où le Musicien a déployé toutes les forces de son art, comme il en a déployé tout le charme dans la Scène des Songes; & ce même Acte finit par un air qui, dans la bouche de Cybèle, exprime le dépit & la fureur de l'amour jaloux, avec une énergie que le Musicien a portée à un degré sublime.

Dans le troisième Acte, l'air si touchant de Sangaride, *Malheureuse, hélas! j'aime encore;* l'air de Célœnus: *Je vais posséder Sangaride*, où le Musicien a mis tant de chaleur; le Duo d'Atys & de Sangaride: *Jurons de nous aimer toujours;* le Quatuor enfin, sont de la main de M. M.... Il n'a eu garde de toucher aux Scènes de l'égarement & du desespoir d'Atys; elles sont de Quinault d'un bout à l'autre, & il n'y a rien, sur aucun théâtre, de mieux écrit ni de plus tragique.

On voit, par l'examen où nous venons d'entrer, qu'après avoir dégagé ce Poëme de tous les détails superflus, & en avoir rendu l'action plus vive & plus rapide, M. M..., a tiré du fond des situations mêmes & des sentimens indiqués par Quinault, des morceaux de Poésie de divers caractères, sur lesquels le Musicien a pu répandre toutes les richesses de son art; & c'est ainsi qu'il est possible de rendre nos Opéras François susceptibles de toutes les beautés de la Musique Italienne. L'épreuve en avoit été faite sur Roland; le succès d'Atys la confirme; & il n'est plus douteux, après les effets de

Digitized by Google

l'un & de l'autre, que notre Théâtre lyrique ne puisse réunir tout ce que la Poésie, la Musique, la Danse, la Peinture, & les illusions théâtrales, ont de plus intéressant pour l'ame, & de plus enchanteur pour les sens.

Observons avant de finir, que le seul amour des Beaux-Arts nous a guidé dans cet article comme dans tous les autres: persuadés que le génie arrive au même but par des moyens différens, nous ne pouvons croire qu'un Opéra soit détestable quand il n'est pas calqué sur ceux du Chevalier Gluck: tel qui vient d'applaudir à la véhémence de ses accens, seroit-il donc insensible aux beautés régulières & touchantes d'une mélodie qui a séduit toutes les Nations? La circonstance présente nous démontre le contraire: Atys & Iphigénie en Aulide, remis au Théâtre, & soutenus par les prestiges du Ballet de Médée, ont été alternativement joués pendant plusieurs jours consécutifs; Atys a même subi l'épreuve d'être chanté par un Acteur qui ne s'y attendoit point, & pour lequel on n'avoit fait qu'une seule répétition générale; qu'en est-il résulté? La musique d'Iphigénie n'a point éclipsé celle d'Atys; on a comparé l'une & l'autre, & cette partie du Public inaccessible à l'esprit de parti, a su leur rendre justice, en manifestant, par ses acclamations, que la musique Allemande ne doit point exclure la musique Italienne du Théâtre François.

LES

Digitized by Google

Les Mois, Poëme en douze Chants, par M. Roucher. 2 Vol. *in*-4°. grand papier, avec figures. Le même, 4 vol. *in*-12, petit papier. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai des Augustins.

Second Extrait.

D'après ce que nous avons dit du Poëme des *Mois*, on sent qu'il se refuse à une exacte analyse. L'imagination de l'Auteur se transporte dans tous les climats & dans tous les lieux; il observe tous les ouvrages des hommes, & toutes les productions de la nature; il peint ce qui le frappe davantage; & il classe le tableau dans le mois qui en produit le modèle. On voit par-là combien il étoit difficile que la marche du Poëte fût distincte & assurée. Sans entamer une discussion qui nous mèneroit trop loin, la seule différence des climats, qui en met tant dans l'influence des saisons, n'offroit-elle pas au Poëte des difficultés sans nombre, pour marquer les nuances de chaque Mois? M. Roucher se flatte-il d'avoir vaincu tous les obstacles? Il va lui-même nous fournir une réponse négative. » Cette douce tempéra-
» ture, dit-il dans une de ses notes, que
» j'attribue au mois de Septembre, ne peut
» être commune à toutes les provinces de
» la France. Fixé depuis long-tems sous le
» ciel de Paris, c'est celui que j'ai dû pein-
» dre *le plus souvent*. » Cette phrase, cette

Digitized by Google

dernière expression sur-tout, *le plus souvent*, est un aveu qui justifie notre critique. Ainsi dispenses de nous perdre dans une analyse qui ne pourroit être qu'une très longue table de matières, disons seulement que M. Roucher, à l'exemple des anciens Peuples & des François eux mêmes avant Charles IX, commence son année par le mois de Mars; ce qui est plus conforme à la raison, car il est naturel & plus poétique que la naissance du Printems soit l'époque de la naissance de l'année.

La marche de ce Poëme ne comporte & ne laisse à juger que le choix des peintures, & l'art des transitions. Le mérite des transitions est d'être toujours naturelles, de mener le lecteur par des passages presque insensibles, de changer pour ainsi dire la scène, la décoration, sans que le coup de sifflet soit entendu. Quant au choix des peintures, c'est l'intérêt & la variété qui doivent déterminer le Poëte. Il est encore un artifice permis, commandé même par le goût dans ce genre de Poëme; c'est la ressource des épisodes, qui, en variant le ton de l'ouvrage, y jette encore un intérêt, au moins du moment.

Il seroit difficile, par un Extrait, de mettre le Public à portée de juger M. Roucher sur ces trois points essentiels; ou plutôt il seroit également facile de l'accuser & de le justifier. Le Théâtre immense qu'il avoit embrassé, l'a forcé de multiplier à tel point ses descriptions, ses transitions & ses

Digitized by Google

épisodes, qu'il doit nécessairement avoir très-souvent mérité l'éloge & la critique, de manière qu'un ami & un antagoniste pourroient également le défendre & l'attaquer par des citations nombreuses & concluantes. Ainsi, nous nous contenterons de dire, (& c'est un aveu que nous devons à la vérité) que parmi un grand nombre de transitions heureuses, il s'en trouve aussi dont le travail ou la négligence se fait trop sentir, & qui ne portent que sur un mot. Par exemple, l'Auteur, dans le cinquième Chant, ayant terminé l'Episode d'*Hachette* par ces vers qu'il adresse à la France :

Entretiens-moi d'Hachette, offre-moi son image ;
Que j'y puisse attacher mon œil religieux,
Et couronner de fleurs ce front victorieux !

Ces fleurs que le Poëte doit offrir à Hachette, quand il fera un voyage à Beauvais, Patrie de cette Héroïne, lui servent de transition pour peindre le desséchement des fleurs par les ardeurs de l'été ; car il ajoute aussi-tôt :

Quelles fleurs toutefois offrir à sa statue,
Aujourd'hui que pleurant sa vigueur abattue,
La terre voit régner aux célestes lambris
Le lion de Némée & le chien de Procris ?

On est fâché de rencontrer de pareilles transitions, sur-tout quand, dans le même ouvrage, on en trouve d'autres pleines d'a-

Digitized by Google

dresse & de naturel, notamment au sixième Chant, où, après avoir parlé du massacre de la S. Barthélemy, le Poëte s'arrête en s'écriant : n'attristons plus notre Patrie par ces tableaux déshonorans ;

La Fête de mon Roi commande l'allégresse.

& aussi-tôt il passe très-heureusement à la fête de Saint-Louis.

C'est avec le même esprit d'équité que nous reprocherons à M. Roucher d'avoir trop souvent négligé ses Episodes, qui n'ont pas toujours l'intérêt qu'ils devroient avoir. Si l'on en trouve d'intéressans, il en est aussi où l'Auteur demeure au-dessous de son sujet ; tel est celui de la Rosière, qui est dans le quatrième Chant. Il semble que son talent poétique, dont nous espérons donner des preuves satisfaisantes quand nous entrerons dans les détails du Poëme ; il semble, dis-je, que son talent, qui aime à se nourrir d'images & de descriptions, se néglige & se refroidisse dans tout ce qui tient aux récits & au raisonnement.

Après ces réflexions sur le sujet & la marche du Poëme, nous allons parcourir les détails, en menant de front & l'éloge & la critique. Nous rappellerons quelques principes reconnus en Poésie ; l'application que nous en ferons successivement au Poëme des *Mois*, servira à la critique ou à l'apologie de l'Auteur ; & le Lecteur décidera si, en rassemblant les traits épars que nous allons

Digitized by Google

mettre sous ses yeux, on peut en composer un tout, qui annonce un Poëte de plus à la Nation.

On n'a pas encore oublié la brillante explosion de ce Poëme, quand l'Auteur le communiqua, par des lectures, aux plus célèbres Sociétés de la Capitale. Ces succès-là sont aussi dangereux que faciles à obtenir. Ils éveillent l'envie des rivaux, & blessent jusqu'à l'amour-propre du Public indifférent, qui, s'estimant le Juge né des talens & le dispensateur de la gloire, est d'autant plus disposé à casser ce premier arrêt, qu'il le croit rendu par incompétence. Mais il est des hommes sages, qui, au milieu de ce conflict d'opinions, savent défendre la liberté de leur jugement. S'ils pensent qu'il y a trop de bonhommie à croire un ouvrage excellent parce qu'il a réussi dans des soupers, ils jugent aussi qu'il y a de la sottise à le condamner, par cela seul qu'il a réussi. C'est avec ce Public aussi sage qu'impartial, que nous avons voulu discuter les beautés & les défauts du Poëme des *Mois*.

On doit d'abord à M. Roucher un éloge mérité bien rarement; c'est qu'il a su se préserver de deux défauts que la mode a introduits dans notre Poésie; défauts trop familiers, même à ceux qui les condamnent chez autrui; qu'on proscrit par goût, & qu'on imite par intérêt, parce qu'ils servent au succès du moment. Je veux parler

Digitized by Google

du faux bel-esprit, qui séduit toujours le vulgaire des Lecteurs; & de ce style haché, si propre à enfanter ce qu'on est convenu d'appeler de *beaux vers*, c'est-à-dire, de ces vers qui forment un sens complet, qu'on retient sans effort, & qu'on cite toujours avec succès. Le style de M. Roucher est toujours pur, nombreux & noble, même dans les détails les plus simples. Dans les descriptions agréables, il n'est jamais précieux, & il est toujours poétique. Justifions cet éloge par un exemple que nous fournit le troisième chant, c'est-à-dire, le mois de Mai. Le Poëte y parle des Jardins.

VERRAI-JE sans ennui la froide symétrie
Prolonger une route où rien ne se varie;
Borner le libre essor de ces jeunes ormeaux,
Qui cherchent à s'épandre en immenses rameaux;
L'if épaissir en mur sa funèbre verdure;
Le buis parmi les fleurs serpenter en bordure;
Le verre sur leur tige en prison s'arrondir,
Et le sable au gazon défendre de verdir?

NON, non; de ce jardin sévèrement bannie,
La régularité n'en fait point l'harmonie.
Tout naît comme au hasard en ce fertile enclos:
Une source en fuyant l'abreuve de ses flots,
Creuse un riant vivier, s'échappe, &, plus rapide,
Embrasse un tertre verd de sa zône lympide.
Du milieu de cette Isle un berceau toujours frais
Monte, se courbe en voûte, & s'embellit sans frais

Digitized by Google

De touffes d'aubépine & de lilas sauvage,
Qui, courant en festons, pendent sur le rivage.
Plus loin, ce même enclos se transforme en verger;
Où l'art négligemment a pris soin de ranger
Les arbustes nombreux que Pomone rassemble:
Autour d'eux je vois naître & s'élever ensemble,
Et des plantes sans gloire, & de brillantes fleurs.

Un amoureux Zéphyr en nourrit les couleurs.
L'Iris de la Tamise échappe au sein de l'herbe,
Et brille sans orgueil aux pieds du Lys superbe;
Mais par l'Impériale à son tour dominé,
Devant elle en sujet, le lys tremble incliné.
L'œillet au large front, la pleine renoncule,
Le bleuet qui, bravant l'ardente canicule,
Emaillera les champs de la blonde Cérès;
Le chevrefeuille, ami de l'ombre des forêts,
Le sureau, le lilas, l'épaisse giroflée,
L'églantier, orgueilleux de sa fleur étoilée,
De ce beau labyrinthe émaillent les détours.
Ici, le frais muguet se marie aux pastours;
Là, du jasmin doré la précoce famille
Brille avec le rosier à travers la charmille.

Veut-on une tirade jetée avec encore plus d'aisance & de liberté? le Mois d'Août va nous la fournir.

Le sang des végétaux, qui, sous la canicule
De leur tête à leurs pieds, trop rapide circule,
Depuis trente soleils oublioit de nourrir

Digitized by Google

L'arbre que le bélier avoit vu refleurir.
La feuille jaunissante & de soif épuisée,
Vainement dans la nuit s'abreuvoit de rosée;
L'aube vers l'Orient à peine renaissoit,
Que plus aride encor la feuille languissoit.
Mais aujourd'hui qu'enfin la chaleur amortie
Laisse couler en paix la sève rallentie,
De ce suc nourricier pénétré lentement,
L'arbre de ses rameaux rajeûnit l'ornement.
Le sauvage arbouzier pompeusement étale
Sous ses bras reverdis la pourpe orientale;
L'ananas épaissit son feuillage étranger;
Un parfum plus suave embaume l'oranger;
Du rosier épineux la tige printannière
S'ouvre & laisse échapper sa feuille prisonnière;
La pelouze renaît & borde le ruisseau;
Des guirlandes de fleurs courent sur l'arbrisseau
Qu'envoya sur nos bords la froide Sybérie;
L'albâtre a couronné le jasmin d'Ibérie,
Et l'humble violette, au pistil brillant d'or,
Croit revoir le printemps & refleurit encor.
Mais sur-tout de Bacchus le tortueux arbuste
Environne l'ormeau d'un cercle plus robuste;
Et prolongeant ses bras jusqu'au berceau voisin,
Sous un dôme de pampre y cache le raisin.

Nous ne ferons pas cet affront aux amateurs de la Poésie, de détailler les beautés de ces deux morceaux, qui ne sont pas encore les plus frappans du Poëme. Combien de

Digitized by Google

défauts ne ſont-ils pas couverts par de ſemblables beautés? La critique aura le malheur d'y découvrir des taches ſans doute; mais le goût y ſentira la main du vrai Poëte, qui répand la vie & la chaleur ſur tout ce qu'elle touche. Quand le connoiſſeur, renfermé ſeul dans le ſilence de la retraite, jette les yeux ſur de ſemblables tableaux; cette peinture parlante réveille & réchauffe ſon imagination; il croit voir tout-à-coup peupler la ſolitude de ſon cabinet: ſans faire un pas, il ſe trouve environné du ſpectacle de la Nature; tout prend une voix pour lui parler, & une ame pour l'intéreſſer. Telle eſt l'illuſion de la Poéſie.

En général, les vers de M. Roucher ne ſont pas compoſés, comme il arrive trop ſouvent, d'un ramaſſis d'hémiſtiches étrangers que la mémoire a retenus çà & là, & que l'art, le goût même, ſi l'on veut, a mariés avec plus ou moins d'adreſſe. Ce ne ſont point de ces vers bien faits qui ennuient; de ces lignes harmonieuſes, qui n'ont l'avantage ni d'amuſer l'eſprit, ni de toucher le cœur, parce que ni l'eſprit, ni le cœur ne les ont inſpirées. La Poéſie des *Mois* a un caractère de création; l'Auteur a lu nos modèles, non pour imiter leur ſtyle, mais pour enrichir & perfectionner le ſien; ſes beautés, comme ſes défauts, lui appartiennent; je dis, comme ſes défauts, parce qu'en effet, dans nos ouvrages, telle qualité touche toujours, tient preſque à tel défaut. Par exemple, la crainte

Digitized by Google

de tomber dans l'abus de l'esprit, jette quelquefois M. Roucher dans une simplicité nue, & même dans la négligence. Pour éviter la puerile manie de finir rigoureusement chaque tirade par le vers le plus saillant, il finit quelquefois les siennes d'une manière commune & foible. C'est à cette louable ambition d'être *soi*, jointe au desir de multiplier les effets de l'harmonie, qu'il faut attribuer ce qu'on lui a reproché, même avant l'impression de son Ouvrage. On devine peut être qu'il est question de la coupe de ses vers, qui, en lui faisant trouver des beautés nouvelles, donne prise souvent à une juste critique, & qui même le jette quelquefois dans le défaut qu'il cherche à éviter, la monotonie.

Depuis long-temps, en jugeant nos vers alexandrins, on a crié contre le retour monotone de l'hémistiche & de la rime; on a tenté des vers *blancs*, des vers *mesurés*, & l'on est revenu à l'hémistiche & à la rime. Il paroît qu'après de longues discussions, on s'est accordé à dire que le genre de versification que nous avons adopté, est le seul qui convienne à notre langue. M. Roucher a pensé qu'au moins en variant la coupe de ses vers, on pouvoit trouver de nouvelles sources d'harmonie, & de nouvelles beautés. Le principe est juste, mais l'abus qu'il en a fait nous paroît répréhensible. Si l'on permet quelquefois au génie de s'affranchir de la règle, c'est à condition qu'il se fera absoudre par

Digitized by Google

une grande beauté; & l'on ne le permet guères que dans des momens où le Poëte, domine par l'enthousiasme, semble ne pouvoir prendre des loix que de lui-même. Mais rompre la mesure d'un vers dans un moment tranquille, sans amener une grande beauté, couper irrégulièrement deux vers de suite, ce n'est pas trouver des coupes heureuses; c'est se permettre des enjambemens. On peut demander, par exemple, à M. Roucher, quel genre de beauté lui a fourni la coupe de ce vers, en parlant des biches, qui, dans le tems du rut, s'assemblent autour du cerf:

Que leur brillant essaim *me plut!* à sa présence,
Je me crus introduit au palais de Byzance.

Le repos renvoyé à l'expression *me plut*, ne laisse voir que la transgression de la règle; & l'on cherche en vain la beauté qui doit l'expier. Que sera-ce si l'hémistiche se trouve ainsi bouleversé dans plusieurs vers de suite, comme dans ceux-ci?

Libre tout à la fois de labours & d'impôts,
L'Agriculteur *jouit*. Voyez-le en son repos
Placer amis, voisins à sa *table*: la troupe
Sans cesse remplissant & vuidant une coupe,
Rit, *chante*; & de bons mots &c.

Ou comme dans ces autres vers?

Lorsqu'enfin succombant aux terreurs qui l'obsèdent,
Philamandre *s'endort*. De la faveur des cieux

Digitized by Google

Un ſonge le *berçoit*. Songe fallacieux !
Tout-à-coup un long cri l'*éveille*. Aux lueurs ſombres, &c.

Qu'on liſe ces vers en obſervant les repos marqués par l'Auteur, la rime s'anéantit pour l'oreille ; par conſéquent il n'y a plus de vers François, parce que l'eſſence des vers François eſt d'être rimés.

Dans ceux qu'on va lire, la rime ne diſparoît point ; mais la même coupe, employée deux fois de ſuite ſans intervalle, produit un effet bien contraire à l'harmonie.

« Et c'eſt moi, malheureux, qui vois ta dernière
» heure !
» Mes enfans ne ſont *plus* ; je les *perds*..... Que je
» meure. »
Attaché ſur ſon *fils*, il *pleuroit* ; & la mort
Dans ſes bras paternels avoit frappé Sainmaurt.

Le même principe, qui fait deſirer à M. Roucher de voir multiplier nos richeſſes poétiques, lui a inſpiré le projet de faire revivre quelques mots anciens proſcrits ou abandonnés, & même d'en créer de nouveaux. Mais parmi un certain nombre d'expreſſions qu'il a eu raiſon de réhabiliter, on peut demander à M. Roucher, qui ſait que les conditions qu'on impoſe à un mot créé ou reſſuſcité, ſont d'être néceſſaire, conforme au génie de la langue, & agréable à l'oreille, on peut lui demander, dis-je,

Digitized by Google

quel charme lui a fait adopter celui-ci :

Il *bleuit* l'heppatique, & dore le crocus.

Comment ce mot *bleuit* a-t-il pu flatter son oreille poetique? On peut lui demander encore pourquoi il a fait passer dans ses vers d'autres mots qui doivent rester à la prose :

De l'inspiration le délire *extatique*.....
Prête au chêne affermi sur le mont qu'il couronne,
Prête un suc *astringent* qui, par un prompt secours....
Bien loin de rajeûnir, la terre tous les ans
S'épuise, & par degrés *amoindrit* ses présens....

Les gens de goût, en lisant ces observations critiques, n'ignorent pas combien il est facile de relever un petit nombre de négligences dans un grand ouvrage ; mais ils savent aussi qu'il est important de les dénoncer, parce qu'un grand talent convertit ses fautes en autorites ; & que la critique d'un ouvrage doit toujours être utile, moins à l'Auteur, qui d'ordinaire est encore mieux instruit que ses Censeurs des fautes qu'il a commises, qu'à ceux qui lisent son Ouvrage.

On me pardonnera donc de reprocher encore à l'Auteur des *Mois*, des répétitions d'idées & d'images, & quelques expressions que le goût devoit exclure.

En s'emportant philosophiquement contre un usage auquel il se prête sans doute en particulier, celui de se nourrir de la chair

Digitized by Google

des animaux, M. Roucher dit que

. . . . L'homme s'arrogeant un droit imaginaire,
Tyran des animaux, étale sans remords
Ses meurtres déguisés, & se *nourrit de morts.*

Il dit d'un homme transi de froid;

L'homme foible & *percé jusqu'au fond de ses os.*

Et en parlant des fleuves,

Les fleuves dans leur lit en écumant *se roulent.*

A quoi tient souvent la justesse & la beauté d'une expression! un fleuve qui *roule* est une expression noble; un fleuve qui *se roule* devient tout-à-la-fois une faute contre le goût, & une faute de langage. Cette observation nous prouve combien une langue a de finesses souvent presque imperceptibles; & elle doit nous faire sentir combien de beautés & de défauts nous échappent nécessairement dans des Ouvrages écrits en langues mortes.

Voici une autre observation qui peut fournir encore une réflexion utile. En lisant les morceaux touchans de ce Poëme, on trouve quelques vers où l'expression poétique éteint le sentiment. On ne peut s'empêcher de songer alors combien il seroit difficile de dire quel est le degré de Poésie qui doit entrer dans des vers de sentiment; mais on s'apperçoit sans peine quand le Poëte a outre-passé la mesure. Lorsqu'après avoir imité le morceau du Poëme de Milton sur la cécité, M. Rou-

Digitized by Google

cher finit par cette apostrophe au Soleil :

Ah ! tant que roulera le flambeau de ma vie,
Que ta douce clarté ne me soit point ravie !
Puisse tourné vers toi, mon œil près du tombeau,
Par un dernier regard saluer *ton flambeau !*

On sent que *flambeau* est là déplacé, & qu'il y jette de la sécheresse ; *te saluer par un dernier regard*, voilà ce que vouloit dire le Poëte, & voilà l'expression du sentiment.

Nous en dirons autant de ces vers, où il peint une amante qui reprend ses vêtemens sur le bord d'une rivière, où elle a failli périr en se baignant

Rose après lui retrouve sur la plage
Ses voiles, & tous deux sont rentrés au village.

Comme l'expression de *voiles*, employée pour *habits*, est vicieuse en cet endroit, par sa prétention à la Poésie ! Dans le même épisode, voici comment s'exprime l'Amant qui voit sa Maîtresse se baigner :

Auprès d'un saule antique, au-dessous du bassin
Où la vague a reçu la Nymphe dans son sein,
Lozon s'est arrêté. Sur l'onde fugitive
Il fixe en soupirant une vue attentive.
« O toi qui, *repliée en sinueux détours*,
» Du corps charmant de Rose as baigné les contours...

Assurément il n'est pas naturel qu'un Amant, dans cette situation, s'amuse à dire que l'onde est *repliée en sinueux détours.*

Digitized by Google

Ces fautes ſont en petit nombre dans le Poëme des *Mois* ; & l'on y trouve une infinité d'endroits où la ſimplicité de l'expreſſion répond à la vérité du ſentiment. Par exemple, il dit, en parlant des libations des Anciens :

Ce reſpect pour les morts, fruit d'une erreur groſſière,
Touchoit peu, je le ſais, une froide pouſſière,
Qui tôt ou tard s'envole éparſe au gré des vents,
Et qui n'a plus enfin de nom chez les vivans ;
Mais ces triſtes honneurs, ces funèbres hommages
Ramenoient les regards ſur de chères images :
Le cœur près des tombeaux treſſailloit ranimé,
Et l'on aimoit encor ce qu'on avoit aimé.

L'expreſſion, dans ces vers, quoique poétique, ne détruit point le ſentiment. Les vers ſur Jean-Jacques ont un intérêt indépendant même du ſujet. Ils ſont pleins de ces mouvemens que le cœur ſeul peut inſpirer. Dans le genre des beautés vraies & ſans faſte poétique, nous pouvons claſſer encore le morceau qu'on va lire. Le Poëte crie contre des riches inhumains qui avoient voulu faire défendre au pauvre de glaner dans leurs champs. Quoi ! dit-il,

Quoi ! de monceaux de blé tes granges ſeront pleines !
Du ſol de vingt hameaux que ton faſte a détruits,
Toi ſeul, vil parvenu, tu dérobes les fruits !
Et quand ce malheureux, qu'afflige & déſeſpère
Le nom jadis ſi cher & d'époux & de père,

Digitized by Google

Vient, timide glaneur, dans ton champ moissonné,
Recueillir de tes grains le reste abandonné,
De ce reste par toi sa misère est frustrée !
Ah ! dans ce même champ dont tu fermes l'entrée,
Vois ces flots de fourmis, ardens à conquérir
Leur part de ce trésor que l'été fait mûrir ;
Contemples-les, barbare ; & leur troupe fidelle
De la douce pitié va t'offrir le modèle, &c.

Il n'y a guères, dans ces vers que le degré de Poésie qu'il faut pour embellir le sentiment. Ajoutons qu'ils expriment une philosophie sage & intéressante. Quoique la partie philosophique ne soit pas la mieux traitée dans cet Ouvrage, on y trouve, dans ce genre, de grandes beautés.

Quel grand peuple assemblé dans cette vaste plaine,
Y brave du midi la dévorante haleine ?
Sous le rapide fil d'une tranchante faulx,
Qui va, revient sans cesse & frappe à coups égaux,
Il fait tomber sans choix sur le sein de Cybèle,
Et l'herbe la plus vile, & la fleur la plus belle.
Ainsi tombent, ô mort, sous ton fer meurtrier,
Le Héros magnanime & le lâche Guerrier....

Ailleurs, en parlant de la famine,

Aux portes du palais, où s'endort la mollesse,
L'indigent se traînoit ; là, vaincu de foiblesse,
D'une voix presque éteinte il demandoit du pain :
Et le riche endurci, que menaçoit la faim,
Dans le malheur commun devenu plus barbare,

Digitized by Google

Aux besoins du mourant fermoit sa main avare;
Mais lui-même à son tour de besoin dévoré,
Poussa des cris plaintifs dans son palais doré.

Que lui servit alors que l'Euphrate & l'Hydaspe,
A l'orgueil de son luxe eussent fourni le jaspe;
Que l'art eût lentement appris à le vêtir
D'un lin plongé trois fois dans la pourpre de Tyr;
A façonner pour lui l'albâtre & le porphyre;
Que, dans ses bras trompeurs, la vénale Delphire
Le reçut à prix d'or, & qu'il s'en crût aimé?
Au milieu de son faste il mouroit affamé.

Ce que nous avons déjà cité, suffiroit pour prouver que M. Roucher sait varier son style. Nous pourrions transcrire une foule de morceaux où il a su réunir la force & la grace. Nous renvoyons ce que nous avons à dire des autres qualités de son style, à un troisième & dernier extrait.

(Cet Article est de M. Imbert.)

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

On vient de remettre à ce Théâtre trois Pièces, qui n'avoient pas été representées depuis long-temps. Le 20 Février, *l'Homme Singulier*, Comédie de Destouches, en vers

Digitized by Google

& en cinq Actes; le 26 du même mois, *Atrée & Thyeste*, Tragédie de Crébillon; le premier Mars, l'*Avare Amoureux*, Comédie de feu M. d'Aigueberre, en un Acte & en prose.

La première a eu peu de succès, & n'en méritoit pas un plus grand. Les situations en sont très-romanesques sans être attachantes. M. Sans-Pair est un homme plus ridicule que singulier, & les singularités qui lui échappent sont d'une espèce très-peu plaisante. La Comtesse est un être de raison; le Baron une caricature. L'intrigue est nouée difficilement. Le style est en géneral assez soutenu, quoiqu'il ne soit pas exempt des négligences & de la prolixité qu'on reproche à Destouches. En un mot, c'est un ouvrage médiocre, où l'on trouve des choses fort heureuses, & dont l'ensemble ne produit aucun intérêt.

Les représentations de la seconde ont été assez suivies. Le couteau de Beverley, levé sur le sein de son fils endormi; le cœur de Coucy, offert tout sanglant aux yeux de Gabrielle, ont accoutumé nos ames à des atrocités d'un certain genre; en conséquence la coupe d'Atrée, repoussée avec horreur il y a trente ans, a été moins maltraitée par des Spectateurs plus aguerris. Il est difficile de se prêter à l'idée d'une vengeance calculée depuis vingt ans, si l'on ne se persuade pas qu'il soit des offenses impardonnables en elles-mêmes, & des caractères naturellement féroces, chez lesquels la haine devienne d'au-

Digitized by Google

tant plus cruelle, qu'elle a été plus long-tems renfermée. Il eſt difficile encore de ne pas trouver de l'invraiſemblance dans la facilité avec laquelle Thyeſte accorde toute ſa confiance à Atrée, après avoir été trompé par une feinte réconciliation; mais la confiance même de Thyeſte le rend ſi intéreſſant; le caractère d'Atrée eſt ſoutenu avec tant de force & de profondeur, les inquiétudes, les ſoupçons, l'héroïſme, la ſenſibilité de Pliſthène ont un charme ſi attachant, qu'en faveur du grand nombre de beautés qu'on rencontre dans cet ouvrage, on peut pardonner les défauts qu'on y trouve, ſans néanmoins les offrir pour modèles, comme ont fait quelques critiques ou ignorans, ou voués à l'eſprit de parti.

La troiſième eſt un petit Ouvrage fort gai, fort agréable, où l'on apperçoit ſouvent du comique & du bon esprit. En voici le fond en deux mots. Un avare conſent à épouſer *sans dot* la fille d'un autre avare. Celle-ci a un Amant: elle met ſa tante, veuve fort riche, dans ſes intérêts. Une Soubrette intrigante ſe ſert du vice des deux vieillards pour mettre entr'eux la diviſion: elle conſeille à l'un de ne pas donner ſa fille ſans recevoir une ſomme en préſent de noces, à l'autre de ne point ſe marier ſans dot. L'avare amoureux renonce à ſon amour, & croit qu'il pourra ſe dédommager en épouſant la vieille tante dont il avoit demandé la main. Il est encore refuſé; car celle-ci donne tout ſon bien à ſa

Digitized by Google

nièce, à condition qu'elle épousera son jeune Amant.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Samedi 26 Février, on a donné pour la première fois *Cécile*, Comédie en trois Actes & en prose, mêlée d'Ariettes.

Le joli Roman de *Juliette Catesby*, de Mde Riccoboni, a fourni le fond de cet Ouvrage. Dorville étoit sur le point d'épouser Cécile, tout-à-coup il a disparu. Forcé de céder *au devoir & à l'honneur*, il revient après y avoir satisfait, & dans le moment même où son Amante va épouser un Baron ami de son oncle, & qui lui a inspiré beaucoup d'estime. C'est au Baron même que Dorville s'adresse pour faire connoître les raisons de sa conduite. L'honnête homme renonce à Cécile, rend à l'oncle sa parole, & réunit les deux Amans. On trouve dans cet Ouvrage des Scènes épisodiques qui varient le spectacle & le rendent agréable; mais point de conduite, peu d'intérêt & un style foible. L'Auteur est un homme d'esprit livré par état à de graves occupations, & pour qui la Littérature n'est qu'un délassement.

La Musique est de M. Desaides : elle répond à l'idée que tout le monde a conçue des talens de cet agréable Compositeur. Nous lui reprocherons pourtant l'Ariette de bravoure du second Acte ; elle nous paroît absolument déplacée.

Digitized by Google

Mde Trial a fort bien chanté le rôle de Cécile ; & le rôle de l'oncle a été rendu par M. Clairval avec une verite, une grace, une intelligence bien rares aujourd'hui, même sur les théâtres de la Capitale.

GRAVURES.

LA mort du Général Wolfe, Estampe Angloise de 4 pouces de haut sur 6 de large, gravée par Somebody. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Lenoir, Marchand du Cabinet des Estampes du Roi, rue du Coq S. Honoré.

Carte de la Méditerranée, appuyée sur les Observations Astronomiques, combinées avec les Itinéraires anciens & modernes, par M. Bonne, Hydrographe du Roi, au Bureau de la Marine ; dédiée à son Altesse Sérénissime Mgr. le Duc de Penthièvre, Grand Amiral de France. Prix 1 liv. 16 s. y compris l'analyse.

La suite sur les Couvertures.

MUSIQUE.

RECUEIL de Pièces & Airs choisis, avec accompagnement de Harpe, par F. Pétrini. Œuvre XVIe. Prix, 2 liv. 8 sols.

La Souscription de cet Ouvrage sera encore ouverte jusqu'au premier Janvier prochain, à 18 liv. ; mais après cette époque il se vendra 24 liv. Il faut s'adresser chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux Augustins ; & chez Mde Oger, Graveuse de Musique, rue S. Honoré, vis-à-vis les piliers des Halles.

Digitized by Google

Trois Sonates pour le Forté-piano, avec accompagnement d'un violon, par E. Godecharle. Œuvre V. Prix, 6 liv. A Bruxelles, chez MM Van-y-pen; & à Paris, chez Cornouaille, Montagne Sainte-Geneviève.

Quatre Sonates pour la Harpe, avec accompagnement de violon ad libitum, par M. H. Pétrini. Œuvre IV. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue du Jour S. Eustache, à l'Hôtel Lambèse; & aux Adresses ordinaires de Musique.

Six Sonates en trios pour un Violon, un Alto & Basse, par J. Gehot. Œuvre IIe. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Mlle de Silly, Marchande de Musique, rue du Temple, près celle de Montmorency; & aux Adresses ordinaires de Musique.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Robinson Crusoé, nouvelle Imitation de l'Anglois, par M. Feutry, troisième Edition. 2 Parties *in*-12. Prix, 3 liv. A Paris, chez Mérigot, Libraire, Quai des Augustins.

Précis Historique de la Marine Royale de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'au Roi régnant, par M. Poncet de la Grave. 2 Vol. *in*-12. Prix 4 l. A Paris, chez Onfroy, Libraire, Quai des Augustins.

Considérations sur l'Admission des Navires neutres aux Colonies Françoises de l'Amérique, en temps de guerre. Vol. *in*-12.

Indication sommaire des Réglemens & Loix de S. A. R. l'Archiduc Léopold, Grand Duc de Tos-

Digitized by Google

cane, depuis 1765 jusqu'en 1778, avec des notes. Vol. *in*-12. A Bruxelles, chez Boubers.

Réflexions impartiales sur M. de Voltaire. Broch. *in*-8°. Prix. 15 s. A Paris, chez Onfroy, Libraire, Quai des Augustins.

L'Ami de la Cour, Comédie en V Actes & en Vers, par un Militaire. *in*-8°. A Lyon, chez Los-Rios, & à Marseille, chez Laporte.

Cours d'Education, Livre de la troisième Classe, contenant un *abrégé de l'Histoire générale*, seconde Partie. *Histoire moderne*, par M. Vadelincourt, Préfet du Collége de Verdun. Vol. *in*-12. A Paris, chez Durand, Libraire, rue Galande.

Recueil sans prétention. 2 parties *in*-12. A Paris, chez Lesclapart, Quai de Gêvres, & Dupuis, rue de la Harpe.

Mémoire sur le Rakitis, ou *Maladie de la Colonne vertébrale*, par M. Magny. V. *in*-8°. A Paris, chez Méquignon, Libraire, rue des Cordeliers.

TABLE.

Epitre à l'Enfance, 49
Vers à Julie, 53
Romance, ibid.
Enigme & Logogryphe, 56
Examen du Poëme de l'Opéra d'Atys, 58
Les Mois, Poëme en doute
Chants, second Extrait, 73
Comédie Françoise, 90
Comédie Italienne, 93
Gravures, 94
Musique, ib.
Annonces Littéraires, 95

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Mars 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 18 MARS 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LE BEAU IDÉAL, *Ode à M. Houdon.*

TEMPLE auguste & pur, où mon ame
Echappe à mes sens asservis,
Quelle ardeur céleste m'enflamme
Lorsque j'aborde à tes parvis!
A l'œil qui plane en ton enceinte,
Oui, des Dieux la majesté sainte
Se dévoile dans sa grandeur:
Olympe élevé sur la terre,
Leur gloire, dans ton sanctuaire,
M'environne de sa splendeur.

ÉMANÉ de leur main divine,
De leur souffle encore inspiré,
L'homme, attestant son origine,
En montroit l'éclat révéré;

Digitized by Google

Bientôt le crime impur & ſombre,
Sur ſa beauté portant ſon ombre,
Vint en éteindre les rayons.
La paix céleſte en fut bannie,
Il en détruiſit l'harmonie
Par l'orage des paſſions.

COPIE imparfaite, infidelle,
Où ſous un nuage voilé,
Le premier trait d'un grand modèle
N'eſt plus qu'à peine révélé!
A peine un ſouris de l'enfance,
Les yeux ſereins de l'innocence
En font briller quelque lueur;
A peine encore au front du ſage
S'en réfléchit la vive image
Quand la vertu brûle en ſon cœur

SAISIS tes pinceaux, docte Apelle!
Le rayon part, il eſt lancé;
Déjà ſous la touche immortelle
Son éclat rapide eſt fixé (1).
Que vois-je? aux accens d'Uranie
Épris du beau, l'œil du Génie
Pourſuit par-tout ſes traits épars....
C'en eſt fait, & la beauté pure
Qui n'étoit plus dans la Nature,
Reparoît ſous la main des Arts (2).

(1) La Nature choiſie, ou le beau individuel.
(2) La Nature embellie, ou le beau Idéal d'enſemble.

Digitized by Google

D'UN ÉLAN sûr & sans modèle,
C'est peu que l'homme ait à nos yeux,
Dans sa grandeur originelle,
Restitué l'œuvre des Dieux :
De leur séjour perçant la nue
Jusqu'à leur Nature inconnue
Il porte sa témérité ;
Ce qu'elle cache, il le devine,
Il la fixe, il la détermine,
Et l'Art s'élève à leur beauté (1).

VÉNUS paroît timide & nue,
Sa vue embrase son Auteur (2) ;
Il se trouble, il la croit émue
D'un souffle prompt & créateur ;
La main égarée & ravie
Il sent la flamme de la vie
Errer sous l'albâtre animé...
Heureuse ivresse qui partage
Entre l'Artiste & son ouvrage
L'ardeur dont il est consumé !

CONTRE quel écueil redoutable
Lutte ce mortel orgueilleux ?
Rendra-t'il l'éclat formidable
Du Souverain de tous les Dieux ?
Il l'a vu de l'œil du délire ;
Il veut lancer sur le porphire

(1) La Nature élevée, ou le beau Idéal surnaturel.
(2) Pigmalion.

Digitized by Google

Ce jour divin qu'il a reçu . . .
Il fuit sous la touche pressée,
Sa main refuse à sa pensée
Le trait profond qu'il a conçu.

SOUS le grand poids qui le terrasse
Il est long-temps anéanti ;
Il se relève avec audace,
De ses yeux l'éclair est parti ;
Un moment la main suspendue,
Prêt à frapper . . . Sur la statue,
Son œil brûlant reste fixé ;
Le coup descend, c'est le tonnerre,
Il voit le Maître de la terre,
Et tombe à ses piés renversé (1).

MAIS quel Dieu, de la tendre aurore
Dissipant l'éclat incertain,
Renouvelle, éclaire & colore
L'émail humide du matin ?
Dans son palais Thétis repose,
Il a quitté son lit de rose
Pour épancher les feux du jour ;
Il paroît, je sens sa présence
Moins aux rayons purs qu'il me lance,
Qu'aux doux transports de mon amour.

DIEUX des Arts ! quelle main mortelle
Peindroit ces charmes éclatans,

(1) Jupiter Olimpien de Phidias.

Digitized by Google

Dont la fraîcheur toujours nouvelle
Immortalise ton printemps ?
Quelle touche tendre & moëlleuse
Rendroit la vapeur lumineuse
Qui soumet tes formes aux yeux,
Et la ravissante harmonie
De cette beauté réunie
Qui se partage entre les Dieux (1) ?

Est-ce votre main téméraire,
Peintres, qu'inspire la terreur,
Vous, sur qui l'affreuse mégère
Semble avoir soufflé sa fureur ?
Aux crimes sanglans & difformes,
Aux forfaits monstrueux, énormes,
Vous ouvrez le cirque des Arts,
Et par un beau choix qui l'épure,
Loin de corriger la Nature,
Vous exagerez ses écarts (2).

Ce n'est pas qu'en deuil Melpomène
S'entourant de pâles flambeaux,
De ses pleurs n'ose sur la Scène
Baigner le marbre des tombeaux ;
Poursuivant le sang des Atrides,
Sous les serpens des Euménides
Ne nous montre Oreste abattu ;

(1) Le beau Idéal divin, où la Nature divine choisie, l'Apollon du Belvédère.

(2) Les Drames pathibulaires, & pareilles imitations.

Digitized by Google

Et de l'effroi qui suit le crime
N'étale un exemple sublime
Pour faire éclater la vertu (1).

Mais vous, dont la fougue indocile
Égare & force les crayons,
Apprenez du Peintre d'Achile
A faire agir les passions;
Dans les tableaux de ce grand Maître
Elles n'osoient jamais paroître
Qu'avec grandeur & dignité,
Ni dans leur course impétueuse
Franchir cette limite heureuse
Que leur prescrivoit la beauté.

Ainsi dans l'étreinte mortelle
Des triples replis d'un Dragon,
La main d'un autre Praxitelle
Fait admirer Laocoon;
Tout plein d'un Dieu qui le rassure
Du monstre affreux par sa morsure
Il boit le venin dévorant;
De la douleur sur son visage
Le sublime effort du courage
Paroît suspendre le torrent (2).

Ainsi l'époux de Déjanire,
Aux âpres sommets de l'Oëta,
Montoit avec un fier sourire

(1) La Tragédie.
(2) La beauté inaltérée par l'expression.

Digitized by Google

Sur le bûcher qu'il affronta.
On vit des cieux, portant la palme,
Sur ſon front héroïque & calme
Deſcendre l'Immortalité;
Et dans ſon regard intrépide,
A travers la flamme homicide,
Rayonner la Divinité.

O GRANDEUR d'une ame affranchie
Des ombres de l'humanité!
Vertu! ta ſplendeur réfléchie
Fait tout l'éclat de la beauté:
Toi que ſa pure idée embraſe
Dans la chaleur de ton extaſe,
Tu la conçois, tu la produis;
L'Olympe en vain ſe la réſerve,
Il cède à l'eſſor de ta verve
Son modèle que tu pourſuis.

PARS, vole, ame ſublime & fière,
Diſſous ta chaîne en t'enflammant,
Cours-te plonger dans la lumière
Et reſpirer ton élément.
L'aigle divin de l'Empirée
Elance ſa courſe éthérée
Juſqu'au ciel qui luit ſur les cieux;
Et de ces voûtes immortelles
N'abaiſſe l'orgueil de ſes aîles
Que juſques au trône des Dieux.

*(Par M. le Baron de T***.)*

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Jeunesse*; celui du Logogryphe est *Pistache*, où se trouvent *pis*, *tache*, *chat*, *pie*, *Apt*, *si*, *sec*, *tapis*, *pic*, *ah!* ou *eh!* *thé*, *si*, note de musique, *ache*, *sac*, *pichet*, *tic*, *cape*.

ÉNIGME.

LECTEUR, c'est par moi que Thémire,
D'un seul regard a l'art de te séduire.
Mes quatre pieds se réduisent à trois;
Je sers aux Bergers comme aux Rois;
Je suis un Orateur souvent plein d'éloquence;
Je suis le fondement d'une vaste science;
Et j'ai le don prodigieux
De rester sur la terre en parcourant les cieux.

(Par M. Joly, de Bagneux.)

LOGOGRYPHE

PAR la Nature & les liens du sang
J'appartiens à l'Europe & je tiens à l'Asie;
Mais je dois plus à l'art d'un Artiste excellent
Qu'aux premiers auteurs de ma vie.
Le ciseau m'a poli, le pinceau m'a doré.
L'on me voit à la Cour, l'on me voit à la ville;

Digitized by Google

J'habite tous les lieux, & d'un ſexe adoré
Je ſuis ſouvent une arme aſſez agile.
Je ſuis blanc, je ſuis noir; je m'accommode aux goûts.
Je ſuis bleu chez Alinde, & rouge chez Lucile;
Souvent par mes couleurs j'ai fait bien des jaloux.
Là, je me change en ſceptre, & plus loin en colonne;
Je parois au printemps, & m'éclipſe en automne.
Veux-tu ſavoir mon nom & mon ſens captieux?
Sans plus tarder décompoſe mon être.
Je marche ſur huit pieds: à ces marques peut-être
Je vais me montrer à tes yeux.
D'abord je t'offrirai la boiſſon de Silène;
Le nom d'un végétal; le nectar d'un enfant;
Une mouche qui pique; un utile élément;
L'Auteur d'une Hiſtoire Romaine;
Un pays montagneux; le ſoutien d'un oiſeau;
Ce qui trouble la mer & diſſipe l'orage;
Trois mots Latins; le tréſor d'un troupeau;
Une ville de France; une plante ſauvage;
Le trône où la Beauté repoſe mollement;
Le nom de l'être vil qui porte la livrée;
Celui d'un Saint; enfin le mobile inſtrument
Par qui, du froment pur, la paille eſt ſéparée.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES D'UN VOYAGEUR ANGLOIS; Rien n'eſt beau que le vrai, le vrai ſeul eſt aimable.

Vol. *in*-8°. A Londres, & ſe vend à Paris, chez Eſprit, Libraire, au Palais Royal, & chez la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques.

Nous avons rendu compte d'un Ouvrage écrit en Italien par M. de Sherlock : en voici un qui eſt écrit en François par le même Auteur. *Formas ſe vertit in omnes.* Mais il a beau changer de forme, on retrouve toujours l'homme d'eſprit, l'homme ſenſible aux beautés des Arts, & preſque toujours l'homme de goût. Ne parlez point de Shakeſpear à M. de Sherlock, & vous le prendrez pour un Élève d'Horace & de Boileau. Les héréſies ſont, dit-on, *des opinions de choix.* On ne comprend pas trop comment M. de Sherlock a pu choiſir cette opinion, à laquelle il paroît fort attaché. Elle ſera pour tous les François à peu près une héréſie énorme, & une opinion qui ne paroîtra pas même d'un choix heureux. On a reproché à ce nouvel Ouvrage de M. de Sherlock quelques phraſes qui manquent de correction, quelques expreſſions que notre langue n'admet point, & nous conviendrons de la juſteſſe de ces critiques; mais ce n'eſt ni quel-

Digitized by Google

ques fautes de grammaire, ni quelques expressions impropres, qui font le mauvais style & les mauvais ouvrages. L'exagération & le précieux, le défaut de convenance & de rapport entre le ton & le sujet, l'impuissance sur-tout de donner un caractère particulier à son idée, soit par un nouvel emploi de mots, soit par des mouvemens vrais, mais inattendus, soit par des images vives qui mettent devant les yeux les objets dont l'esprit doit juger, voilà ce qui fait les mauvais ouvrages & le mauvais style : & si l'on juge sur ce principe les Lettres de M. de Sherlock; la manière dont cet Anglois écrit tour-à-tour en Italien & en François, paroîtra peut-être une espèce de phénomène en Littérature. Ils sont si rares ceux qui écrivent d'une manière supportable la langue même dans laquelle ils ont appris à sentir & à penser, qu'il suffit sans doute d'écrire deux langues étrangères, aussi-bien que M. de Sherlock écrit le François & l'Italien, pour faire preuve d'un mérite très-distingué.

M. de Sherlock n'a écrit que vingt Lettres assez courtes sur ses voyages en Allemagne, en Hollande & en Italie. Il paroît bien pénétré du principe de cet Historien Romain, (V. Paterculus) qui disoit qu'il vaut mieux omettre des choses nécessaires que d'en dire de superflues. *Magis necessaria omittenda quàm supervacua amplectenda.* En Prusse, une seule chose le frappe, une seule chose l'occupe; & c'est le Roi. Il ne dit rien & du

Digitized by Google

Royaume & des sujets, & l'on peut en être surpris; car il doit être doux de parler d'un empire & d'un peuple dont on admire & dont on loue beaucoup le Souverain. Quand le génie & la justice sont sur le trône, on doit rencontrer par-tout dans l'empire les images de la vertu & de la felicité. Qu'il est beau cependant, qu'il est glorieux pour un Souverain de fixer seul les regards & les observations des voyageurs, dans un Royaume & dans une nation entière! M. de Sherlock prend quelquefois, pour louer le Roi de Prusse, un ton beaucoup plus piquant que celui du panégyrique.

« Plutarque & Shakespear ont montré les » grands hommes dans leurs pantoufles & » dans leurs bonnets de nuit. Je ne puis pas » vous montrer Sa Majesté Prussienne dans » son bonnet de nuit, car il n'en porte jamais; c'est une habitude qu'il a prise etant » jeune de dormir tête nue pour s'endurcir. » Il n'a point de pantoufles non plus, car en » sortant du lit il met ses bottes. L'on sait » qu'il se lève à quatre heures, qu'il se » couche à neuf, qu'il aime à plaisanter, » qu'il mange beaucoup de fruit, qu'il joue » de la flûte tous les soirs, qu'il passe la » plupart de son temps à Sans-Souci dans ses » vieilles bottes, & qu'il gouverne l'Europe. »

Il est douteux que tous les Souverains de l'Europe conviennent de ce dernier trait. Il est même douteux que ce soit là un sujet d'éloge pour un Roi. Ceux qui ont eu

Digitized by Google

l'ambition de gouverner l'Europe, ont, en général, assez mal gouverné leur peuple; Mais quand un Roi trouble l'Europe, ses flatteurs lui disent qu'il la gouverne. Ce sentiment est sans doute bien loin de l'ame de M. de Sherlock, qui, dans plusieurs endroits de son ouvrage, montre ce besoin & cet amour de la liberté qui fait le caractère d'un Anglois. On pouvoit donner un éloge bien different au Roi de Prusse, au moment où sa modération vient de rendre la paix à l'Allemagne.

Ce que M. de Sherlock dit du goût du Roi de Prusse pour la plaisanterie, nous rappelle un trait qu'on sera peut-être bien aise de trouver ici.

On sait que ce Prince, né avec un grand amour pour les plaisirs de l'esprit, faisoit souvent des soupers dans son Palais avec quelques hommes de lettres François qu'il avoit rassemblés dans sa Cour. Pour donner plus de liberté à la joie & aux saillies, il avoit exigé qu'on oubliât absolument son pouvoir & son trône; & il avoit mérité, en effet, qu'on ne vît plus en lui qu'un homme plein d'esprit & de grâces, qu'un convive charmant. Mais un de ces hommes de lettres passa peut-être un peu la mesure que cette liberté devoit avoir, & tout le monde apperçut de l'altération dans les traits du Monarque. *Paix*, dit Voltaire, *parlons plus bas, je crains que le Roi ne nous ait entendus.*

Digitized by Google

M. de Sherlock parle de Dresde, presqu'avec autant d'intérêt que de Berlin. C'est qu'il y a vu aussi un grand homme, ou, ce qui est la même chose, les ouvrages d'un grand-homme; mais ce grand-homme n'est plus un Roi; c'est un Peintre, c'est le Corrége.

» C'est vraiment un pays délicieux, & » les Saxons seroient trop heureux s'ils » n'avoient pas un héros pour voisin. Ah! » c'est un mauvais voisinage que celui d'un » Héros ou d'un Volcan. La situation de » Dresde ressemble à celle de Portici, & » ses habitans frémissent d'une menace » de Fréderic, comme ceux de Portici d'un » gémissement du Vésuve..... Rien ne donne » une image si parfaite de la guerre que » la lave. Imaginez une riche campagne cou- » verte de vignes, de pâturages & de bled: » vient un torrent de feu, & dans un ins- » tant le paysage le plus brillant est chan- » gé dans le tableau le plus morne que » la nature puisse offrir; c'est l'histoire d'une » éruption du Vésuve; c'est celle du Pala- » tinat embrâsé par Turenne. »

L'esprit seul ne feroit pas de rapprochemens semblables: & M. de Sherlock prouve dans plusieurs autres encore, qu'il a de l'imagination comme de l'esprit.

» C'est au Vatican qu'on apprend à ad- » mirer les chef-d'œuvres de Raphaël; » c'est à Dresde qu'on apprend à appré- » cier les tableaux du Corrége. Raphaël

Digitized by Google

» eſt preſqu'universellement reconnu pour
» Monarque *du règne pittoreſque.* Un Gou-
» vernement Conſulaire me plairoit da-
» vantage; je voudrois qu'il eût pour col-
» lègue le Corrége..... Jamais Peintre n'a
» deſſiné comme Raphaël: jamais Peintre
» n'a connu le clair-obſcur comme le Cor-
» rége..... Raphaël prit beaucoup d'idées
» dans les ſtatues & les bas-reliefs anciens;
» le Corrége ne *pilla* que la nature. Ra-
» phaël a toutes les grâces majeſtueuſes;
» le Corrége a toutes les grâces aimables.
» On ne peut pas décider la queſtion: Ra-
» phaël eſt Junon avec la ceinture de
» Vénus; le Corrége eſt Venus elle-même.
» Nous aurons une raiſon de plus pour
» élever le Corrége, en comparant ſa ſi-
» tuation avec celle de Raphaël. Pauvre &
» iſolé, le Corrége vivoit dans une petite
» ville, où il n'avoit pour maître que ſon
» génie, pour modèle que la nature, & la
» néceſſité de procurer du pain à ſa famille
» pour encouragement. Voyez Raphaël à Ro-
» me, protégé du Souverain, courtiſé (par
» conſéquent) des Princes & des Cardi-
» naux, eſpérant de devenir Cardinal lui-
» même, entouré d'ouvrages Grecs & de
» grands Artiſtes ſes rivaux. Que d'avan-
» tages ſur le pauvre & l'aimable Corrége,
» qui fut obligé d'aller à pied à Parme,
» portant ſur ſon dos ces chef-d'œuvres,
» dont un ſeul aujourd'hui fait la richeſſe
» d'un cabinet! »

Digitized by Google

On ne parle guères avec tant de ſenſibilité des Artiſtes, ſans être en état de bien ſentir & de bien apprécier les productions des arts.

Dans ſon ouvrage Italien, M. de Sherlock a mis les Poëtes Grecs, & ſur-tout Homère, au-deſſus des Poëtes de tous les ſiècles (excepté Shakeſpear) dans celui-ci, il met les ſtatues Grecques, & ſur-tout l'Apollon du Belvedère, au-deſſus de tout ce qu'on a produit dans le même genre.

» Que le jeune Voyageur, en regardant » l'Apollon, ſe rappelle que ce qu'il voit » a été un *rude* bloc de marbre. Le pre- » mier pas pour l'Artiſte étoit de créer » le caractère de ce Dieu. Avant donc que » le marbre ait été touché, le Sculpteur » avoit fait un effort de génie; & cet effort » de génie a été ſi grand, que tous les hom- » mes qui lui ont ſuccédé juſqu'à ce mo- » ment-ci, n'ont jamais pu en faire un ſem- » blable. »

M. de Sherlock dit ailleurs: « La diſ- » tance qui eſt entre l'Apollon, le Laocoon » & tous les chef-d'œuvres des François » & des Italiens eſt ſi grande, qu'il eſt » preſque ridicule de les nommer enſem- » ble. »

J'avoue qu'il m'eſt venu ſouvent en idée que ceux qui étoient prêts à ſe proſterner ainſi devant quelques ſtatues Grecques, exageroient, par amour propre, le ſentiment de leur enthouſiaſme, & vouloient

Digitized by Google

s'élever au-dessus des autres hommes par une admiration, qu'il est difficile de partager au même degré. Mais oseroit-on accuser de ce charlatanisme misérable, Raphaël, qui faisoit ses études devant les troncs & les membres mutilés de quelques Statues antiques, tandis que la nature offroit pour modèle à son génie des formes pleines de vie & de mouvement? Le Poussin, à qui Raphaël paroissoit un *Dieu* en le comparant aux Modernes, & une *Bête* en le comparant aux Anciens; Winkelman, qui voyant circuler un fluide plus pur que le sang dans les veines du Torso, reconnut un Dieu dans ce tronc mutilé; Montesquieu enfin, dont l'enthousiasme étoit sans doute le plus bel hommage que pût recevoir le génie, & qui disoit, en parlant des Grecs: » le Goût & les Arts, ont été portés chez » eux à un point, que de croire les » surpasser, sera toujours ne les pas con- » noître. » Il faut croire à la sincérité de l'admiration de ces hommes qui, pour être grands, n'avoient besoin que de l'admiration qu'ils inspiroient eux-mêmes.

On trouve des détails très-agréables dans la description d'une course de traîneaux que M. de Serlock a vue à Vienne.

« L'Archiduchesse de Milan, l'Archidu- » chesse Marie-Élisabeth, la Princesse » Shwarzenberg étoient menées par l'Archi- » duc de Milan, l'Archiduc Maximilien » & le Prince Albert de Saxe. Elles étoient

» suivies de vingt-cinq Dames, toutes vêtues
» de velours cramoisi, galonné d'un galon
» d'or très-large. Les habits des Chevaliers
» étoient de velours bleu céleste, galonnés
» comme ceux des Dames. Il y avoit des
» équipages qui avoient coûté mille louis....
» C'est ici un des beaux momens de la vie
» d'une Dame Viennoise; c'est le moment
» dans lequel elle fait l'étalage le plus fas-
» tueux de ses richesses & de ses charmes.
» Parée de toutes ses grâces, la tête étoilée
» de diamans, son sein à découvert, elle
» paroît une Vénus dans son char; & sa-
» chant qu'elle est l'objet de l'admiration
» de quelques milliers de personnes, elle
» montre le contentement de son cœur
» par un perpétuel sourire. En tout pays
» le sexe va paré aux spectacles pour être
» regardé; mais ici les femmes font le
» spectacle; & le plaisir que cette idée leur
» donne est si vif, qu'il leur fait oublier
» entièrement les rigueurs de la saison. Il
» n'en est pas de même du pauvre Cheva-
» lier; n'ayant de plaisir que celui d'ad-
» mirer le chignon de sa belle, il périt de
» froid: en effet, des hommes ont été sou-
» vent obligés de se retirer avant la fin de
» ces deux heures, à cause du froid excessif;
» mais on n'a jamais vu de femme s'en
» plaindre. »

M. de Sherlock mêle souvent de ces traits ingénieux à des descriptions bien faites.

Digitized by Google

» Il n'eſt pas étonnant que Virgile ait
» fait de ſi beaux vers à Naples; l'air y
» eſt ſi doux & ſi pur, le ſoleil ſi brillant &
» ſi chaud, & la nature ſi riche & ſi variée, que
» l'imagination ſe ſent une vivacité & une vi-
» gueur qu'elle n'éprouve pas dans les autres
» pays.... A droite eſt la colline de Poſilipo,
» dont la forme eſt très-agréable : elle eſt
» ſemi-circulaire, & ornée juſqu'au haut
» d'arbres & de maiſons de plaiſance. De-
» puis ſa pointe qui ſe perd dans la mer,
» cette montagne s'accroît inſenſiblement,
» juſqu'à ce qu'elle arrive derrière le centre
» de Naples; & ſur ſon ſommet ſe voit une
» vaſte tour qui domine la Ville & cou-
» ronne la ſcène. On voit à gauche une chaîne
» de montagnes très-hautes, qui entourent
» l'autre côté du golfe, & dont les rudes
» hardieſſes font un contraſte des plus heu-
» reux avec les beautés élégantes & cultivées
» de Poſilipo. Shakeſpear & Corneille au-
» roient toujours regardé du côté du Véſuve;
» Racine & Pope du côté de Poſilipo. »

Le don de ſentir, & le talent de décrire les beautés des Arts & de la Nature, ne pourroient ſuffire qu'au Peintre & au Poëte, qui voyageroient uniquement pour enrichir leur imagination. Les voyages ont un objet plus utile & plus important encore; c'eſt d'avancer la connoiſſance de l'homme, c'est d'obſerver les mœurs & les loix de chaque pays pour y découvrir les causes des malheurs ou des proſpérités des Nations; c'eſt d'ap-

Digitized by Google

prendre enfin à chaque peuple ce que tous les peuples ont fait pour combattre & adoucir, par la société, les maux auxquels nous sommes condamnés par la Nature. J'aime à me représenter Montesquieu dans le *Cortile*, promenant & fixant tour à tour ses regards sur le Laocoon, l'Antinoüs, l'Apollon & le *Torse* d'Hercule, & je me dis alors, si Montesquieu veut jamais écrire sur le goût, des fragmens même qui lui seront échappés, porteront la plus vive lumière sur les principes de tous les Arts; & ceux qui par un orgueil insensé dédaignent le goût, apprendront peut-être à respecter le goût d'un homme de génie. Mais lorsque je me représente ce grand Homme observant, au milieu de Venise, les ressorts les plus secrets d'une Aristocratie soupçonneuse & farouche, j'attends de lui des idées où les Rois & les Législateurs apprendront à faire le bonheur des peuples; & je suis sûr au moins qu'il inspirera un mortel effroi pour les Gouvernemens tels que celui de Venise, à tous ceux qui ne pensent point que, pour être heureux, il suffit aux hommes de trouver toujours du pain à la porte d'un Grand, de recevoir, quoique couverts de haillons, les carresses d'une prostituée, & de chanter en concert, au clair de la lune, des octaves de la *Gerusalemme liberata*. Pour M. de Sherlock, il ne paroît pas même avoir jeté une seule fois les yeux sur les Gouvernemens des pays qu'il a parcourus; & c'est peut-être une chose aussi surprenante

Digitized by Google

dans un Anglois, que la manière dont il écrit en François & en Italien *. Comment concevoir, par exemple, que M. de Sherlock ait pu traverser deux fois la Toscane sans rien observer sur cette terre heureuse, où un jeune Prince met dans ses loix & dans son gouvernement, tout ce que nos Philosophes ont répandu de lumières dans leurs Ouvrages? Sans ajouter, au moins une lettre, aux vingt lettres qui composent son livre, pour rendre graces à ce jeune Prince au nom de l'humanité?

Mais si M. de Sherlock n'observe point les peuples en politique, il observe au moins les hommes en moraliste; & souvent sa manière de peindre les caractères & les esprits est très-ingénieuse.

Il parle de l'Eglise de S. Pierre. » Ce » temple, dit-il, le plus *merveilleux* qu'il » y ait au monde, a mille défauts, mille » mauvaises choses en Sculpture, Peinture, » &c. &c. &c. Mais je plains l'homme qui » pense à les chercher. Quand un défaut se » présente, qu'il fasse un pas de plus, une » beauté sublime l'attend. Ces idées me sont » venues ce matin, pendant que je me pro- » menois dans cette Eglise. J'y suis allé avec » un Anglois, un François & un Polonois.

* Il seroit assez singulier que M. de Sherlock, rempli, comme tous les Anglois, d'un enthousiasme exagéré pour la Constitution Britannique, eût pensé que tous les autres Gouvernemens ne méritent pas trop la peine d'être observés.

Digitized by Google

» L'Anglois cherchoit des beautés, le François des défauts; le Polonois ne cherchoit rien. Voyez, dit le François, cette Charité de Bernini; qu'elle est mauvaise! L'air de sa tête est affecté; sa chair est sans os; elle fait des mines épouvantables. Ces remarques me paroissent assez justes, répond l'Anglois; mais regardez de l'autre côté de l'autel, vous verrez une des plus belles choses de la Sculpture moderne, la Justice de Guglielmo della Porta. Vous avez raison, dit le François (sans la regarder); mais cet enfant, au pied de la Charité, me dégoûte encore plus que sa mère. Pendant que l'Anglois continuoit à louer la Justice, & le François à critiquer la Charité, le Polonois regardoit la porte par laquelle il étoit entré, & me disoit que l'Eglise étoit bien plus longue qu'il ne l'avoit cru. »

M. de Sherlock, qui paroît juger avec beaucoup d'impartialité tous les peuples qu'il a connus, décide, sans aucune restriction, que *pour les arts l'Italie est supérieure à la France.* De quels arts a-t-il voulu parler? Est-ce de tous indistinctement? Mais il résulte des Ouvrages même de M. de Sherlock, qu'il en est plusieurs dans lesquels il nous adjuge la supériorité; comme l'art Dramatique, par exemple. Et dans quel art est-il plus glorieux à une Nation d'avoir une prééminence non contestée? Les arts réunis ont-ils jamais produit en Italie un spectacle qu'on

Digitized by Google

puiſſe comparer au ſpectacle que Paris admire preſque tous les jours,

A ce Palais magique,
Où les beaux Vers, la Danſe, la Muſique,
L'art de tromper les yeux par les couleurs,
L'art plus heureux de ſéduire les cœurs,
De cent plaiſirs font un plaiſir unique ?

La voix ſi vantée des *Muſici*, *de ces inſtrumens dont on a tiré du bois pour les rendre ſonores*, ſeroit-elle faite pour produire les effets de la voix de Legros lorſqu'il chante dans Orphée, *Objet de mon amour*, &c., ou dans Iphigénie en Tauride, *Ah! mon ami, j'implore ta pitié?* Les Italiens, célèbres en Europe pour la Pantomime, ſembloient deſtinés à avoir d'excellens Acteurs ſur leur théâtre; je ne demanderai point s'ils ont eu jamais un Acteur qui, comme Le Kain, ait réuni au plus haut degré l'énergie & le pathétique de la Tragédie; mais dans un genre qui leur convient davantage, dans la Comédie, ont-ils jamais eu ſur tous leurs théâtres un Acteur qui ait mérité & obtenu la célébrité de Préville? Et dans la Danſe, qui s'eſt élevée au rang des beaux Arts depuis que M. Noverre a trouvé le moyen de lui faire exprimer des idées & des paſſions, depuis qu'il l'a rendue dramatique; qu'eſt ce que les Italiens & tous les autres peuples de l'Europe pourroient oppoſer au Théâtre du Palais-Royal? Si

Digitized by Google

quelqu'un étoit né assez malheureux pour être privé du sentiment des grâces, ne lui suffiroit-il pas, pour l'acquérir, de voir marcher seulement Mlle Guimard sur le théâtre ? Mlle Théodore, dans les nouveaux progrès qu'elle fait chaque jour, ne commence t-elle pas à réunir aussi la grace & la mollesse à l'exécution la plus brillante & la plus forte ? Où trouvera-t-on ailleurs un Dauberval, le premier de tous qui ait été grand Acteur dans la Danse ? M. Vestris le fils danse avec tant de facilité & tant d'aisance, qu'on n'apperçoit d'abord en lui que la gaîté, les grâces & la légèreté de la jeunesse : mais écoutez les connoisseurs; ils vous diront que jamais nul Danseur n'a exécuté des pas aussi difficiles. M. de Sherlock & les Italiens eux-mêmes seront sans doute forcés de convenir que les arts n'ont point encore étalé tant de prodiges sur les Théâtres de l'Italie. Toutes les merveilles des Spectacles de la Grèce ont passé à l'Opéra de Paris, avec les fables & les Dieux de ces peuples aimables. Quelqu'un a imprimé que c'est le spectacle de la jeunesse; je conviens que c'est peut-être le spectacle que la jeunesse aime le mieux; mais je vois encore que c'est celui qu'on continue le plus à aimer à tous les âges. On croit avoir observé que c'est celui où l'on voit constamment un plus grand nombre de vieillards : c'est-là qu'ils vont rajeunir en eux le goût de la vie, & retrouver les souvenirs de leur jeune âge. Combien

un

Digitized by Google

un peuple ſenſible doit attacher de prix à un ſpectacle qui répand encore quelques charmes ſur la vieilleſſe!

Nous pourrions ajouter ici quelques critiques aux éloges que nous avons donnés ſi volontiers à M. de Sherlock; mais des hommes de lettres François doivent ſe piquer ſans doute d'une grande bienveillance envers un étranger qui prend leur langue, & même la plupart de leurs principes. La juſtice des critiques ici doit ſe faire remarquer ſur-tout en relevant ce que l'Ouvrage a de meilleur. Pour les défauts, M. de Sherlock en a ſans doute; mais on peut obſerver qu'il n'en a preſque jamais que lorſqu'il montre le plus grand attachement aux ſentimens & aux opinions que tout Anglois ſe croit obligé de profeſſer; & c'eſt une politeſſe qu'on doit encore à M. de Sherlock de lui laiſſer le mérite de découvrir lui-même ſes défauts, & de s'éclairer de ſa propre critique. Et pourquoi ne pas employer ces ménagemens délicats, même envers des compatriotes? Les Critiques paroîtroient des bienfaiteurs à l'homme de talent, s'ils éclairoient ſans bleſſer; mais preſque toujours ils bleſſent ſans éclairer, & l'homme de talent reſte expoſé toute ſa vie au malheur de confondre dans ſa haîne la critique & les Critiques.

Après la lecture des deux Ouvrages de M. de Sherlock, nous demeurons perſuadés que lorſqu'il ne ſera plus obligé de donner aux mots & au ſtyle une partie de l'attention

Digitized by Google

qu'un Ecrivain doit donner à son sujet & à ses idées, que lorsqu'il écrira dans sa langue, M. de Sherlock méritera d'être traduit dans toutes les autres. Une chose bien précieuse encore, que l'on remarque dans ces deux ouvrages, c'est cette sensibilité d'un homme de bien, qui ne peut parler sans le plus grand intérêt de tout ce qui regarde les vertus & le bonheur de l'homme;

Et son ame & ses mœurs empreints dans ses Ouvrages,
N'offrent jamais de lui que de nobles images.

(*Cet Article est de M. Garat.*)

Les Mois, Poëme en douze Chants, par M. Roucher. 2 Vol. *in*-4°. grand papier, avec figures. Le même, 4 vol. *in*-12, petit papier. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai des Augustins.

Troisième & dernier Extrait.

Nous avons dit que M. Roucher réunissoit dans son style & la force & la grâce. Son ouvrage en effet étincelle de beautés dans plus d'un genre. Quelle harmonie soutenue! quelle force de peinture dans ces vers sur le Nil!

Ce fleuve, qui long-temps nous céla son berceau,
Échappé du Goyame en rapide ruisseau,
Du vaste Dambéa traverse le domaine.
Sous des Isles sans nombre il recourbe, il promène
Ses flots purs, couronnés de lauriers toujours verds,

Digitized by Google

Bientôt devenu Roi de vingt fleuves divers,
Entraînant avec lui leurs ondes tributaires,
Par de puissans Etats, par des lieux solitaires,
Aux bornes de Nubie il court impétueux.
En vain pour le dompter, mille rocs tortueux
Du sauvage Mosho hérissent la contrée,
Et remparts de l'Égypte en défendent l'entrée;
De ses flots mutinés que l'écume blanchit,
Le Nil couvre ces monts, s'enlève & les franchit;
Il tombe; les échos, dans les rocs qu'il inonde,
Répètent longuement le fracas de son onde.

Opposons à cette peinture un morceau d'un autre genre. Le Poëte représente d'abord le Prêtre qui va processionnellement allumer le feu de la S. Jean.

Il paroît dans l'éclat de sa parure sainte,
De ce temple sans murs parcourt trois fois l'enceinte;
Et tandis que les voix d'un cortège pieux
Font retentir les airs de chants religieux,
Seul, des flancs du bûcher il s'approche en silence,
D'une torche le frappe, & la flamme s'élance.
Il s'éloigne; les Ris, qu'effrayoit son aspect,
Prennent sur tous les fronts la place du respect.
Sa retraite a donné le signal de la danse;
Un aimable délire en trouble la cadence:
On se prend, on se quitte, on se reprend encor.
Là, l'Amour ne blessant qu'avec des flèches d'or,
Inspire à ses sujets une audace charmante.
L'un soulève en ses bras la svelte Sélimante;

Digitized by Google

L'autre vole en passant un rapide baiser,
Que la boudeuse Iris feignoit de refuser.
Des Nestors du canton plus loin s'assied un groupe,
Qui de joie & de vin s'enivre à pleine coupe.
Le feu baisse; & l'enfant qui n'osoit approcher,
D'un pied hardi s'enlève & franchit le bûcher.

Cette tirade, avec quelques imperfections, a d'agréables détails; & l'image qui la termine est charmante.

On sent que M. Roucher, dans sa marche, aura rencontré, cherché même des choses difficiles à exprimer; & il faut avouer que dans ce genre de lutte, il a obtenu de nombreux succès. Son talent poétique subjugue, maîtrise tout; & les difficultés les plus effrayantes n'excluent presque jamais de sa poésie l'élégance & la facilité. De son pinceau libre & fier s'échappent des traits hardis & pleins de vie; & si le travail de ses vers se laisse deviner, il se fait rarement sentir. Ce n'est pas qu'il n'ait quelquefois succombé sous les difficultés qu'il s'est plu à multiplier autour de lui, ou que par-là du moins il n'ait imprimé à quelques-uns de ses vers une sécheresse qui en détruit le charme, comme dans cette description de la gelée.

. . . . . Dans la Nature entière
Circule un océan de subtile matière,
Qui pénètre, environne, assiége tous les corps,
Et qui seule dilate ou presse leurs ressorts.

Digitized by Google

Tantôt son flux rapide embrassant leurs parties,
Est le nœud fortuné qui les tient assorties;
Tantôt son cours plus lent, de ce lien heureux
Dégageant par degrés leurs atômes nombreux,
Suspend ou rallentit leur action première.
Si donc, ne dardant plus qu'une oblique lumière,
Aujourd'hui du soleil les foibles javelots
De ce fluide errant laissent dormir les flots;
Sans doute que des corps, où cet agent s'enferme,
Les atômes, liés d'une chaîne plus ferme,
Doivent serrer leurs rangs, & plus durs, plus épais,
Tranquilles à leur tour, sommeiller dans la paix.
Alors paroît la glace, &c.

Assurément ces vers ont l'empreinte du talent; & l'on sent qu'ils ont coûté à l'Auteur; mais on ne sait gré à un Poëte de la peine qu'il s'est donnée, que lorsqu'on en retire du plaisir; & l'on peut dire que des vers semblables à ceux que nous venons de citer, sont difficiles à faire & à lire. On peut en dire autant de quelques autres, tels que celui-ci, en parlant des couleurs primitives :

Et du flambeau du ciel décomposant les feux,
Du pourpre au double jaune, & du verd aux deux bleus,
Jusques au violet, qui par degrés s'efface, &c.

Mais ces endroits-là sont si rares, qu'ils laissent tout entier à M. Roucher l'éloge

Digitized by Google

que nous avons cru lui devoir sur sa manière de peindre les choses difficiles ; ce qu'il fait quelquefois avec une précision & une rapidité rares, comme dans ces vers, où il parle de la découverte des Arts.

Honteux du cercle étroit où de grossiers besoins,
Aux premiers jours du monde, avoient borné ses soins,
Il * le franchit : soudain tout prend une autre face.
La terre de vergers couronne sa surface ;
Le roc sort de ses flancs, & s'élève en palais ;
Le lin sur l'éléphant se déploie en filets ;
De la croupe d'un mont roulant dans la vallée,
Le chêne est un navire, il fend l'onde salée ;
La meule tourne, crie, elle écrâse le grain ;
La flamme en Dieu tonnant a transformé l'airain ;
L'homme, tout l'univers sous le pinceau respire ;
L'harmonieux roseau par sept bouches soupire,
Et le poisson de Tyr rougit l'habit des Rois.

Comme ce morceau étincelle de beautés imitatives !

La meule tourne, crie, elle écrâse le grain.

M. Roucher peint quelquefois aussi par des mouvemens heureux, vifs, poétiques. Telle est la plantation qui se trouve au Chant dixième. Nous allons la transcrire ici.

D'une race nouvelle allons peupler les bois ;

* L'homme.

Digitized by Google

Cent jeunes Citoyens s'offrent à notre choix ;
Le plane qui couvrit le banquet de Socrate ;
Le cèdre, antique enfant des rives de l'Euphrate,
Lui, de qui les rameaux dans la nuit allumés,
Éclairoient les palais de flambeaux parfumés.
Le frêne qui se plaît à plonger dans l'argile ;
Le tremble murmurant & le hêtre fragile.
Venez, Belles ; venez, Poëtes & Guerriers :
Je vais planter pour vous le myrthe & les lauriers.
Ombres des morts, sortez du séjour des ténèbres ;
J'élève le cyprès sur vos urnes funèbres.
Que le saule & l'osier embrassent les ruisseaux ;
Ormes, dans les vallons préparez des berceaux ;
Vous, sapins, qui des mers devez braver la rage,
Apprenez sur les monts à défier l'orage :
Confions à la roche, aux côteaux sabloneux,
Le melèse, qui seul des arbres résineux,
Peu jaloux de sa feuille, à l'hyver l'abandonne,
Et le chêne sur-tout, vieux Prophète à Dodone.

M. Roucher se distingue par l'abondance du style, par la hardiesse, la magnificence de l'expression, & par la verve poëtique. Avec quelle richesse, quelle harmonie, il peint *l'aimable contrée, qui vit le grand Henri soupirer pour d'Estrée.*

Là, de coteaux fleuris règne une double chaîne,
Qu'ombragent des forêts & de hêtre & de chêne ;
A leur pié, que jamais n'a battu l'aquilon,
S'élargit & s'allonge un immense vallon.

Digitized by Google

Errante en vingt canaux, l'Oise majestueuse
Y promène à longs plis son onde tortueuse.
Fleuve antique, ornement de ces prés toujours verds,
Où robustes vainqueurs des vents & des hivers,
Trois ormeaux, abreuvés de ton onde éternelle,
M'ont prêté quelquefois leur ombre fraternelle,
Je vois près de tes eaux, &c.

Le même genre de beautés se fait remarquer dans les vers suivans,

. . . . Je veux par de là tous les cieux,
Je veux encor pousser mon vol ambitieux;
Traverser les déserts, où, pâle & taciturne,
Se roule pesamment l'astre du vieux Saturne;
Voir même au loin sous moi dans le vague nager
De la comète en feu le globe passager;
Ne m'arrêter qu'aux bords de cet abyme immense,
Où finit la Nature, où le néant commence;
Et de cette hauteur dominant l'Univers,
Poursuivre dans leur cours tous ces orbes divers,
Ces mondes, ces soleils, flambeaux de l'empirée,
Dont la Reine des nuits se promène entourée.

Peut-on exprimer, par des vers plus heureux & plus poétiques, un foible jour de quatre heures, tel qu'on en voit en Islande. C'est le Soleil que représente le Poëte,

Sur ces bords où son char, demi plongé dans l'onde,
Sembloit fuir à regret aux limites du monde;
Où quatre heures en deuil, seules formant sa cour,
En obliques rayons donnoient un triste jour....

Digitized by Google

Ces *quatre heures en deuil*, qui forment *seules la cour* du Soleil, font tout à la fois beauté d'idée, d'image & d'expression. Quoi de plus heureux encore que ces vers sur la santé? Le Poëte, après avoir dit que l'année, en se renouvelant, ne fait que renouveler nos maux, ajoute :

Mais les biens, les plaisirs que nous avons perdus,
Possédés un moment, nous seront-ils rendus?
Comment la recouvrer, cette santé fragile,
Trésor que nous portons en des vases d'argile?

Avec quelle vérité ce dernier vers nous peint cette santé si précieuse & si facile à perdre! En lisant ce vers charmant, l'imagination trompée tremble de voir briser ce *vase d'argile*. Voilà de ces beautés qu'on admireroit avec raison dans Homère, & qui appartiennent à l'Auteur des Mois.

Mais un talent dont on a déjà pu se convaincre par les morceaux que nous avons cités; un art qui est particulier à M. Roucher, ou du moins qu'aucun Poëte ne nous paroît avoir poussé plus loin, c'est celui de groupper les objets, de faire d'un plan géographique ou d'une nomenclature, un tableau aussi riche que varié. Tels sont les vers où il représente l'Être Suprême, débrouillant le chaos, à la naissance du monde.

Il déploya des cieux la tenture azurée;
Du soleil sur son trône en fit le pavillon;
Voulut qu'il y régnât, & qu'à son tourbillon

Digitized by Google

Il enchaînât en Roi le monde planétaire ;
Que du globe terreſtre, eſclave tributaire,
Le nocture croiſſant dont Phœbé reſplendit,
Sous les feux du ſoleil tous les mois s'arrondît ;
Que d'un cours ſinueux traverſant les vallées,
Le fleuve s'engloutît dans les plaines ſalées ;
Qu'on vît toujours aux fleurs ſuccéder les moiſſons,
Et les fruits précéder le règne des glaçons ;
Que l'ambre hériſsât la bruyante Baltique ;
Que l'ébène ombrageât la rive Aſiatique ;
Que le ſol des Incas d'un or pur s'enrichît ;
Que dans les flots d'Ormus la perle ſe blanchît ;
Qu'aux veines des rochers une chaleur féconde
Changeât en diamant le ſable de Golconde ;
Que le fleuve du Caire, en ſes profondes eaux,
Prêtât au Crocodile un abri de roſeaux ;
Que le Phoque rampât aux bords de la Finlande ;
Que l'Ours dormît trois mois ſur les rochers d'Iſlande ;
Que ſous le Pôle même, où vingt fleuves glacés
Apportent le tribut des hivers entaſſés,
Éparſes en troupeaux, les énormes baleines,
Du ſauvage Océan fiſſent mûgir les plaines, &c.

Quoi de plus énergique dans ce genre que le voyage de *la peſte noire ?*

Vers les bois où ſe perd le ſauvage Tartare,
Les flots empoiſonnés que roule le Ténare,
Par un gouffre entr'ouvert * le vomirent au jour.

* La peſte.

Digitized by Google

Trop resserré bientôt dans cet obscur séjour,
Le monstre, déployant ses aîles ténébreuses,
Vole au Cathay, s'abbat sur ses villes nombreuses,
Les comble de mourans entassés sous des morts;
Reprend son vol; du Gange atteint les riches bords,
Les transforme, en passant, en vaste cimetière;
Du superbe Mogol traverse la frontière;
Remplit de ses poisons l'empire des Sophis,
Les murs de Constantin, l'Arabie & Memphis;
Franchit les hauts rochers d'où le Nil roule & tombe;
Fléau des Nubiens, les plonge dans la tombe;
Abbat le grand-Negus, son peuple, ses enfans;
Frappe la côte d'or, celle des éléphans;
Dévaste le Zaïre & les forêts sauvages,
Qui du frère du Nil couronnent les rivages;
Perce du vieux Atlas les sommets orageux;
De cadavres infects couvre ses rocs négeux;
Une seconde fois fait expirer Carthage;
Vole au-delà des mers, jusqu'aux sources du Tage;
Rend veuves d'habitans ses antiques cités;
Mêle ensemble & l'Ibère & le Maure indomptés;
Entre eux & les François quelque temps en balance,
Des Monts-Pyrénéens sur les Alpes s'élance;
Par monceaux livre en proie à l'avide Pluton,
Les lâches descendans d'Émile & de Caton;
De tous ses Potentats purge la Germanie;
Des Ducs de la Newa punit la tyrannie;
Ronge avec leurs troupeaux les Bergers du Lapland,
Brave les feux d'Hecta, parcourt le Groënland,

Digitized by Google

Touche au Pôle; & soudain retournant sur sa trace;
Dévore tout le Nord que l'Océan embrasse.
S'acharne sur le Belge & dans les champs François,
Par des excès plus grands vient combler ses excès.

Si dans les morceaux que nous avons transcrits, notre critique ne s'est pas appesantie sur chaque faute de détail, notre admiration ne s'est pas traînée non plus de vers en vers. Trop resserrés par les bornes que nous nous sommes prescrites, nous avons mieux aimé employer en citations l'espace que nous aurions perdu à discuter. Nous avons cru que par ces citations on seroit à portée d'apprécier le talent de M. Roucher, & qu'il seroit mieux loué par ses propres vers que par nos éloges. On voit qu'il s'est nourri de la lecture des anciens. C'est presque toujours avec succès qu'il les a mis à contribution, ainsi que quelques modernes étrangers, notamment Tompson. Il a imité, pour ainsi dire, en créateur. Quel magnifique tableau que celui des fleuves! on peut l'opposer à la belle peinture que Tompson en a faite dans son Poëme des Saisons.

Admire-les, ces Rois de l'humide élément,
Le Gange, où l'Indien plongé stupidement
En l'honneur de Brama voudroit finir sa course;
L'Yrtis impatient de voir les feux de l'ourse;
Le Volga, vaste mer tributaire des Czars;
La Seine, dont les bords embellis par les Arts
Font envier leur gloire à la fière Tamise;

Digitized by Google

La Saône, tendre amante à son époux soumise;
Le Rhône, cet époux qui l'entraîne en grondant,
Et brise sur des rocs son orgueil imprudent;
La Loire, dont les eaux, captives sans contrainte,
Se creusent chaque année un nouveau labyrinthe;
Le Tibre, qui, déchu de ses antiques droits,
Veut quelquefois encore intimider les Rois;
Le Nil, le Sénégal & l'immense Amazone,
Trompant l'aridité de la brûlante Zone,
Tous, fleuves bienfaiteurs, que doit cet Univers
Aux nuages, aux vents, sombres fils des hivers.

Nous ne finirons point cet article sans féliciter M. Roucher de la richesse continue de ses rimes. C'est une source d'harmonie qu'un Poëte François ne néglige jamais qu'à ses dépens. Il en résulte pour l'oreille un plaisir qui est toujours senti par ceux même qui ne sauroient le raisonner. Plus notre prosodie est pauvre, plus nous devons enrichir notre rime.

Chaque Chant du Poëme des *Mois* est accompagné de notes de l'Auteur. On y trouve quelques inutilités & quelques hors-d'œuvres : mais elles supposent des recherches, & prouvent une érudition assez étendue. Il y en a une sur-tout qui mérite d'être lue par ceux qui se destinent à l'art des vers; c'est celle qui traite de la Poésie Hébraïque.

M. Roucher, qui a voulu au moins que le vice de son sujet tournât au profit de ses sentimens, a usé de la liberté que lui don-

Digitized by Google

noit le plan de ſon Poëme, pour rendre divers hommages aux talens, à l'amitié, à l'amour, à la nature. Parmi les Perſonnes que M. Roucher a chantées, on a vu avec plaiſir M. Turgot, à qui il exprime ſa reconnoiſſance par une louange auſſi noblement donnée que méritée; & M. du Paty, Magiſtrat auſſi recommandable par ſes lumières que par ſes vertus courageuſes.

On doit auſſi ſavoir gré à M. Roucher d'avoir inſéré dans ſes notes une diſſertation ſur le commerce des grains par M. de Freville, Ouvrage fort bien raiſonné, ſuivant les principes de l'Auteur; deux morceaux précieux, l'un ſur le divorce, l'autre ſur l'eſclavage des Nègres, tous deux de M. Garat, connu par un éloge de Suger couronné à l'Académie Françoiſe, & par d'autres Ouvrages de Littérature, qui réuniſſent l'eſprit au ſavoir, & la raiſon à l'éloquence; & un fragment d'une traduction d'Homère, par M. Cabanis, jeune homme qui donne les plus hautes eſpérances, & dont le talent commande l'eſtime, comme ſes qualités perſonnelles inſpirent l'amitié. Enfin, on y lit auſſi quatre Lettres de Jean-Jacques Rouſſeau, où l'on retrouve toute l'éloquence de cet Écrivain philoſophe. Ces Lettres n'avoient jamais vu le jour; mais l'Auteur eût été reconnu, quand il n'eût pas été nommé; on y retrouve la double originalité de l'homme & de l'écrivain.

En m'engageant à parler du Poëme des

Digitized by Google

Mois, j'avois promis d'être juste, c'est-à-dire, de parler selon ma pensée. Voilà ma tâche remplie. Il résulte des observations que j'ai osé faire, que M. Roucher, dans un âge où l'imagination tient presque lieu de raison, avoit moins cherché à faire un ouvrage, qu'à exercer sa verve poétique; qu'entraîné malgré lui par l'impatiente ardeur d'un talent jeune & impérieux, il avoit été séduit par un cadre qui lui offroit toute la Nature à peindre; que son imagination, fécondée par le travail, en prolongeant le Poëme, n'avoit fait qu'aggrandir le vice du sujet, & qu'enfin en songeant aux défauts du plan, on ne peut s'empêcher de gémir sur les richesses que l'Auteur a perdues dans l'exécution. Mais, que dis-je? elles ne sont point perdues pour la gloire de M. Roucher. Elles ont prouvé, (car enfin je crois avoir acheté par une critique sévère le droit de donner de justes éloges) elles ont prouvé que la Nation peut compter un nom de plus parmi ses Poëtes. On trouve dans les détails de cet Ouvrage une imagination vive & profonde; les mouvemens de la véritable éloquence; la phrase & l'expression poétiques; ce talent créateur qui donne à tout l'ame & la vie; cette abondance qui ne provient pas d'une facilité indigente, mais d'une riche fécondité; l'art de jeter des masses, d'enchaîner des objets divers dans un même tableau; une marche sûre & hardie; un pinceau large & vrai; enfin

Digitized by Google

l'ame & la voix du Poëte. Même à travers les défauts, le génie poétique s'y fait sentir & s'échappe de tous côtés : semblable à ces sources cachées sous la terre, qui, luttant contre leur prison, l'entr'ouvrent de toutes parts, & jaillissent à travers l'arène qui les couvre. En lisant le Poëme des *Mois*, ce n'est pas l'ouvrage, mais l'Auteur qu'il faut juger. Aussi, quoiqu'on ait raison de dire que par le travail M. Roucher auroit pu donner plus de perfection à son Poëme, nous sommes loin de lui conseiller une révision qui pourroit corriger quelques défauts de détail, sans détruire le vice de l'ensemble. Le travail qu'il emploieroit à cette correction peut nous enrichir d'un bon ouvrage. Qu'il prenne un sujet digne de son talent, & qu'il prétende aux grands succès. Ce Poëme-ci est tel que, même en le condamnant, on n'en pourroit rien conclure contre l'Auteur. Dans un sujet pareil, on ne pouvoit s'attendre qu'à voir un Poëte; & nous osons le répéter, le Poëte s'y montre avec ses plus riches attributs. On voit que M. Roucher a l'*os magna sonaturum*; il a prouvé, par les détails, qu'il pouvoit exécuter; & rien ne prouve qu'il ne puisse pas concevoir un bel ensemble. Nous croyons avoir assigné la cause du mal, & avoir démontré en même temps que M. Roucher vient de montrer un talent dont on peut tout exiger & tout espérer.

(Cet Article est de M. Imbert.)

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

C'EST un usage adopté sagement, que celui de représenter, pour la capitation des Acteurs, les Ouvrages qui, par leur mérite, ou leur réputation, amènent le plus certainement l'affluence du Public. Depuis la révolution de la Musique en France, & surtout depuis quatre ans, les Opéras de M. Gluck ont toujours été choisis pour cet objet; &, si l'on en excepte l'année dernière, pendant laquelle la saine partie des Spectateurs s'éloignoit avec raison d'un Théâtre où régnoient alors la division & la mésintelligence; les recettes, comme les applaudissemens, ont prouvé qu'on ne s'étoit pas trompé en leur donnant la préférence. Mais cette préférence & l'opinion publique sont-elles opérées par la force entraînante du génie de M. Gluck, ou ne sont-elles que le résultat de la facilité avec laquelle le François se passionne pour les nouveautés & pour les idoles qu'il s'est faites? Faut-il blâmer l'Auteur d'Alceste d'avoir voulu parler à l'ame sur un Théâtre qui n'étoit que celui de l'esprit, de l'oreille & des yeux? Le genre qu'il a introduit à l'Académie Royale de Musique doit-il être exclusif? Est-il d'autres moyens de plaire? C'est ce que nous nous

Digitized by Google

proposons d'examiner en rendant compte dans notre prochain N°. des travaux faits à chacun de nos Théâtres pendant l'année qui vient d'expirer. Nous dirons seulement ici que peu de représentations ont amené un concours de Spectateurs aussi nombreux que celles que l'on vient de donner d'Armide, & d'Iphigenie en Aulide.

Le rôle d'Iphigénie a été joué avec beaucoup d'intelligence & d'intérêt, par Mlle Beaumesnil, principalement au troisième Acte. Mlle Duplan étoit chargée de celui de Clytemnestre. Jamais M. Le Gros n'a mieux chanté celui d'Achille, que le Lundi 28 Février. Quant à son jeu, sans doute il plaît, puisqu'il est applaudi. Le personnage d'Agamemnon a été représenté par M. Larrivée, dont les talens doivent de jour en jour être plus chers au Public.

A la représentation du samedi 4 Mars, M. Lainez a joué le rôle d'Achille, & nous avons été très-satisfaits de son jeu; mais son chant nous a laissé beaucoup à desirer. Nous ne cesserons de l'exhorter à travailler cette partie de son talent trop essentielle sur un Théâtre comme celui de l'Opéra, pour être négligée.

Nous ne parlerons que de la représentation d'Armide, donnée le Lundi 6, parce qu'elle a été rendue d'une manière fort supérieure à celle du Samedi suivant.

Mlle Le Vasseur a joué le principal rôle avec le plus grand succès, & l'a mérité à

Digitized by Google

beaucoup d'égards. Au troisième Acte & au cinquième, nous avons remarqué dans son jeu une grande intelligence, de la chaleur, & de véritables beautés ; mais nous ignorons pourquoi cette Actrice emploie l'expression de l'ironie pour rendre le second vers du fameux Monologue :

Enfin il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur ;
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance :
Je vais percer son invincible cœur.

Que Mlle Levasseur se donne la peine d'examiner la situation d'Armide ; qu'elle prenne garde à ce mot *enfin*, & à la suite jusqu'à ce vers, *qu'il éprouve toute ma rage*; elle verra qu'Armide, dévorée du desir de la vengeance, ne peut se servir d'une expression qui suppose toujours un calme vrai ou simulé, inadmissible dans le commencement de ce monologue. D'ailleurs, plus l'ame de la Magicienne a de fureur & de rage, plus la vue de Renaud doit produire sur elle un effet rapide & victorieux. Si elle a été froide un moment, elle ne peut le voir qu'avec les sentimens qui résultent d'une pareille disposition, & il n'est pas naturel que l'amour prenne dans son cœur la place d'une haine dédaigneuse. Tout doit donc engager l'Actrice dont nous parlons, à quitter un jeu absolument faux, & qu'elle a conservé peut-être parce qu'il a été applaudi par quelques ignorans.

Digitized by Google

Les autres rôles ont été joués ou chantés par MM. Legros, Durand, Larrivée, Laînez, & par Mlles Joinville, Châteauvieux, & Gavaudan.

COMÉDIE FRANÇOISE.

La clôture de ce Théâtre s'est faite par *Tancrède*, Tragédie de Voltaire, & la *Gageûre imprévue*, Comédie de M. Sédaine. Le Compliment a été prononcé entre les deux Pièces par M. Courville; nous l'imprimons ici entier, & nous y joignons deux ou trois observations.

MESSIEURS,

Chaque année, nouvelles bontés de votre part; chaque année, de la nôtre, nouveaux efforts pour la mériter, nouveaux remercimens, tribut de notre reconnoissance; & à qui en devons-nous à plus juste titre qu'à ceux dont nos talens sont l'ouvrage? Oui, Messieurs, vous seuls avez créé tous les Acteurs célèbres qui ont honoré jusqu'ici notre Théâtre; vous seuls pouvez les reproduire en encourageant ceux qui leur survivent, & votre plaisir en sera la récompense. C'est le seul but où nous tendons tous, l'objet de nos desirs, le dédommagement & le prix de nos peines.

Nous observerons que les encouragemens n'ont jamais manqué à nos Comédiens; mais qu'ils ont souvent manqué aux encouragemens qu'on leur a prodigués. On en pourroit citer cent exemples.

Digitized by Google

Ceux mêmes d'entre nous qui, subordonnés par les petits détails où leur emploi les restreint, ne peuvent prétendre à faire naître ces élans & ces transports qu'excitent les grandes passions *aussi vivement senties qu'énergiquement exprimées*, tâchent d'y suppléer par *l'attention la plus scrupuleuse, & le soin extrême* qu'ils apportent dans les rôles qui sont de leur ressort.

Ici l'Orateur peint la Comédie Françoise, non pas comme elle est, mais comme elle devroit être. Espérons qu'elle sera quelque jour reconnue dans ce tableau; c'est déjà une jouissance que l'espoir.

Mais si nos talens vous doivent tout, Messieurs, les Lettres ne vous doivent pas moins. Vous êtes, pour ainsi dire, le creuset où s'épurent & se raffinent les Ouvrages des Auteurs qui vous ont voué leurs plumes & leurs veilles, la pierre de touche qui en constate le véritable titre. Jamais Sophocle, Euripide, Eschile, Ménandre, Plaute & Terence n'auroient franchi l'immense espace des siécles qui se sont écoulés depuis eux jusqu'à nous, si le Public judicieux & éclairé d'Athènes & de Rome n'avoit mis à leurs Ecrits le sceau de l'immortalité C'est à vos ancêtres, Messieurs, que nous devons notre Molière, Corneille & Racine, dont les chef-d'œuvres sans cesse exposés sous vos yeux, vous causent chaque fois de nouveaux transports d'étonnement & d'admiration. Leurs successeurs, dignes rivaux de leur gloire, ont été jugés dignes par leurs contemporains de la partager avec eux. Vos larmes coulent encore sur le tombeau du Nestor de la Littérature, cette abeille, enrichie du suc de toutes les fleurs que le champ des Lettres, tant anciennes que modernes, a fait éclore, qui s'en est approprié les beautés, & a fondu dans

Digitized by Google

notre langue les richesses de toutes les autres. Vous avez consacré sa mémoire parmi celle des hommes de génie qui illustreront à jamais la France, & vous ferez de même, vous & vos descendans, passer à la postérité ceux qui marcheront sur leurs traces.

Ainsi, Messieurs, c'est par vous que se perpétue l'honneur des Lettres & des Talens : ce Théâtre est un héritage que vos ayeux vous ont transmis pour en soutenir la gloire & la durée. Votre présence en est le principal ornement & l'appui, votre goût en est l'unique régle ; & quand vous applaudissez avec transport & l'Auteur & l'Acteur, vous jouissez de votre propre Ouvrage ; &, s'il m'est permis de me servir de ce terme, vous êtes vous-même les Artisans de vos plaisirs.

Nous ne ferons aucune remarque sur les obligations que les Lettres & l'Art Dramatique peuvent avoir à ce qu'on appelle aujourd'hui le Public. Ces sortes d'éloges sont toujours bien placés dans la bouche d'un Comédien, & on peut dire à M. Courville avec Molière,

Après ce beau Discours, toute la Confrèrie
Doit un remercîment à votre Seigneurie.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont fermé leur Théâtre par une représentation de *la Servante Justifiée*, Opéra-Comique de M. Favart, & de l'*Amant Jaloux*, Comédie de M. d'Hèle.

Leur Compliment consiste en une espèce de petit Drame, intitulé *le Départ du Sei-*

Digitized by Google

gneur, dont l'Auteur eſt M. Favart le fils.

Les Fermiers d'un Seigneur s'attriſtent de ſon départ prochain, qui les privera pendant trois ſemaines du plaiſir de le voir. Dubois, ſon Valet, leur reproche leur triſteſſe, & les engage à ſe réunir pour lui donner une petite fête villageoiſe qui lui prouve leur zèle & le deſir de lui plaire. Ils conviennent qu'il a raiſon; toute la ferme ſe raſſemble; Arlequin qui eneſt le Doyen, veut être auſſi de la fête, à laquelle il amène ſes enfans. On répète les complimens & les couplets qu'on a deſtinés au Seigneur, & la répétition finit par celle d'un chœur des trois Fermiers, *vous plaire eſt c'que j'voulons*, *&c.* L'allégorie eſt facile à ſaiſir.

L'idée de cette bagatelle eſt heureuſe. On y trouve des couplets très-bien adaptés au ſujet, & que la circonſtance a dû rendre agréables. M. Favart y a jeté une Scène pour lui, qui nous paroît fort adroite & fort ingénieuſe. Il paroît ſous le nom de Juſtin. *Quel eſt ton emploi?* lui demande l'Intendant du Seigneur.

JUSTIN.

Je ne ſuis juſqu'à préſent que le ballayeur de la ſalle de ce château, où Monſeigneur vient tous les ſoirs s'amuſer avec une brillante Cour; mais je ne demande qu'à travailler; & ſi l'on veut bien me donner de l'ouvrage, peut-être pourrai-je eſpérer...

L'INTENDANT.

Quels ſont tes répondans?

Digitized by Google

JUSTIN.

Mon courage & mon cœur.

L'INTENDANT.

Ta famille ?

JUSTIN.

Je suis le fils de cette petite Bastienne, connue depuis sous le nom de la bonne vieille Urgèle.

L'INTENDANT.

On ne l'a point oubliée dans le village, & c'est un titre pour vous auprès de Monseigneur.

Le Public ne peut qu'applaudir à la confiance de M. Favart fils ; & nous ne doutons pas que son zèle, son travail & son intelligence ne le rendent bientôt un des Fermiers les plus intéressans du Seigneur qui a dû tant de plaisirs aux talens de la charmante Bastienne & de son aimable époux.

ERRATA pour le N°. 11 du Mercure, page 72, on lit : « Iphigénie en Aulide, remis au Théâtre, & » soutenus, &c. » *lisez :* Iphigénie en Aulide remise au Théâtre, & soutenue par, &c.

TABLE.

LE Beau Idéal, Ode à M. Houdon, 97
Enigme & Logogryphe, 104
Lettres d'un Voyageur Anglois, 106
Les Mois, Poëme en douze *Chants*, troisième Extr. 122
Académie Roy. de Musiq. 137
Comédie Françoise, 140
Comédie Italienne, 142

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 17 Mars 1780. DESANCY.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 25 MARS 1780.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ODE DE MÉTASTASE,

Sur la parfaite Indifférence, mise en vers.

JE te connois enfin, trop perfide Nicé,
Tu m'avois enchanté, comme une autre Circé;
D'un malheureux enfin les Dieux ont vu les peines;
Ils m'ont ouvert les yeux, ils ont brisé mes chaînes.

Mes desirs sont éteints ainsi que mon ardeur:
Du dépit ne crois pas que ce soit le langage;
La froide indifférence est mon heureux partage,
Et tes charmes n'ont plus de pouvoir sur mon cœur.

TON nom jadis si doux frappe en vain mon oreille;
Sans m'occuper de toi je dors.... je me réveille....
Tu peux, sans m'inspirer ni regret ni desir,
Me quitter, reparoître, arriver ou me fuir.

Digitized by Google

Sans en être attendri, je parle de tes charmes ;
Tu t'approches de moi sans que j'en sois flatté ;
Même avec mes rivaux j'exalte ta beauté....
D'un amant, d'un jaloux je n'ai plus les alarmes.

D'un regard méprisant, ou bien d'un doux sourire,
En vain autour de moi tu tendras les filets ;
Mon cœur indifférent bravera tes projets :
Je verrai l'artifice & n'en ferai que rire.

Je saurai bien, sans toi, trop ingrate maîtresse,
Ou tempérer ma joie, ou calmer ma tristesse.
Fuis nos bois, nos coteaux !... seul je m'y trouve heureux :
Peut-être ton aspect les rendroit ennuyeux.

Malgré tes torts, Nicé, (vois si je suis sincère,)
J'avouerai que tes traits sont ceux de la Beauté,
Qu'ici-bas tu parois une Divinité ;
Mais ton cœur est perfide & cesse de me plaire.

Quand je brisai ma chaîne, ah ! de cent maux divers
Je sentis dans mon cœur une atteinte mortelle ;
Mais j'aurois affronté la mort la plus cruelle
S'il m'eût fallu rester plus long-temps dans tes fers.

Tel qu'un timide oiseau, qui se sent pris au piège,
Tente, pour échapper au danger qui l'assiège,
Mille efforts douloureux ; s'il peut s'ouvrir le rets,
Il se glisse, il s'envole & chante son succès.

Digitized by Google

NON, je ne t'aime plus ; à chaque instant du jour,
Nicé, je le redis.... cet aveu sans mystère,
D'un feu qui couve encor, n'a point le caractère;
Je rappelle mes maux..... c'est abjurer l'Amour.

LE Guerrier courageux montre ses cicatrices,
Il se plaît à conter des périls toujours chers ;
L'esclave en liberté garde & montre ses fers :
La cause de ses maux fait alors ses délices.

MOI, je songe aux tourmens que tu m'as fait souffrir,
A me les rappeler je trouve du plaisir.
Approuve ou non, Nicé, pour moi c'est même chose ;
J'aime l'indifférence où mon cœur se repose.

SANS regret j'abandonne une amante volage ;
Tu perds le plus fidèle & le plus tendre amant.
Cette perte, Nicé, pourra te rendre sage,
En te faisant sentir le prix d'un cœur constant.

AISÉMENT je pourrai faire meilleure emplette ;
Oui, oui, n'en doute pas : mais toi, Nicé, mais toi,
Où pourras-tu trouver un Berger tel que moi ?
Je fus ardent & vrai, tu n'étois que coquette,

(Par Mlle de Vardon.)

Digitized by Google

VERS

Sur la Mort de M. DU COUEDIC, Commandant de la Frégate la Surveillante.

DU Pavillon François, défenseur courageux,
L'impitoyable mort, jalouse de ta gloire,
T'enlève à la lumière, alors que la Victoire,
De ses plus beaux lauriers, ceint ton front glorieux!
Eh quoi! dans sa rage cruelle,
Croit-elle te ravir cette palme immortelle
Qu'au milieu des combats nous t'avons vu cueillir?
Le temps qui détruit tout ne pourra la flétrir;
Et tes exploits fameux, consacrés dans l'Histoire,
Aux siécles à venir transmettront ta mémoire.
Pour corriger du sort l'arrêt trop rigoureux,
Et consoler ta famille affligée,
La bienfaisante main d'un Prince généreux,
Au nom de la France vengée,
Couronnant ta valeur dans ta veuve & tes fils,
Vient de te décerner un noble & juste prix.
Sensible à ce bienfait, aux champs de l'Élysée,
Louis, brave Guerrier, d'un triomphe si beau.
Quand on a bien servi son Prince & sa Patrie,
Qu'on obtient ses regrets au-delà du tombeau,
C'est peut-être un bonheur d'avoir perdu la vie.

(Par M. Marandel de Salinsville.)

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *Œil*; celui du Logogryphe est *Éventail*, où se trouvent *vin*, *ail*, *lait*, *taon* ou *tan*, *eau*, *Tite-Live*, *Vélai*, *aîle*, *vent*, *eva*, *nata*, *vita*, *laine*, *Isle*, *lin*, *lit*, *valet*, *Jean* & *van*.

ÉNIGME.

PROMPTE à voler comme un Robin;
J'ai la robe d'un Jacobin,
Et la marche d'un Baladin,
Et l'appétit d'un Bernardin,
Et le babil d'une Nonain.
Et pour rimer toujours en *in*,
Mon nom dévotieux, bénin,
Est celui d'un Prince Latin
Plus revéré que Constantin.

(Par M. C. d'H. Avocat.)

LOGOGRYPHE.

JE suis utile à la toilette:
La femme la plus sage, ainsi que la coquette,
Le magot, le bel homme & même jusqu'au Roi,
Par ton ou par besoin, tous se servent de moi.
Arrangeant mes huit pieds de certaine manière,

Digitized by Google

On y rencontrera l'égal du mot colère;
Un arbre toujours verd;
Un volatile; un fleuve d'Italie;
Un bourg de Normandie;
Un bon fruit de dessert;
D'une espèce de pain je fournis la matière,
Et souvent celle de la bière;
Le synonyme de pays;
Un nom qui nous est cher, respecté dans Paris;
Enfin l'on trouve en moi le nom d'une rivière.
Me voilà trait pour trait; cherche, ne cède pas;
Peut-être en ce moment tu m'as entre tes bras.

(Par M. Blanchard, Écolier de Philosophie au Collége du Bois, à Caen.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ABAILARD Supposé, ou *le Sentiment à l'épreuve*. Vol. *in*-8°. avec cette épigraphe,

Qu'ai-je aimé que toi-même ?

A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis celle de Saint-Severin, à la Liberté.

LA Comtesse Dolnange, mariée avant treize ans, devint veuve avant dix-huit d'un époux amoureux sans délicatesse, enivré d'une ardeur passagère pour des charmes

Digitized by Google

dont il n'étoit que le ravisseur & non l'amant. Le Comte, peu fait pour savoir qu'une figure parfaite est le moindre des avantages de sa jeune épouse, la possédoit sans la mériter & sans lui plaire. Des nœuds si mal assortis n'eurent pour elle que de l'amertume; mais ne pouvant les chérir, elle sut les respecter.

Veuve & rendue à elle-même, son cœur reste libre au milieu de ceux qui l'attaquent, autant qu'il l'a été sous le joug de l'hymen. L'époux qu'elle avoit perdu la desiroit sans l'apprécier; ses adorateurs prétendus lui paroissent tous animés des mêmes sentimens, & elle n'a pas besoin de recourir à sa vertu pour résister à de tels hommages. Née avec de la fierté & une sensibilité délicate, rien n'étoit dangereux pour son cœur qu'un amant tendre, sincère, respectueux & soumis; quelquefois elle souhaite qu'il puisse en exister un seul, plus souvent elle le redoute, & jamais elle n'ose l'espérer. Elle le trouve enfin, cet être embelli par son imagination, & si craint par son cœur, elle le trouve, dis-je, dans la personne du Marquis de Rosebelle. Il joint aux vertus de ses ancêtres les grâces de son siécle. L'instruction qu'il a acquise pendant sept années de voyage, ajoute encore à sa modestie naturelle; l'amour semble l'avoir formé pour Madame Dolnange; il la défend avant de la connoître, il l'adore dès qu'il l'a vue.

Le même penchant entraîne vers lui la

Digitized by Google

Comtesse; il s'y abandonne, elle y résiste, le renferme, s'ignore ou feint de s'ignorer, & tient toujours à ses principes. L'un & l'autre sont bientôt également malheureux. En vain un oncle de la Comtesse se réunit au Marquis de Rosebelle pour engager sa nièce à accepter sa main. Alarmée par le souvenir de son premier hymen, ayant encore présente la perte d'une amie, dont les charmes ni la sensibilité n'ont pu ramener l'époux le plus ingrat, & qu'elle a vue, consumée par la douleur, expirer dans ses bras, tout l'effraye & tout lui persuade que l'amour même le plus ardent ne tarde pas à s'éteindre au sein du bonheur. Elle refuse la main de Rosebelle, parce qu'elle appréhende le malheur de tous deux; son courage tient à cette idée. Elle le fuit, l'afflige, s'en désespère. Tant de combats sont inutiles. L'amour triomphe; sa santé s'altère, elle tombe malade: Rosebelle l'apprend, il ne peut résister à ses inquiétudes; il gagne la femme de confiance de la Comtesse, s'introduit chez elle pendant la nuit, non pour oser se montrer à ses yeux, mais seulement pour la voir & se rassurer sur son indisposition.

La Comtesse, plus belle que jamais, malgré son abattement, lit, se croyant seule, une lettre de Rosebelle, l'appuie contre son cœur, la presse de ses lèvres. Le Marquis, hors de lui-même, trop heureux, trop enivré pour pouvoir se contraindre, oublie qu'il va l'offenser; il paroît & se jette à ses

Digitized by Google

pieds. Le saisissement, le trouble, l'effroi de la Comtesse sont inexprimables; mais revenue à elle-même, elle bannit à jamais Rosebelle de sa présence. On juge de ses remords, de ses regrets, de sa douleur. Le Commandeur, oncle de la Comtesse, ni le Duc de..... proche parent de Rosebelle, du même nom que lui, & par qui ce dernier a été présenté chez Mde Dolnange; le Duc, dis-je, ni le Commandeur, tous les deux confidens de son amour, ne peuvent parvenir à le calmer. Une Mde de Volneuil, qui a déjà fait beaucoup d'attention au Marquis, entreprend, sans y réussir, de le consoler. Le Duc arrive chez cette Mde de Volneuil pendant qu'elle excède Rosebelle de ses attaques & de sa coquetterie. Il se sauve; elle reste furieuse. Le Duc se doute du motif; & avec une présence d'esprit admirable, lui fait vite une déclaration, le tout pour réparer les torts de Rosebelle : elle ne l'écoute point; rien ne l'appaise. Le Duc craint qu'elle ne persécute les deux amans: elle a un ascendant décidé sur le père de Mde Dolnange.

Par bonheur un mot qu'il dit au hasard sur le malheur de Rosebelle est saisi le plus singulièrement par Mde de Volneuil. Comme il n'a pas voulu être son amant, la bonne Dame croit entrevoir qu'il ne peut être celui de personne.

Le Duc trouve plaisant de l'entretenir dans cette idée. Elle l'adopte. Son orgueil

Digitized by Google

en est plus à l'aise. L'habile fourbe, pour l'y confirmer encore, lui fait une petite histoire, soi-disant de Venise, où il prétend qu'un époux impitoyable a traité Rosebelle à peu-près comme Fulbert traita l'amant d'Héloïse. Voilà, comme de raison, Mde de Volneuil guérie de son penchant pour ce dernier, & d'autant plus impatiente de confier ce secret, que le mystère lui a été recommandé plus expressément.

Entre autres elle en fait part à Mde Dolnange, qui languissoit loin de son amant, qu'elle s'étoit condamnée à ne plus revoir. Cette nouvelle fait sur son ame une impression toute opposée à celle qu'elle avoit faite sur la Volneuil. Le Marquis ne lui en est que plus cher : du moment qu'elle le croit malheureux, elle cesse de le trouver coupable. Son départ est arrêté pour le même jour avec la Princesse de..... qui l'emmène dans une de ses Terres ; & elle éprouve en partant le plus vif regret d'abandonner Rosebelle à ses chagrins, sur-tout d'avoir pu les accroître. Une union pure, qui ne doit rien à l'illusion des sens, & conséquemment qui ne peut jamais s'affoiblir, s'offre à Mde Dolnange avec des charmes qui ne seront pas goûtés du grand nombre, mais que les cœurs sensibles & les imaginations ardentes comprendront. Toutefois avant de s'éloigner elle laisse échapper devant le Commandeur, à qui il étoit défendu de prononcer même le nom de Rosebelle, quelques mots qui mar-

Digitized by Google

quent pour lui de l'intérêt. A peine en est-il instruit que ses transports éclatent. Le Duc soupçonne la cause de ce changement; il se doute que la fausse confidence qu'il a faite à Mde de Volneuil rendant Rosebelle moins redoutable aux yeux de la Comtesse qui l'adore, lui permet de se livrer à toute la vivacité de son penchant. L'idée que cela pourroit fort bien arriver étoit même déjà venue au Duc, & l'avoit déterminé plus que tout le reste à tromper la bavarde & crédule Volneuil. Rosebelle ignore tout le nœud de cette intrigue. Pour se rapprocher de la Comtesse, tous deux vont à la Terre d'un des amis du Duc, voisine de celle qu'habite Mde Dolnange. Le lendemain de leur arrivée est le jour de la fête de la Princesse. Cette fête est terminée par une promenade dans une Isle charmante, située à l'une des extrémités d'un superbe canal qui serpente dans les jardins. L'Isle enchantée renferme un hermitage qui, comme on va le voir, ne l'est pas moins. Rosebelle y paroît vêtu en Hermite, jouant le personnage d'Amadis, lorsqu'il est banni de la présence d'Oriane. La Comtesse, de plus en plus attendrie, lui a déjà pardonné dans le fond de son cœur. Bientôt ses regards l'en assurent, elle ne le craint plus, elle se livre toute entière à son sentiment.

Cependant, quelques mots qui doivent être énigmatiques, sur-tout pour un amant aussi passionné, l'étonnent, l'inquiétent, le

Digitized by Google

font rêver. Obligé de se séparer d'elle au moment où il alloit lui en demander l'explication, dans son trouble il s'adresse au Duc, qui se voit contraint de l'éclairer sur la manière dont il s'y est pris pour le faire rentrer en grâce. Rosebelle est furieux, indigné, veut tout découvrir. Enfin les prières, les menaces, les bonnes raisons du Duc, l'ascendant de son esprit & de son sang-froid, sur-tout la crainte de déplaire à ce qu'il aime, le forcent à tout endurer. Mais ses fureurs, ses impatiences, l'horreur bien naturelle de la situation dans laquelle on le suppose, percent sans cesse à travers son apparente soumission. A chaque instant il est prêt à se trahir, & toujours il est retenu par l'abandon touchant de sa maîtresse, par sa confiance même, par la certitude qu'elle l'auroit fui toujours sans son accident prétendu, sans cette maudite infortune, la plus imaginaire qui fût jamais. Quoi qu'il en soit, plus la Comtesse se livre à tout ce que son amant lui inspire, & plus elle le voit malheureux : elle craint qu'il ne soit jaloux ; & pour le rassurer, elle veut bien renoncer à tout, s'exiler avec lui, ne vivre que pour lui seul. Sa respectable amie désapprouve ce projet, à moins qu'une union sacrée ne rende tout permis aux deux amans. Mde Dolnange la desire cette union ; mais Rosebelle n'en parle point, & ne peut se résoudre à s'offrir poursêtre l'époux de celle qu'il adore, avec l'opinion qu'elle a de lui, & que sa délica-

Digitized by Google

tesse même ne sert qu'à confirmer. La Princesse apprend l'erreur où est Mde Dolnange; sa soumission & le courage héroïque de son amant la touchent & la surprennent. Elle-même propose à tous deux que l'hymen les unisse; Rosebelle consent à la fin à profiter d'une méprise qu'il n'a entretenue que par un excès d'amour & par les conseils de l'amitié. On demande le consentement du père de Mde Dolnange. Mde de Volneuil lui a fait l'histoire de Venise, qu'elle tient du Duc; d'abord il ne veut point entendre parler d'un tel mariage; il enlève sa fille: on apprend qu'elle est en sa puissance; l'amant vole aux pieds du père de sa maîtresse; le premier accueil ne lui est pas favorable; bientôt tout s'explique, le père s'appaise, il accorde sa fille à Rosebelle: elle seule reste encore dans l'erreur; on craint toujours qu'elle n'immole son amant & elle-même à ses principes, si on la désabuse avant que tout soit terminé. L'Hymen & l'Amour les unissent; les droits de Rosebelle ne font qu'ajouter à ses transports. La contrainte insupportable où il est, porte son amour au dernier degré de l'ivresse, & aux entreprises très-légitimes qu'elle inspire. Ses transports passent dans l'ame de sa maîtresse. Surprise, mais enchantée, elle abjure ses préventions; & désabusée enfin autant qu'il soit possible de l'être, elle n'en est que plus tendre, plus aimable, plus aimée, & sur-tout plus heureuse.

On peut juger, d'après cette Analyse ra-

Digitized by Google

pide, combien de ſituations piquantes a dû faire naître un pareil ſujet. Mais le comble de l'art dans cet Ouvrage, eſt d'avoir ſu tirer d'un fond ſi gai au premier aſpect, le développement d'une ame honnête, délicate & ſenſible : cette idée, abſolument neuve, diſtinguera à jamais ce roman, & le placera à côté de nos plus agréables productions. Un autre mérite qui ajoute infiniment à l'intérêt, c'eſt la vérité des événemens, l'unité de l'action, & la ſimplicité avec laquelle elle eſt conduite ; c'eſt par-tout la peinture fidèle de la Société. Le ſtyle eſt vif, animé, rapide, du meilleur ton : rien de plus aimable que le Duc. Quel eſt l'homme qui, pour ſon malheur, n'a pas rencontré vingt fois dans ſa vie des femmes comme Mde de Volneuil, la naïve Flore, la prude raffinée, varient la nuance de ce tableau, & ne ſervent qu'à faire reſſortir les autres perſonnages ; tout contribue à l'enſemble, tout marche au dénouement, & l'intéreſſant Anonyme n'en a pas moins ſu ſe ménager par intervalle des tableaux dignes de l'Albane par la fraîcheur du coloris : telle eſt la deſcription de l'Hermitage, & celle de la Chaſſe.

Le rêve qui agite la ſenſible Dohange, & que ſon Amant réaliſe, eſt la peinture la plus vive des plaiſirs de l'amour ; mais la delicateſſe les épure, l'Hymen les couvre de ſon voile, & la décence même applaudit à l'expreſſion d'un bonheur avoué par la vertu.

(Cet article eſt de M. D...)

Digitized by Google

Discours qui a remporté le prix de la Société Royale d'Agriculture de Soissons en 1779, sur cette Question, proposée par la même Société : *Quels sont les moyens de détruire la Mendicité, de rendre les Pauvres valides utiles, & de les secourir dans la Ville de Soissons ?* Par M. l'Abbé Moulinot. A Lille, chez Lehoucq, Libraire, & se trouve à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Il seroit superflu de s'arrêter à faire sentir l'importance de la question qu'on traite dans ce Discours : il n'en est point de plus digne d'occuper un bon citoyen & un homme sensible.

Il faut convenir que les ouvrages qu'on publie sur des matières d'administration, sont d'ordinaire peu propres à diriger les vues & les opérations des Gouvernemens. Les écrivains même les plus éclairés, s'attachent pour la plupart à des principes absolus, dont la trop grande généralité est peu compatible avec les moyens-pratiques de l'Administration. Ils voient & relèvent très-bien les abus & les désordres publics ; mais dans les plans qu'ils proposent pour y remédier, ils ne calculent ou ne connoissent pas assez les obstacles que des passions particulières, des intérêts puissans, des erreurs accréditées, & sur-tout des inconvéniens inséparables de tout changement dans l'ordre établi, opposent aux innovations les plus salutaires.

Digitized by Google

En général, c'est moins à guider les Administrateurs que les livres sont utiles, qu'à éclairer & à diriger l'opinion publique; & cet effet est déjà un très-grand bien. Mais nous osons croire que l'utilité du discours que nous annonçons, ne se borne pas à ce seul effet; il nous paroît joindre à des principes sains, présentés d'une manière intéressante, des vues & des moyens-pratiques propres à servir les intentions d'une Administration sage, éclairée & courageuse, qui, au sein même de la guerre, fléau le plus funeste de tous à la prospérité des Etats, prépare sur une base solide le plan d'une réformation générale dans les parties les plus essentielles de l'ordre public.

» La question que je vais traiter, dit M. » de Montlinot, renferme deux objets: » *Par quels moyens peut-on venir à bout de* » *détruire la Mendicité?* Ma réponse est » simple: ne faisons plus d'aumônes, & » détruisons les hôpitaux. *Comment rendre* » *les Mendians utiles sans les rendre malheu-* » *reux?* N'exigeons plus du Pauvre un tra- » vail commun au profit des Administra- » tions de Charité, soutenons les mains la- » borieuses de l'indigent, & laissons-le jouir » d'un air pur & de la liberté. »

Cette première réponse de l'Auteur, *point d'aumônes, point d'hôpitaux*, a quelque chose qui peut étonner d'abord un lecteur humain: *durus hic sermo.* Mais si l'on suit le développement de ces idées, on les

Digitized by Google

trouvera peut-être aussi conformes aux vrais principes de l'humanité, qu'à ceux de la bonne politique.

Il faut qu'il y ait des pauvres par-tout où il y a des riches, c'est le vice de nos sociétés politiques. L'inégalité des conditions, dit M. de M., a divisé tous les hommes en deux classes, *celle qui a trop, & celle qui n'a rien.*

Il falloit bien que la première de ces classes vînt au secours de l'autre. Cette affection naturelle, ou plutôt cet instinct qu'on nomme *compassion*, & par lequel seul on peut dire que l'homme est naturellement bon, a réparé en partie le crime de la société. La Religion venant à l'appui de cet instinct bienfaisant, a commandé ensuite ce que la nature inspiroit aux hommes : de-là ces aumônes abondantes, ces legs, ces institutions charitables, qui, dans tous les tems & dans tous les pays du monde, sont destinées à soulager la misère du pauvre.

Moïse recommande aux Hébreux de ne pas ramasser les épis & les grains de raisin qui restent à terre après la moisson & la vendange, afin de les laisser aux pauvres. Mais rien n'est plus humain que ce précepte de la loi Judaïque dans des tems postérieurs, rapporté par le Rabbin Maimonide, dans son traité *de Jure Pauperis & Peregrini.* » Si un » Pauvre que vous ne connoissez pas s'ap- » proche de vous & vous dit, *j'ai faim*, » ne vous informez pas si c'est un impos- » teur, & donnez-lui de quoi se nourrir.

Digitized by Google

» Si un pauvre vous demande l'aumône ;
» & que vous n'ayez rien à lui donner ;
» consolez-le par de bonnes paroles. Il n'est
» pas permis de faire des reproches à
» l'homme malheureux, ni d'élever la voix
» contre lui, car son cœur est brisé par la
» peine. » Jamais l'humanité n'a parlé un langage plus touchant.

La charité est la première vertu du Chrétien; nul précepte n'est plus fortement recommandé par l'Evangile & par ses Ministres que celui de faire l'aumône. Les biens de l'Eglise sont regardés comme le patrimoine des Pauvres; des asyles innombrables sont ouverts par-tout à l'indigence, & des secours de toute espèce lui sont prodigués par la main de la bienfaisance & de la piété. Comment se fait-il donc que, malgré des secours si abondans, nos grands chemins, nos rues, nos portes soient infestés de cette multitude de mendians, dont la plupart se font un jeu de solliciter la compassion publique pour des maux & des besoins qu'ils n'éprouvent pas? C'est que la mendicité est devenue, pour la dernière classe du Peuple, un moyen de subsister plus commode & même plus sûr que le travail, & que cette branche d'industrie a dû, comme toute autre, s'étendre & se propager à proportion des encouragemens qu'elle recevoit. Les pères y ont élevé leurs enfans; & cette infame dégradation a achevé d'avilir les mœurs de cette classe d'hommes, & à y

Digitized by Google

étouffer jusqu'au germe de toute espèce d'honneur comme d'industrie.

Il est résulté un autre mal de cette multiplicité de mendians ; c'est que l'impossibilité de les soulager tous, & la certitude que la plupart ne méritent aucun secours, en émoussant jusqu'au principe de la compassion publique, accoutume les hommes à voir sans émotion les images de la souffrance & de la misère.

Tous les Gouvernemens, dans tous les tems, ont senti ces inconvéniens, & ont tâché d'y remédier. Les Loix d'Egypte ne souffroient ni mendians ni gens oisifs ; celles de la Grèce les proscrivirent avec la même sévérité. Dès les premiers siècles de la République Romaine, les Censeurs veilloient à ce qu'il n'y eût ni mendians ni vagabonds, & l'on regardoit comme une charité nuisible l'aumône qu'on leur donnoit. On trouve dans une Comédie de Plaute ce passage remarquable : *Celui qui donne à un Mendiant de quoi manger & boire, perd ce qu'il donne ainsi, & ne fait que l'entretenir dans une vie de misère.* Constantin fit un grand mal en fondant le premier des hôpitaux, & en faisant des Réglemens pour entretenir tous les pauvres. Les villes & les grands chemins en furent bientôt inondés, & les Empereurs qui vinrent ensuite furent obligés de réprimer la Mendicité par des loix sévères. Charlemagne fit aussi des loix contre les Mendians & les vagabonds, & de semblables Réglemens ont

Digitized by Google

été depuis constamment renouvellés en France, sans pouvoir déraciner le désordre qu'on ne faisoit que suspendre quelques instans. C'est qu'on n'a jamais attaqué le mal dans sa source, dit très-bien M. de M. » Quand une loi est insuffisante pour ré-
» primer un désordre, il faut multiplier les
» Réglemens pour la faire exécuter; & il
» arrive à la fin que la Loi & les Régle-
» mens tombent en désuétude. »

Il est arrivé quelquefois qu'on a proscrit tout-à-coup les Mendians, & qu'on a même prononcé contre eux des peines afflictives, sans avoir auparavant pourvu aux moyens de faire subsister ceux qui n'avoient que cette ressource. C'est trop imiter la politique de Sganarelle, qui, lorsque sa femme lui dit que ses enfans demandent du pain, répond: *Donne leur le fouet.*

On a établi, pour la subsistance des Pauvres, des hôpitaux, des maisons de travail, des dépôts &c. M. de Montlinot fait voir les inconvéniens & l'insuffisance de ces ressources.
» Le plan, dit-il, sur lequel nos Maisons
» de Charité sont dirigées, ne sert qu'à fo-
» menter la paresse du Pauvre : on l'ac-
» coutume à s'isoler & à contempler d'un œil
» sec l'asyle de la misère : il calcule d'avance
» le degré de privation qu'on infligera
» à la débauche, à la crapule & à l'oisiveté.
» On ne sauroit croire combien il est dan-
» gereux d'endormir l'activité des hommes
» sur l'avenir. J'ai vu dans toutes les villes
» où il y a des hôpitaux, que les hommes

Digitized by Google

» y sont moins laborieux & plus débauchés :
» Quand on s'avise de leur faire quelque
» leçon, en leur peignant l'avenir affreux
» qui les menace, ils répondent avec ce
» sang-froid qui désole l'ame honnête,
» *j'irai à l'Hôpital* : expression du Peuple,
» à la vérité, mais qui doit être recueillie
» par le Philosophe, parce qu'elle annonce
» que le Pauvre ne fait aucun effort pour
» se mettre à l'abri de la misère, & qu'elle
» détruit le seul ressort qui meut les hom-
» mes, *l'espoir d'être mieux.* »

M. de M. fait ensuite un tableau effrayant, mais malheureusement trop fidèle, des maux accumulés sur les misérables qui habitent les Maisons de charité : l'enfant séparé de la mère & l'épouse de l'époux ; les hommes faits périssant avant le tems ; les jeunes gens n'en rapportant que des constitutions foibles ou vicieuses, l'habitude de la paresse & de l'avilissement ; ce qui est plus affligeant encore, c'est que d'après l'examen des Registres de Tournelle, on voit, ajoute l'Auteur, que les deux tiers des grands crimes qui troublent l'ordre de la Société, sont commis par des célibataires élevés dans les hôpitaux, ou échappés des maisons de force.

Quel moyen plus efficace substituera-t-on à ces établissemens ? L'Auteur en propose un qui nous paroît plus conforme à la bonne politique & à l'humanité : ce n'est point un plan d'imagination, mais une imitation, modifiée suivant les circonstances, de ce qui se pratique dans une partie de la Flandre.

Digitized by Google

Il en expose les détails avec beaucoup de clarté ; il en fait voir les avantages, & présente les objections qu'on peut y faire d'une manière qui me paroît très-satisfaisante. Mais nous n'entreprendrons pas de donner une idée de ce plan ; nous craindrions d'en faire mal juger par une esquisse imparfaite, dépouillée des circonstances & des détails qui peuvent en constater l'utilité. Nous renverrons donc nos Lecteurs au Discours même, qu'aucun bon citoyen ne lira sans intérêt & sans fruit. Il joint au mérite des vues saines & utiles, celui d'un style quelquefois négligé, mais toujours animé, & souvent énergique & éloquent.

Nous ne pouvons nous dispenser de rapporter en entier l'Epitre Dédicatoire qu'on lit à la tête, & qui nous paroît mériter une attention particulière.

» J'ÉCRIS pour les Pauvres ; c'est à un ami » des Pauvres que je voudrois dédier cet Ouvrage.

» Il est trop vrai que par l'organisation même » des corps politiques, l'inégalité des richesses est » l'effet naturel des richesses mêmes, & que l'ex- » trême richesse dans une classe entraîne nécessaire- » ment l'extrême misère dans une autre. Il est trop » vrai que dans les Gouvernemens les plus libres, » les institutions, les mœurs, l'opinion, la liberté » même, tout pèse sur le peuple. Une des plus belles » fonctions, un des premiers devoirs de l'Admi- » nistration, seroit donc de balancer par une adroite » & sage dispensation de l'autorité légitime, cet as- » cendant inévitable du puissant sur le foible, du » riche sur le pauvre.

» S'il y avoit un homme d'Etat Philosophe qui

» eût consacré cette importante vérité dans un ou-
» vrage éloquent & profond ; si, appelé ensuite
» par la voix publique à une des premières places
» du Gouvernement, il n'avoit démenti par aucune
» de ses opérations les principes de justice & d'hu-
» manité qu'il auroit établis n'étant qu'homme pri-
» vé ; si, forcé de subvenir, par des ressources ex-
» traordinaires, à des besoins extraordinaires de l'Etat,
» il n'avoit cherché ces ressources que dans la ré-
» forme des abus & dans l'établissement de l'or-
» dre, sans appesantir un moment le fardeau qui
» écrase le peuple ; si l'objet le plus cher à son cœur,
» animé des mêmes vertus & guidé par les mêmes
» principes, occupé comme lui de tout ce qui peut
» adoucir les misères du peuple, avoit enfin résolu
» le problême si important & si difficile * de procu-
» rer, aux moindres frais possibles, les secours les
» plus efficaces aux maux de l'humanité souffrante,
» ce seroit à cet homme d'Etat que j'aimerois à
» consacrer le fruit de mes pensées sur un objet di-
» gne de fixer toute son attention. Mais il ne per-
» mettroit peut-être pas que son nom parût à la tête
» d'un si foible ouvrage : occupé à mériter par ses
» travaux les bénédictions du Pauvre, la recon-
» noissance de la Nation & l'estime de la Postérité,
» pourroit-il être flatté de ces éloges publics, tou-
» jours suspects, parce qu'ils sont presque toujours
» dégradés par un vil intérêt ? »

Voilà un hommage digne d'être offert par un Philosophe, & d'être accepté par un grand Ministre. Toute la Nation suppléera aisément le nom qui manque à la tête de l'Epitre : il y a peu d'hommes à qui un pareil éloge puisse convenir ; mais loin de trouver cet éloge exagéré,

* Voyez le *Mercure* du 19 Février dernier, p. 120.

Digitized by Google

il ſeroit aiſé d'y ajouter de nouveaux traits; car depuis qu'il eſt imprimé, l'homme d'Etat qui en eſt l'objet a acquis de nouveaux droits à l'eſtime & à la reconnoiſſance publique. Que le tems & la paix lui permettent d'accomplir ſes grands deſſeins, & le règne du jeune & vertueux Monarque dont il ſeconde ſi courageuſement les vues d'ordre & de juſtice, ſera marqué dans nos Annales par la première de toutes les gloires.

Observations ſur la Nature & ſur le Traitement de la Rage, par M. Portal. Yverdon, 1779.

Ces obſervations étoient deſtinées à faire partie d'un Traité ſur les cauſes & le ſiège des Maladies, auquel M. Portal travaille depuis long-tems, & que le ſuccès des leçons qu'il donne au Collège Royal ſur la même matière, doit faire deſirer.

M. Portal regarde la rage comme une maladie convulſive cauſée par l'irritation des nerfs, & cette irritation a pour cauſe ordinaire, dans l'homme, un virus particulier que l'on contracte par l'inſertion de la ſalive d'un animal enragé. Les exemples de rage ſpontanée ſont très-incertains dans l'eſpèce humaine. Cependant M. Portal ne nie pas que les paſſions violentes ne puiſſent produire une Hydrophobie, qui peut-être diffère alors de celle qui eſt un ſymptôme de la rage.

Parmi les remèdes propoſés pour la rage, M. Portal

M. Portal n'adopte que le mercure. C'est celui en faveur duquel on peut citer un plus grand nombre d'observations heureuses, & d'observations faites avec soin & suivies par des Médecins éclairés. Il ne voit pas qu'il soit nécessaire de produire la salivation, & il est persuadé qu'il en est de l'administration du mercure pour la rage, comme de son usage pour les maladies vénériennes, où presque toutes les méthodes sont bonnes dans quelques cas, mais où aucune en particulier ne l'est dans tous.

L'état des cadavres des hommes & des animaux morts de la rage, varie beaucoup. M. Portal en a ouvert plusieurs; il cite des ouvertures faites par Morgagny, par Sauvages, &c. on y remarque des différences très-considérables qu'on ne peut attribuer à des Observateurs aussi exacts, ce qui confirme l'opinion de M. Portal. En effet, la cause générale, l'irritation excessive des nerfs, est une; mais les effets de cette cause varient suivant le tempérament des sujets, ou suivant la manière dont ils ont été traités.

M. Portal termine son Ouvrage par une notice de tous les Traités, Mémoires, Observations, Remèdes pour la rage, qu'il a pu découvrir. Les cantharides & les insectes qui peuvent produire les mêmes effets dans l'usage intérieur, lui paroissent contre-indiqués, malgré la réputation qu'ont eue ces remèdes chez les Anciens, & qu'ils ont conservée dans quelques pays. Il seroit utile

Digitized by Google

qu'on tentât sur des animaux des expériences propres à décider absolument cette question importante. D'autres, remèdes tels que les sudorifiques, peuvent aussi mériter d'être essayés, d'autant plus qu'ils l'ont été avec succès dans plusieurs des autres maladies que l'on traite avec les mercuriels. Les expériences sont difficiles à faire à Paris, & il seroit peut-être imprudent de les y tenter. Mais dans les campagnes, où la rage des chiens est commune, il seroit facile de les multiplier sans aucun risque.

AMUSEMENS variés, ou *Mélange de Littérature en prose & en vers*, *&c.* Par M. d'Offreville, Ecuyer-porte-manteau de MONSIEUR. A Versailles, chez Blaisot. 1780. 1 Volume *in*-12.

AUTANT le Critique doit mettre de sévérité dans l'examen des Ouvrages qui s'annoncent avec prétention, autant il doit d'indulgence à l'Auteur modeste qui ne présente au public ses productions que comme le fruit de ses loisirs.

Le livre qui fait l'objet de cet Article, est sorti de la plume d'un homme du monde, qui ne cultive les Lettres que pour son amusement particulier, & dans les intervalles que lui laissent les fonctions de son état. En le livrant à l'impression, l'Auteur déclare qu'il a cédé aux prières réitérées de ses amis, qui, ayant rempli une souscription assez

Digitized by Google

considérable, l'ont mis dans l'obligation de satisfaire à la fois & à leurs desirs, & à l'espèce d'engagement qu'ils avoient pris en son nom : il n'attache, dit-il, » ni la moin- » dre importance, ni la plus légère pré- » tention à son ouvrage ; », & en le considérant sous le même point de vue, on n'entrera point ici dans un examen bien détaillé des Pièces fugitives, tant en prose qu'en vers, dont il est composé. L'incorrection du style, & la négligence de la versification, indiquent, comme M. d'O.... l'annonce lui même, qu'il n'avoit pas destiné son opuscule à franchir les bornes de la société particulière : on se contentera donc de dire qu'on remarque de la facilité dans sa Poésie, & de la liaison dans ses idées ; & on attendra, pour le juger, qu'il ait rendu publiques les productions auxquelles il attachera plus d'importance.

Mais ce qui peut rendre son ouvrage véritablement intéressant, c'est qu'il renferme une lettre du fameux Citoyen de Genève, où l'on retrouve l'énergie, le feu, & l'admirable logique qui caractérisent tous les écrits de cet homme célèbre.

M. d'O.... a une discussion avec un de ses amis, sur les motifs qui peuvent engager les hommes à faire le bien. Son adversaire prétend qu'ils n'agissent que relativement à leur propre intérêt, & rapportent tout à eux-mêmes ; l'Auteur pense au contraire qu'on doit faire le bien pour le bien même,

Digitized by Google

& sans aucun intérêt personnel ; & il invite J. J. Rousseau à juger ce différend, par une lettre dans laquelle il expose simplement l'état de la question.

Le Philosophe ne dissimule point à M. d'O.... que sur le fond de la question, il est de l'avis de son adversaire ; car, dit-il, » quand nous agissons, il faut que nous » ayons un motif pour agir, & ce motif ne » peut être étranger à nous, puisque c'est » nous qu'il met en œuvre : n'est-il pas vrai » que si l'on vous disoit qu'un corps est » poussé sans que rien le touche, vous di- » riez que cela n'est pas concevable ? C'est » la même chose, en Morale, quand on » croit agir sans nul intérêt. Mais il faut » expliquer ce mot intérêt ; car vous pour- » riez lui donner tel sens, vous & votre » adversaire, que vous seriez d'accord sans » vous entendre ; & lui-même pourroit lui » en donner un si grossier, qu'alors ce se- » roit vous qui auriez raison. »

J. J. distingue un premier intérêt qui se rapporte entièrement au bien être corporel, à la fortune, à la considération qu'on peut acquérir dans le monde, en faisant de belles actions : » Tout le bien qu'on fait » pour un tel intérêt, ajoute-t-il, ne pro- » duit qu'un bien du même ordre, comme » un Marchand fait son bien en vendant » le plus cher qu'il peut. Si je fais l'aumône » pour me faire estimer charitable, je ne

Digitized by Google

» suis qu'un March nd qui achette de la ré-
» putation, &c. »

Le second intérêt est celui qui produit notre avantage sans que nous exigions rien d'autrui ; il est absolument relatif à notre bien-être intérieur ; au contentement de notre ame ; & c'est pour cela que le Philosophe le nomme intérêt moral ou spirituel, pour l'opposer au premier, qu'il appelle intérêt sensuel : c'est cet intérêt sensuel, c'est cet intérêt qui n'a de tendance que vers notre bonheur, & qui n'ôte rien au mérite & à la pureté des actions qu'il inspire, c'est lui que l'homme vertueux doit se proposer, & qui peut seul le porter aux actes de vertu qu'il opère.

Après avoir établi son opinion, J. J. propose à son tour une question aux deux adversaires : il leur cite un fait arrivé en Angleterre. Douze Jurés sont enfermés dans une chambre pour y juger un Accusé. Suivant l'usage du pays, on ne rend point la liberté aux Juges, on ne leur donne même pas à manger que le Jugement ne soit prononcé. Des douze Jurés, onze d'entre eux, séduits par des preuves qui leur sembloient convaincantes, condamnèrent l'Accusé ; mais le douzième s'obstine à l'absoudre, sans présenter d'autres motifs de sa conduite, sinon qu'il le croit innocent. Il déclare qu'il est déterminé à mourir de faim plutôt que de porter un Jugement inique. Les autres Jurés ne voulant pas mourir de faim, se trouvè-

Digitized by Google

rent forcés d'en revenir à son avis, & l'Accusé fut absous. Lorsque l'affaire fut assoupie, le Juré qui avoit sauvé la vie de l'Accusé, avoua à quelques-uns de ses Collègues, que c'étoit lui-même qui avoit fait le coup pour lequel l'autre avoit été traduit en justice, & qu'il avoit eu moins d'horreur de mourir de faim, que de laisser l'innocent porter la peine de son propre forfait.

Le Philosophe invite M. d'O.... & son ami à examiner soigneusement l'état intérieur de ce Juré, qui n'etoit pas un homme vertueux, puisqu'il avoit commis un crime, & qui, en outre, avoit intérêt de faire périr l'Accusé, pour ensevelir avec lui le souvenir de son crime. Il les engage à rechercher quel intérêt puissant a pu le déterminer à courir le double risque de mourir de faim, & d'être découvert pour l'auteur du crime. Ce motif si impérieux qui le fit agir, fut, suivant J. J., puisé dans les réflexions qu'il fit sur son état à-venir. S'il eût fait périr l'Accusé, il se voyoit, le reste de sa vie, poursuivi par des remords affreux, qui lui auroient rendu son existence insupportable, & dont l'idée seule lui fit préférer la mort. L'intérêt personnel de son bien-être intérieur le poussa donc à faire un acte de bien, en arrachant l'innocent aux horreurs du supplice. Le Lecteur retrouvera dans cette lettre, cette force de raisonnement qui l'a entraîné si souvent à la lecture de ses Ouvrages, & cet ordre admirable de

Digitized by Google

discussion qui jette tant de clarté sur les questions qu'il se propose de résoudre. Voici comment il la termine : » Faire » le bien pour le bien, c'est le faire pour » soi, pour son propre intérêt, puisqu'il » donne à l'ame une satisfaction intérieure, » un contentement d'elle-même, sans le- » quel il n'y a point de vrai bonheur; il est » sûr encore que tous les méchans sont mi- » sérables, quel que soit leur sort apparent, » parce que le bonheur extérieur s'empoi- » sonne dans une ame corrompue, comme » le plaisir des sens dans un corps mal sain. » Mais il est faux que les bons soient tous » heureux; & comme il ne suffit pas au » corps de se bien porter pour avoir de quoi » se nourrir, il ne suffit pas à l'ame d'être » saine pour obtenir tous les biens dont elle » a besoin. Quoiqu'il n'y ait qu'un homme » de bien qui puisse vivre content, ce n'est » pas à dire que tout homme de bien soit » content : la vertu ne donne pas le bon- » heur, mais elle apprend à en jouir quand » on l'a : la vertu ne garantit pas des maux » de cette vie, & n'en procure pas les » biens; mais elle fait porter plus pa- » tiemment les uns, & goûter plus deli- » cieusement les autres. Nous avons donc, » dans tout état de cause, un véritable in- » térêt à la cultiver, & nous faisons tou- » jours bien de travailler pour cet inté- » rêt. »

Digitized by Google

SPECTACLES.

COUP-D'ŒIL sur le travail fait aux trois Théâtres Royaux, pour l'augmentation du Répertoire, pendant le cours de l'année dramatique, (Avril 1779 jusqu'au mois de Mars 1780.)

ON se plaint tous les jours de la négligence des Comédiens. Avide de nouveautés, le Public leur reproche de ne lui en donner que très-rarement; impatiens de voir représenter leurs Ouvrages, les Auteurs voudroient hâter le moment après lequel ils soupirent; & tout ce qui semble le reculer, est pour eux un motif d'humeur. Il n'est pas difficile de juger jusqu'à quel point sont fondés les torts des uns & les plaintes des autres. Un tableau fidèle, mis chaque année sous les yeux du Public, du travail fait à chacun de nos Théâtres, nous semble fait pour décider la question. Nous allons nous en occuper sans autre préambule.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

IL n'en est pas de ce Spectacle comme des autres. Il est plus difficile d'y mettre un ouvrage sur pié que d'en monter quatre ailleurs. Un Opéra est une machine immense

Digitized by Google

divisée en mille ressorts différens qui doivent tous tendre au même but, & dont l'accord est aussi indispensable qu'il est difficile à saisir. Des répétitions nombreuses & fréquentes peuvent seules établir l'ensemble nécessaire entre les machines, les décorations, les chœurs, les ballets, les premiers Danseurs, les Acteurs principaux & l'orchestre. C'est donc moins sur la multiplicité des ouvrages, que sur le soin relatif à leur plus parfaite représentation, qu'on doit examiner le travail fait à l'Académie Royale de Musique. Nous ne dirons rien des bouffons Italiens. Nous ne parlerons que de ce qui tient à notre Théâtre. Quatre grands Drames, Iphigénie en Tauride, Écho, Amadis & Atys; deux Ballets d'action, Mirsa & Médée, telles sont les nouveautés qu'on a vues à l'Opéra dans le cours de l'année dernière. La première & la dernière Tragédie ont été mises & exécutées avec beaucoup d'intelligence; nous ne dirons rien d'Écho, les Auteurs y ont fait des changemens considérables, dont le Public jugera à la reprise qu'on en doit bientôt faire. Quant à l'exécution d'Amadis, elle étoit au-dessous de toute critique. L'ouvrage, en lui-même, manquoit de chaleur & d'intérêt; mais la meilleure production devoit paroître foible, présentée avec la négligence apportée tant aux répétitions qu'aux représentations de cet Opéra. Les deux Ballets ont été rendus à la plus grande satisfaction des Amateurs. De trois petits Actes remis,

Digitized by Google

Théodore, Vertumne & Pomone, Euthyme & Lyris; la remise du premier a seule eu quelque succès; celle des deux autres a fait murmurer tout le monde.

Nous placerons ici quelques réflexions sur notre Académie Royale de Musique, & sur le talent des deux célèbres Musiciens qui, en travaillant pour nos plaisirs, divisent tant d'esprits, & font naître tant de querelles. Comme nous parlerons sans passion, nous ne comptons pas sur un grand nombre d'approbateurs; car maintenant, pour avoir une existence dans les Arts, être juste n'est pas un titre, il faut être enthousiaste & prôneur. Qu'est-ce que l'Opéra? Un Théâtre où l'on doit parler à l'esprit par le charme & la justesse de la pensée, par l'élégance & l'heureux choix des expressions; aux yeux, par la pompe du Spectacle, le jeu rapide des machines & la magie des décorations; à l'oreille, par une distribution bien entendue de tous les effets qui résultent de l'harmonie & de la mélodie; à l'ame enfin, par des situations intéressantes sans être forcées, & par des accens aussi rapprochés de la vérité que les conventions de l'Art le permettent. Si nous ne nous trompons pas, ces quatre points bien observés doivent former le meilleur ouvrage lyrique reconnu possible jusqu'à présent. Nous dirons plus: à quelques exceptions près attachées à la nature des sujets, sans le concours de ces quatre moyens essentiels, l'objet d'un ouvrage lyrique ne peut être

Digitized by Google

parfaitement rempli, & tous les ſujets ne ſont pas ſuſceptibles d'être traités pour un théâtre tel que celui de l'Opéra, par exemple, la Tragédie proprement dite; car, quoique nous ſoyons perſuadés que c'eſt une entrepriſe tout à la fois vaine & ridicule que de vouloir fixer, ſans s'écarter de l'art, les nuances qu'exigent les grandes paſſions qu'on doit y peindre; en ſuppoſant que cela ſoit poſſible, de deux choſes l'une: ou il en faudra bannir tous les acceſſoires relatifs à un Opéra; alors ce ne ſera qu'un Ouvrage qui, en laiſſant beaucoup à deſirer, ſera étranger au Théâtre de Polymnie; ou leur admiſſion rallentira la marche & l'intérêt du Drame. L'Auteur de l'Opéra d'Iphigénie en Aulide paroît avoir été convaincu de ces vérités, & M. Gluck a répondu aux intentions du Poëte, de manière à perſuader qu'il les a ſenties auſſi vivement que lui. Pourquoi donc, après le ſuccès d'une production qui avoit concilié à cet illuſtre Compoſiteur les ſuffrages des Muſiciens, des gens de goût, & de ceux qui connoiſſent la machine de notre Opéra François, a-t-il quitté la route qui lui avoit été ſi glorieuſe? Pourquoi l'a-t-on préſenté comme le ſeul homme digne de ſe faire entendre à des êtres bien organiſés? Pourquoi a-t-on cherché à écarter de la carrière des gens d'un vrai mérite, & dont l'Europe entière atteſte les talens? C'eſt qu'ici tous les goûts ſont extrêmes & excluſifs; c'eſt

que M. Gluck a pris pour le vœu de la Nation, les assertions exagérées de ses partisans. Nous lui avons, sans doute, beaucoup & de très-grandes obligations. Sa touche est quelquefois dure & âpre, mais son style est presque toujours rapide, fier, mâle & vigoureux; il court à l'effet, il le hâte. Dans les situations pathétiques, ses accens sont vifs & animés, il émeut l'ame, il l'entraîne. Heureux, si de tems à autre, il ne lui faisoit pas éprouver des secousses trop violentes, comme sa Tragédie d'Iphigénie en Tauride pourroit en fournir plus d'une preuve. Ses Chœurs sont bien conçus; ils ont de l'action & de la vie. Doué d'une adresse & d'une intelligence rares, il sait rejeter à propos dans son Orchestre ce qu'il n'a pu faire entièrement exprimer par le personnage chantant, & ses accompagnemens se rapportent toujours à ce qu'il veut peindre *. La mélodie ne lui est pas non plus étrangère : le rôle d'Iphigénie en Aulide en donne un exemple d'autant plus convaincant, qu'on

* Nous n'entendons point parler des morceaux que M. Gluck a composés dans les pays étrangers, & qu'il a placés dans ses Opéras François, comme le premier air du quatrième Acte d'Iphigénie en Tauride, *je t'implore & je tremble, ô Déesse implacable!* dont les accompagnemens ne nous paroissent pas parfaitement d'accord avec les idées que le Poëte a prêtées à Iphigénie; & quelques autres que l'on pourroit citer.

Digitized by Google

peut, d'un bout à l'autre, le regarder comme un chef-d'œuvre; mais il dédaigne trop souvent d'en faire usage, & de parfaire son motif, si nous pouvons employer cette expression. Ce que l'on remarque le plus souvent en lui, c'est le sacrifice qu'il fait d'un art à l'autre, c'est-à-dire, de la Musique à la marche dramatique. Si c'est une faute, il faut convenir qu'elle peut porter son excuse avec elle auprès de la plus grande partie des spectateurs dont, par ce moyen, il fixe l'attention, & qu'il force, pour ainsi dire, à suivre avec lui l'action dont il est sans cesse occupé. Tant & de si brillantes qualités ont dû lui acquérir une foule d'admirateurs, même parmi ceux qui ont le mieux senti ses défauts; & nous croyons que c'est avec justice qu'on l'a regardé comme un homme de beaucoup de génie. Mais n'est-il pas possible d'être agréable & intéressant avec d'autres moyens que ceux adoptés par M. Gluck? Nous en sommes persuadés. M. Piccini est moins dramatique que l'Auteur d'Armide; il va plus lentement à son but. Son chant est quelquefois coupé par des traits de symphonie qui en suspendent & en altèrent le sens. Moins vigoureux, mais plus doux, plus tendre, plus sensible, c'est après avoir enchanté l'oreille par les charmes de la mélodie, qu'il vient émouvoir le cœur. Son style toujours pur, élégant & facile, n'est pourtant pas incapable de s'élever jusqu'aux plus grandes beautés

Digitized by Google

du tragique. Nous ne citerons que le morceau ajouté à la fin du troisième Acte de Roland, morceau qui réunit le double mérite de joindre l'expression la plus pathétique & la plus vraie, à l'observation la plus exacte des règles de l'art. On peut lui faire un reproche opposé à celui qu'on a fait à M. Gluck; c'est de négliger quelquefois la rapidité que la Scène exige, pour déployer la richesse & toutes les ressources de son génie musical; mais bien des gens prétendent qu'au théâtre de l'Opéra, un pareil sacrifice doit être approuvé, quand il est fait de manière à rendre en mélodie la portion de plaisir qu'auroit donnée la chaleur de la Scène. Il faut observer d'ailleurs qu'à peine M. Piccini entendoit la langue Françoise, qu'à peine il avoit une idée de notre Théâtre, quand il composa son premier ouvrage; & que, chaque jour, ajoutant aux connoissances qu'il doit déjà en avoir acquises, on a le droit d'espérer beaucoup des compositions dont il s'occupe: & que ne doit-on pas attendre d'un homme de son mérite, quand il marchera dans une route qui lui sera devenue plus familière! Sans doute il n'acquerra jamais la manière de son célèbre émule, & tant mieux pour nos jouissances; nous admirerons dans M. Gluck le Crébillon de la Musique; & peut-être quelque jour trouvera-t'on, pour M. Piccini, un objet de comparaison aussi flatteur & aussi mérité. *(L'étendue de cet article nous force à remettre au prochain N°. ceux des Comédies Françoise & Italienne.)*

Digitized by Google

ACADÉMIES.

SÉANCE de l'Académie de Bordeaux, du 24 Février 1780.

L'ACADÉMIE de Bordeaux, qui compte le célèbre Montesquieu parmi ses Instituteurs, a tenu le 24 Février une Séance que plusieurs circonstances doivent rendre très-remarquable.

M. le Président de Loret ouvrit la Séance, en qualité de Directeur, par un Discours *sur l'influence de la Physique expérimentale sur les Sciences & sur les Arts.* Ce sujet choisi, & traité par un Magistrat d'un âge très-avancé, est peut-être une forte preuve du progrès que font tous les jours les lumières. Il n'y a pas vingt ans encore qu'un Magistrat n'auroit pas pu parler de Physique sans être accusé de négliger l'étude des Lois. On sait aujourd'hui qu'un esprit fait pour embrasser dans toute son étendue une branche de nos connoissances, ne peut guère s'empêcher de porter ses vues sur les autres.

M. Blanc, Lieutenant Particulier des Eaux & Forêts, lut ensuite un Discours *sur le bon & mauvais emploi du Mouvement.* Montagne a dit, en parlant de l'homme, *le Mouvement est sa vie & sa grâce.* M. Blanc a fait voir que le bonheur de l'homme dépend du plus ou du moins de mouvement qu'il donne à ses facultés physiques & morales; il éten-

Digitized by Google

dit ce principe aux États, & prouva que leur prosperité en dépendoit comme le bonheur des individus. En un mot, dans ce Discours, dont le titre & le sujet paroissent d'abord très-vagues, M. Blanc développa des vues profondes & intéressantes, & il obtint le succès très-rare de faire comprendre & applaudir des idées métaphysiques à une multitude assemblée.

Don Carrère, Bénédictin, prononça l'éloge de Don Bedos, connu par la perfection que l'orgue doit à son industrie & à ses connoissances. On écouta avec intérêt l'éloge d'un Religieux qui a employé à perfectionner un instrument de musique, les loisirs que ses Confrères emploient communément à tirer de vieilles chartes de la poussière, & à porter quelques pierres de plus dans les décombres de la féodalité. On applaudit beaucoup au moment où Don Carrère parla des effets que produit l'harmonie pompeuse de l'orgue dans la célébration de nos Mystères.

M. Dupaty, ancien Avocat-Général du Parlement, prit enfin la parole, & c'est sur lui sur-tout que se réunirent l'intérêt & l'attention de toute l'Assemblée. Le Public s'attendoit à lui entendre lire l'introduction d'un ouvrage sur *les principes de la Justice Criminelle*, auquel ce Magistrat travaille depuis plusieurs années; mais il annonça d'abord que des circonstances qui l'avoient obligé de suspendre tous ses travaux, ne lui

Digitized by Google

avoient pas permis de mettre cette introduction en état d'être lue à une Assemblée publique. Il n'y eut personne qui ne parut très-affligé de ce que ces circonstances malheureuses, trop connues de tout le monde, détournoient un Magistrat Philosophe de travaux si intéressans pour l'humanité entière. M. Dupaty lut ensuite la traduction d'un Chapitre de *l'essai sur l'Histoire de la Société*, par Fergusson, Écrivain Anglois. A ce sujet, il rappela qu'il avoit paru, il y a deux ans, une excellente Traduction de deux Chapitres du même ouvrage, par une Dame. Il ne la nomma point; mais comment eût-il été possible de ne pas la reconnoître lorsque M. Dupaty ajouta que, liée à un grand Ministre *par l'union la plus assortie*, elle partage ses vertus & ses talens, dont elle est la plus digne récompense; que les soins de la félicité publique, auxquels ils se sont consacrés tous les deux, sont les devoirs de l'un & les plaisirs de l'autre? M. Dupaty traça quelques traits plus particuliers encore du caractère & des talens de ce Ministre, qui soulage le peuple du poids du Gouvernement, dans des temps mêmes où le peuple s'attendoit à y voir ajouter le poids d'une guerre; qui, plein des grandes vues de l'administration, les exécute toujours, parce qu'il trouve des moyens ingénieux pour leur exécution; qui a fait prendre de nouvelles routes aux richesses de l'État, avant de détruire les canaux qui les absorboient; qui

Digitized by Google

enfin, réduit au silence ou force même à l'estime, jusqu'à ceux qui trouvoient leur fortune dans les abus qu'il a supprimés; éloge que lui seul a mérités, peut-être, parmi tous les Administrateurs.

Les applaudissemens contenus avec peine jusqu'à la fin de ce morceau, éclatèrent enfin avec des transports redoublés, & se partagèrent entre le Ministre qui venoit de recevoir cet hommage, & le Magistrat Orateur qui le lui avoit rendu. Les bons Citoyens se réjouirent sur-tout de voir les vues nouvelles d'un Administrateur applaudies par un Magistrat, par un Membre de ces Corps dépositaires des idées antiques sur l'administration.

M. Dupaty fit précéder encore la lecture de sa Traduction par une courte notice sur l'Auteur de l'ouvrage, sur M. Fergusson. Il finit cette notice par ces mots: *enfin M. Fergusson a été aimé & estimé, MÊME DANS SA PATRIE.* A ces mots, & à l'accent douloureux dont M. Dupaty les prononça, le Public crut entendre la plainte d'un homme de bien, à qui on avoit fait craindre d'être méconnu lui-même dans sa Patrie. Des acclamations & des applaudissemens universels lui donnèrent à l'instant même tous les suffrages du Public; & jamais la voix du peuple ne s'est justifiée d'une manière plus éclatante & plus touchante d'une de ces injustices, dont on l'accuse plus souvent encore qu'elle n'en est coupable.

Digitized by Google

L'Auteur de cet Article se rappelle d'avoir entendu dire plus d'une fois à un Membre que l'Académie de Bordeaux vient de perdre, que Montesquieu y reçut un jour les mêmes hommages de ses Concitoyens, dans un moment où les expressions de leur reconnoissance étoient devenues également nécessaires à son cœur. Il y avoit près d'un an que l'Esprit des Lois avoit paru. L'Europe n'avoit pas encore eu le temps de prononcer que jamais le génie n'avoit creé d'ouvrage qui pût être plus utile au bonheur des hommes; mais une foule de Journalistes & d'ennemis de la vérité, avoient eu le temps de décrier l'ouvrage & de calomnier l'Auteur. Les uns disoient *qu'ils n'avoient trouvé que des épigrammes dans l'Esprit des Lois*; les autres, que Montesquieu ne s'élevoit jamais au ton de la véritable éloquence; & que sa manière *sèche, entortillée & néologique*, dégradoit la majesté de son sujet. L'homme qui avoit conçu & exécuté l'Esprit des Lois n'étoit pas fait, sans doute, pour se rabaisser à la lecture des feuilles de ces Journalistes *; mais il fut obligé de lire ceux qui

* Des hommes de talent n'ont pas craint de défendre quelquefois leurs Ecrits contre des critiques semblables. Tout le monde a senti qu'ils honoroient trop leurs ennemis, & qu'ils se rabaissoient trop eux-mêmes : on ne voit guère plus de ces combats du génie contre la sottise, & de la vertu contre la bassesse. Ceux qui aiment à remarquer ce qui honore les talens, doivent avoir observé que jamais les pre-

Digitized by Google

l'accusoient à la fois de déisme & d'athéisme; ceux qui lui faisoient un crime, & de n'avoir pas parlé avec respect de quelques-unes de nos Lois barbares, & d'avoir fait l'éloge de la Constitution d'Angleterre; tous ceux, en un mot, qui vouloient prouver à la

---

miers hommes de notre Littérature n'ont été en butte à des diffammations plus calomnieuses, à des critiques plus insolentes & plus absurdes; & que cependant jamais ils n'ont opposé un silence plus courageux & plus constant aux injures de leurs détracteurs. On ne confond pas des gens qui ne sont plus sensibles à la honte; mais il y auroit peut-être un moyen, sans inconvénient, de dévoiler toute l'injustice & l'absurdité de ces critiques, aux yeux même de ceux qui ne rougissent pas de se déclarer de leur parti; ce seroit de tirer leurs feuilles de la poussière, lorsque le temps & l'opinion des Hommes de Lettres ont fixé la place des ouvrages; on verroit alors que des ouvrages qu'ils ont dénoncés à l'autorité, comme destinés à corrompre les mœurs & à renverser les Lois, ne sont plus connus que par l'admiration & la reconnoissance des peuples dont ils ont adouci les mœurs, perfectionné les Lois, & augmenté le bonheur; que des Discours ou des Poëmes qu'ils ont voulu proscrire, comme funestes au bon goût, & opposés aux grands modèles, servent de modèles à leur tour, & donnent au bon goût qu'ils ont étendu, des jouissances qui lui étoient inconnues. Si ces Critiques comparoient eux-mêmes de temps en temps ce qu'ils ont écrit avec ce qu'ils voient, ils pourroient avouer qu'ils ressemblent parfaitement à ce Juge qui, en se couchant, condamna un homme à être pendu; & qui, en se réveillant le lendemain, apprit que cet homme étoit sur le trône.

Digitized by Google

France que Montesquieu étoit un mauvais Citoyen & un homme sans religion.

L'Auteur de l'Esprit des Lois, poursuivi encore de ces clameurs, après les avoir confondues, étoit allé chercher le repos dans sa Terre de la Bréde *. Il voulut assister un jour à une Séance publique de l'Académie de Bordeaux: à peine ses Concitoyens l'eurent apperçu parmi les Académiciens, que son nom mêlé au bruit des applaudissemens, remplit à l'instant toute l'Assemblée. Les Académiciens qui avoient déjà pris leurs places, se levèrent eux-mêmes devant cet homme de Génie persécuté: il resta seul assis. Le trouble & le saisissement dont il fut pénétré lui ôtèrent la force de se lever de son fauteuil. Quel moment! & si le malheur le plus affreux & le plus commun aux grands Hommes est d'être persécuté par leurs Concitoyens, qu'il doit leur être doux & consolant de trouver un asyle contre la persécution dans le sein même de leur Patrie!

(*Cet Article est de M. Garat.*)

---

* Le repos d'un homme de génie n'est jamais de l'oisiveté. Dans sa Terre de la Bréde, Montesquieu s'occupoit alors à faire des analyses raisonnées des premiers volumes de M. de Buffon. Il lisoit ces analyses à l'Académie de Bordeaux. Montesquieu se reposant de ses derniers travaux dans l'examen des premières productions du génie de M. de Bouffon, me paroît une époque remarquable dans l'Histoire de la Philosophie.

Digitized by Google

GRAVURES.

Le jour, ou le départ de la Mariée; la nuit, ou la soirée de la Mariée; le Dangereux Modèle; la Fille surprise. Ces quatre Estampes, gravées par M. Patas, d'après les dessins de Eisen & de Queverdo, se vendent à Paris, chez Crépy, rue S. Jacques, près celle de la Parcheminerie; & en Province, chez les Marchands d'Estampes. Prix des deux premières, 4 liv. la pièce; & les deux autres, 3 liv. la pièce.

En 1767, il parut sur les mêmes sujets quatre Estampes gravées d'après les tableaux de feu M. Baudoüin, par deux Artistes célèbres, MM. Choffard & Moreau. M. Eisen composa deux dessins relatifs au même sujet, mais sur un plan différent. Il y employa le costume en faisant paroître les personnages qui doivent tenir le premier rang à cette fête, de manière que le tout ensemble forme un coup-d'œil agréable. Il s'agissoit alors de composer deux autres dessins pour faire suite aux deux sujets gravés par Choffard; M. Queverdo en fut chargé, & ces quatre dessins font honneur à ses talens.

On trouve à Paris, chez David, Graveur, rue des Noyers, vis-à-vis celle des Anglois, *la première & seconde Vue de l'Isle de la Grenade*, d'après F. Kobell. Prix, 1 liv. *La première & seconde Vue des environs de Dunkerque*, d'après Vernet. Prix, 1 liv. *Les Trois Cousines*, d'après Bartholomé-Bréemberg. Prix, 1 liv. Ces cinq Estampes sont de même grandeur, elles portent 8 pouces de largeur sur 5 $\frac{1}{2}$ de hauteur.

Deux petits Planisphères célestes, l'un de 14 pouces de diamètre, en feuille, enluminé, avec une instruction relative à l'hémisphère supérieur d'une

Digitized by Google

petite Mappemonde. Prix, 3 liv ; le même enluminé, monté, prêt à s'en servir, 6 liv. L'autre Planisphère de 5 pouces de diamètre, en feuille & enluminé, avec la même instruction & la même Mappemonde, 1 liv. 15 sols. Le même enluminé, monté, prêt à s'en servir, 4 liv. 10 sols, par le P Chrysologue, Capucin. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, quai des Augustins ; & chez Perrier & Vernier, Géographes, à l'hôtel de Soubise

---

ANNONCES LITTÉRAIRES.

François de Beauville, nouvelle Françoise, in-8°. Tome II, N°. 9. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains. Le 10e N°. paroîtra incessamment.

Indication des Ouvrages & Pièces de Législation, relative à la saisie des Bâtimens Neutres, par M. Groult. *in-8°.* Prix, 12 sols. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Histoire de Laurent Marcel, ou *l'Observateur sans préjugés.* 4 vol. *in-12.* A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Catalogue Raisonné d'une Collection de Minéraux, Crystallisations, Pétrifications, Coquilles & autres objets d'Histoire Naturelle, dont la vente se fera à Paris, le 21 Février 1780, à l'hôtel d'Aligre, rue S. Honoré. Vol. *in-8°.* A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

Réponse aux Réflexions sur Suger & son siécle, par M. l'Abbé.... Avocat en Parlement. *in-8°.* A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Tableau Historique & raisonné des Epidémies

Digitized by Google

Catharrales, vulgairement dites, *la Grippe*, depuis 1510 jusques & y compris celle de 1780, avec l'indication des traitemens curatifs & des moyens propres à s'en préserver, par M. Saillant, Docteur en Médecine. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins; & chez Desaint, Nyon & Méquignon, Libraires. *in*-8°. Prix, 1 liv. 4 sols.

L'expression Musicale mise au rang des Chimères, par M. Boyé. *in*-8°. A Paris, chez Esprit, Libraire, au Palais Royal; & chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Suite des Livres qui se trouvent chez Bastien Libraire, rue du Petit-Lion.

1°. *Correspondance d'un Jeune Militaire*, ou *Mémoires du Marquis de Luzigny*. Deux Parties *in*-12. 2°. *Sophie*, ou *Lettres de deux Amies*, recueillies & publiées par un Citoyen de Genève. Deux Parties *in*-8°. 3°. *Histoire du grand Pompée*, par M. Molines. Deux Parties *in*-12. 4°. *L'Indiscret*, ou *Avantures Parisiennes*. Vol. *in*-12.

TABLE.

Ode de Métastase, 145
Vers sur la Mort de M. du Couédic, 148
Enigme & Logogryphe, 149
L'Abailard Supposé, 150
Discours qui a remporté le prix de la Société Royale d'Agriculture de Soissons, 159
Observations sur la Rage, 168
Amusemens variés, 170
Académie Roy. de Musiq. 176
Séance de l'Académie de Bordeaux, 183
Gravures, 190
Annonces Littéraires, 191

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Mars. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 24 Mars 1780. DESANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, *le 5 Janvier.*

LE Capitan-Bacha qui a été occupé l'année dernière à rétablir l'ordre en Morée, va l'être cette année à calmer les troubles de l'Egypte; on travaille déja depuis quelques jours à l'équipement de la flotte avec laquelle il doit mettre en mer au printems prochain. Il mènera avec lui des forces suffisantes pour mettre à la raison les Beys qui gouvernent cette Province, & qui, pour s'affranchir de toute dépendance, ont massacré Ismaël-Bey que le Grand-Seigneur avoit envoyé en Egypte revêtu de la dignité & de l'autorité de Bacha, le même qui avoit été ici pendant plusieurs années à la tête du département des affaires étrangères.

Le Fameux Gianikli Ali Bey est maintenant à Caffa où il s'est mis sous la protection du Kan des Tartares. On avoit dit que celui-ci avoit intercédé pour lui auprès de la Porte; mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée. On croit que Gianikli Aly n'a pas de meilleur moyen à employer pour appaiser S. H., que

Digitized by Google

de faire le sacrifice de 3 ou 400 bourses que les circonstances actuelles & l'épuisement du trésor feroient recevoir sans doute volontiers.

Il est arrivé deux nouveaux navires Russes, venant de la mer Noire & allant à Smyrne, avec une cargaison dont le fer faisoit la principale partie. Comme c'est une des marchandises qui ayant été importées dans ce port ne peuvent en sortir sans le consentement préalable du Gouvernement, le Grand-Douanier exigea qu'on déchargeât ces navires. L'Envoyé de Russie en a porté des plaintes, & la Porte, sans décider la question du droit réclamé par les Russes, a permis que ces vaisseaux continuassent leur route, & ne s'est point déclarée sur la liberté indéfinie pour l'avenir : elle paroît craindre qu'une concession formelle n'ait des suites dans le cas où la disette se feroit sentir dans cette capitale ; il est cependant évident que dans ce cas tous les navires venant de la mer Noire, chargés de comestibles, préféreroient de les décharger à Constantinople, où ils en trouveroient un débit sûr, à l'embarras de les porter plus loin avec la certitude de les vendre moins.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 20 Janvier.

On lit les détails suivans dans une lettre de la Russie-Blanche.

D'après le dénombrement du Peuple fait dans cette Province, on compte 1,100,000 ames, sans y

Digitized by Google

comprendre la Noblesse & le Clergé. Les deux Provinces de Pfkow & de Weliki-Louki, qui appartenoient à cet Empire avant le démembrement de la Pologne, n'en contenoient que 210,473; de sorte que la partie de ce Pays qu'on vient d'acquérir, en renferme 890,000. En doublant ce nombre, on aura à-peu-près le total des habitans de la Russie-Blanche. Selon les règlemens faits par l'Impératrice, chaque Bourgeois paiera un rouble & 20 copekes; chaque Juif demeurant dans une Ville, autant; & ceux qui sont établis dans les villages, la moitié. Chaque Paysan est taxé à 70 copekes & à une portion de grains, qu'il donnera pour l'entretien des Postes. On perçoit pour le droit de brûler de l'eau-de-vie dans les Villes, un rouble 50 copekes; & dans les Villages, 50 copekes seulement.

On annonce dans le supplément au calendrier géographique de cette ville l'apparition d'une comète dans le cours de cette année & de la prochaine. D'après la table du Professeur Lexell qui indique les degrés de longitude & de latitude qu'elle parcourra dans le ciel, elle sera visible depuis le mois de Mai 1780 jusqu'à la fin d'Avril 1781. Si ce calcul est exact, on aura sans doute tout le tems de la voir & de l'observer.

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 25 Janvier.

On parle beaucoup ici d'un évènement extraordinaire dont on sera sans doute bien aise de trouver ici les détails.

» Un Soldat des Gardes à pied, nommé Goff, travaillant chez le sieur Knaut, maître Fontainier de

Digitized by Google

cette Capitale, descendit le 2 Décembre dans le puits d'un Boulanger où il s'agissoit de mettre quelques poutres, & dont, d'après une inspection faite la veille, la charpente du haut avoit paru assez bonne. Pendant qu'il travailloit, les quatre côtés du puits s'affaissèrent à la fois, & le couvrirent de terre & du reste de la charpente. Heureusement les poutres en tombant s'étoient croisées, & lui formèrent une espèce de voûte sous laquelle il resta sans être blessé. Le Fontainier témoin de l'accident prit la fuite, laissant un autre soldat seul, hors d'état de secourir son camarade. Le Boulanger qui survint, jugeant que celui qui étoit dans le puits étoit écrasé, ramena l'autre aux casernes. En vain le Major fit ordonner au Boulanger d'employer tous les moyens possibles pour délivrer le malheureux mort ou vif; on offrit aussi vainement vingt ducats de récompense aux spectateurs qui étoient en grand nombre. Le fils du Boulanger s'arrangea avec un autre Fontainier pour cet effet, & lui promit dix ducats. On ne se mit à l'ouvrage que le 6. Le 7, on n'étoit pas encore parvenu à enlever les décombres. Le Prince Palatin de Russie y envoya des soldats pour accélérer l'ouvrage; on enleva beaucoup de terre. A trois heures après-midi, un soldat descendit dans le puits pour parler aux ouvriers. Gross reconnut sa voix & fit entendre ces mots : Secourez-moi, mes camarades, je péris, si vous n'ôtez la terre, surtout au milieu du puits où je me trouve. On redoubla d'activité; entre cinq & six heures on le découvrit; on lui dégagea une main, & on lui passa une chandelle pour lui faciliter les moyens de travailler aussi à sa délivance. Il demanda une scie à main, dont il se servit autant que ses forces le lui permirent; & aidé par les ouvriers qui étoient au-dessus, il pratiqua une ouverture par laquelle il parvint à se délivrer. Le Major lui jetta une serviette sur la tête, de peur que le grand air ne l'étouffât; on le retira

Digitized by Google

avec des cordes ; il fut transporté chez le Boulanger, où les Chirurgiens du Régiment vinrent l'examiner, & il fut conduit ensuite chez le Major, où il est resté jusqu'à son parfait rétablissement. Il a demeuré quatre jours, quatre nuits & neuf heures dans le puits, tout courbé, enfoncé dans la terre jusqu'à la ceinture, ne pouvant dans cette pénible situation faire aucun usage de ses mains. Pendant cet espace de tems, il n'a pu faire d'autres fonctions que celle d'uriner deux fois, & le besoin étant précédé de défaillance & d'une sueur abondante, il a éprouvé ensuite une soif ardente avec une amertume à la bouche, & il rongeoit & suçoit la pourriture du bois dont il étoit environné. Il avoit mangé avant d'entrer dans le puits, un peu de pain avec trois pommes «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 5 Février.*

LA Cour a pris le 30 du mois dernier le deuil à l'occasion de la mort de la Princesse Douairière de Prusse, née de Brunswick Lunébourg ; elle le portera 15 jours.

On a présenté à la Cour le plan de trois nouvelles forteresses qu'on se propose d'élever sur les frontières de la Bohême ; une à Postelberg entre le Comté de Gratz & Koniggratz ; une à Leutmeritz, au passage important entre Prague & Dresde ; & la troisième à Schermitz où l'on a acheté pour cet effet une terre du Prince de Paar. On dit que ce plan a été déja remis à une commission militaire qui doit l'examiner ; elle sera présidée par les Felds-Maréchaux de Haddick,

Digitized by Google

de Lascy & de Laudohn. On ajoute qu'on a déja calculé les frais nécessaires pour l'exécution de ce projet, le tems qu'il exigera, ainsi que le nombre des canons, des mortiers & des troupes destinés à défendre ces forteresses.

» Nos alarmes, écrit-on de Trieste, au sujet de la maladie des bêtes à cornes, ne sont point encore dissipées; elle peut devenir d'autant plus funeste au commerce, qu'elle étend ses ravages aux chevaux si nécessaires pour les transports. Elle a emporté à la vérité peu de bestiaux dans nos cantons, mais elle a fait beaucoup de mal dans l'Istrie; on sait qu'elle s'est manifestée en Stirie, & qu'elle a causé beaucoup de dégâts dans les cercles de ce Duché. Heureusement les Provinces voisines, telles que la Carinthie, la Carniole, la Hongrie, la Croatie, ont pris des mesures si sages qu'elle ne s'est point étendue au-delà des frontières «.

De RATISBONNE, *le 8 Février.*

Les vacances du Carnaval doivent durer jusqu'au 14 de ce mois, selon la résolution prise par la diète dans sa dernière assemblée du 28 du mois dernier. Les Envoyés des Maisons Electorales de Saxe & de Brandebourg ayant pressé le Directoire de Mayence de mettre sur le tapis l'affaire de l'accession de l'Empire au traité de Teschen, il a été répondu qu'on feroit tout ce qui étoit possible pour en hâter la proposition; on ne doute point qu'on ne s'occupe à en déterminer le jour dans la première assemblée, & plusieurs personnes croient que ce sera le 21 de ce mois qui sera choisi. Comme les suffrages des Comtes en Franconie &

Digitized by Google

en Westphalie pourroient occasionner des débats, parce que l'*alternation* de leurs Ministres n'est pas encore décidée, les Envoyés Protestans ont proposé au Baron de Borie, Envoyé Directorial d'Autriche, de suspendre pour cette fois le suffrage des Colléges des Comtes en Westphalie, à condition que la qualité du suffrage Protestant en Franconie seroit reconnue; mais cette proposition, dont le but étoit de lever tous les obstacles à la ratification du traité de paix de Teschen, a été rejettée.

L'Electeur Palatin vient de faire remettre à l'Electeur de Saxe 1500 mille florins, pour le premier terme de la somme de 6 millions, qu'il doit lui payer, suivant la disposition du dernier traité de paix.

» Pour remédier à plusieurs abus qui s'étoient glissés parmi quelques Religieux, écrit on de Spire, le Prince-Evêque vient de publier une Ordonnance remarquable, en date du 20 Janvier dernier. On y exhorte entr'autres, les Ordres Religieux à mener une vie régulière; on leur interdit plusieurs pratiques abusives; on leur défend de confesser personne dans les maisons particulières, sans une permission spéciale des Curés des lieux respectifs, & de faire aucune fonction pastorale «.

L'affaire du fameux Docteur Bahrdt est portée à la Diète de l'Empire: ce Novateur ayant été sommé précédemment par l'empereur & le Conseil-Aulique, d'abjurer ses erreurs, de reconnoître la divinité de J. C. & le mystère de la Trinité, sous peine d'être banni de l'Empire, a adressé

Digitized by Google

à S. M. I. une espèce de confession, dans laquelle il se déclare manifestement Socinien.

» Tous les Chrétiens, dit-il, sont obligés de croire & de respecter les dogmes qui sont dans la Sainte-Ecriture, mais je ne crois pas que l'Eglise ait le droit de m'obliger à croire des dogmes artificiellement tirés de la Sainte-Ecriture. Une telle assertion seroit du moins contraire aux premiers principes de la Religion protestante, qui dans l'Empire est également dominante avec la Religion Catholique, & jouit des mêmes droits & prérogatives; car suivant ces principes, je ne suis pas obligé de régler ma foi sur l'autorité d'un homme, mais j'ai le droit d'examiner tout, & de ne croire que les dogmes dont je me suis convaincu par la Sainte-Ecriture; & ce droit s'étend beaucoup plus loin chez les Docteurs Protestans, que chez les Membres Laïcs de la Religion Protestante. Comme tel, je suis Membre de l'Eglise représentante, & par conséquent je suis obligé d'examiner les dogmes de mon Eglise, & de communiquer le résultat de mes recherches à mes Confrères, si je le crois important; c'est ce que je ferai aussi à l'avenir, & que j'ai déjà fait pour la première fois devant le Suprême Tribunal de l'Empire, par ma confession actuelle. «.

Cette affaire ne peut pas finir d'une manière favorable pour le Docteur; ses opinions sont contraires aux trois Religions tolérées dans l'Empire qui les condamnent également & se réunissent pour les proscrire.

ITALIE.

De FLORENCE, *le 30 Janvier.*

S. A. R., par une lettre circulaire adressée

Digitized by Google

à tous les Supérieurs des Couvens de ce grand Duché, leur ordonne de ne plus permettre à l'avenir à aucun de leurs Religieux de sortir seul & sans raisons légitimes, surtout à des heures indues, & de fréquenter les spectacles & les redoutes. Ils doivent leur faire suivre exactement les Constitutions & les Règles de leur Ordre, remettre en vigueur l'étude & l'observance Religieuse, & veiller à ce que les Offices soient célébrés avec décence. S. A. R. rend les Supérieurs responsables des inconvéniens, des désordres & du scandale qui pourroient résulter de la conduite de leurs Religieux.

On mande de Rome qu'en exécution du Chirographe de S. S. on a passé le bail emphytéotique des biens de M. Bischi, pour la somme de 40,000 écus Romains. L'Annone a rétrocédé ce bail pour 30,000 écus à M. Septime Bischi, fils aîné, & pour les 10,000 restans à la dame Bischi sa mere, sous la redevance annuelle de 600 écus. Il est déclaré dans l'acte que la ligne masculine venant à s'éteindre, l'Annone rentrera dans tous ces biens; & il est stipulé en outre que sa créance est conservée en entier sur les mêmes biens.

Selon les lettres de Parme, M. de Poyenl, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, choisi pour être le Gouverneur du Prince héréditaire, y est arrivé le 20 de ce mois, & a été présenté par le Comte de Saccco au Souverain, qui l'a fait installer

Digitized by Google

le lendemain dans le poste important qu'il lui confie.

ESPAGNE.

De MADRID, le 12 Février.

Les pluies continuelles ont retardé les couriers du Camp de St-Roch. Nos dernières nouvelles de Cadix sont du 4 de ce mois, & portent ce qui suit :

» Hier D Gaston a mouillé dans notre baie avec 22 vaisseaux de ligne, dont 3 François ; 3 frégates, dont une Françoise, & une flûte Depuis sa sortie de Brest, les vents ont toujours poursuivi cette flotte ; elle a essuyé quelques dommages aisés & prompts à réparer ; ce sont les seuls vaisseaux François qui ont résisté aux tempêtes. D. Gaston a laissé quatre vaisseaux au Ferrol sous les ordres de Don de Arcé.

» Le vent de S. O. est devenu si violent depuis le départ du dernier courier, que toute notre Baie a été dans la consternation. Deux vaisseaux de ligne ont échoué ; l'un paroît sans ressource, on espère de relever l'autre. Ce malheur nous enlève deux gros vaisseaux dans le moment où ils nous étoient le plus nécessaires. Cependant il nous en reste assez pour faire face aux Amiraux Anglois. Don Louis de Cordova pourra sortir dans deux jours avec 30 à 31 vaisseaux de ligne : on croit qu'il sera joint par le *Héros*, vaisseau François qui revient du Sénégal. Les dispositions doivent être réglées ce soir dans un conseil de guerre qui s'assemble sur ce sujet.

» Tout ce que nous avons appris du Camp de Saint Roch se réduit à ceci : les ennemis ont envoyé à Minorque trois vaisseaux avec quatre frégates, qui escorteront une partie de leur convoi, & 1000

Digitized by Google

hommes, ainsi que des munitions pour Mahon. Nous avons lieu de croire que le vent de S. O ne les a pas laissé tranquilles dans la Baie de Gibraltar. Rodney n'en est pas sorti, mais il est vraisemblable que si l'on ne se presse pas de le bloquer, il profitera du premier vent favorable pour s'échapper. Nos marins croient s'appercevoir qu'il changera cette nuit «.

Nous ne doutons pas à présent que D. Louis de Cordova ne soit sorti avec tous les vaisseaux; ceux de D. Gaston n'avoient besoin de reparations que dans la petite mâture. La Cour laisse le Général maître d'attaquer les Anglois dans la Baie ou de les attendre au Détroit. Le Conseil de Guerre a dû décider le parti que l'on prendroit à cet égard. Nous attendons les premières nouvelles avec la plus grande impatience.

» Nous comptons, écrit-on d'Algésiras, en date du 29 Janvier, 23 vaisseaux de ligne Anglois dans la Baie, dont 3 à trois ponts, montés par les Amiraux. Il y a avec eux 5 frégates. Ils sont mouillés depuis l'Arsenal-Rouge jusqu'à la pointe d'Europe. L'Amiral a placé en avant un vaisseau & trois frégates de garde, chargés de visiter tout ce qui passe le Détroit. On ne voit flotter le pavillon Espagnol que sur le vaisseau le *Phénix*, où il a été conservé par honneur. Les prisonniers qu'on nous a envoyés nous apprennent que l'Amiral a donné au plus gros vaisseau de la Compagnie de Caraque, le nom de *Prince Williams* Barcelo n'a plus aucune inquiétude sur le sort de sa petite escadre. Il a placé à terre 19 canons & quelques mortiers. Une forte estacade de gros cables & de futailles ferme l'entrée du Port, & aboutit à l'Ile de Patmos, de manière que nous ne craignons ni les brûlots, ni les autres tentatives

Digitized by Google

qu'on pourroit faire de nuit ; car il n'y a pas apparence, vu notre position, qu'on hasarde de nous attaquer de jour. L'armée de terre ne s'est appliquée qu'à garnir & à augmenter les batteries qui dominent une partie de la Baie ; elles pourroient être fort utiles, sur-tout si le vent du S. O., qui commence à souffler avec violence, forçoit les ennemis à changer de mouillage. On a appris qu'il y a 3000 hommes sur la flotte Angloise. L'Amiral a voulu les débarquer ; le Gouverneur s'y est opposé, en disant qu'il a assez de monde, qu'il ne veut point de bouches inutiles, & qu'il n'a besoin que de vivres & de munitions de guerre, dont il peut manquer. Les prisonniers débarqués dernièrement à Puente Mayorga, avoient été blessés par le feu qui prit aux gargousses sur le vaisseau la *Princesse* ; ils n'avoient pas encore été pansés. Le même bâtiment ennemi amena encore 109 hommes le lendemain, la plupart malades. On dit que les ennemis, après s'être réparés, comptent laisser quelques vaisseaux dans la Méditerranée, & faire voile ensuite partie pour l'Amérique, partie pour l'Angleterre «.

On apprend de la Corogne que le Commodore Paul-Jones, qui est tout prêt à mettre en mer avec sa frégate, a offert d'escorter nos couriers-paquebots, jusqu'à une certaine hauteur.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 18 Février.*

La gazette de la Cour du 12 de ce mois, a enfin publié une lettre de l'Amiral Rodney en date du 9 Janvier ; elle contient les détails de la prise du convoi Espagnol.

» Hier, au point du jour, l'escadre à mes ordres,

Digitized by Google

découvrit 22 voiles au N. E.; nous donnâmes chasse immédiatement, & tout fut pris en peu d'heures. Ces voiles se sont trouvées être un convoi espagnol qui avoit appareillé de St. Sébastien le 1er. Janvier sous la protection de 7 vaisseaux ou navires de guerre appartenant à la Compagnie Royale de Curacao. Savoir : le *Guipuscoano*, de 64 canons & 550 hommes; le *San Carlos*, de 32 & 200 hommes; le *San Rafael*, de 30 & 155 hommes; la *Santa Teresa*, de 28 & 150 hommes; la *Corbetta San Firmin*, de 16 & 60 hommes; le *San Vincente*, de 10 & 40 hommes; partie du convoi étoit chargé d'approvisionnements pour la marine & de vivres pour les vaisseaux de guerre Espagnols qui sont à Cadix; le reste l'étoit de marchandises en balles, appartenant à la Compagnie Royale.

Je vais expédier immédiatement en Angleterre, sous l'escorte des vaisseaux de S. M. l'*America* & la *Pearl*, les navires chargés d'approvisionnements pour la marine, & de marchandises en balles. Je conduirai ceux chargés de vivres à Gibraltar, place vers laquelle je dirige actuellement ma course; je ne doute pas que le service pour lequel j'y suis envoyé, ne soit promptement effectué; comme j'ai cru de la plus haute nécessité d'employer un vaisseau de 64 canons pour protéger un convoi si précieux, j'ai mis en commission, fourni de monde & d'Officiers, le vaisseau de guerre Espagnol qui se trouve être du même rang, & je lui ai donné le nom de *Prince William* par respect pour S. A. R., en présence de laquelle ce vaisseau a eu l'honneur d'être pris; il n'y a que 6 mois qu'il avoit été lancé : il est à tous égards complètement équipé en guerre, & beaucoup plus grand que le *Bienfaisant*, Capitaine Macbride, auquel il s'est rendu.

Permettez que je félicite leurs Seigneuries de cet évènement, qui nécessairement jetera dans une grande détresse l'ennemi, que je sais avoir un très grand

Digitized by Google

besoin de vivres & d'approvisionnements pour sa marine.

La liste des navires marchands escortés par les vaisseaux armés ci-dessus & pris avec eux, les porte à 5 qui sont :

La *Nostra Senora de l'Ores*, chargé de farine; la *San Francisco*, idem; la *Conceptione*, *idem* & partie froment; le *San Nicholas*, chargé de froment; le *San Jeronimo*, idem; la *Divina Providentia*, chargée de farine; le *San Gibilan*, idem; le *San Pacora*, idem; le *San Lauren*, chargé de bled noir ou sarrasin; la *Beona*, chargée de farine; l'*Esperanza*, chargée de farine de France; la *Cidada de Mercia*, chargée d'approvisionnements pour la Marine; l'*Amistad*, idem; le *San Michael*, chargé d'ancres & de cables; la Frégate de *Bilbao*, chargée de tabac «.

Nous n'avons point encore de nouvelles directes de l'Amiral Rodney sur son combat du 16 avec D. Juan de Langara. Toutes celles que la Cour a reçues & qu'elle a publiées, se réduisent à ces détails que lui a adressés M. Fitzherberg, Résident du Roi à Bruxelles.

» L'escadre Espagnole commandée par D. Juan de Langara, soutint un combat de retraite dont les circonstances ne sont pas connues. Elle consistoit en 11 vaisseaux de ligne, dont 3, le *St Gennaro*, le *St-Justo* & le *Monarca*, se séparèrent avant le combat. Le *St-Juliano*, le *St-Eugenio*, le *St-Augustino*, & le *St-Lorenzo* sont arrivés à Cadix en mauvais état. Le *St-Domingo*, sauta en l'air pendant le combat; le *Phénix*, la *Princesse* & le *Diligent* ont été pris. Le premier est de 80 canons, les autres de 70 «.

Ces détails, sans satisfaire la curiosité, ont augmenté nos inquiétudes; elles ne se dissiperont que quand nous saurons l'état où

Digitized by Google

l'Amiral Rodney s'est trouvé après le combat que les Espagnols ont soutenu contre lui avec tant d'inégalité ; leur superbe défense a dû endommager plusieurs de nos vaisseaux. Il s'est écoulé à présent un mois depuis son combat, & il ne nous en a point encore envoyé la relation. Cette lenteur nous fait présumer que son triomphe lui a coûté cher, ou que du moins il est encore dans la baie de Gibraltar, hors d'état de sortir du détroit, & cet évènement seroit un désavantage réel. Pendant qu'il approvisionne Gibraltar & met cette place en état de résister plus long tems, il expose nos Isles où les François font passer des forces considérables qui vont leur rendre la supériorité sur ces mers. Si la fortune nous a secondés en Europe, elle nous a été moins favorable dans ces parages. L'Amiral Parker, avec 16 vaisseaux de ligne, au lieu de songer à intercepter la division de M. de la Mothe-Piquet, s'est amusé à courir après des prises, & cette division est entrée saine & sauve à la Martinique ; on n'a pas tenté la reprise de la Grenade & de l'Isle de St-Vincent ; & à l'arrivée du Comte de Guichen, nous perdrons peut-être la Jamaïque. On parle beaucoup de renforcer notre flotte des Isles, & certainement c'est une entreprise d'une nécessité indispensable, puisque l'Amiral Rodney n'est point encore en route, & qu'il est incertain qu'il ait la liberté de s'y rendre ; mais il seroit important de faire partir promptement ces ren-

Digitized by Google

forts ; ils ne ſont pas encore prêts, & M. de Guichen aura bientôt tant d'avance, qu'avant qu'il puiſſe arriver, il aura eu le tems de nous mettre hors d'état de reprendre la ſupériorité.

Nous n'avons point encore de nouvelles du Continent de l'Amérique, depuis celle que nous a apportée la flotte partie de New-Yorck le 24 Décembre, & arrivé à Corke, en Irlande, à la fin de Janvier. Nous ſavons que le lendemain du jour de ſon départ elle eſſuya une tempête qui démâta le *Solebay*, qui l'eſcortoit, & qu'on croit être retourné à New-Yorck ; un bâtiment vivrier & un de tranſport coulèrent à fond, & on en ſauva heureuſement les équipages. Toute la flotte conſiſtoit en 9 bâtimens armés & 100 marchands. Comme il n'eſt rien arrivé depuis, nous ignorons ce qui ſe paſſe dans ces contrées.

Le projet qu'on a de porter des forces conſidérables aux Iſles, ne fait pas oublier que nous avons beſoin d'une flotte dans la Manche pour la ſûreté des côtes des trois Royaumes. Une des opérations importantes dont elle doit être chargée, eſt de s'oppoſer plus efficacement cette année à la jonction des François & des Eſpagnols qu'il eſt ſans doute avantageux pour nous d'avoir forcés de ſe ſéparer avant l'ouverture de la campagne. Pour remplir ces grands objets, on parle d'équiper une eſcadre de 24 vaiſſeaux de ligne ; bien des

Digitized by Google

personnes trouvent que ce nombre n'est pas proportionné aux besoins ; & il y en a plusieurs qui demandent où on les prendra, s'il n'en revient aucun de ceux qui sont avec Rodney, & si les autres ne peuvent en allant en Amérique nous dispenser d'y en envoyer.

Les débats des dernières séances des Communes ont roulé sur l'objet des pétitions presque générales, dont la discussion sera interrompue jusqu'au 21 par l'indisposition du Directeur de la Chambre. Nous en donnerons la substance. Le Ministre harcelé & tourmenté par les questions importunes de l'Opposition, & peut-être un peu étourdi de quelques succès que nous avons eus sur mer & sur terre, a fait entendre assez clairement que les atteintes patriotiques qui se dirigent contre lui de toutes parts, n'auroient pas toute l'efficacité qu'on sembloit en attendre : au lieu de se prêter au redressement qui lui est demandé, il paroît déterminé, d'après un arrêté du Conseil du Cabinet, à résister avec vigueur à des demandes faites par des assemblées factieuses, tumultueuses & inconstitutionelles, qui ont une tendance directe à la rébellion. D'un autre côté, l'Opposition déclare que les moyens de redressement qu'elle indique sont légaux, constitutionels & pacifiques ; mais que s'ils manquent de produire l'effet desiré, & qu'on soit obligé d'en employer d'autres, les malheurs qui en résulteront devront s'imputer à ceux qui auront refusé d'accorder aux Anglois l'exercice de leur droit naturel, & non point à ceux qui ont eu le courage de le réclamer. — Le Lord North ayant déclaré qu'il avoit ordre du Roi d'admettre le bill proposé dans la séance du 11, MM. Barré & Fox affectèrent de croire qu'il se rangeoit de leur parti, & de lui en faire leur compliment. Ce Ministre, soutenu du Lord Mulgrave dans les débats du 14, s'en défendit de toutes

Digitized by Google

ses forces, & prodigua les imputations de faction; de résistance, de sédition & de rébellion à toutes les démarches actuelles du parti contraire. M. Fox, dans un discours plein d'énergie, lui fit voir le danger de parler si légèrement de rébellion. » Si vous apprenez aux peuples, dit-il, que c'est par la rébellion seule qu'ils peuvent faire écouter leurs pétitions, ils se croiront dans la nécessité de se révolter, & de suivre l'exemple qui a si bien réussi à l'Irlande & à l'Amérique. Est-ce qu'il n'y a plus de milieu pour les Anglois, entre la rébellion & l'obéissance passive? Nous suppose-t-on aussi dénués d'amour pour notre pays, que de raison & de sens? Notre conduite est-elle un mystère, une énigme que les Ministres ne puissent débrouiller, qu'en nous faisant passer pour des fous? Tant que nous n'avons pas parlé de toucher aux places, & aux pensions, on supposoit charitablement que toutes nos clameurs provenoient du desir d'en avoir notre part. Le Ministre sympatisoit en quelque sorte avec nous: il nous excusoit; mais à présent que nous demandons qu'on supprime les places & les pensions inutiles, bon Dieu, disent-ils, ces gens-là ont perdu la tête! Quelque phrénésie épidémique s'est saisie d'eux: il n'y a rien de si extravagant & de si dangereux qu'on ne doive craindre de leur part: c'est sûrement à une rébellion qu'ils visent, car ils s'élèvent contre notre administration, & ils veulent qu'on fasse des retranchemens à nos revenus; ils vont mettre la Constitution dans les plus grands risques «.

Le Lord Cavendish déclara que *les associations prendroient ou non de la consistance selon la conduite que tiendroit le Ministère.* Le Col. Barré, en soutenant que ces Assemblées provinciales étoient légales, alla jusqu'à dire: » qu'il est des tems où la né» cessité publique doit mettre de côté toutes les for» malités légales: que la voix du peuple, pour se » faire entendre n'a pas besoin du gargarisme des » formes «.

Digitized by Google

Ce qui doit vraiment embarrasser le Ministère, c'est l'unanimité qui règne dans la plupart de ces pétitions, la quantité des personnes qui les signent. Celle du Comté d'Yorck remise le 8 à la Chambre des Communes par Sir George Saville, ne contenoit pas moins de 9000 signatures. C'est cette pétition qui a ouvert la marche de cette grande affaire dans la Chambre des Communes.

» Sir George Saville pria les Ministres d'observer que sa demande & toutes celles qui la suivroient n'avoient point été signées par des gens armés de mousquets ou d'épieux, & résolus, comme on en a eu l'exemple en Irlande, à se faire rendre justice par la force. Mais il ajouta qu'on ne devoit pas moins y avoir égard ; & que quel que dût être leur sort, il devoit en résulter une révolution dans la forme actuelle de l'administration ; il prévint Lord North que tous les subterfuges Parlementaires seroient envain mis en œuvre pour en faire avorter l'effet. De la réponse de Mylord North, qui toucha d'abord la corde sensible, c'est-à dire, l'objet du subside, des déclarations de M. Fox & du Chevalier Saville, il résulte que la ferme résolution de l'Opposition est de suivre la marche qui a si bien réussi à l'Irlande, c'est-à-dire, de ne point accorder de nouveaux subsides que le redressement demandé ne soit effectué ou en train de l'être. Si cela s'exécute, Mylord North ne peut que se trouver dans le plus grand embarras, puisqu'il n'a obtenu encore que 10 millions sur le subside, & qu'il a le plus pressant besoin de 3 millions de plus pour les dépenses imprévues de l'année dernière. » Vous avez prétendu, dit M. Fox, que nos cœurs étoient corrompus ; nous avons rejetté cette imputation sur les vôtres. Aujourd'hui nous élevons nos voix pour demander une réforme dans les dépenses

Digitized by Google

publiques, & l'anéantissement de tous les moyens de corruption ; c'est à vous que nous en faisons la prière, que le monde juge à présent de quel côté est la corruption «.

On prévoit que si les pétitions sont rejettées sous le prétexte des associations qui les accompagnent, & qu'on regarde comme un pistolet dans la main du Suppliant, ces associations subsisteront pour la désolation du Ministère dans la prochaine opération d'une élection générale & dans le mouvement qu'on voudra donner au prochain Parlement ; on craint sur-tout que dans le moment de l'élection, il se passe des scènes de désordres & de tumulte qui peuvent mettre la tranquillité de l'Etat en danger.

La protestation des 19 Pairs contre la pluralité qui rejetta le 8 la motion de nommer un Comité de Lords ne possédant ni places, ni pensions, pour examiner sans délai les dépenses publiques & la manière dont on en rend compte, est conçue ainsi :

» D'avis différent pour les raisons suivantes :

1°. Quoique la dissipation de l'argent de la Nation, & la profusion des appointemens inutiles n'aient pas fait jusqu'ici la plus légère sensation dans les jours d'opulence & de prospérité, les besoins du moment actuel ne peuvent pas permettre que ce systême de corruption & d'égalité dure plus longtems.

La rareté de l'argent, la diminution de la valeur des terres, la réduction des revenus & le dépérissement du commerce, sont de tristes preuves que nous sommes arrivés à l'époque où il n'y a plus de possibilité de mettre de nouvelles taxes ; & cependant

Digitized by Google

tous les ans on fait de nouvelles demandes d'argent, quoiqu'on voie les eſpérances de la paix s'éloigner de plus en plus chaque année.

Conſidérons notre énorme dette qui s'accroît au point qu'il ne ſera plus poſſible de la payer; l'accumulation des taxes ſur chaque article, non-ſeulement de luxe, mais encore de convenance & même de néceſſité; enviſageons les droits additionnels qu'on doit inceſſamment établir pour aſſurer l'intérêt du prochain emprunt & de la dette qui reſtera non conſtituée, & nous verrons qu'il faut faire face à un million & demi d'intérêt pour le moins, indépendamment de ce qu'il ſera encore néceſſaire de trouver pour remplir le *deficit* des dernières taxes.

Dans ces circonſtances, les épargnes d'une rigide & ſoigneuſe économie dans toutes les branches, & la ſomme des appointemens trop forts, des penſions non-méritées & des places inutiles, transportés au ſervice public, ſont preſque les ſeules reſſources qui nous reſtent dans l'état d'épuiſement où ſe trouvent nos finances; outre cette preuve évidente de la néceſſité qui nous commande dans le moment préſent, il y a des abus ſi grands & ſi multipliés dans l'adminiſtration & l'emploi de l'argent de la Nation, que même dans les tems les plus heureux on ne ſauroit ſe diſpenſer de ſoumettre ces abus aux recherches les plus exactes & les plus ſévères. On eſt dans l'uſage de dépenſer des ſommes immenſes ſans le conſentement du Parlement, ſous le titre illuſoire de *contingences* & d'extraordinaires dont on pourroit aiſément comprendre la plus grande partie dans une eſtimation; mais parce qu'il y a quelques articles qui ne ſont pas ſuſceptibles de cette préciſion, le Miniſtre s'autoriſe de ce prétexte pour prendre l'habitude de commencer par dépenſer l'argent du Public, & enſuite il trouve le moyen d'induire le Parlement à ſe faire un point d'honneur de ratifier & d'approuver cet emploi. Une pareille

Digitized by Google

conduite mérite la plus haute censure & tout Ministre qui ose engager le crédit public pour un argent qui n'a pas été voté, ne devroit être justifié que par un acte de ratification.

Les millions dont en conséquence il n'a été rendu aucun compte; la honteuse facilité d'admettre presque toutes les prétentions, les marchés pour le service de l'Etat passés avec tant de précipitation & sans un examen réfléchi; la négligence criminelle & même le mépris qu'on fait du petit nombre de contrôles établis dans le Bureau de la Trésorerie, indépendamment de ce qu'une grande partie de l'argent est partagée dans son passage entre les mains d'un peuple de Receveurs, Commis, Agens, Agioteurs ou Entrepreneurs, ou enlevée par l'extorsion officielle, ou arrêtée dans son cours pour augmenter la fortune de quelques individus, sont des griefs dont le redressement est l'objet de la motion qui vient d'être rejettée.

2°. Toute grande & importante qu'est la motion considérée sous ce point de vue, elle acquiert un intérêt encore plus sensible quand on l'examine sous une autre face, en ce qu'elle tend à renfermer dans un lit plus étroit le torrent de l'influence de la Couronne, dont les débordemens ont inondé toutes les parties du Royaume.

La simple intention de ce grief suffit & peut dispenser de commentaires. Mais cet argument, quoique peut-être le plus fort en faveur de la motion, a été tourné en objection contre elle, comme s'il tendoit à diminuer les droits du Monarque & à mettre la Couronne dans la dépendance du Parlement.

Si ceux qui font cette objection veulent donner à entendre que la corruption est nécessaire au Gouvernement, c'est un principe qui se réfutera de lui même par son injustice frappante.

Non moins que cette motion soit destinée à dimi-

Digitized by Google

nuer le pouvoir constitutionnel de la Couronne ; nous ne sommes pas moins empressés de maintenir le pouvoir constitutionnel de la Couronne qu'à détruire celui qu'elle exerce contre le vœu de la constitution. La prérogative réduite à sa véritable essence à laquelle on n'a ni touché, ni eu dessein de toucher par cette motion, entretiendra la Couronne dans toute la splendeur que demande la dignité personnelle du Roi, & dans toute l'autorité & la vigueur nécessaires pour donner l'effet légal aux pouvoirs exécutifs du Gouvernement.

On a prétendu que ce n'étoit point un tems propre pour des réformes que celui où le Royaume devoit tourner toute son attention du côté de la guerre, comme notre grand & seul objet dans ce moment de détresse. Mais nous demandons la permission d'insister, & de maintenir que la circonstance actuelle est, par cette raison même, le tems le plus propre, attendu que rien n'est si essentiel pour la conduite & la poursuite de la guerre, que l'usage le plus économe des fonds, qui peuvent seuls faire espérer de la continuer avec quelqu'apparence de succès. On ne peut plus différer d'adopter ces plans d'économie sans exposer la Nation à une banqueroute générale ; & l'histoire d'Angleterre d'accord avec tous les autres Etats, prouve que les tems de détresse ont toujours été des tems de réforme.

3°. Nous pensons qu'un Comité qui seroit autorisé à se concerter avec un Comité de l'autre Chambre, & qui pourroit, s'il étoit nécessaire, être établi à demeure, & investi des pouvoirs convenables par un acte de toute la législation, seroit un moyen de ramener les dépenses publiques à leur principe constitutionnel, de conduire aux réglemens convenables pour faire écouter & admettre les propositions de tout particulier qui feroit des offres honnêtes, de réformer les abus des Bureaux & l'énormité des

Digitized by Google

droits; & entr'autres, de cet argent immense qui reste dans les mains de certains individus, & qui est perdu pour l'Etat.

On a fait valoir aussi comme une objection de la plus grande force, les prétendues inquiétudes témoignées par quelques Lords, que cet arrangement ne produisît des divisions entre les deux Chambres du Parlement, & que cette querelle ne préjudiciât aux affaires publiques, attendu que la Chambre des Communes seroit en droit de prétendre quelle seule a droit de connoître des objets de cette motion, & d'y pourvoir ainsi qu'il convient.

Certainement il est impossible qu'une prétention pareille soit mise en avant comme la suite du droit appartenant à la Chambre des Communes de connoître en premiere instance de tous les bills d'argent. Pas un Lord n'a paru penser qu'une telle prétention eût le moindre fondement. Dans le vrai, l'objection même suppose que cette prétention ne seroit point fondée, & qu'en conséquence elle seroit rejettée par la Chambre des Pairs, & cependant on assure que la Chambre des Communes mettra en avant & soutiendra cette prétention. Nous ne pouvons imaginer ce qui donne lieu à une telle supposition, à moins d'adopter les insinuations de ceux qui prétendent que l'influence de la corruption (que notre objet est de détruire) est l'esprit dominant chez les Communes. Les personnes qui ont une pareille opinion dans une des Chambres du Parlement, ne doivent guère avoir plus de vénération pour l'autre : alors il leur sera indifférent que la motion échoue par le moyen de cette influence qui provoquera une réclamation non-fondée de la part d'une des Chambre, ou par la crainte aussi peu fondée d'une semblable reclamation dans l'autre. Mais pour nous, qui faisons profession d'avoir une opinion plus avantageuse des deux Chambres, il nous est impossible de penser assez mal de la Chambre

des

Digitized by Google

des Communes pour croire qu'elle voulût principalement dans la circonstance actuelle, & pour un tel sujet, se déshonorer par une pareille acclamation.

On s'est aussi opposé à la motion sur ce qu'elle excluoit du Comité proposé les Lords ayant des places ou des pensions. Nous sommes bien loin de supposer que la possession d'une place ou d'une pension corrompe l'intégrité du possesseur. Nous avons vu, ainsi que le Public, une foule d'exemples qui prouvent le contraire. Cependant il nous semble que le Public n'auroit pas fondé des espérances si brillantes sur l'exécution du projet, s'il eût vu des gens en place choisis pour examiner jusqu'à quel point leurs places étoient utiles, & leurs appointemens proportionnés à leur travail. Il auroit peut-être eu quelque peine à regarder le possesseur d'une pension ou d'une place comme le plus propre pour décider si cette pension ou cette place est méritée ou nécessaire. En conséquence nous pouvons avec raison regarder la motion comme exempte de tout reproche à ce sujet : nous voyons au contraire qu'on y a donné la marque la plus obligeante d'attention & d'égards pour les Lords du Parlement, pourvus de places ou de pensions, en les dispensant d'un travail où certainement ils doivent desirer de ne prendre aucune part.

Nous croyons n'avoir rien fait que de louable en proposant un moyen autorisé par l'exemple autant que par la raison, & on a prouvé à la Chambre qu'il a eu le suffrage des Auteurs les plus constitutionnels depuis la révolution ; mais ayant offert d'approuver toute autre proposition qui pourroit porter un remède efficace aux abus en question ; & le parti du Gouvernement n'en ayant fait aucune de cette nature, malgré tout le tems qu'on a eu pour s'en occuper, nous ne pouvons nous empêcher de considérer la négative actuelle comme portant sur

Digitized by Google

les fonds autant que sur la forme de la motion, & nous croyons être obligés de faire usage de notre droit d'enregistrer notre protestation contre l'inadmission de la proposition susdite.

4°. Nous sommes encore portés à insister sur cette motion, parce que son objet a été secondé & desiré par une majorité considérable de la Nation qui s'est associée pour la même cause, & qui paroît déterminée à la soutenir par tous les moyens constitutionnels qui peuvent être imaginés pour la faire réussir; & quoique certaines gens affectent d'être alarmés de ces associations, comme si elles tendoient à troubler la paix ou à empiéter sur le pouvoir transmis à la Chambre des Communes, nous sommes persuadés qu'elles n'ont point d'autres vues que de recueillir les opinions du Peuple, & de faire connoître à tout le Corps des Représentans, quels sont les sentimens de tout le Corps de leurs Constituans, & à cet égard ceux-ci ont procédé avec ordre paisiblement & constitutionnellement. Si on demande ce qu'il y aura ensuite à faire si ces pétitions sont rejettées, la meilleure réponse est que la chose ne peut pas être supposée; car quoiqu'à l'égard d'un petit nombre de pétitions particulières, on puisse dire hardiment que la Chambre des Communes ne doit pas être décidée par une partie seulement de ses constituans, cependant il est impossible de présumer qu'elle agisse contre l'opinion réunie de toute la Nation, ou du moins contre l'opinion d'une grande & notoire majorité de cette Nation. On fait qu'elle a le pouvoir de voter comme il lui plaît, mais il ne tombe pas sous les sens qu'une aussi sage assemblée soit jamais assez téméraire pour rejetter ces pétitions, & donner lieu par ce moyen à mettre en question : *Si elle n'a pas décliné de la confiance qu'on avoit en elle?*

La voix du Peuple produira certainement son effet. Les Ministres peuvent, comme ils l'ont fait tou

récemment, destituer à leur gré un homme en place, pour avoir eu l'audace de manifester son opinion particulière sur cet objet & sur d'autres objets publics, droit incontestablement donné à tout individu quelconque; mais il y auroit de l'imprudence à eux de traiter avec mépris ces associations, ou de les qualifier du nom odieux de *faction*, nom dont la minorité dans les deux Chambres a été si fréquemment & si injustement calomniée, parce que le nom de factieux leur restera à eux seuls lorsqu'ils agiront contre l'opinion générale de la Nation, & qu'ils ne pourront plus qualifier ce grand nombre d'individus si respectables par leurs rangs & leurs propriétés, comme étant un ramas d'incendiaires indigens & séditieux, ainsi qu'ils l'ont fait si adroitement vis à-vis des mécontens d'Amérique; parce que le Peuple, à qui ce nom de séditieux s'adresse, est le même Peuple qui est trompé, & que tout homme porte au fond de son cœur le témoignage de la fausseté de l'application.

Des Ministres dans une affaire comme celle-ci ne peuvent pas se jouer du Peuple.

Fortescue, Harcourt, de Ferrars, Beaulieu, Camden, Coventry, Richemond, Manchester, Derby, Effingham, Grafton, Portland, Ferrers, Cholmondeley, King, Abergavenny, J. Petersborough, Abingdon, Pembroke, Montgomery, Fitz-William, Rutland, Nugent-Temple, Bolton, Courtenay, Stamford, Tankerville, J. Saint-Asaph, Wycombe, Craven, Rockingham, Scarboroug, Jersey, Devonshire.

Radnor, indépendamment de toutes ces raisons.

Osborne, pour toutes ces raisons, excepté la quatrième.

Cette protestation ne peut qu'embarrasser le Ministère qui proteste à son tour contre les associations. Il est tout simple que

dans ces circonstances, toutes les têtes se montent & qu'il y ait dans tout de la politique ; en voici dans une nouvelle d'Opéra.

» Le 29 Janvier, un des Gardelles après le ballet, s'est avisé d'haranguer l'assemblée, pour se plaindre de la mesquinerie des habits dans lesquels il avoit dansé, & voulant lui faire entendre que ce n'étoit point sa faute, mais celle des Administrateurs, il a fini en déclarant d'une voix forte qu'il protestoit contre eux devant l'honorable Public. Au mot de protester, sur lequel précisément roule toute la ressource du parti de la Cour contre les associations & pétitions antiministérielles, il s'est élevé les plus violents éclats de rire, & par malheur pour deux Lords protestans, qui se trouvoient au centre du Parquet, tous les regards se sont tournés sur eux. On se les montroit au doigt ; on les reconnoissoit à la pâleur qui s'étoit saisie d'eux, & à leur air embarrassé & confus, bientôt toute la salle à retenti des noms du Lord Onslow & du Lord Cranley, accompagnés des épithètes les plus désobligeantes. Les pauvres Lords ont eu toutes les peines imaginables à fendre la presse pour sortir & gagner leurs voitures. On les suivoit en les complimentant sur ce qu'ils figuroient si bien dans le ballet des Protestans, & il est à croire que tous les Gardelles du monde, quelque talent qu'ils aient, & en quelque lieu qu'ils l'exercent, ne les compteront jamais plus au nombre de leurs Admirateurs.

Les preneurs du vaisseau Espagnol de Manille qui a été conduit à Corke ne tireront pas de cette prise tout le profit qu'ils en attendoient ; ils comptoient principalement sur le contenu d'une caisse aux armes & à l'adresse du Roi d'Espagne ; il avoit été jugé convenable d'assembler la compagnie

Digitized by Google

des Intéressés pour en faire l'ouverture en leur présence. Mais au lieu de la trouver pleine de diamans, on n'y a vu que des perroquets & autres oiseaux de l'Inde, bien conservés; trésor qui peut être précieux pour des Rois, mais dont se soucient fort peu des Armateurs.

Le Tribunal du Banc du Roi n'a pas suivi dans leur totalité les conclusions prises par l'Avocat Général contre les Conseillers de Madras. Les quatre coupables sont condamnés seulement à une amende de 1000 liv. sterl. chacun, & à garder prison jusqu'au paiement. On conçoit que des gens qui arrivent de l'Inde, riches de 100,000 liv. sterl., ne se sont pas laissé conduire en prison pour en payer 1000. Quelques-uns de nos écrivains ont dit à cette occasion que maintenant on sait pour combien d'argent on peut déposer & tuer impunément un Gouverneur. C'est une moquerie qu'un pareil Jugement qui leur laisse la faculté d'être employés de nouveau, par un Gouvernement que leurs mauvaises têtes ou leur méchanceté ont mis dans le plus grand danger.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 20 Novembre. On a beaucoup parlé de l'affaire de Savanah; nos ennemis en ont publié des relations dont ils se sont plu à broder les détails de prétendues marques de mésintelligence entre nos troupes

Digitized by Google

& les François; la lettre suivante du Général Lincoln, adressée au Congrès, réfute ces calomnies.

» Dans ma dernière, en date du 5 Septembre, j'ai eu l'honneur d'informer le Congrès que le Comte d'Estaing étoit arrivé devant Savanah; on donna immédiatement les ordres nécessaires pour assembler les troupes : le 11 elles arrivèrent au bac de Zubly & dans ses environs, & l'on établit d'autres bacs sur la rivière. On employa le 12 & le 13 à faire passer les troupes & les bagages, ce qui ne s'effectua pas sans beaucoup de fatigue, vu le manque des bâteaux nécessaires & le mauvais état des chemins, pratiqués dans un marais profond d'environ 3 milles d'étendue, & dans lequel il se trouve plusieurs grandes criques : l'ennemi avoit brisé les ponts sur lesquels on les passoit auparavant : nous campâmes sur les hauteurs d'Ebenezer à 23 milles de Savanah; là nous fûmes joints par les troupes d'Augusta, aux ordres du Général M. Intosh.

Le 14 ne pouvant savoir avec certitude si le Comte avoit débarqué ses troupes, quoique l'on eût expédié plusieurs Exprès à cet effet, nous restâmes dans le camp.

Le 15 ayant reçu cet avis & que le Comte prendroit cette nuit même poste à 9 milles de Savanah, nous nous mîmes en marche, & campâmes à Cherokehill, à 9 milles de la ville.

Le 16 nous formâmes la jonction devant Savanah : après avoir reconnu les ouvrages de l'ennemi, voyant que la ville étoit bien couverte, & sachant qu'il étoit déterminé à la défendre, on jugea nécessaire de faire quelques approches & d'essayer l'effet de l'artillerie.

Du 18 au 23 nous fûmes occupés à débarquer & faire transporter l'artillerie & les approvisionnements militaires; ouvrage difficile, parce que nous n'avions pas les roues convenables pour transporter

Digitized by Google

les canons qui étoient montés sur des affuts propres au service des vaisseaux.

Dans la soirée du 23 on travailla à la terre, & le 5 courant on ouvrit sur l'ennemi des batteries de 38 canons & 9 mortiers : elles continuèrent de jouer par intervalles jusqu'au 8, sans produire l'effet desiré.

Le terme assigné par le Comte d'Estaing à la durée de cette expédition, étant écoulé dès long-temps, les Ingénieurs l'ayant informé qu'il faudroit employer beaucoup plus de temps encore s'il se proposoit de réduire la place par des approches régulières ; comme il étoit impossible d'ailleurs qu'il séjournât plus long-temps, on se vit réduit à l'alternative de lever immédiatement le siége & de renoncer à toute idée de conquête, ou de tenter l'assaut : on se détermina au dernier parti ; en conséquence, dans la matinée du 9 l'attaque fut faite, elle ne réussit pas, & nous fûmes repoussés avec quelque perte.

Lorsque le Comte d'Estaing arriva, la première chose qu'il fit fut de nous informer qu'il ne pouvoit rester que 8 jours à terre. Il y avait passé quatre fois cet espace de temps : son départ devenoit par conséquent indispensable : son premier soin fut de rembarquer son artillerie & ses approvisionnements militaires, ce qui fut complètement effectué le 18. Dans la soirée de ce même jour, ayant fait partir préalablement nos malades, nos blessés & nos gros bagages, les troupes Américaines quitèrent ce terrein, arrivèrent le lendemain matin au bac de Zubly, repassèrent la rivière & campèrent la même nuit dans la Caroline : les troupes Françoises campèrent la nuit du 11 à environ 2 milles de Savanah : elles devoient se rembarquer 24 heures après à Kincaid.

Nous sommes considérablement trompés dans notre attente, & ce qui rend cette circonstance plus

Digitized by Google

sensible pour nous, est la perte de plusieurs braves Officiers & soldats ; au nombre des premiers se trouve l'intrépide Comte Pulawski.

Le Comte d'Estaing a certainement les intérêts de l'Amérique infiniment à cœur ; il l'a prouvé en venant à notre secours, ainsi que l'attention constante qu'il a donnée à la conduite du siége ; par la tentative qu'il a faite d'emporter la place d'assaut quand il a désespéré de réussir autrement ; par la bravoure enfin avec laquelle il s'est mis à la tête de ses troupes & les a conduites à l'attaque : il a versé son sang en abondance pour notre service, il m'affecte infiniment ; car, tandis qu'il souffre de ses blessures douloureuses il a encore le chagrin à combattre : j'espère qu'il recevra quelque consolation de l'assurance dans laquelle il doit être, que s'il n'a pas réussi selon ses desirs & ceux de l'Amérique, nous donnons la plus haute approbation à l'intention qu'il a manifestée de nous servir ; & que le defaut de succès ne diminue rien de l'idée que nous nous sommes formée de son mérite.

Mon devoir seroit de joindre une liste des morts & blessés que nous avons eu dans la dernière affaire, mais l'Adjudant Général, entre les mains duquel elle se trouve, n'est pas encore arrivé, il est en chemin : au reste, autant que je puis me le rappeler le tout monte à 170 «.

Le papier monnoie a repris le plus grand crédit depuis la résolution publiée par le Congrès de n'en plus créer de nouveau. Le soin avec lequel on le retire, les dispositions faites pour assurer la dette nationale, ont ranimé la confiance de tous les sujets. La suite de la lettre circulaire du Congrès fera voir combien cette confiance est fondée.

Suite de la Lettre circulaire du Congrès.

Il y a eu un temps où les honnêtes gens, sans être taxés de timidité, ont pu douter du succès de

Digitized by Google

la révolution actuelle; mais ce temps est passé. L'independance de l'Amérique est aujourd'hui fixe comme le destin, & les efforts de l'Angleterre pour la détruire sont aussi vains & aussi infructueux, que la fureur des vagues qui battent un rocher escarpé. Que ceux qui sont encore tourmentés de doutes à ce sujet considèrent le caractère & la situation de nos ennemis. Qu'ils se souviennent que nous combattons contre un Etat qui tombe en pièces; une Nation sans esprit public, un peuple vendu & trahi par ses propres Représentants, un Roi gouverné par ses passions & par un Ministère sans sagesse, & en qui le public n'a aucune confiance; des armées à qui l'on ne donne que demi paie, & des Généraux auxquels on n'a qu'une demi-confiance; un Gouvernement qui ne ressemble qu'à un plan de rapines, d'incendies & de meurtres, qui par la violation la plus impie des droits de la Religion, de la Justice, de l'Humanité & des Gens, appelle la vengeance du Ciel & renonce avec révolte à la protection de la Providence. Vous avez résisté avec succès à la fureur de ces ennemis lorsque vous étiez encore sans amis, seuls & livrés à vous même, dans des jours de foiblesse, &, pour ainsi dire, d'enfance. Y a-t-il quelque raison de craindre que le souverain arbitre des événements humains après nous avoir tirés de la terre de servitude, & nous avoir conduits, à travers une mer de sang, vers la terre de liberté, vers la terre promise, laissera imparfait l'ouvrage de notre délivrance politique, & permettra, ou que nous périssions dans un désert de difficultés, ou que nous soyons ramenés chargés de chaînes dans cette contrée d'oppression, à la tyrannie de laquelle sa main toute puissante nous a arrachés? Allié avec l'une des plus puissantes Nations de l'Europe qui fait généreusement sa cause de la nôtre, en liaison d'amitié avec plusieurs autres, jouissant de la bienveillance de toutes, qu'avons-nous à craindre de

Digitized by Google

l'Angleterre ? Loin d'acquérir de nouvelles possessions par des conquêtes, les limites de son empire se resserrent tous les jours : ses flottes ne dominent plus les mers, ses armées ne sont pas invincibles sur terre. Combien de ses drapeaux arrachés des mains de ses combattants, parent vos trophées & ont orné les triomphes de vos troupes ; & qu'il est considérable, le nombre de ceux qui, mis dans vos fers, sont devenus vos captifs, & ont reçu la vie de votre générosité ? Enfin quiconque considérera que ces Etats augmentent tous les jours leur puissance ; que leurs soldats sont déjà des vétérans ; que leurs gouvernements, fondés sur la liberté, sont établis ; que leur fertile pays, & leurs alliés pleins d'affection, leur fournissent d'amples ressources ; que le Roi d'Espagne, bien préparé pour la guerre, avec des flottes & des armées prêtes au combat, avec des trésors regorgeant de richesses, est entré dans la carrière contre la Grande-Bretagne ; que les autres Nations de l'Europe, souvent insultées par l'orgueil anglois, & alarmées de son ambition, ont abandonné ce peuple à son sort ; que l'Irlande, fatiguée de l'oppression, soupire après la liberté ; que l'Ecosse même s'indigne & se plaint de ses Edits : au lieu de douter de l'issue de la guerre, se réjouira de la glorieuse, de la sûre, de l'indubitable espérance du succès.

Ce point établi, examinons si la richesse naturelle, la bonté & les ressources du pays, pourront fournir la somme de la dette.

La suite à l'ordinaire prochain.

FRANCE

De VERSAILLES, *le 29 Février.*

Le Roi vient de nommer à la place de Vice-Amiral, vacante par la mort du Comte d'Aché, le Comte d'Aubigny qui a eu l'hon-

Digitized by Google

neur de faire ses remerciemens à S. M., à laquelle il a été présenté par M. de Sartine.

Le 20 de ce mois, le Comte d'Ossonville, Maréchal-de-Camp, prêta serment entre les mains du Roi pour la charge de grand Louvetier de France, en survivance du Comte de Flamarens. Le même jour la Duchesse de Sully & la Comtesse de Causans furent présentées à LL. MM. & à la famille Royale, la première par la Duchesse de Béthune, & la seconde par la Marquise de Causans.

M. de Monthieu, Conseiller d'Etat, qui avoit précédemment prêté serment entre les mains de Monseigneur le Comte d'Artois pour la place de Chancelier de ce Prince, vacante par la mort de M. Bastard, eut le 30 du mois dernier & le 13 de celui-ci, l'honneur d'être présenté en cette qualité par ce Prince à LL. MM.

De PARIS, *le 29 Février.*

UN Courier parti de Madrid le 18, a, dit-on, apporté, vendredi dernier, l'avis que l'Amiral Rodney a appareillé le 13 de Gibraltar vers les 5 heures du soir. Les signaux ayant été faits à Algésiras, on a su en moins de 2 heures, à Cadix, que l'ennemi étoit sous voile, & l'armée Espagnole s'apprêtoit à mettre en mer à son tour pour donner chasse. Voilà tout ce que le Courier a pu nous apprendre. Depuis, on a prétendu que les flottes s'étoient rencontrées, qu'il y avoit eu un combat, &c. On a ensuite débité que l'Amiral Rodney avoit débarqué sans être inquiété. Tout cela est visiblement controuvé, puisqu'il n'est pas venu d'autre Courier depuis vendredi.

Digitized by Google

On a reçu des dépêches de M. le Marquis de Bouillé, Commandant aux Isles du Vent, en date du 4 Janvier, qui ont fait tomber tous les bruits qu'on se plaisoit à répandre depuis quelques jours de l'arrivée de l'Amiral Arbuthnot à Ste-Lucie, de la prise de deux de nos frégates, &c. Il paroît que les ennemis loin de nous attaquer, cherchent au contraire à se précautionner contre les coups qu'on peut leur porter. Instruits sans doute de l'armement qu'on préparoit à Brest, ils ont retiré leurs troupes de Ste-Lucie, & les ont réparties dans leurs différentes Isles. Ces nouvelles sont confirmées par la lettre suivante de Nantes.

» Un bâtiment sorti de la Martinique le 8 Janvier, & arrivé ici le 29, nous apprend qu'à l'époque de son départ il ne s'étoit rien passé d'intéressant aux Isles. M. de la Mothe-Piquet étoit sorti dans les premiers jours du mois avec 6 vaisseaux & 2 frégates pour une expédition ignorée, ce qui prouve que les ennemis ne seront pas en état de s'opposer aux entreprises qu'il pourra tenter lorsqu'il aura reçu des renforts, puisque aujourd'hui, tout foible qu'il est, il tient la mer. Nos forces dans les Isles consistent actuellement en 5 vaisseaux au Cap qui sont *le Tonnant* de 80, *le Robuste*, *le Fendant* de 74, *le Sphinx* de 64; ces deux derniers y sont arrivés & *l'Amphion* de 50; & en 8 vaisseaux à la Martinique, savoir, *l'Annibal*, *le Magnifique*, *le Dauphin Royal*, *le Diadême* de 74, *le Réfléchi*, *le Vengeur*, *l'Artésien* de 64, & *le Fier* de 50 «.

Le Capitaine d'un bâtiment mouillé à la Rochelle, & venant aussi de la Martinique, est le seul qui parle de l'arrivée d'Arbuthnot à la Barbade, dans une situation déplorable. Cet avis en général paroît trop précoce. Les lettres de Londres du 18 portent que cette escadre sortie de Shandy-Hook le 31 Décembre, a été dispersée par la tempête. On dit que l'Amiral Parker a été tué dans le combat contre M. de la Mothe-Piquet aux attérages de la Martinique.

» En même-tems qu'on travailloit à l'armement de l'escadre de M. de Guichen, écrit-on de Brest, on s'occupoit vivement des travaux du Port. Des 4 vaisseaux de l'escadre de M. le Comte d'Estaing, *le Languedoc*, *le César*, *la Provence* & *le Fantasque*, les trois derniers sont déja carénés & sortis du bassin, où *le Languedoc* va entrer. On espère lancer à la pleine lune de Mars, *le Royal Louis*, *le Northumberland* & *l'Astrée*. Après avoir mis à la mer 43 vaisseaux de ligne en un mois de tems, à dater du moment que les ordres de la Cour sont arrivés, il en est parvenu de nouveaux pour en armer six autres en toute diligence. Ce sont *le Duc de Bourgogne* de 80 canons, Commandant M. de Ternay, Chef d'escadre; *le Neptune* de 74, M. Destouches; *le Magnanime* 74, M. de Vaudreuil; *l'Eveillé* de 64, M. de Trobriand; *le Jason* de 64, M. de la Clocheterie, & *l'Ardans* ou la *Provence* de 64, M. de Marigny. On doit embarquer, dit-on, sur cette escadre 2000 hommes; on la dit destinée à une expédition inconnue; & toutes les probabilités sont qu'elle l'est pour l'Amérique Septentrionale, où l'on peut attaquer Terre-Neuve, Hallifax ou d'autres postes;

Digitized by Google

on est informé d'ailleurs que les Américains armement puissamment à Boston. La Bretagne va rentrer dans le Port pour être carénée, & on travaillera tout de suite à son réarmement «.

Le Capitaine commandant la frégate corsaire *la Marquise de Seigneldy*, est entrée au Havre avec deux prises Angloises; ce sont des navires à trois mâts, l'un de 350 tonneaux, armé de 16 canons, chargé de 2000 barils de bœuf, beurre, &c.; l'autre de 250 tonneaux & chargé de farine. L'un & l'autre étoient partis d'Angleterre pour l'Amérique Septentrionale; il a coulé bas un flibustier qui a refusé d'amener, & il a mis à la côte un autre bâtiment Anglois qui étoit sur son lest.

Le corsaire *la Princesse de Robeck*, Capitaine Canet, est rentré à Dunkerque le 16 de ce mois après avoir déposé au Havre pour 60,000 liv. de rançon. Il a fait plusieurs prises dont les unes ont été reprises, & les autres ne sont pas encore arrivées.

On n'a pas lu sans intérêt la relation des malheurs qu'a essuyés M. Chevalier dans les déserts de l'Arabie, en se rendant de Suez au Caire; le voyage de M. Borel du Bourg, Capitaine au régiment de Pondichery, n'intéressera pas moins, sur-tout si l'on fait attention à l'époque de son voyage & à l'objet de sa mission.

CHARGÉ par le Gouvernement, des dépêches les plus importantes pour Pondichéry, je partis le 20 Juillet 1778. Les vents me retinrent à Marseille jusqu'au 14 du mois d'Août qu'on mit à la voile. J'a-

Digitized by Google

bordai en Syrie le 24 Septembre; & le 27 je me trouvai à Alep.

Mon premier soin fut de remettre au Consul la lettre de Mgr. de Sartine, qui lui enjoignoit expressément de prendre toutes les précautions nécessaires pour assurer le succès de mon voyage; il me dit qu'il n'osoit prendre sur lui une pareille entreprise, que le désert qu'il me falloit traverser étoit alors infesté de brigands, & que les Arabes qu'on employoit ordinairement dans les escortes, observoient alors un carême rigoureux, qui ne leur permettoit pas de voyager. Je pris alors le parti de lui écrire que je me chargeois moi-même de tous les évènemens, & que quelque danger qu'il y eût à courir, je voulois absolument passer outre. Vaincu par ma persévérance; il découvrir enfin à force de recherches & d'argent, dix-sept guides bien armés & un domestique pour me servir d'interprète. Je risquois sans doute ma vie, mais j'aimois beaucoup mieux en faire le sacrifice, que de m'exposer au déshonneur de manquer à mon devoir.

Nous partîmes le 4 Octobre, montés sur des chameaux; nous entrâmes dans ce désert qui joint Alep; & le 20e. jour au matin, à la distance de 20 heures de Grey; nous fûmes arrêtés par un corps de 30 Arabes qui nous harcelèrent toute la journée; je tâchai de m'en débarrasser sur le soir, leur faisant offrir une récompense, s'ils vouloient nous accompagner jusqu'à notre destination.

Ils demandèrent cent sequins, lorsque venant tout à coup à changer d'avis, ils ne me proposèrent plus d'autre accommodement, qu'un abandon général de tout ce que j'avois.

A cette proposition & à d'autres infâmes, le sang s'alluma dans nos veines, nous prîmes le parti de vaincre ou de mourir, nous les attendions de pied ferme; & voyant qu'ils s'approchoient, nous prévînmes par deux décharges leur impétuosité prête à fondre sur nous; ils répondirent à coups de fusils,

Digitized by Google

toute mon escorte fut renversée, je restai seul, & assailli de tous côtés par ces brigands, dont le nombre se montoit à plus de 150.

Je me crus à mon dernier moment, mais je voulus vendre ma vie : je fis usage de mes deux pistolets ; & me sentant cruellement atteint d'un coup de lance, je plongeai mon sabre dans le corps de l'assassin ; ceux qui me serroient de plus près, saisirent ce moment pour me percer de toutes parts.

Je tombai sans connoissance, & quand je revins à moi, je me trouvai baigné dans mon sang. Je traînai ma douloureuse existence vers un feu entouré de ces malheureux. Je savois qu'en en prenant un par la ceinture, on étoit sûr de sa protection ; j'atteignois, dans le désordre où ils étoient, le premier qui fut à ma portée, & qui me secourant au gré de mes desirs, retint ses camarades lorsqu'ils alloient m'achever ; puis me tirant à l'écart, il me donna de l'eau pour étancher ma soif, me couvrit d'un manteau, banda mes plaies ; & après m'avoir répété plusieurs fois *malec*, qui, dans leur langue, signifie *ne craignez rien* ; il disparut.

Je passai la nuit dans ce terrible abandon ; & dès la pointe du jour ils revinrent encore exercer sur moi leur fureur, en arrachant jusqu'au manteau dont on m'avoit couvert, sans doute à dessein de se convaincre si je n'avois pas caché quelqu'argent ; comme je fis signe qu'il ne me restoit absolument rien, ils m'amenèrent quatre de mes conducteurs & mon domestique, les seuls qui avoient échappé à la mort, mais qui se trouvoient cruellement blessés.

Je fis tous mes efforts pour les engager à me transporter à Gren, & sur-tout à me rendre mon porte-feuille, leur promettant tout ce qu'ils exigeroient, & leur offrant même jusqu'à mon domestique pour garant.

Animés d'une nouvelle rage, ils alloient me couper la tête, quand les moins forcenés arrêtèrent les plus barbares, & les obligèrent à me laisser à la

Digitized by Google

merci des évènemens avec les cinq personnes qui me restoient.

L'espoir du gain ramena un de ces brigands sur ses pas : je le conjurai de toutes mes forces de me rendre mon porte-feuille, & de venir à notre aide ; il se laissa fléchir ; mes papiers me furent rapportés sous la condition que je donnerois trente sequins ; j'en promis quarante de plus, s'il vouloit nous faire conduire à Gren ; il y consentit ; mais avant qu'il nous eût donné des secours, il nous fallut essuyer toute la chaleur du jour, supporter la faim, la soif & les horreurs de la nuit ; & ce ne fut qu'après tout ces contre tems qu'enfin on nous traîna plus morts que vifs jusqu'à la ville de Gren, où nous arrivâmes le 27 Octobre.

Ne pouvant y trouver aucune ressource, & me sentant hors d'état de gagner Bassora, j'envoyai un exprès chez le sieur Rousseau qui faisoit les fonctions de Pro-Consul ; je lui exposai ma situation, & la veille du jour que la réponse devoit arriver, c'est-à-dire la nuit du 3 au 4 Novembre, 40 Anglois vinrent m'enlever de force, & quoiqu'à demi-mort, me transportèrent sans humanité sur le corsaire l'*Aigle* qu'ils expédièrent sur-le-champ pour Bombay : procédé d'autant plus révoltant, qu'ils ne vinrent à bout de leur perfide dessein qu'après avoir corrompu le Gouverneur à prix d'argent, & lui avoir faussement attesté que j'étois de leur Nation.

A peine fus-je arrivé à Bombay, qu'on vint me demander ma parole, en me déclarant prisonnier, & me disant que je pouvois écrire au Gouverneur si j'avois quelque chose à lui communiquer.

Je lui adressai une lettre pleine de vigueur, je m'y plaignois amèrement de ce qu'on m'avoit enlevé contre le droit des gens, dans un pays absolument neutre, & de ce qu'on vouloit me regarder comme prisonnier ; je n'acceptai rien des offres qu'on me fit, & je fus singulièrement étonné de me voir conduit dans un fort par des Officiers qui me gardoient

Digitized by Google

à vue, malgré les promesses qu'on m'avoit données de me laisser une honnête liberté; ils me balotoient d'un jour à l'autre; & sans ma fermeté qui les déconcerta, je ne l'aurois pas recouvrée. Ce ne fut que d'après mes plaintes réitérées, contre l'outrage qu'on faisoit à ma Nation, qu'ils se détermièrent enfin à me laisser partir sur un bâtiment qui alloit à Bassora.

A cette époque, j'empruntai 250. roupies pour satisfaire à mes besoins les plus urgens, dont je donnai traite sur le Consul d'Alep.

Je n'aurois jamais imaginé qu'en vertu d'un ordre exprès du Conseil de Bombay, on me retiendroit encore 20 jours à Bassora: si je pris alors de l'argent pour continuer ma route, ce ne fut qu'en donnant de bonnes sûretés, ne voulant leur avoir aucune sorte d'obligation.

Le malheur, toujours obstiné à me poursuivre, m'ouvrit une nouvelle carrière de peines & de périls; le Roi de Perse venoit de mourir, & cet évènement qui mettoit les Arabes aux prises avec les Persans, couvroit les bords de l'Euphrate de combattans, je ne remontai ce fleuve qu'en me voyant tantôt insulté, tantôt pillé, & toujours prêt à être massacré: je me rendis à Hilla, & delà à Bagdad, où je n'eus garde de reprendre la route du désert, & d'où je m'acheminai à travers la Province de Mossul, Diarbeck & Curdestan, pour aller joindre Alep; je n'avois qu'un tartare pour me conduire, & ma cruelle destinée fut d'être encore dépouillé près la ville d'Antap; des Curdes, espèce d'Arabes, fondirent sur nous, au nombre de vingt, & nous enlevèrent tout ce que nous avions.

C'est ainsi que le voyage le plus propre à prouver mon zèle & mon patriotisme, est devenu le tourment de ma vie, moins par les dangers que j'ai couru & qui ont totalement altéré ma santé, que par le vif chagrin de n'avoir pu seconder les intentions d'un Ministre qui m'avoit honoré de sa confiance & de ses bontés.

Digitized by Google

La révision du procès du feu Comte de Lally ne peut que piquer la curiosité de nos Lecteurs ; nous nous proposons de rendre compte des progrès de cette affaire intéressante, & nous donnerons aujourd'hui les détails suivans extraits d'une lettre de Rouen du 9 de ce mois.

» Le jeune Comte de Lally & M. Duval de Prémesnil, Conseiller au Parlement de Paris, se sont rendus ici pour plaider eux-mêmes leur cause. Cet acte de courage & de dévouement filial de la part du premier porte au plus haut degré l'intérêt universel qu'il a inspiré ; cet intérêt d'un côté, & de l'autre les talens connus de son Adversaire, attirent ici un concours prodigieux. C'est un spectacle assez nouveau, en effet, que de voir descendre dans la même arène un Guerrier & un Magistrat, & d'entendre retentir dans le Barreau la voix d'un jeune Militaire.

Le sujet de cette plaidoirie tire sa source des Mémoires justificatifs du feu Général Lally, dans lesquels il avoit inséré plusieurs imputations contre son dénonciateur, M. Duval de Leyrit, Gouverneur de Pondichery pour la Compagnie des Indes. M. de Prémesnil, son neveu & son héritier, alors Avocat du Roi au Châtelet de Paris, n'attaqua point le Général Lally vivant ; aujourd'hui Conseiller au Parlement de Paris, après treize ans de silence, il attaque le Général Lally mort, & vient demander raison au jeune Comte son fils de ce que son père a dit. Sa Requête présentée au Parlement de Rouen a suspendu le rapport qu'un travail laborieux avoit mis M. Mouchard, Conseiller-Rapporteur du procès du malheureux Général en état de commencer.

Les parties ont comparu aujourd'hui à l'Audience où M. de Prémesnil a pris ses conclusions divisées ainsi. Quant au jeune Comte de Lally, il a persisté

Digitized by Google

à demander la suppression des Mémoires de son père, & s'est réservé à demander la suppression de ceux qu'il pourroit produire & qui parviendroient à sa connoissance.

Quant à MM. de Chaponnay, Alleu, Gadeville & Poully, il a déclaré qu'il n'étoit pas leur Adversaire. Quant à ceux qui ont été déchargés, tels que MM. Rochette, &c., il a déclaré que sa cause étoit commune avec eux; qu'il faisoit des vœux pour que leur innocence remportât un triomphe plus durable. Quant à M. de Fumel, non-seulement il a fait les mêmes vœux pour lui, mais il invoque son témoignage comme celui d'un Officier respectable fait pour juger sainement la conduite qui a été tenue dans l'Inde, & pour attester que M. de Leyrit n'avoit pas eu un seul approbateur, & que M. de Lally n'avoit pas eu un seul Censeur qui ne fût inviolablement attaché au Service du Roi. Quant à M. d'Aché, il se propose d'ajouter une palme à sa couronne, & d'adoucir par-là le malheur d'un Vice-Amiral de France rappellé en Jugement après douze années par un événement inattendu, &c., &c.

Il paroît que M de Prémesnil embrasse un plan bien vaste, & qu'il ne se bornera pas seulement à la défense de son oncle, mais qu'il entreprendra aussi celle des témoins, censeurs & accusateurs; enfin celle de tous ceux qui ont été entendus contre le feu Comte de Lally. Si le jeune Lally suit le même plan dans sa réponse, le procès du feu Général aura cette seconde fois autant de publicité en France, que celui de l'Amiral Keppel en a eu en Angleterre.

MM. les Actionnaires dans l'Armement à Nantes, dont le Prospectus a paru aux yeux du Public en Février de l'année dernière, sont prévenus que la suite de cette opération, que le défaut d'actions & le feu d'ardeur de leurs compatriotes pour ce genre de spéculation maritime, a forcés de réduire à une

Digitized by Google

division de deux frégates de 44 canons chacun, & une corvette, dont la construction est en activité dans le Port de Grandville, est maintenant confiée aux soins de MM. le Sésne & Compagnie, Négocians rue Bailleul; le sieur Desgranges, leur ci-devant associé, ayant été obligé, pour des affaires qui lui sont personnelles, & qui sont incompatibles avec ce genre d'affaires, de dissoudre sa société, en demeurant toutefois garant, conjointement avec les sieurs le Sésne & Compagnie, de tous les engagemens contractés envers les Actionnaires, pour raison de cet Armement, tant sous la premiere signature de *Desgranges & Compagnie*, que sous celle qui s'en est ensuivie de *Desgranges, le Sésne & Compagnie.*

MM. le Sésne & Compagnie donneront aux Intéressés tous les éclaircissemens qu'ils leur demanderont sur l'activité de leurs constructions, & le tems préfix où leur expédition sera prête à mettre à la mer.

De BRUXELLES, *le 29 Février.*

On ignore encore l'effet qu'aura produit en Hollande la dernière déclaration faite par la Cour de Londres à l'Ambassadeur de la République; on doit trouver un peu étrange qu'on n'ait pensé à assurer les Hollandois, qu'on observeroit avec eux le droit des gens qu'au moment où on leur annonce de l'indifférence, & qu'on ait négligé de l'observer pendant qu'on les sollicitoit de prendre le parti de l'Angleterre dans la guerre actuelle. Cet arrangement est sans doute tout ce qu'ils demandent; la faculté de garder la neutralité; ils en auroient été plus sûrs en commençant & sur-tout ils l'auroient fait respecter, s'ils avoient eu soin

Digitized by Google

d'armer & de se montrer en état de repousser les insultes.

La déclaration de la Cour Britannique leur annonce que l'on continuera à visiter & à saisir leurs vaisseaux : on dit que le *Vaillant*, de 74 canons, en a encore arrêté 5 qui se rendoient à Brest, chargés de grains, de provisions de bouche & de provisions navales, qui ont été envoyés à Plimouth. On craint que les autres Puissances belligérantes ne soient pas contentes que la République se laisse ainsi traiter par les Anglois ; on dit même que le ministère Espagnol a déclaré que si la République souffre que les Anglois violent impunément son pavillon, l'Espagne en usera de même, & n'aura plus d'égards pour les convois Hollandois qu'elle arrêtera & visitera sans distinction, qu'ils soient ou ne soient pas escortés.

» Le Peuple, écrit-on d'Anvers, étoit ici dans l'usage de faire tous les ans une grande mascarade, dont l'objet étoit de se moquer de plusieurs de ses Supérieurs, en parodiant quelques-unes de leurs actions, & en cherchant à jetter du ridicule sur toutes. Ces plaisanteries, quelquefois satyriques, n'avoient apprêté qu'à rire, & le Gouvernement ne songeoit pas à les réprimer. L'année dernière on les avoit poussées trop loin ; la méchanceté & l'indécence avoient attaqué un Prélat respectable, & avoient été jusqu'à revêtir un cochon des ornemens pontificaux. On a cru devoir interdire cette année ces divertissemens scandaleux, qui terminoient ceux du carnaval, & n'avoient lieu que le premier Dimanche du Carême. Malgré cette défense, un nombre considérable de jeunes gens s'est attroupé ; on a voulu les dissiper ; il y a eu rixe ;

Digitized by Google

un Membre de la Magistrature a été blessé ; cependant les sages & vigoureuses mesures qu'on a prises sur le champ pour appaiser le tumulte, ont eu leur effet ; l'ordre a été bientôt rétabli, & il est vraisemblable que les mascarades n'auront pas lieu l'année prochaine «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 20 au 21 Février.*

ON est inquiet de 7000 hommes de l'armée embarquée par le Général Clinton, partie de Sandy-Hook le 23 Décembre. Tous les vaisseaux sortis en même-tems pour l'Angleterre sous l'escorte de la frégate *le Solebay*, ont été dispersés. Heureusement les vaisseaux de guerre & les bâtimens chargés de provisions ne devoient partir pour les suivre que le 10 Janvier.

Le Gouvernement & les Marchands Commerçans aux Isles du Vent viennent d'apprendre quelque chose de bien contrariant. Le Paquebot le *St-John* parti le 15 Janvier d'Antigoa, & arrivé le 13 Février, n'a apporté aucune lettre, quoiqu'à son départ on lui en eût remis plusieurs milliers. Aux attérages d'Angleterre il a rencontré un bâtiment qu'il a pris pour un corsaire ennemi, & a jetté toutes ses malles à la mer. Quand ils ont été à la portée du canon, il s'est trouvé que c'étoit un corsaire de Guernesey.

Depuis qu'on sait M. de Guichen parti de Brest pour les Isles le 2 Février, le Conseil du Cabinet a demandé à Mylord Sandwich pourquoi les 20 vaisseaux qu'il a toujours dit être prêts n'étoient point partis. Il a répondu qu'ils seroient prêts *assez tôt.* Cependant on peut être sûr que les sept commandés pour sortir avec le Commodore Walsingham, ne seront pas en état de partir de quinze jours. Il n'y en a pas un seul autre qui puisse être en état de renforcer cet armement. — Nos Marchands sont désolés que la division de M. de la Mothe-Piquet soit revenue si heureusement à la Martinique. Ils n'espèrent plus la reprise de la Grenade, ni aucune expédition favorable. Les François vont être les maîtres de ces

mers. Nous n'avons point de forces réelles à leur opposer. La petite Escadre de Walsingham n'est pas prête, & le Chevalier Rodney est à Gibraltar avec ses prises Espagnoles. La victoire remportée le 16 Janvier nous coûtera quelqu'une de nos Isles. Les bâtimens de transport chargés de troupes & de bâteaux plats, partis de Portsmouth le 28 Janvier sous le convoi de *l'Intrépide* de 64 canons ont été dispersés le lendemain ; partie est entrée à Corke & à Kinsale. Le Colonel *St-Leger* qui y est embarqué avec le régiment levé par le Duc de Rutland, a écrit aux Ministres, pour savoir s'ils daigneroient s'ouvrir assez avec lui sur la destination secrète de l'expédition pour lui dire où il doit aller. Les ordres donnés par l'Amirauté à cette flotte n'ayant prescrit aucun rendez-vous, & ne s'étant trouvé sur les vaisseaux aucun paquet cacheté à ouvrir en cas d'accidens, il est entré douze bâtimens avec *l'Intrépide* à Corke, sans savoir que devenir, & ils y attendent de nouveaux ordres. Le nombre des hommes est d'environ 1200. Il peut y en avoir autant à Kinsale. Voilà une expédition dont le succès est bien hasardé, mais ce n'est pas la seule faute qu'on a faite en la pressant trop. Les troupes n'étoient ni chaussées, ni vêtues ; & il n'y avoit avec le convoi aucun vaisseau hopital. — On croit que l'Exprès qui suivoit la flotte avec les instructions, en a été éloigné par un coup de vent.

Il échapa le 2 de ce mois un trait d'inconséquence remarquable à M. Wilkes ; sur les deux heures après midi, il fit une motion dans l'assemblée de Westminster pous engager les Lords qui s'y trouvoient à employer leur crédit & leur influence auprès des Electeurs de leur dépendance, pour faire élire M. Fox député de Westminster à la prochaine élection générale ; deux heures après dans la chambre des Communes, le même John-Wilkes, fit sérieusement & solemnellement cette motion : qu'il seroit porté une censure contre le Duc de Chaudos, pour avoir fait usage de son crédit & de son influence, en qualité de Pair, pour faire élire un candidat de ses amis.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 15 Janvier.

ON travaille ſans relâche dans notre arſenal à l'équipement de la flotte qui doit être prête au printems prochain ; le nombre des vaiſſeaux qui doivent la compoſer eſt très-conſidérable ; il appuie l'opinion de quelques perſonnes qui croient qu'elle ſera partagée en trois diviſions, dont chacune ſera chargée d'une miſſion différente ; une ſe rendra à Sinope où il s'eſt élevé quelques troubles ; la 2e fera voile pour la Morée ; & la 3e eſt deſtinée à rétablir l'autorité du Grand-Seigneur en Egypte. Celle-ci ſera plus forte que les autres, & ſera ſous les ordres du Capitan-Bacha. Cet Officier préſide lui-même à ces travaux ; ſa préſence n'a pas peu contribué à prévenir les ſuites d'un accident qui eſt arrivé le 5 de ce mois à l'arſenal ; le feu prit à un vaiſſeau de guerre qu'on carénoit, & qui avoit été violemment échauffé ; les ordres ſages & prompts que le Capitan-Bacha donna ſur-le-champ, ſauvèrent le bâtiment qui a été peu endommagé.

Digitized by Google

» La Frégate Françoise la *Flore*, commandée par le Chevalier de Ventimille, écrit-on de Smyrne, est arrivée ici le 28 du mois dernier, avec les bâtimens qu'elle avoit sous son convoi. Mais elle a remis à la voile le jour suivant, parce que le Commandant a été instruit que deux jeunes Grecs venoient de mourir de la peste dans un bain. On n'a point appris cependant que ce fléau se soit manifesté ailleurs; & cette circonstance fortifie le bruit qui se répand que les deux Grecs ont été massacrés, & qu'on a publié qu'ils avoient été les victimes de la peste pour prévenir les recherches de la Justice «.

La Porte n'est point encore décidée sur le parti qu'elle prendra pour empêcher les Armateurs des Puissances belligérantes de s'attaquer, & de gêner le commerce dans l'Archipel. On dit qu'elle a répondu aux plaintes de l'Ambassadeur de la République des Provinces-Unies, qu'elle avoit fait des représentations à ceux de France & d'Angleterre, qui l'avoient assurée que sous peu de jours ils comptoient recevoir des instructions satisfaisantes de leurs Cours; qu'elle attendoit ce qu'ils lui communiqueroient en conséquence; mais que s'il n'arrivoit point de réponse, elle enverroit quelques vaisseaux de guerre pour protéger le commerce & la navigation dans ses mers, & l'honneur & la liberté de ses ports. On ajoute qu'elle a envoyé secrettement un Hatichérif à Smyrne, pour témoigner à la Régence de cette ville combien elle est mécontente des désordres commis dans ce port par les Corsaires étrangers, & pour lui enjoindre de les faires cesser.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 30 Janvier.*

POUR accélérer les travaux des nouvelles fortifications du château de Kronembourg, & économiser sur les dépenses qu'ils entraînent, on employoit depuis long-tems des forçats; leur nombre s'étoit accru jusqu'à 90; la garde du château ne consistoit qu'en 25 hommes. Ils ont cru qu'elle n'étoit pas suffisante pour les contenir, & ont formé le dessein de recouvrer leur liberté par la fuite. Pour cet effet, ils devoient s'évader par les cheminées de leurs prisons, tuer la sentinelle & les soldats de la garde, s'ils ne les engageoient pas à les favoriser & à déserter; l'Officier qui la commande devoit avoir le même sort. Au sortir du château, ils se proposoient de gagner un village de pêcheurs où demeure un particulier riche qu'ils auroient volé & massacré ainsi que sa femme & ses enfans; après cela ils auroient forcé les pêcheurs à les transporter en Suède. Ce complot dont l'exécution eût été facile, a été heureusement découvert par un des complices. On a pris aussi-tôt les mesures nécessaires; les coupables ont été resserrés plus étroitement; & on leur fait actuellement leur procès.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 12 Février.*

ON dit qu'il y aura cette année, comme

Digitized by Google

avant la dernière guerre, divers camps en Bohême & en Moravie, & un à Minkendorf près de Laxembourg, & que l'Empereur se propose de s'y rendre successivement.

LL. MM. II. & R. ont résolu de ne plus employer en qualité de couriers, que les gardes nobles Hongrois; les couriers de cabinet seront supprimés. Les gardes nobles qui en feront les fonctions, réduits aujourd'hui à 60 hommes, seront rétablis sur l'ancien pied, c'est-à-dire à 140.

On mande de Prague que l'on vient d'achever le mausolée que l'Empereur fait ériger à la mémoire du Baron Charles Reinhard d'Ellrichshausen, Général d'artillerie. Il est de marbre, orné de trophées entrelassés de lauriers dorés. On voit au milieu les armes du Général avec les marques de l'Ordre de Marie-Thérèse, & au-dessous une inscription en lettres d'or.

L'Impératrice-Reine, par une résolution en date du 21 du mois dernier, a érigé en ville libre la ville de Cinq-Eglises, en Basse-Hongrie. On se flatte qu'elle ne tardera pas à profiter de tous les avantages de sa franchise, qui en a produit de grands dans toutes celles auxquelles on a accordé la même faveur.

» Depuis que Carlstadt a été érigé en ville franche, écrit un Marchand de cette Ville, le commerce y fleurit tous les jours de plus en plus. Des transports considérables venant de la Hongrie, passent fréquemment par ici pour se rendre aux côtes de la mer & de là dans des pays plus éloignés. L'année

Digitized by Google

dernière il en a été expédié vers les côtes pour être transporté plus loin, plus de 60,000 quintaux de tabac, & 300,000 septiers de grains tirés de la Hongrie qui ont produit au moins un million de flor. Les habitans du Comté de Szeverin ont gagné par le charroi seul 60,000 florins. Le soin avec lequel on bâtit des Ponts par tout où l'on en a besoin & on répare les chaussées, mérite la reconnoissance du public. Si l'on construisoit aussi des Ponts sur la Save & la Drave, nous n'aurions rien à désirer. Notre Magistrat s'occupe ici à procurer au commerce toutes les commodités possibles. Pour détruire les obstacles qui s'opposent à la navigation, il fait déblayer la Kulpe & la Save par-tout où le passage en pourroit être moins facile. Il a été construit sur nos chantiers, depuis 3 ans, dix gros bâtimens sur le modèle de ceux qu'on employe en mer. On ne discontinue point de bâtir. Tous les ans on voit s'élever des maisons neuves & des magasins, & le nombre des Négocians étrangers qui viennent s'établir ici s'accroît journellement. De pareils succès assurent que dans peu de tems cette Ville sera l'une des plus riches & des plus florissantes des Etats Héréditaires«.

De RATISBONNE, *le 14 Février.*

La Diète reprend aujourd'hui ses séances, interrompues par les vacances du Carnaval; on ne doute pas que la ratification de la paix de Teschen ne soit proposée dans la prochaine assemblée. Comme quelques Etats de l'Empire ont paru désirer que l'on insérât dans cette ratification la clause de *sauf les droits de chacun*, il a paru une note sur les inconvéniens qui résulteroient de cette réserve.

» Par cette clause on ôteroit leur efficacité à la plupart, pour ne pas dire à toutes les conditions

Digitized by Google

du Traité de Teschen, qui deviendroient susceptibles d'une discussion juridique & d'une décision arbitraire. LL. MM. II. & RR. ayant signé & ratifié ce Traité sans exception ni réserve, leurs Ministres n'en peuvent faire aucunes. Sans cela, ni le Roi de Prusse, ni la Maison Palatine ne pourroient faire aucun fond sur ce qui a été stipulé en leur faveur. Les Traités de Westphalie, de Breslau, de Berlin & de Habertzbourg, renouvellés & ratifiés par l'Article XII de Teschen, seroient mis dans un état d'incertitude par cette clause, contre laquelle l'art. 14 de ce même Traité est décisif, puisqu'il porte expressément que S. M. l'Empereur & l'Empire sont requis par toutes les Puissances intéressées & contractantes *d'accorder à ce présent Traité & aux actes & conventions qui en font partie*, & de donner *leur consentement par écrit à toutes les stipulations qui y sont contenues*. Le Ministre Autrichien est donc obligé de s'y conformer pleinement dans son suffrage, & d'y donner un consentement plein & sans réserve. Tous les Ministres Electoraux & ceux des Princes doivent opiner de même, si l'on veut satisfaire entièrement à l'article dont il s'agit ici «.

Le décret de commission par lequel l'Empereur a demandé l'avis des deux suprêmes Colléges de l'Empire pour conférer les fiefs qui y sont devenus vacans par la mort de l'Electeur de Bavière, a donné lieu à un Mémoire de la part du Collége des villes, qui se plaint de ce qu'on n'a pas demandé aussi son avis.

Dans l'Art. XI, §. 10 de la Capitulation Impériale, il est dit : » Nous ne devons, ni ne voulons conserver désormais les Fiefs vacans de l'Empire, que comme il suit ; savoir : les Electorats du su & consentement du Collége Electoral, & les Princi-

Digitized by Google

pautés, Comtés, Seigneuries, Villes, &c. du su & consentement des Colléges des Electeurs & des Princes; de même que s'il s'agissoit d'une ville de l'Empire, de celui du Collége des Villes Libres Impériales «. Cette disposition, dit-on dans le Mémoire, ayant été insérée la première fois dans la Capitulation de l'Empereur Charles VI, du consentement seul des deux supérieurs Colléges; celui des Villes Libres de l'Empire avoit demandé alors & depuis, à chaque occasion qui s'étoit présentée, que le consentement de tous les Etats de l'Empire, & nommément celui des Villes Libres Impériales y fut requis conformément à l'Art. VIII, §. 2 & 4 du Traité de paix de Westphalie, ce qu'on avoit aussi observé continuellement avant & après la Capitulation de l'Empereur Charles VI.

L'Electeur Palatin, depuis son avènement au Gouvernement de la Bavière, a fait plusieurs Règlemens qui ont tous pour objet le bonheur de ses peuples. Il a entr'autres aboli la servitude de la glèbe dans les Communautés de Nierstein, Dexheim & Schawbsbourg. Les habitans ont célébré cet évènement par des actions de graces & des réjouissances publiques.

» Le Roi, écrit-on de Berlin, continuant de porter son attention sur l'administration de la Justice, a fait publier un règlement de trois feuilles d'impression, concernant la manière dont il sera procédé dans les différends entre les Seigneurs propriétaires & leurs Vassaux. S. M. y promet ses faveurs aux Juges qui se distingueront par leur intégrité, leur application & leur droiture. Voulant en même-tems éclairer la conduite des Magistrats des Jurisdictions Municipales de ses Etats, elle a nommé le Conseiller du Tribunal de la Chambre,

Digitized by Google

Baumgarten, Commissaire pour cette vérification, & il a été annoncé dans nos feuilles publiques, que tous ceux qui croient avoir de justes plaintes à faire contre les Magistrats ou les Justices Municipales, doivent s'adresser à ce Commissaire, qui fera redresser les griefs qui seront trouvés fondés; mais que l'on punira suivant les loix ceux qui auront porté de fausses accusations. Les Président, Bourgmestres & Conseil de cette Ville, en conséquence d'un ordre du Roi, ont publié un avis portant que personne ne sera tenu de payer des honoraires à son Avocat, que celui-ci n'ait obtenu un arrêt de la Nation «.

» Deruièrement, ajoutent les mêmes lettres, MM. de Merian & Bernoulli furent admis à l'audience du Roi, à qui ils présentèrent une nouvelle Carte du Ciel, relativement à laquelle S. M. eut une longue conférence avec eux.

ITALIE.

De Rome, le 5 Février.

La disette d'huiles & de salaisons a déterminé le S. Père à permettre, dans l'Etat Ecclésiastique, de manger gras pendant le Carême, à compter du premier Dimanche jusqu'au Mardi de la semaine Sainte, à l'exception des Vendredis & des Samedis. On apprend de Florence que le même motif a engagé le Cardinal Archevêque à donner la même permission dans son Diocèse.

L'Ordonnance que le Grand-Duc de Toscane a adressée aux Supérieurs des Ordres Monastiques de ses Etats, de veiller

Digitized by Google

ſur la conduite de leurs Religieux, & de les rappeller à l'eſprit de leur inſtitution, mériteroit d'être adoptée par-tout; une atrocité récente en fournit la preuve. Un jeune Franciſcain Sicilien, a aſſaſſiné dans le mois dernier, ſon Maître de Théologie pendant qu'il faiſoit ſa prière. On prétend qu'il a commis ce crime pour ſe venger de ce Religieux qui ne vouloit pas lui permettre de ſortir ſeul du Couvent, comme on dit que c'eſt l'uſage en Sicile. L'aſſaſſin a été arrêté à quelques milles d'ici.

Les Religieuſes Oblates Camaldules, ayant obtenu la Maiſon & l'Egliſe de l'Ordre ſupprimé de S. Antoine de Vienne, ont auſſi obtenu du S. Père le droit qu'avoient ci-devant les Religieux qu'elles remplacent, de bénir les animaux le jour de la fête du Saint, & de recevoir, à cette occaſion, les offrandes & les aumônes publiques.

Parmi les objets de police intérieure qui ont beaucoup occupé le Gouvernement de Veniſe pendant les dernières années, on a long-temps débattu au Sénat, s'il falloit accorder aux Juifs établis dans les Etats de la République, des Patentes en qualité de Propriétaires de vaiſſeaux. Cette affaire vient d'être décidée à l'affirmative par un Décret portant que ce privilége ſeroit accordé à ceux de la nation Juive qui, juſqu'à la

Digitized by Google

date du Décret, ont payé à l'Etat 150 ducats de taxe par an.

On mande de Milan que le 31 du mois dernier, pendant le Spectacle qui avoit attiré une grande affluence de monde, un morceau du plafond de la voûte sur l'Amphithéâtre se détacha avec beaucoup de fracas; il ne fit heureusement aucun mal, mais il inspira un effroi qui faillit en causer beaucoup : tout le monde s'empressa de gagner les portes de la Salle pour en sortir; la presse qui se faisoit sentir de ces côtés eût pu être funeste à plusieurs spectateurs, sans l'attention & la vigilance des gardes, qui parvinrent à empêcher le tumulte, presqu'inévitable dans ces circonstances.

ESPAGNE.

De MADRID, le 18 Février.

Nous attendons encore avec la plus vive impatience des nouvelles ultérieures de Cadix, qui nous apprendront la sortie de D. Louis de Cordova avec 26 à 28 vaisseaux de ligne, pour suivre l'Amiral Rodney.

Le vaisseau l'*Ange-Gardien* étoit rentré à Cadix avant le 8 de ce mois; & on y attendoit d'un moment à l'autre le vaisseau François le *Scipion*, que le premier avoit laissé près du cap Sainte-Marie.

Suivant des lettres reçues de l'Amérique par divers particuliers, D. J. B. Bonnet, Lieutenant-Général des Armées navales, qui croise dans les Antilles, s'est emparé d'un convoi de 16 bâtimens Anglois qui faisoient voile pour la Jamaïque. Elles ajoutent qu'ayant été informé que les ennemis méditoient une expédition contre Porto-Ricco, il s'est

Digitized by Google

rendu dans cette Isle pour la mettre à l'abri de toute insulte; & qu'en conséquence le convoi Anglois à bord duquel le Gouverneur de la Jamaïque avoit fait embarquer deux régimens, & qui devoit être escorté par deux vaisseaux de ligne, n'avoit point paru.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 25 Février.*

Les bâtimens arrivés successivement de New-Yorck, n'ont apporté au Gouvernement aucunes nouvelles de l'Amérique; ou du moins il n'a pas jugé à propos de publier celles qu'il peut avoir reçues; tout ce que l'on sait d'après des rapports vagues, fondés sur des lettres particulières, c'est que le Général Clinton, après avoir appareillé le 26 Décembre, essuya un orage affreux qui dispersa la flotte qui ne put se rassembler que 12 jours après, & qu'il ne remit à la voile que le 12 Janvier. Cela ne nous apprend ni ses projets, ni sa destination. Cela n'empêche pas quelques papiers de nous rendre compte de ceux qu'ils lui prêtent, & d'annoncer déja les plus brillans succès dans la Géorgie & dans les deux Carolines qui, à les entendre, sont déja soumises. Ils ne doutent pas que le reste de l'Amérique ne suive leur exemple, & qu'un accommodement avec les Etats-Unis ne nous mette en état de porter toutes nos forces contre les établissemens Espagnols. Les conditions de cet accommodement sont, selon eux, celles-ci. » La législation Britannique abandonne toute jurisdiction & toute

Digitized by Google

autorité ſur l'Amérique qui, de ſon côté, renonce à ſon alliance avec la maiſon de Bourbon, & reconnoît le Roi George III pour ſon légitime Souverain. Elle conſent à payer chaque année un tribut à S. M. Le paſſé ſera généralement oublié de part & d'autre". Il ſeroit ſans doute à ſouhaiter que ces nouvelles euſſent quelqu'apparence de fondement; mais tout nous prouve qu'elles n'en ont aucune, & que nous ne devons pas nous flatter de traiter déſormais avec l'Amérique que comme avec une Puiſſance indépendante, pour laquelle nous allons devenir étrangers comme pour toutes les autres.

Notre poſition aux Antilles eſt toujours inquiétante depuis qu'on ſait que M. de Guichen a mis à la voile pour s'y rendre. On preſſe l'équipement de l'eſcadre du Capitaine Walſingham; mais elle ne peut pas être en état de mettre à la voile avant le 8 du mois prochain au plutôt; & nos ennemis auront alors une avance de plus d'un mois. Ils auront le tems de profiter de la ſupériorité que leur donnera l'arrivée de M. de Guichen. Le Général Walſingham ne conduira que 7 vaiſſeaux dans ces mers, & ce nombre n'eſt pas proportionné au beſoin. Notre unique eſpérance eſt que l'Amiral Rodney qui a eu le bonheur d'entrer à Gibraltar, ſera ſecondé encore par la fortune, & qu'elle l'en fera ſortir pour ſuivre les traces du Comte de Guichen, & arriver le plutôt poſſible après lui. Alors l'égalité pourra ſe rétablir, & ſi

Digitized by Google

nous ne faisons point de conquêtes dans les Antilles, nous pouvons espérer du moins de parvenir à mettre obstacle aux entreprises des François.

La nécessité d'augmenter nos forces en Amérique & dans les Isles, ne diminue pas celle où nous sommes d'en conserver de respectables en Europe. Pour juger plus facilement de nos moyens, on a fait le tableau suivant de comparaison des Etats de la marine en 1768 & en 1779.

Vaisseaux de ligne.

	1768.		1769.	
Canons.	*Vaisseaux existants.*	*En construct.*	*En com.*	*Hors de com.*
120	1			
116		1		
100	3		2	2
90	9	5	10	4
84			1	
80	7			1
74	30	7	31	20
70	10	1	3	4
66	2			
64	24	1	22	13
60	31	1	6	7
Vaisseaux de 50 à 40.				
50	22		13	3
44	8		6	2
40	10			3
Frégates.				
36	10		1	2
32	28		27	7
30	1			

Digitized by Google

28	32	20	7
26	1	2	2
24	14	9	6
22	1		
20	17	15	

Corvettes & Vaisseaux.

53	51
32	35

Le résultat de ce tableau est qu'il y avoit en 1768 en commission 117 vaisseaux de ligne, 16 en construction, 40 de 40 à 50 canons, 104 frégates, 53 corvettes & vaisseaux armés, montant en total 14954 canons. En 1779, il y a eu en commission 75 vaisseaux de ligne, 51 hors de commission, 19 de 50 à 40 canons en commission, 8 hors de commission, 7 frégates en commission, 24 hors de commission, 51 corvettes & vaisseaux armés, faisant en tout 13,172 canons.

Ce fut le 11 de ce mois que M. Burke fit sa motion pour la réforme de la liste civile; on compta dans son parti 209 Membres, & 238 dans celui du Ministère. On a remarqué que c'étoit la plus forte minorité & la plus foible majorité qu'on ait vue depuis la durée de l'administration actuelle, ou depuis Walpoole, si on en excepte la question des ordres arbitraires & des emprisonnemens en 1764; le nombre des places stériles dont M. Burke propose la suppression est de plus de 60; & il y en a de 10,000 liv. sterl. de revenus.

Le 21, les Communes reprirent la motion faite le 15 par le Chevalier Saville, pour la production d'une liste des pensions, à terme, viagères ou à volonté, avec les noms des pensionnaires. Le Lord North proposa deux amendemens à la motion; &

Digitized by Google

dans cet état qui excita les réclamations du Chevalier, elle passa à la pluralité de deux voix seulement, 188 contre 186. Le Ministre consent à produire la liste des pensions ou traitemens sur l'échiquier, dont le montant est de 35,000 liv. sterl.; mais il ne veut donner qu'en bloc celle des pensionnaires de la liste civile, dont le total est de 58,000 liv. sterl. Le Lord North fit voir encore que par les retenues sur les traitemens & pensions, sur la taxe foncière, le total se réduisoit à 48,000 liv. sterl. & que par conséquent il restoit bien peu de retranchemens à faire; il s'en faut de beaucoup que la Nation soit de son opinion : on a fait des relevés des places sans fonctions, parmi lesquelles on compte un Amiral, qui est Général de troupes de Marine, à 5 liv. sterl. par jour; un Vice-Amiral, qui est Lieutenant Général des Troupes de Marine, à 3 liv. sterl. par jour; & trois Capitaines de Vaisseaux de ligne, qui sont Colonels de troupes de Marine, à 40 schellings par jour chacun; en tout 14 liv. sterling par jour, ce qui monte à 5110 liv. sterl. par année : tous ces Officiers ont été d'ailleurs extrêmement bien pourvus par le Gouvernement. » Le Lord Anson, d'heureuse mémoire, observe un de nos papiers, donnoit pour motif de leur paie, qu'elle avoit pour objet de perfectionner la discipline des forces navales sur terre. Il faut espérer que la Chambre des Communes, qui s'occupe d'une réforme, examinera convenablement ce point, ainsi que plusieurs autres abus de l'argent public.

Dans les débats de ce jour, il a été beaucoup question des associations que tout le parti ministériel regarde comme illégales & tendantes à former de l'assemblée des Provinces un corps dictatorial, dont le Parlement ne seroit que la Chambre d'en-

Digitized by Google

registrement. On sent bien que le parti opposé ne parle pas de même. Un de nos papiers examine ainsi la question, savoir si elles produiront quelque effet salutaire.

» Le Docteur Robertson, Historiographe du Roi, s'exprime ainsi dans son histoire de Charles V : » En Allemagne, les Villes & les Nobles firent des » alliances & des associations, par lesquelles ils s'en- » gagèrent à maintenir la paix publique, & à faire » la guerre à celui qui la violeroit. Telle fut l'ori- » gine de la ligue du *Rhin*, de la *Souabe* & de beau- » coup d'autres petites confédérations connues sous » divers noms. La naissance, les progrès & les *effets* » *avantageux* de ces *associations* sont décrits très- » soigneusement par Dalt. L'Allemagne doit à ces » *ligues* tout ce qu'elle put conserver de *paix pu-* » *blique* ou de *bonne administration* depuis le com- » mencement du 12e. siècle jusqu'à la fin du 15e. « V. son hist. ch. 5, t. 1, p. 347.

» Bientôt après l'introduction du Tiers Etat dans » le Conseil national, l'*esprit de liberté* que cette » introduction excita en France, commença à pro- » duire des effets remarquables. Dans plusieurs Pro- » vinces, la Noblesse & les Communes formèrent » des associations par lesquelles elles s'engagèrent » à défendre leurs droits & leurs priviléges ; & la » vigueur avec laquelle le peuple les défendit, & » se prépara à les maintenir, obligea de les res- » pecter «. *Ib.* t. 1, p. 318.

» Ségovie, Tolède, Séville & plusieurs autres » Villes du premier rang formèrent une confédéra- » tion pour la défense de leurs droits & de leurs » priviléges ; & nonobstant le silence de la Noblesse » qui en cette occasion ne montra ni le zèle public, » ni la résolution qui convenoit à un ordre aussi » distingué, les confédérés mirent sous les yeux du » Roi un tableau fidèle de l'état du Royaume, & de » la mauvaise administration de ses *favoris*. Les

Digitized by Google

» préférences données aux étrangers, l'exportation
» des espèces courantes, l'augmentation des taxes
» étoient les griefs dont ils se plaignoient principa-
» lement, & ils en *demandèrent* le redressement
» avec cette hardiesse qui est le partage d'un *peuple*
» *libre*. Charles *ne fit pas la moindre attention* à
» ces remontrances présentées d'abord à Saragoce
» & ensuite à Barcelone. Cependant la *confédération*
» de ces Villes, dans cette conjoncture, donna
» naissance à la fameuse *union* entre les Communes
» de Castille; union qui bientôt après jetta le
» Royaume dans les plus violentes convulsions,
» ébranla le trône jusques dans ses fondemens, &
» pensa renverser la Constitution «.

Un autre Historien apprend aussi au Public, » que
» la cause de la vertu & de la liberté est la cause de
» Dieu sur la terre, & que le plus auguste spectacle
» que puisse offrir le théâtre de la nature humaine,
» est une société d'hommes libres qui, mettant toute
» leur confiance dans la Providence, s'obligent mu-
» tuellement à affronter tous les dangers & tous les
» obstacles possibles pour défendre leurs droits na-
» turels & constitutionels, & pour les transmettre
» dans leur pureté & en entier à leurs descendans «.

Un troisième Auteur nous dit aussi: » que ce fut
» à une *association* que ce Royaume dut *sa grande*
» *charte*; que c'en fut une qui chassa du trône le
» bigot tyrannique Jacques, & qui amena la glo-
» rieuse *révolution*, & que c'est à une *association*
» qu'il faut que le Royaume soit encore une fois
» redevable de la sûreté de ses libertés, par la ré-
» forme du Parlement «.

Ces Messieurs félicitent le grand Théologien (*a*)
qui fait commerce de sa religion, & de la religion
son commerce, & ils lui conseillent de publier à
présent la seconde partie de son *Alarm* qu'il a fait
insérer dans une des dernières gazettes *le Morning*
Chronicle du 25 Janvier, pour démontrer l'*illéga-*

(1) Le Doyen de Gloucester.

Digitized by Google

lité des *associations* des Communes, pour faire voir les *horribles effets* qui peuvent résulter d'une *réforme*, ainsi que les *conséquences ruineuses* d'une administration économe, & la *nécessité* de laisser un libre cours à la corruption & à l'augmentation des taxes.

Après la motion du Chevalier Saville dont le sort a été décidé le 21, il reste à la Chambre la discussion des affaires suivantes pour la semaine prochaine. La motion de M. Burke pour régler les dépenses de la liste civile; celle du Colonel Barré pour former un comité de comptes; celle du Chevalier Clerke pour le marché des fournitures; & dans la Chambre haute, celles du Marquis de Rockingham relativement à la Jamaïque, & du Duc de Bolton contre l'usage de donner sa voix par procureur.

» Il est d'une nécessité pressante pour les Ministres, dit un de nos papiers, de renouveller le Parlement. S'ils attendoient la fin de la septième & dernière session en 1781, leurs amis qui auroient voté contre l'admission des pétitions, seroient décriés dans les Provinces, & manqueroient par-tout leur élection. Ces Députés du parti Ministériel vont à présent, pour ainsi dire, entre deux eaux, faisant mine d'approuver les pétitions, en s'élevant contre les associations. Quelques mois de plus donneroient le tems aux Peuples de connoître à fond leurs sentimens, & c'est pourquoi on se hâte de mettre sur pied l'élection générale «.

Les affaires d'Irlande n'occupent pas moins le Ministère; il ne néglige rien pour obtenir de la Chambre des Communes de Dublin qu'elle règle l'affaire du subside avant

Digitized by Google

d'entamer celle de la révocation de l'acte de Poyning, ou en autres termes de l'affranchissement de la constitution. L'arrêté de cette Chambre, du 9 de ce mois, porte que le bill du subside ne passera qu'en ce qu'il a de relatif au commerce, & non quant à la levée des deniers pendant 18 mois, c'est-à-dire, jusqu'à une autre session. Lorsque cette grande question sera agitée le 16, le parti de l'indépendance est résolu de joindre à la motion un anathême contre quiconque traversera le vœu général pour l'anéantissement de cette Loi tyrannique dont nos Lecteurs seront bien aise de trouver ici l'origine.

» Henry VII. pour l'intérêt de ses affaires en Irlande, nomma Vice-Roi de ce Royaume son second fils qui étoit encore en bas âge, & lui donna pour Lieutenant, le Chevalier Edouard Poyning, personnage employé depuis long-tems dans les Ambassades & dans les Affaires. Pendant sa Lieutenance, plusieurs fameuses Loix furent passées, entr'autres celle qui fut appellée *la Loi de Poyning*, laquelle statuoit : » Que le Parlement d'Irlande ne pourroit point » s'assembler avant que le Vice-Roi & le Conseil » eussent informé le Roi des motifs pour lesquels il » demandoit à s'assembler, & qu'il eût obtenu la » permission Royale, scellée du grand Sceau «. Il fut passé aussi une autre Loi, en vertu de laquelle » toutes les Loix d'Angleterre concernant la Nation » en général, seroient observées en Irlande «. Ces deux Loix sont toujours en vigueur. Les Associations armées, ne se sépareront point que le Gouvernement n'ait cédé sur ce point, comme il a déja cédé sur le Commerce «.

Digitized by Google

L'état futur de la Compagnie des Indes n'eſt pas encore bien décidément arrêté. Le Miniſtère en tirera, dit-on, deux millions comptant pour une charte de vingt-une années, avec une taxe du cinquième ſur les revenus territoriaux; ou le commerce ſera rendu libre à tout le monde ſous la direction du Gouvernement qui payeroit les dettes & les engagemens de la Compagnie, & rembourſeroit les Actionnaires; mais comme il faudroit leur donner, après toute la liquidation faite, au moins 400 liv. ſterl. pour chaque action de 100 liv., il eſt douteux que ce ſoit à ce dernier parti que s'arrête le Gouvernement.

» Les violentes diſputes élevées entre les Miniſtres au nom de la Nation, & les Directeurs au nom de le Compagnie des Indes, exigent qu'un homme honnête & impartial, entende l'une & l'autre partie avant de prononcer ſur cette affaire. L'attaque de Pondichéry & la guerre offenſive dans l'Inde, ont été l'œuvre du Gouvernement qui en a envoyé l'ordre exprès de la part de la Nation; & quoiqu'on ait perſuadé aux Directeurs de la Compagnie, d'accorder généreuſement de grandes récompenſes aux Militaires qui ſe ſont bien comportés, néanmoins le Gouvernement ne permet pas à la Compagnie de poſſéder légitimement Pondichéry, ou les territoires qui en dépendent, & depuis la priſe de cette Place, il a envoyé le plutôt qu'il a pû, deux Régimens pour en prendre poſſeſſion; & il faut aujourd'hui que la Compagnie paye ces Régimens, ainſi qu'onze vaiſſeaux de guerre, dont elle n'auroit pas eu beſoin, ſi elle n'avoit pas été engagée dans une guerre à l'inſtigation de la Nation, ou plutôt des Miniſtres arbitraires qui actuellement cherchent à extorquer

Digitized by Google

aux Actionnaires une ſomme annuelle de 200,000 liv. ſt., pour ſoutenir une guerre qu'ils ont eu l'imprudence d'occaſionner.

Il eſt cependant notoire qu'en conſidération d'une ſomme d'argent conſidérable, payée à la tréſorerie, le Gouvernement s'eſt engagé ſolemnellement dans la charte de la Compagnie à la protéger, & que cette charte a été confirmée & rendue perpétuelle par un acte de la troiſième & de la dix-ſeptième année du règne de George II, & cela dans l'intention d'engager les Actionnaires à riſquer leurs propriétés ſuivant les vues du Miniſtère; cette ſomme de 280,000 liv. par an, monte plus haut que le dividende ancien & actuel des Propriétaires, ſavoir : 8 pour cent du capital. En outre les Miniſtres demandent que la Compagnie, au préjudice des priviléges de ſa charte, paye le ſurplus des profits & revenus à la Tréſorerie, pour les beſoins de la Nation, juſqu'à ce qu'une nouvelle ſomme de 8 pour cent, ſoit eſcamotée aux Actionnaires de la Compagnie. Indépendamment de la ſomme de 8 pour cent pour la protection, & d'une autre encore de 8 pour cent pour la Tréſorerie, les Miniſtres ont oſé propoſer de participer dans tout ce qui excédera ces trois huit pour cent; ou, pour m'expliquer d'une autre manière, après que les Actionnaires auront partagé 8 pour cent, & qu'on leur aura extorqué 16 pour cent faiſant en tout 24 pour cent, la Nation & la Compagnie, participeront dans le ſurplus, qui probablement ſe réduira à rien. Je demande à préſent ſi un tel marché eſt conforme à la juſtice, à l'équité, à l'honneur, ou ſi un pareil procédé de la part de l'Adminiſtration peut raiſonnablement engager les gens à argent à placer leurs propriétés ſur quelques ſûretés quelconques du Gouvernement. Pour moi je répons que non.

Si le Gouvernement a beſoin d'argent, je ne vois pas qu'il puiſſe ſans injuſtice en extorquer, ſoit aux

Digitized by Google

Compagnies soit aux Indiviſus, & une pareille exemption me paroit condamnable jusqu'à ce que les membres du Parlement se soient préalablement taxés en imposant, sur les terres, un droit convenable & également réparti «.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes viennent d'être avertis que l'Amirauté tiendra prêts, pour le 28 Avril, un convoi pour ceux de leurs vaisseaux qui seront en état d'en profiter.

On prétend que le Lord North ne se propose d'ouvrir le Budget que lorsque les affaires de la Compagnie des Indes seront arrangées, ce qui ne peut guère avoir lieu qu'après les Fêtes de Pâques.

Le célèbre Juge Blackstone, Auteur d'un excellent Commentaire sur nos Loix, est mort ici le 14 de ce mois. M. Stanley, ancien Ministre Plénipotentiaire en France, vient aussi de mourir; il venoit d'achever une traduction de Pindare. La mort du Lord Holland, en faisant passer son titre à M. Charles Fox, va faire passer ce dernier de la Chambre des Communes dans la Chambre haute.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

Suite de la Lettre circulaire du Congrès.

Supposons qu'à la conclusion de la guerre les diverses émissions de papiers se montent à 200,000,000; que sans compter les impôts, qui ne laissent pas d'être très-considérables, les emprunts se montent à 100,000,000; le total de la dette nationale sera de 300,000,000. Il y a maintenant 3,000,000 d'ha-

Digitized by Google

bitans dans les treize Etats ; 300 millions de dol., divisés entre trois millions d'hommes, font cent dollars par tête : & y a-t-il un individu en Amérique incapable de les rembourser dans le cours de 18 ou 20 ans ? Supposons la dette répartie sur tous les habitans comme elle doit l'être en proportion de leurs propriétés, quelle sera la part qu'en supporteront les gens pauvres ? elle ne sera peut-être pas de dix dollars. Outre que cette dette ne sera point payable immédiatement, & que probablement on accordera vingt ans pour l'acquiter, le nombre des habitans sera doublé dans cet espace de temps. On sait que la population de cette contrée augmente presque en même proportion que l'intérêt composé. Par la propagation, elle double tous les vingt ans ; & l'on ne peut dire quel sera le nombre de ces Emigrants qui nous arrivent en foule des autres contrées. Nous avons les plus fortes raisons de croire qu'il sera immense. Supposons qu'il en vienne seulement dix mille la première année après la guerre ; en vingt ans, qu'auront produit ces dix mille avec leurs familles ? probablement leur nombre sera double. On peut calculer ainsi, en proportion, le produit des Emigrants venus dans chacune des années suivantes. La plus grande partie de votre dette ne sera donc pas payée par les seuls habitans actuels, mais encore par les enfants qu'ils auront donnés à l'Etat, par la multitude des Emigrants qui nous arrivent des pays étrangers, & par les nouveaux habitants qu'ils produiront successivement ; la portion de dette de chaque personne diminuera donc constamment à mesure que d'autres viendront partager la dette totale, & en payer leur quotité.

Tels sont les avantages dont les Etats naissants jouissent seuls. Le nombre des habitants de chaque Nation de l'Europe est à-peu-près le même d'un siècle à l'autre. Un pays ne produit que la quantité d'hommes qu'il peut nourrir ; & tout pays qui est

Digitized by Google

libre & cultivé, la produit toujours à coup sûr. De-là nous pouvons nous former quelque idée de la population future de ces Etats. Des déserts immenses que l'on connoît à peine, où même l'on a peu cherché à pénétrer, attendent la culture; de vastes lacs & des rivières dont les eaux ont roulé pendant plusieurs âges vers l'Océan dans le silence de l'obscurité, ne demandent qu'à entendre le bruit de l'industrie, s'offrent à servir le commerce, & s'enorgueillissent de l'espoir de voir s'élever sur leurs bords des hameaux, des pointes dorées de tours & des cités spacieuses.

En voilà assez sur le nombre des personnes qui partageront le poids de la dette. Il reste à examiner leurs moyens. Ceux qui cherchent combien il y a de millions d'acres dans la seule partie de l'Amérique du Nord, où se sont faits des établissements, & quelle est la valeur de chaque acre, se formeront une grande & très-juste idée de la bonté de notre terrein. Mais ceux qui poussant leurs recherches plus loin, apprendront que nous avons payé ci-devant à l'Angleterre une taxe annuelle de trois millions sterlings en objets de commerce, & que nous n'en avons pas moins continué à nous enrichir; que nous n'avions de commerce qu'avec cette seule nation; que nous étions obligés de porter nos marchandises à ses marchés, & par conséquent de les vendre au prix qu'elle y mettoit elle-même; que nous achetions les marchandises étrangères dans ses magasins, en recevant ses conditions pour cet achat; qu'il nous étoit défendu d'établir aucune manufacture qui pût contrarier ses vues de gain : & qu'à l'avenir le monde entier nous sera ouvert, que nous aurons la liberté d'acheter de ceux qui donneront au meilleur marché, & de vendre à ceux qui acheteront le plus cher; que le nombre des habitans & la culture augmentant tous les jours, les productions de la terre, & par conséquent la richesse publique, augmenteront en proportion,

Digitized by Google

portion, souriront sans doute avec dédain à l'ignorance de quiconque doute des moyens qu'ont les Etats-Unis de retirer leurs papiers.

Le papier-monnoie est la seule espèce d'argent qui ne peut pas se faire des aîles & s'envoler. Il demeure parmi nous; il est toujours prêt & sous la main pour les entreprises du commerce, pour le paiement des impôts; & tout homme industrieux peut se le procurer. Si la Grande-Bretagne, dans le même cas que Ninive & pour la même raison, trouve encore grace & échappe à l'orage prêt à crever sur elle, elle trouvera sa dette nationale dans un état bien différent. Au moment que son territoire est resserré, son peuple appauvri, son commerce ruiné, ses monopoles perdus pour toujours, il faut qu'elle travaille à se décharger d'une dette immense par des impôts payés en espèces, dont l'or ou l'argent sont encore ensevelis dans les mines du Mexique ou du Pérou, ou caché dans le sable des sources & des ruisseaux de l'Afrique ou de l'Indostan «.

Le Congrès après avoir prouvé qu'on ne peut douter des moyens qu'ont les Etats-Unis de payer leur dette, prouve qu'ils en ont également la volonté; cette partie de sa lettre répond aux doutes que les Anglois ont essayé de répandre.

» Ce seroit montrer une bien mauvaise opinion du bon sens & de l'honneur de tout véritable Américain, que d'employer beaucoup d'arguments pour prouver la bassesse & la mauvaise politique qu'il y auroit à violer notre foi nationale, & à ne pas prendre toutes les mesures nécessaires pour la garder. Une République, infidèle banqueroutière, seroit une nouveauté dans le monde politique, & ne s'y montreroit que comme une vile prostituée parmi de chastes & respectables matrones. La fierté Américaine se révolte à cette seule idée : nos citoyens savent dans quelles vues ont été faites les émissions des papiers; ils ont engagé, à plusieurs reprises,

Digitized by Google

leur parole sacrée de les retirer : ces papiers se trouvent faire partie des possessions de chaque particulier; chaque particulier est intéressé à leur rachat. Ils ont sans doute une grande opinion de la crédulité Américaine, ceux qui supposent le peuple capable de croire, après une mûre réflexion, que contre la foi, l'honneur & l'intérêt de toute l'Amérique, toute l'Amérique sera portée à favoriser, soutenir ou permettre une opération aussi ruineuse & aussi infâme. Nous sommes convaincus que nos ennemis n'épargneront aucun effort, aucun artifice pour nous mettre dans cette humiliante & méprisable situation. Poussés par la haine & par les suggestions du désespoir & des mauvais succès, incapables de courber nos têtes sous leur joug, ils s'efforceront, par la violence & la séduction, de nous faire commettre cette faute impardonnable, afin d'attirer sur nous la punition qui lui seroit dûe, & de nous rendre le rebut de l'humanité, & notre nom un mot de reproche chez toutes les nations. Prévenue de ces conséquences, connoissant le prix d'une réputation nationale, & pénétrée du vif sentiment de la justice, de l'honneur & de leurs loix immuables, l'Amérique ne peut penser sans horreur à une aussi exécrable action.

Puisque ni nos moyens, ni nos desirs d'acquitter la dette publique ne peuvent être mis en question ; que notre conduite réponde à cette confiance, & délivrons notre crédit de ces imputations. Si l'attention des Américains eût été dirigée sans relâche vers cet objet; si les impôts eussent été payés & recueillis à temps; si les prêts eussent été faits à propos; si l'on eût porté des loix, & exercé toute leur rigueur contre ceux qui s'efforçoient d'affoiblir le crédit public : si l'on eût pris tous ces moyens, & plusieurs autres également nécessaires, & que, malgré tous ces efforts, la valeur de nos monnoies eût décliné jusqu'au point de la dépréciation actuel-

Digitized by Google

le, notre situation seroit en effet déplorable : mais comme ils n'ont pas été employés, nous pouvons encore éprouver les bons effets qu'ils doivent produire. Notre ancienne négligence anime ainsi nos espérances, & nous ne devons pas désespérer d'écarter, par la vigilance & l'application, le mal causé par l'inattention & l'indolence.

Nous avons déjà dit que pour prévenir dorénavant la naturelle dépréciation des papiers, nous avons résolu de ne plus en créer, & de vous demander des secours par la voie des emprunts & des impôts. Vous êtes en état de les fourhir, & obligés, par les engagements les plus forts, de le faire. Ne nous laissez donc pas sans secours, & flottants dans la foule de maux qui suivroient cette négligence. Ce seroit l'évènement le plus agréable pour vos ennemis ; & ils ne négligeront ni soins ni artifices pour le produire. Soyez donc sur vos gardes, & examinez bien la politique de chaque mesure, & l'évidence de chaque bruit qu'on fera courir parmi vous, avant d'adopter l'un ou de croire l'autre : songez que c'est le prix de la liberté, la paix & la sûreté & de vos descendants & de vous-même, qu'on vous demande ; cette paix, cette liberté, cette sûreté, pour l'acquisition & la conservation desquelles vous vous êtes déclarés si solemnellement prêts à sacrifier vos vies & vos biens. La guerre, quoique près d'une issue heureuse, dure encore dans toute sa fureur. Craignez la honte de laisser à vos alliés tout le soin de votre défense. La plus brillante espérance peut être obscurcie, & la prudence nous ordonne de nous préparer à tous les évènements. Pourvoyez-donc à tenir vos armées en campagne jusqu'à ce que la victoire & la paix les ramènent dans leurs foyers ; évitez le reproche d'avoir laissé décliner entre vos mains la valeur de vos monnoies, tandis qu'en en cédant une partie, soit par la voie des prêts, soit par celle des taxes, vous

Digitized by Google

pouviez leur conſerver tout leur crédit. L'humanité & la juſtice vous le demandent; les plaintes des veuves éplorées, les cris des enfants orphelins dont les appuis & toute l'eſpérance, confiés à vos mains, ſe ſont évanouis pour eux, ont ſans doute frappé vos oreilles. Craignez qu'ils ne montent plus haut. Réveillez-vous; faites les efforts les plus profitables à cette contrée, rallumez le feu du patriotiſme qui, au nom de honte & d'eſclavage, brilla tout-à-coup dans toute l'Amérique & enflamma tous ſes citoyens.

Terminez la conteſtation comme vous l'avez commencée, honnêtement & glorieuſement. Ne ſouffrez pas qu'on diſe que l'Amérique n'a pas été plutôt indépendante, qu'elle eſt devenue banqueroutière, & que ſa gloire naiſſante & ſa réputation qui commence à s'étendre ont été ternies & ſouillées par la violation de ſes contrats & de ſa foi, dans le moment même où toutes les Nations de la terre étoient dans l'admiration & preſque dans l'adoration de la ſplendeur de ſon enfance.

Fin de la Lettre circulaire du Congrès.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 7 Mars.

LE Marquis de la Fayette ayant demandé au Roi la permiſſion de rejoindre l'armée des Etats-Unis, & de ſervir dans ſa qualité d'Officier-Général Américain, eut l'honneur de prendre, le 29 du mois dernier, congé de S. M. & de la Famille Royale.

Le 27, la Maréchale de Richelieu, eut l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & à la Famille Royale, par la Duchèſſe de Fronſac, & de prendre en même-tems le Tabouret.

Digitized by Google

La Marquise de S. Sauveur & la Marquise de la Tour-du-Pin, eurent l'honneur d'être présentées le même jour à LL. MM. & à la Famille Royale, la première par la Marquise de Roquefeuille, & la seconde par la Viconteſſe de la Chatre.

LL. MM. & la Famille Royale signèrent le Contrat de mariage du Comte de Chastenay de Puiségur, Lieutenant des vaisseaux du Roi, avec Demoiselle d'Hérouville.

M. le Comte du Chaffaut, Lieutenant-Général des Armées navales, a eu l'honneur de prendre congé du Roi le premier de ce mois. Ce Général a été présenté à S. M. par M. de Sartines, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la Marine.

Le 17, M. Graincourt, Peintre & Pensionnaire du Cardinal de Luynes, eut l'honneur de présenter à LL. MM. & à la famille Royale, le premier cahier des Hommes illustres de la Marine Françoise, leurs actions mémorables & leurs portraits.

M. Jeaurat, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Professeur de Mathématiques, & pensionnaire de l'Ecole Royale Militaire, chargé par l'Académie de calculer chaque année la connoissance des tems ou la connoissance des mouvemens célestes, pour l'usage des Astronomes & des Navigateurs, présenta à S. M., le 20, le volume de l'année 1782. C'est le 104e que l'Académie publie sans interruption depuis l'année 1679.

Digitized by Google

De PARIS, *le 7 Mars.*

On mande de Fougères en Bretagne, les détails suivans, que leur intérêt nous engage à citer.

Cent soldats du régiment Royal-Corse, également distingués par leur zèle, leur bravoure & leur bonne conduite, étoient à la fin de leur service; ils devoient avoir leur congé dans ce mois, & ne vouloient pas contracter de nouveaux engagemens, parce qu'ils étoient devenus nécessaires à leur famille; mais ayant appris que le régiment qu'ils alloient quitter étoit destiné à faire la campagne prochaine, ils se sont réunis pour demander la grace d'y être conservés, & d'y faire la guerre en qualité de Volontaires. Cette faveur leur a été accordée, & elle a été solemnisée par une fête & un bal que les Officiers du Régiment ont donné à ces soldats au Château de Fougeres.

Selon les lettres de Brest, le *Conquérant* a été bientôt réparé; & l'escadre qu'on prépare pourroit mettre à la voile le 15 de ce mois, si les bâtimens qu'elle doit convoyer étoient prêts pour ce temps-là.

En conséquence du cartel convenu entre la France & l'Angleterre pour l'échange des Prisonniers respectifs, il est parti le 28 Janvier 266 prisonniers Anglois détenus depuis 15 mois dans le Château de Niort, pour se rendre à la Rochelle, où ils doivent être embarqués. Lorsqu'on ouvrit la porte du Château pour les remettre au détachement du Régiment Royal-Picardie, qui les a conduit jusqu'à Manzé, tous ces prisonniers se réunirent pour crier trois fois *vive le Roi.* Arrivés à la porte de

Digitized by Google

la Ville, ils s'arrêtèrent pour regarder la Ville & répéter le même cri, en jettant leurs chapeaux en l'air. Ils ont montré qu'a la satisfaction de recouvrer leur liberté, se mêloit un sentiment de reconnoissance pour le soin qu'on avoit pris d'eux dans leur prison. La veille de leur départ, ils avoient demandé qu'on permît à 3 d'entr'eux d'aller remercier en leur nom le Commandant du Château. La même députation alla exprimer le même sentiment au Maire qui avoit été chargé de leur police. S'étant apperçu que ce dernier faisoit une collection d'histoire naturelle, elle lui a présenté des coquilles & des pétrifications dont plusieurs sont assez rares. Au moment du départ, les prisonniers lui ont fait remettre un petit vaisseau Corsaire de 30 pouces de long, armé de 16 canons, qu'un d'eux avoit travaillé pendant sa détention. Tout ce qui représente les différentes parties du bâtiment, jusqu'aux agrêts, à l'artillerie, &c. est complet & travaillé avec beaucoup de délicatesse.

Le corsaire le *Monsieur*, a envoyé à l'Orient la *Bellonne*, corsaire de 12 & de 8 livres, & de 150 hommes d'équipage, dont il s'est emparé après une courte résistance.

Le corsaire le *Duguay-Trouin*, de 20 canons, 130 hommes d'équipage, armé au Havre par MM. Thieulleut, Colleville & Compagnie, sous les ordres de M. Pierre Denis Ducasson, sorti le 22 Janvier dernier, s'empara le 24 à la hauteur de Portland, du sloop Anglois les *Deux-Sœurs*, allant d'Arundel à Liverpool, chargé de farine & d'orge. Le lendemain, il se trouva sous la volée d'un vaisseau de guerre ennemi de 74 canons, démâté de son grand & de son petit mât de hune; il l'évita par une manœuvre habile. Le même jour, il s'empara du Brick le *Hope*, armé de 8 à 10 canons, commandé par M. Gaunelet, Lieutenant

Digitized by Google

de Vaisseau de S. M. B. Ce bâtiment parti de Portsmouth, & destiné pour Jersey, avoit à bord 136 hommes de troupes, 60 femmes & 18 hommes d'équipage; cette prise est arrivée à l'Orient. Le 27, il reprit à la vue d'Ouessant sur le corsaire le *Vautour* de Jersey, le navire François la *petite Marguerite* de Bordeaux, chargé de vin, bray, raisiné, &c. qui avoit été pris le 25, & qui est arrivé à Brest. Le 29, à la vue de la Manche, les vents forcés & la mer très-grosse, il eut connoissance d'une frégate Angloise, il voulut l'arrêter; mais l'ennemi, dont la marche étoit supérieure, l'attaqua après 10 heures de chasse. Il fut contraint d'engager le combat, qui dura depuis 3 heures après midi jusqu'a 5, que voyant le gréement de son navire coupé & haché par le feu de l'ennemi, 8 coups de canons percés à l'eau, & 4 pieds & demi d'eau dans sa calle, il amena. Il n'eut que 5 blessés, un Anglois tué. Ce dernier faisoit partie de 100 autres prisonniers qu'il avoit à bord, & qui le gênèrent beaucoup dans le combat, pendant lequel il lui manquoit 3 Officiers & 17 hommes qu'il avoit fait passer sur ses prises. Cette 3e. croisière, dont les commencemens ont été si heureux, auroit été, sans cet accident, aussi avantageuse que la première & la seconde, où il s'étoit tellement distingué, que le Roi lui avoit fait don d'une épée. Les Anglois ont fait justice à son courage, en lui rendant ses armes & ses effets, & en le renvoyant en France avec ses Officiers & 57 hommes de son équipage.

On lit, dans les Affiches du Dauphiné, un fait assurément plaisant, qu'on annonce comme ayant été mandé d'Ambrun.

» J. B. & François Audier, frères, du lieu de Châteauqueyras, avoient fait annoncer au Prône qu'ils devoient se marier, le premier avec Marie d'Abriés, & le second avec Françoise Martin. Le jour des

Digitized by Google

épousailles arrivé, & les deux couples se trouvant ensemble, les prétendus se félicitèrent réciproquement, & avec une sorte d'envie du bon goût qui régnoit dans leur choix; leurs complimens devenant bientôt plus vifs, leurs têtes s'échauffèrent, ils ne purent se cacher la préférence que chacun donnoit à la femme qui ne lui étoit pas destinée, & finirent par se proposer un échange. Les femmes ne s'y opposèrent point, il fut en effet conclu. Le Curé qui avoit publié ces mariages, en publia le revirement; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'une des femmes ayant en dot 400 l. de plus que l'autre, cette somme a été cédée à celui des échangeurs à qui elle étoit d'abord destinée «.

On mande de Vienne en Dauphiné, que le 16 du mois dernier, 26 prisonniers s'évadèrent des Prisons de cette Ville. Tous, à l'exception de deux, étoient détenus à la requête du Ministère public; ce qui annonce l'espèce de ces malheureux; ils ont cependant montré des sentimens d'humanité & de générosité dont on ne les eût pas soupçonnés; 4 de leurs camarades avoient les fers aux pieds; on ne put les briser d'abord, cela auroit entraîné du tems; ils n'ont point été abandonnés, les autres les ont emportés avec eux en les chargeant alternativement sur leurs épaules, sans être arrêtés par la considération que cela ne pouvoit que retarder leur marche, & les exposer à être repris.

» Voici un fait qui passera sûrement pour être très-extraordinaire, & capable peut-être d'étonner les Physiciens. J'ai fait abattre il y a quelques jours sur mon domaine (dans les environs de St Maixent)

Digitized by Google

un gros chêne pour en faire une poutre dont j'ai besoin. Cette opération s'est faite devant moi. Lorsque les branches & la tête ont été séparées de la tige, & que l'arbre m'a paru de bonne qualité, & propre à la destination que je voulois, j'ai ordonné à trois ouvriers que j'employois de l'équarrir à la mesure convenable; il suffisoit d'enlever de chaque côté l'épaisseur d'environ quatre pouces. Cela fut bientôt fait, toujours devant moi. Je vis avec surprise mes trois hommes jetter à la fois leurs coignées, se réunir à la même place, & se presser les uns & les autres, en se penchant sur l'arbre avec les signes de l'étonnement & de l'admiration. J'approchai, & jettant les yeux sur la partie de l'arbre qui les fixoit, je vis un crapaud, gros comme un œuf, incrusté en quelque sorte dans l'arbre, à la profondeur de 4 bons pouces, dans son diamètre, & à la distance de 15 pieds de sa racine; un coup de coignée avoit atteint & blessé dangereusement l'animal qui pourtant remuoit encore. Je le fis sortir de sa prison dont il remplissoit si exactement la capacité, qu'il sembloit y être comprimé. Il paroissoit vieux, maigre, languissant & décrépit. Nous examinâmes ensuite avec tout le scrupule de la plus curieuse attention les quatre faces & les alentours de l'arbre pour tâcher de découvrir la trace par laquelle le crapaud avoit su s'introduire dans son domicile. Notre recherche fut vaine. L'arbre étoit plein, sain & entier par-tout. Il nous parut que son gîte étoit hermétiquement fermé. Je demande maintenant comment il avoit pu entrer dans cet arbre, sans aucune ouverture, comme il avoit pu s'y nourrir, s'y conserver & y vivre assez long-tems pour que le chêne ait pris un accroissement circulaire de 4 pouces de grosseur; comment enfin un crapaud qui n'est pas un animal leste ni adroit, a pu ainsi monter à la hauteur de 15 pieds. Il me semble que ce phénomène doit faire naître toutes ces questions; les résoudra qui pourra. J'atteste le fait, & j'ai trois témoins ».

Digitized by Google

» La Société Royale de Médecine, dans son assemblée publique, du 15 de ce mois, a procédé à la distribution de ses prix ; elle en avoit proposé un de 330 liv. sur cette question : *déterminer par un nombre suffisant d'observations & d'expériences exactes, si les maladies contagieuses, principalement la petite vérole, peuvent se transmettre par l'intermède de l'air ?* Ce prix, dont M. Rast, Médecin à Lyon, & Associé Regnicole de la Société, a bien voulu faire les frais, a été adjugé à M. Menuret, Médecin à Montelimart, & Associé Regnicole de la Société, auteur du Mémoire qui a été envoyé avec l'Epigraphe suivante : *Ne quid falsè audeas, ne quid veri non audeas.*

La Société a cité, avec éloge, deux Mémoires, portant pour Epigraphe l'un : *Experientia quando fallax, judicium difficile* ; l'autre, *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.* Mais les auteurs s'étant trop écartés de la question, aucun n'a paru mériter l'*Accessit.*

Un Militaire distingué, desirant exciter l'émulation des Médecins & des Chirurgiens, sur tout ce qui a rapport à la conservation des Soldats, est dans l'intention de proposer, sous la forme de Programmes, une suite de questions relatives à cet objet important, de sorte que, de la collection des Mémoires qui auront été couronnés, il puisse résulter un Ouvrage utile à la santé des gens de guerre. La Société s'est prêtée avec empressement à ces vues de bienfaisance. En conséquence, elle propose pour premier Programme dans ce genre :

D'indiquer quelles sont les maladies qui règnent le plus communément parmi les troupes, pendant la saison de l'automne ? quels sont les moyens de les prévenir ? & quelle est la méthode la plus simple, la plus facile & la moins dispendieuse de les traiter ?

Les auteurs qui concourront détermineront surtout les cas dans lesquels les secours suivis qui ne peuvent se trouver que dans les Hopitaux sont nécessaires

Digitized by Google

aux Soldats, & ceux dans lesquels un régime convenable ou des remèdes simples & faciles à administrer peuvent dispenser le Soldat de se déplacer. La Société invite MM. les Chirurgiens Majors des Régimens à lui communiquer leurs observations à ce sujet? Elle fera une mention honorable de leurs travaux dans ses séances publiques & dans ses volumes.

Ce Prix, de la valeur de 300 liv., sera distribué dans la séance publique, qui aura lieu le premier mardi après la fête de S. Louis en 1781. Les Mémoires seront envoyés avant le premier Juin de la même année, *francs de port*, à M. *Vicq-d'Azyr*, Secrétaire perpétuel, rue du Sépulcre.

La Société désire toujours qu'on lui adresse, par la voie ordinaire de la correspondance, des Mémoires pour concourir aux prix d'encouragement. 1°. Sur la description Topographique & Médicale des différens cantons de la France. 2°. Sur l'analyse des eaux Minérales. 3°. Sur les Maladies auxquelles les Bestiaux sont exposés dans chaque Pays. La séance a été terminée par la lecture de plusieurs ouvrages intéressans.

Françoise de la Roche Lambert, Prieure des Dames de Courpière, Diocèse de Clermont en Auvergne, est morte dans son Prieuré, âgée de 87 ans.

Marie Angélique de Conpigny, veuve en secondes nôces de feu René, Comte de Moges, est morte en son Château de Coulonges dans sa 82e année. Le Comte de Moges, son mari, y étoit mort le 3 Décembre 1777, dans la 93e année de son âge.

Marguerite Mélanie le Feron, veuve de J. B. le Rebours, Président au Parlement de Paris, est morte le 20 de ce mois, dans sa 55e année.

Digitized by Google

Charles-Gabriel Chevalier, Comte de Tollet, eſt mort le 15 de ce mois dans la 79e année de ſon âge.

M. de Loyauté, Maréchal des camps & armées du Roi, Inſpecteur général de l'Artillerie au département de Metz, eſt mort le 29 Janvier dans ſa 73e année, après 60 ans de ſervice dans le corps.

François Briſſon, Préſident en la première Chambre des Enquêtes de Paris, eſt mort ici le 8 de ce mois âgé de 69 ans.

Le nommé Patouyard eſt mort à Lagny dans le Perche, âgé de 112 ans accomplis, ayant conſervé l'uſage de ſa raiſon juſqu'au dernier moment de ſa vie.

On deſireroit connoître les perſonnes qui ont droit à la ſucceſſion de Jean Guidel & Agnès des Rieux, Marchands à Troyes en Champagne. Jean Guidel dont on ne connoît pas le lieu d'origine, eſt mort en 1681; il a eu de ſon mariage onze enfans. On ſait que trois on été mariés; un garçon mort ſans poſtérité; deux filles dont l'une a épouſé le ſieur Jean Souart, Marchand à Troyes & qui eſt morte en 1767; l'autre le ſieur Ponce, Marchand à Noyon ſur Seine ou à Provins. Elles ont laiſſé pluſieurs enfans; s'il en exiſte & qu'ils puiſſent juſtifier leur deſcendance, ils peuvent, en affranchiſſant leurs lettres, s'adreſſer ſans délai à M. Diderot, Chanoine à Langres.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, le premier de ce mois, ſont 88, 60, 56, 68 & 26.

Digitized by Google

Déclaration du Roi concernant la Taille & Capitation, donnée à Versailles le 13 Février 1780.

» En étudiant la nature & les circonstances des différens impôts qui pèsent sur nos peuples, notre attention particulière s'est arrêtée sur la Taille & sur la Capitation taillable; & nous n'avons pu voir sans peine, que ce tribut de la partie la moins fortunée de nos sujets, s'étoit accrû néanmoins dans une proportion supérieure à celle de tous les autres impôts. Occupés d'en connoître la cause nous n'avons pu nous dissimuler que la forme usitée jusqu'à présent pour l'augmentation de la Taille & de ses accessoires, ayant fait de cette imposition sa ressource la plus prompte & la plus facile, l'administration des finances y avoit eu recours par préférence, quoique plusieurs autres eussent été moins onéreuses à nos peuples, & moins contraires à la prospérité du royaume.

Souvent même de cette facilité sont nés des projets de dépenses dans les provinces, dont l'utilité n'étoit pas assez démontrée; & le second brevet de la Taille s'est accrû successivement, & presque obscurément, sans que les peuples, en sentant l'augmentation de leur fardeau, en aient été consolés, ou par ces grandes améliorations qui préparent de nouveaux moyens de richesses, ou par ces nobles entreprises qui étendent la gloire de leur Souverain & l'éclat de leur Patrie.

Que cependant les Taillables déjà tourmentés par les variations attachées à la répatition individuelle de la Taille, se voyoient encore annuellement exposés à ces augmentations inattendues, provenant des besoins plus ou moins passagers de la finance; qu'ainsi nulle loi ne pouvoit être si importante à la plus nombreuse partie de nos Sujets, que celle qui, en déterminant d'une manière invariable le montant de la Taille & de la Capitation dans chaque Généralité, assujettiroit toute espèce d'augmentation aux

Digitized by Google

formes qui ſont néceſſaires pour toutes les autres impoſitions, afin que ſi, dans aucun temps l'adminiſtration des finances avoit à nous propoſer des contributions nouvelles pour les beſoins de l'Etat, elle ne fût jamais guidée dans ſon choix par des motifs étrangers au bien de nos peuples.

En exécutant ce plan de bienfaiſance, nous avons pris pour baſe de la fixation de la Taille & de la Capitation dans chaque Généralité, les impoſitions de 1780, parce que, malgré la guerre, elles ſont encore les mêmes qu'en 1779, & nous trouverons dans la diminution ſucceſſive de quelques dépenſes actuellement compriſes dans le ſecond brevet de la Taille, le dédommagement de celles de même genre, auxquelles nous ſerions dans le cas de pourvoir.

Quoi qu'il en ſoit, déclarons que nous ne voulons plus à l'avenir, que la fixation de ces impoſitions puiſſe être changée, ſi ce n'eſt par des loix enregiſtrées dans nos Cours; & à cet effet nous ferons dépoſer, chaque année, aux greffes de nos Chambres des Comptes & de nos Cours des Aides, une expédition du brevet général de la Taille & de la Capitation, afin que l'exécution fidèle de notre volonté puiſſe être facilement ſuivie & conſtamment reconnue.

Nous voulons cependant que la partie de ces impoſitions, deſtinée à des objets particuliers, y ſoit toujours appliquée, & qu'il en ſoit rendu comme ci-devant, un compte diſtinct à nos Chambres des Comptes.

Nous continuerons d'ailleurs à venir au ſecours de chaque Généralité, ſoit par des diminutions locales & partielles, ſous le nom de moins impoſé, ſoit par des fonds deſtinés aux travaux de Charité.

Nous nous réſervons encore d'examiner un jour

Digitized by Google

dans notre sagesse, si les proportions de la Taille & de la Capitation, établies entre les différentes Généralités, sont les plus conformes à leur richesse respective; mais si cette étude nous engage jamais à faire quelque changement dans la répartition de cette imposition, nous l'ordonnerons par une loi semblable à celle-ci, afin que nos motifs soient toujours manifestes : & c'est encore sous ce point de vue que nous avons senti l'avantage de fixer dans chaque Généralité, le montant de la Taille & de la Capitation d'une manière authentique. Nous avons également apperçu que ce préliminaire étoit indispensable, dans le dessein où nous sommes de nous occuper à la paix, & pour le bonheur de nos Peuples, de la Gabelle, des Traites & des droits d'Aides : car si en tendant à cette simplicité & à cette uniformité si nécessaires pour la prospérité de la France, nous étions obligés d'établir une balance & des compensations, soit en augmentant, soit en diminuant dans quelques Généralités, les impositions territoriales & personnelles; comment pourrions-nous donner à nos dispositions, ce caractère évident de justice dont nous sommes jaloux, si la Taille & la Capitation taillable, cette partie essentielle des impositions des Campagnes, dépendoient, comme à présent, d'une détermination arbitraire & variable? Et comment établirions-nous, au milieu des soupçons & de l'obscurité, un systême de bienfaisance, qui ne doit s'appuyer que sur la persuasion & la confiance?

Loin de nous donc cette crainte de la lumière & de la vérité, & sur-tout la moindre défiance d'adresser nos Loix de finance à l'enregistrement de nos Cours! Comme si le secours de leurs observations, les éveils de leur zèle, pouvoient jamais nous être inutiles ou indifférens! ou comme si ce pouvoit être un obstacle à l'exécution de notre vo-

Digitized by Google

lonté, au moment où elle seroit suffisamment éclaircée! Ainsi, c'est sans aucune inquiétude & avec une pure satisfaction, que nous rendons aujourd'hui une Déclaration conforme à ces principes, & qu'en témoignant à nos Cours notre confiance, nous donnons à nos fidèles Sujets une preuve sensible du soin que nous prenons de leur tranquillité & de leur bonheur. A CES CAUSES, &c. «.

Edit du Roi, portant prorogation du second Vingtième, des Droits réservés, & des sous pour livre en-sus de différens Droits, donné à Versailles au mois de Février 1780, registré en Parlement le 25 desdits mois & an. » LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, &c. Malgré l'état dans lequel nous avons trouvé les finances à notre avènement au Trône, nous serions parvenu, par l'effet de nos soins & de nos économies, à remettre à nos Peuples une partie des Impositions dont le terme échéoit cette année; mais l'intérêt des dettes que nous avons été obligés de contracter pour suppléer aux frais de la guerre, ayant consommé la plus grande partie de nos épargnes, nous sommes privés, dans ce moment, d'une des plus douces satisfactions que nous aurions pu ressentir: Nous nous trouvons donc forcés de proroger ces mêmes Impositions, & nous attendons de nos peuples, qu'ils ne douteront point de notre empressement à diminuer le poids de leurs charges, aussi-tôt que les circonstances nous en fourniront les moyens. A CES CAUSES, &c, &c. Cet Edit est composé de trois articles.

De BRUXELLES, le 7 Mars

LE Duc d'Aremberg fit le 18 du mois dernier son entrée dans Mons, capitale du

Digitized by Google

Hainault, en qualité de Grand-Bailli & Officier Souverain du pays; le lendemain il prêta les sermens ordinaires, & reçut les complimens d'usage. L'ouverture des Etats auxquels il préside en cette qualité eut lieu le 24, & ajouta à la solemnité des fêtes données à cette occasion, en lui procurant celle d'en donner à son tour.

Selon les lettres de Hollande, on est rassuré sur la crainte qu'on avoit que l'Espagne n'imitât la conduite des Anglois à l'égard des vaisseaux de la République, qui ne peut éviter ces désagrémens, qu'en ne négligeant rien pour réprimer ceux qui ont donné l'exemple de ces entreprises. La réponse que le Comte de Florida-Bianca a faite à l'Ambassadeur des Etats-Généraux au sujet des plaintes si souvent répétées de la part des commerçans prouve combien elles étoient peu fondées.

» Il n'y a point de prises faites par la marine Espagnole, y est-il dit, dont la détention ou la déclaration de bonne prise n'ait été fondée sur les Traités, les loix & les Ordonnances. Les falsifications des papiers de mer, leur duplicité, la variété de leur contenu, des déclarations des équipages ont été telles, que la scrupuleuse équité de S M., des motifs d'amitié l'ont seuls déterminée à faire rendre plusieurs de ces prises. Lorsque quelques parties intéressées ne se sont pas trouvées satisfaites des procédures des Ministres Subdélégués de la Marine, elles ont trouvé & trouveront toujours ouvert les Tribunaux Supérieurs. Quand les rapports & les protestations des Propriétaires d'Amsterdam seroient fondés, l'expérience a prouvé que les Patrons

Digitized by Google

ou Capitaines se dirigent vers la place bloquée de Gibraltar, contre le vœu sans doute des Propriétaires, en prétextant ou simulant de motifs apparens, leur direction; loin d'avoir fait tort aux Propriétaires par la vente des cargaisons, on leur a procuré un grand avantage, puisqu'elles consistoient en comestibles qui eussent souffert avarie s'ils fussent restés à bord, & qui ont été vendus dans des lieux où les circonstances en ont augmenté le prix. C'est sans raison qu'on crie à l'injustice, & qu'on compromet la représentation du Ministre des Etats-Généraux, en lui suggérant des plaintes destituées de preuves. S'il recourt à la clémence du Roi pour modérer dans quelques cas particuliers la sévérité de sa Justice, le meilleur moyen sera de reconnoître cette même Justice, & de se recommander à sa grandeur d'ame & son amitié pour LL. HH. PP.; alors les représentations auront pour règle la raison & les preuves données par LL. HH. PP. annoncées dans leur Placard. C'est en vertu de ces mêmes preuves d'amitié qu'elles ont données, que S. M. a résolu d'ordonner qu'on ait des égards pour les vaisseaux de la République, pourvu toutefois qu'ils n'abusent pas de sa condescendance «.

On ne sait point encore comment se terminera l'affaire de la saisie des vaisseaux Hollandois. Les Négocians propriétaires de ces vaisseaux, ont présenté aux Etats de Hollande & de West-Frise, une requête dans laquelle ils se plaignent de la conduite des Anglois qui n'ont pas respecté le pavillon de la République, & sollicitent une protection efficace & illimitée, sans laquelle le commerce ne peut plus se soutenir. Cette requête montre quel est le vœu général de la

Digitized by Google

Nation; il est à présumer que le gouvernement ne refusera pas de le remplir, dans un moment sur-tout où l'on a violé ouvertement à son égard, les droits les plus sacrés des Nations. L'avis des Colléges de l'Amirauté de la République, que l'on vient de publier, y est conforme. Il y est dit expressément.

» Que tous les ménagemens employés jusqu'à présent par L.H.P., en faisant même, quoique sans aucune obligation, quelque distinction entre les Convois à accorder aux mâts & gros bois de construction, uniquement appropriés aux vaisseaux de guerre, ou d'autres matériaux de marine à l'usage de toute sorte de bâtimens, ainsi que les matières premières, dont ils pourroient être fabriqués; à dessein d'éviter, par une pareille condescendance, des affronts de la nature de celui que vient d'essuyer présentement le Convoi sous les ordres du Chef-d'Escadre Comte de Byland, dont après l'attaque, neuf navires ont été enlevés: ces ménagemens ne doivent plus avoir lieu, mais au contraire, tous les effets que les Traités ne déclarent pas positivement être de contrebande, sans la moindre distinction quelconque, doivent être pris sous le Convoi & la protection de l'Etat, en priant ensuite S. A. S. de vouloir bien ordonner aux Officiers Commandans les vaisseaux & les escadres de la République, de traiter & de protéger indistinctement & sur le même pied tous les effets en question «.

On sait que la république arme des vaisseaux dont la mission sera de protéger efficacement son commerce sur toutes les mers & contre toutes les Nations qui voudront entreprendre de le troubler.

Digitized by Google

PRÉCS DES GAZETTES ANGL. *du 26 Février.*

» On voit ici une lettre de St-Vincent, écrite par un Anglois qui crie à la vexation contre le nouveau Gouvernement de cette Isle, sur ce qu'un Soldat François est entré chez lui sans se faire annoncer ; que le voyant à dîner avec sa famille, il a pris une place à table, a bien mangé & s'en est allé comme il étoit venu. C'est une espiéglerie punissable sans doute, mais des Anglois n'ont pas le droit de la qualifier de vexation sur-tout dans l'Isle de Saint-Vincent, & au milieu de ses Caraïbes qui en ont éprouvé de si atroces de la part du Gouvernement Anglois «.

» Dans les débats sur la question de la durée du nouveau bail de la Compagnie des Indes, un M. Hussey répondant au Général Smith, qui parloit avec beaucoup d'assurance des droits territoriaux de la Compagnie, lui proposa quelques doutes qui dûrent paroître singuliers dans cette Assemblée. » Je voudrois savoir, dit-il, comment les droits territoriaux ont été acquis ? On prétend que c'est par la concession d'un Prince. Mais est-ce qu'un Souverain qui ne l'est que de nom, peut donner à une Compagnie étrangère le droit de dépouiller de paisibles habitans de leurs propriétés, & de le transmette à d'autres ? Je suis confondu de voir discuter dans une Assemblée de gens honnêtes & raisonnables, la justice d'un partage à faire d'une propriété ainsi acquise, & c'est pour l'intérêt d'une cause aussi injuste & aussi extravagante que les actionnaires prétendent lutter avec le Parlement «.

» On assure que le Sieur Hastings, Gouverneur-Général des Etablissements Anglois dans l'Inde, & actuellement en route pour revenir, a été garçon de cabaret. Lorsqu'il fit les premiers pas dans la route de la fortune, quelques Membres du Parlement qui en discouroient entr'eux en buvant du vin de Champagne dans le cabaret même où il les avoit servis,

Digitized by Google

donnèrent lieu à cette réflexion piquante du Chevalier George Selwyn. »Vous êtes bien étonnés qu'un homme à qui étoit confié le soin de la taverne soit devenu votre égal : mais c'est que vous ne savez point qu'il n'y a pas une très-grande différence entre coëffer une bouteille ou la décoëffer«.

» Le vaisseau de ligne *le Courageux* est actuellement à la mer, étant parti de Spithéad le 11, avec l'*Alexandre*, pour escorter jusqu'à une certaine hauteur six vaisseaux de la Compagnie des Indes. Le Lord Mulgrave, Capitaine de ce vaisseau, fait sa campagne dans le Parlement, tandis qu'un autre Officier le remplace à bord. Il est apparemment plus utile dans les circonstances actuelles au Ministère, comme Sénateur, que comme homme de mer«.

Les Ministres, pour se venger du Comte de Pembroke, qui ose, ainsi que bien d'autres, leur résister dans le Parlement, viennent de lui faire retirer la Lieutenance du Comté de Wilts, qui étoit dans sa famille depuis le règne d'Henri VIII. sans interruption, si ce n'est une lacune de trois ans. On ne lui a pas encore retiré son Régiment, qui est le premier des Dragons, mais on ne tardera pas. Il a remis sa charge de Gentilhomme de la Chambre. Le Lord Carmarthen a été traité de même, ainsi que le Duc Richemond & beaucoup d'autres. Les Ministres sont pourtant dans l'embarras pour le faire remplacer, parce qu'ils ont déja essuyé plusieurs refus.

Au grand mécontentement des deux partis, le Gouvernement de l'Isle de Wight vient d'être donné au Chevalier Worsley, âgé de 24 ans & créature des Ministres ; mais ce qu'il y a de plus bizarre c'est que son Lieutenant est le Général Howe, qui se trouveroit sous ses ordres si l'Isle de Wight étoit menacée d'une descente comme elle l'a été l'année dernière.

Ce moment-ci fournit encore un autre exemple

d'une singulière inconséquence. Le Roi & les Ministres ne veulent point se laisser fléchir pour abréger l'année de prison de l'Imprimeur Parker, que le banc du Roi a condamné pour un imprimé séditieux, & le même banc du Roi, n'a prononcé qu'une légère amende contre des millionaires qui ont renversé le Gouvernement de Madrass, destitué & emprisonné le Gouverneur qui étoit un Lord & causé sa mort. M. Stratton lui même quand on lui a lû son jugement, l'a trouvé si risible qu'il a mis sa main devant sa bouche pour ne point éclater de rire.

Les diverses associations d'Irlande, ont fait éclater la plus vive indignation contre l'Archevêque Primat, qui dans son mandement pour l'observation du jour de jeûne & de prières, ordonné par une proclamation du Roi, prescrit pour la première collecte du Service du matin & du soir, une prière finissant par cette phrase, absolument contraire au vœu général de l'Irlande : » accordez-leur, ô Seigneur, votre puissante assistance pour qu'ils résistent à la violence de ceux d'entre leurs concitoyens qui hautement se déclarent contre l'obéissance due à notre Souverain & à *l'autorité légitime du Parlement de la Grande-Bretagne* «. Ce Prélat a fait imprimer ces derniers mots en lettres italiques. Plusieurs membres des deux Chambres se proposent de le dénoncer au Parlement dès qu'il aura repris ses séances.

L'Opposition vient de faire paroître, chez l'imprimeur M. Parker, (détenu à Newgate pour la cause antiministérielle), un ouvrage qui porte ce titre. — *Essai pour donner une vraie idée du caractère & du règne de Charles I, & des causes de la guerre civile, d'après Clarendon, Coke, Burnet, Tindal, &c.*, où on reconnoîtra que les commotions civiles de ce règne, ne furent produites par aucunes sectes religieuses ou parti populaire, mais uniquement par la tyrannie de la Cour.

Digitized by Google

On se rappellera que lorsque la Chambre des Communes commença à s'occuper des redressemens demandés par l'Irlande, la crainte de déplaire à quelques villes commerçantes d'Angleterre, empêcha plusieurs membres de l'Opposition de dire leur avis en cette occasion. M. Edm. Burke, député de la ville de Bristol, qui a été de ce nombre, avoit été accusé de duplicité par les Irlandois. Il vient d'écrire, pour sa justification, une lettre de 28 pages à M. Burgh, membre du Parlement d'Irlande. Les associations Angloises dont le projet se négocioit alors expliquent aujourd'hui clairement les motifs de la neutralité qu'observèrent dans cette circonstance les principaux membres de l'Opposition «.

Sur le refus du Roi, & sur celui du Lord Sandwich, de nommer les trois vaisseaux de guerre que la Compagnie des Indes donne à la marine Royale, cette Compagnie vient de les nommer le *Carnatique*, le *Gange* & le *Château de Bombay*.

C'est un fait positif, que l'Amiral Rodney n'est pas une adoption de Mylord Sandwich. C'est le Duc de Chandos qui a parlé au Roi de cet Officier. Le Roi a fait venir le Ministre, pour lui déclarer qu'il choisissoit cet Amiral, & qu'il auroit le commandement de l'escadre que l'on armoit à Portsmouth. Mylord Sandwich a fait tout son possible pour détourner le Roi de cette résolution, mais il a été obligé de céder : on assure qu'il devoit proposer au Roi l'Amiral Pallisser.

Le *Dublin*, vaisseau neuf de 74 canons de l'escadre du Chevalier Rodney, étoit si mal en ordre, que dans le coup de vent que cette escadre a essuyé, il a été obligé de se faire remorquer le 18 Janvier dans le port de Lisbonne par le *Shrewsbury*, vieux vaisseau, qui a mieux résisté à l'orage que le vaisseau neuf de Mylord Sandwich.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

RUSSIE

De PÉTERSBOURG, le 5 Février.

LE 29 du mois dernier, le Grand-Duc & la Grande-Duchesse donnèrent dans leur palais de l'Isle de Kamennoy Ostrow, une fête superbe à l'Impératrice. On y exécuta un Opéra Italien, suivi d'un ballet allégorique, représentant les principales époques du règne de S. M. I. Le soir il y eut un souper de 100 couverts, servi dans l'Orangerie qui avoit été disposée de manière à faire oublier à tous les assistans la saison rigoureuse dans laquelle nous nous trouvons, & à faire croire que nous étions en plein été. Le chemin qui conduit de la ville au palais étoit décoré avec beaucoup de goût & de magnificence.

On sait avec quelle ardeur plusieurs de nos Souverains se sont occupés des découvertes à faire dans la mer du Nord, & avec quel soin l'Impératrice a fait suivre ces découvertes; pour les étendre encore, elle vient d'ordonner d'équiper pour cet effet tous les ans dix navires à Kamtschatka; 3 dirigeront leur route vers le nouvel Archipel septen-

Digitized by Google

trional; 3. vers l'Amérique, un pareil nombre vers Ochotskoy, & un vers les Isles Kuriles.

On fait tous les préparatifs nécessaires pour le voyage que S. M. I. se propose de faire dans ses Etats; suivant une Ordonnance publiée depuis peu, il doit y avoir au mois de Mai prochain 300 chevaux prêts à courir dans chaque station de poste de la province d'Ingrie & sur la route de Polozk. Le Prince de Gallitzin, Commandera en chef dans cette capitale pendant l'absence de l'Impératrice.

Le Métropolitain de Caffa & les Grecs établis en Crimée, ayant supplié dès 1778 S. M. I. de les recevoir sous sa protection, elle vient de leur accorder leur Requête par une Patente imprimée tant en Russe qu'en Grec; elle leur assigne sur la mer d'Asoph un district qu'ils occuperont, où ils bâtiront deux villes qui porteront, l'une le nom d'Ekatherinoslaw, l'autre celui de Marianople, & où ils jouiront de plusieurs priviléges.

SUÈDE.

De STOCKHOLM, *le 12 Février.*

Les marchands de ce Royaume ont renouvellé leurs instances auprès du Roi pour le supplier d'accorder à leur commerce la protection dont il a besoin sur mer. Ces Requêtes motivées par la détention de plusieurs de leurs vaisseaux enlevés par les Anglois &

Digitized by Google

conduits dans leurs ports, paroissent attirer l'attention de la Cour. On travaille à Carlscrona à l'équipement de plusieurs vaisseaux & frégates destinés à convoyer les navires marchands.

On n'a pas vu, il y a long-tems, autant de neige qu'il en est tombé depuis quelques jours, elle a été à la hauteur d'une aune dans les rues de cette ville; & il y en avoit 6 pieds dans les campagnes. Le cours des postes a été fort dérangé dans cette circonstance.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, *le 5 Février.*

On va mettre un impôt sur les boissons étrangères qui entrent dans les Etats héréditaires. On augmentera en même-tems ceux que payent le vin & la bière. Ces nouveaux arrangemens commenceront à avoir lieu, à compter du mois d'Avril prochain. On a calculé qu'on boit annuellement, tant dans cette ville que dans ses fauxbourgs, 980,000 eimers de vin & de bière.

Nous avons eu beaucoup de neige ces jours derniers; les rues en étoient couvertes, & les toîts des maisons surchargés. La Police, pour nous en débarrasser plus promptement, l'a fait enlever par tous les voituriers qui arrivoient ici chargés, & qui s'en retournoient à vuide, & les a engagés à la conduire à une certaine distance.

On écrit de Belgrade qu'il y a beaucoup

Digitized by Google

de mécontentement parmi les Turcs contre le Bacha qui commande en Servie, & qu'il est à craindre qu'il ne s'y élève une révolte dont les suites peuvent devenir funestes. Plusieurs habitans de cette province, & parmi eux beaucoup de Musulmans, pleins de confiance en nos Intendans des frontières, demandent la permission de venir s'établir sur le territoire Autrichien pour y trouver un asyle au cas que les circonstances le leur rendissent nécessaire.

On dit que la Cour de Danemarck a envoyé un supplément au Mémoire qu'elle a déja fait présenter ici par son Ministre au sujet de la prise de possession de l'Isle de Nicobar par M. Boltz, Commandant le vaisseau le *Joseph-Thérèse*. Il est dit que M. Boltz, sans avoir égard aux protestations des Hernutters, sujets de S. M. D. établis à Nicobar, s'étoit emparé d'une maison où il avoit placé 3 soldats & 10 canons, en disant qu'il y arriveroit incessamment un renfort. Ce supplément a été joint au mémoire sur le contenu duquel M. Boltz sera entendu à son retour.

De RATISBONNE, *le 25 Février.*

Le décret de commission de S. M. I. concernant la paix de Teschen fut présenté aux Colléges le 18 de ce mois, & mis le même jour en délibération formelle. Toutes les voix furent affirmatives; plusieurs cependant se déclarèrent pour la clause de la

Digitized by Google

réſerve des droits de chacun. Mais on ignore encore ſi elle ſera inſérée dans l'avis de l'Empire. La ſéance dura juſqu'à quatre heures après-midi. M. de Fisher y opina en qualité d'Envoyé du Collége des Comtes en Franconie, & de celui des Comtes en Weſtphalie. Il fit en cette dernière qualité la lecture de ſes pleins pouvoirs, en s'excuſant de ce qu'il étoit obligé de ſe ſervir de ce moyen extraordinaire pour ſe légitimer, parce que le Directoire de l'Empire avoit refuſé d'accepter ſon plein pouvoir pour ce ſuffrage, en acceptant celui de M. Haims, ce qui étoit s'émanciper à décider la queſtion. Il réclama l'appui des autres Envoyés Proteſtans qui promirent de le maintenir. Cependant à la ſéance du 21, lorſque le décret de commiſſion Impériale pour conférer à l'Electeur Palatin les fiefs de l'Empire vacans par la mort de l'Electeur de Bavière, ce fut la voix de M. Haims qui fut reçue au Protocole, mais avec la réſerve que cela ne tourneroit au préjudice de perſonne. Au reſte les ſuffrages des deux Colléges ſupérieurs de l'Empire furent unanimes ſur l'affaire en queſtion.

On apprend de Minden que les troupes Hanovriennes commenceront cette année de très bonne heure leurs exercices; les Officiers, bas-Officiers & Recrues qui ci-devant ne rejoignoient leurs régimens qu'au 10 ou au 20 de Mars, doivent y être rendus à la fin de ce mois.

Digitized by Google

Le Roi de Prusse vient de défendre dans ses Etats toute importation de papier étranger.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 18 Février.*

Des lettres de S. Marcello portent que deux Paysans de Pescia qui portoient des denrées à la montagne, se trouvant le 27 Décembre dans les Alpes d'Andra, District de Lizzano, furent tout-à-coup assaillis par une si grande quantité de neige poussée par un coup de vent terrible, que l'un des deux y resta enseveli; elle s'est élevée à plus de trois brasses de hauteur. L'autre n'échappa qu'avec peine On écrit aussi de Pontremoli que le 30 du même mois, on avoit trouvé mort sous la neige dans les environs de Montelungo, un Voiturier venant de Florence avec trois mulets chargés de fromages. Deux de ces mulets avoient été également étouffés.

» S. S., écrit-on de Rome, a approuvé l'ordre donné par le Majordome du Palais Apostolique, afin que désormais les Chevaliers de garde qui faisoient leurs fonctions tant à pied qu'à cheval, en habit noir & en rabat, eussent un uniforme militaire. Cet uniforme consiste en un habit d'écarlate, collet & revers de velours noir, veste & culotte chamois, avec une petite broderie d'or «.

Selon quelques lettres de Pavie, le bruit y couroit qu'un Ministre étranger, à Gênes, avoit quitté cette Ville sans prendre congé de la République. On en

Digitized by Google

donne pour motif qu'on avoit usé de violence contre quelques Officiers de sa Nation qui levoient des recrues à San Remo.

» Le 6 de ce mois, vers les 11 heures de la nuit, mande-t-on de Bologne, nous éprouvâmes une nouvelle secousse de tremblement de terre si violente, que l'effroi fut général. Aucune de celles qui l'ont précédé n'avoit rien de si affreux pour la véhémence & la durée. Elle a endommagé plusieurs édifices, mais personne n'a été blessé. Un moment avant la secousse, on a vu un grand éclair. Ceux qui étoient pour lors sur des lieux élevés & ouverts, assurent l'avoir vu sortir de terre, semblable à une flamme. Les uns supposèrent que c'étoit une grosse étincelle électrique; les autres le regardèrent comme une véritable exhalaison d'un feu souterrain, qui d'après l'expérience & l'analogie des effets, occupe certainement la premiere place dans la production des tremblemens de terre «.

ESPAGNE.

De MADRID, *le 24 Février.*

La Gazette de cette Ville du 22 de ce mois contient les détails suivans:

» On apprend par les lettres du camp de Saint-Roch du 13, que l'escadre Angloise est sortie à 5 heures du soir du même jour, du port & de la baie de Gibraltar, au nombre de ving-deux vaisseaux de ligne, y compris les prises, de deux frégates & de douze transports, faisant route à l'ouest, & laissant dans la Baie le vaisseau la *Panthère*, de 60 canons, & un autre de la même escadre, indépendamment de trois frégates, un corsaire, & divers bâtimens de moindre force. Avant le départ de cette escadre dans la matinée du même jour, les Anglois renvoyèrent à notre camp le Lieute-

Digitized by Google

nant-Général D. Juan de Langara, & tous les autres Officiers & Gardes-Marines, moyennant quelques prisonniers que nous leur rendîmes, quoique les ennemis n'eussent pas attendu l'exécution de l'échange qu'ils avoient eux-mêmes proposé, & dans lequel il étoit question de la restitution de tous les prisonniers.

Des lettres de Lisbonne rapportent que le Commodore Johnstone y est rentré le 7 de ce mois après la plus infructueuse des croisières. On sait par ce Commodore, qui s'étoit flatté du succès le plus brillant, que sept Armateurs Anglois sont rentrés comme lui, sans avoir fait la moindre prise.

Les lettres de Cadix du 19 nous apprennent que le vaisseau le Scipion est entré le 16 dans cette Baie; c'est le seul vaisseau sorti de Brest avec D. Gaston qui y fût encore attendu. Tous les autres qui n'étoient pas avec cet Officier-Général avoient eu ordre de relâcher au Ferrol où ils sont arrivés.

» Plusieurs Maures qui sont arrivés dans ce port sur un bâtiment Hollandois venant de Tétuan, ajoutent les mêmes lettres, ont apporté les nouvelles suivantes : Un vaisseau de guerre Anglois, deux frégates & neuf bâtimens de transport sont sortis de Gibraltar, & ont été mouiller à Tétuan, pour prier le Gouverneur Maroquin d'accepter deux de ces transports chargés de bled, comme un présent fait au nom de S. M. B., & pour lui demander en même-tems la permission d'acheter des bestiaux & divers articles dont on avoit besoin à

Digitized by Google

Gibraltar ; ce que le Gouverneur a refusé, parce qu'il n'avoit point d'ordre de son Souverain relativement à cette demande. Les Anglois là-dessus appareillèrent de Tétuan, en disant qu'ils alloient à Alger, où ils trouveroient tout ce qu'ils cherchoient. Les Maures ajoutent qu'ils ont fait les mêmes tentatives à Tanger, & qu'ils ont entendu dire que le Gouverneur de cette place est convenu de leur donner des bestiaux, mais qu'ils ignorent s'il a accepté le bled ; & que s'il a fait cela sans les ordres de l'Empereur, il pourroit s'en repentir ; ils sont certains que ce Prince a donné les ordres les plus précis pour le maintien de la plus grande harmonie avec les Espagnols, ainsi que pour la liberté de leur commerce, en même tems qu'il a menacé des peines les plus rigoureuses ceux de ses sujets qui commerceroient avec Gibraltar «.

On a ici des copies de la lettre de D. Juan de Langara à D. André Regio, Lieutenant-Général, Directeur-Général de la Marine & Commandant au Département de Cadix. Cette lettre écrite de Gibraltar le 21 Janvier, contient les détails suivans du combat du 16.

» M. le mauvais tems que l'escadre sous mes ordres a souffert depuis son entrée dans l'Océan, le 2 de ce mois, les brumes épaisses qui m'ont empêché de prendre hauteur, & les vents forcés du S. O. qui ne m'ont pas permis de reconnoître la terre, laissoient la direction de notre route à mon estime, qui m'établissoit à la hauteur de Cadix, le Cap Sainte-Marie me restant entre le Nord & le Nord quart-Nord-Est, lorsque le 16, à une heure & demie du soir, je fis le signal de virer vent-arrière & de courir la bordée au Sud-Est.

Digitized by Google

Pendant cette manœuvre, le brouillard s'étant un peu éclairci, on découvrit du haut des mâts de mon vaisseau, qui faisoit l'avant-garde, vingt voiles dans le N. N. O.; je ne changeai point ma disposition, & je fis signal de se former en ligne les amures à tribord & de se préparer au combat: cette ligne fut formée avec mes neuf vaisseaux, le *Phénix*, le *Saint-Augustin*, le *Saint-Eugène*, le *Saint-Dominique*, le *Saint-Laurent*, la *Princesse*, le *Diligent*, le *Monarque* & le *Saint-Julien*; je fis placer sous le vent à nous les frégates la *Sainte-Rosalie* & la *Sainte-Cécile*, ainsi que les quatre prises que j'avois faites précédemment: nous restâmes sous les huniers pour pouvoir reconnoître la force des bâtimens qui couroient le même bord que nous, & pour être à même de prendre le parti que les circonstances & la prudence détermineroient. A deux heures nous commençâmes à distinguer vingt-quatre grandes voiles & soixante petites. A leurs signaux nous les jugeâmes ennemis, sans pouvoir encore distinguer leurs forces; lorsqu'elles nous restèrent à la distance de trois lieues, nous reconnûmes vingt-deux vaisseaux de ligne, dont trois à trois ponts, & quelques frégates, qui se divisèrent en deux colonnes, l'une courant au Nord, & l'autre qui constituoit la grande escadre, paroissant vouloir doubler notre ligne, ou nous couper la retraite.

Cette supériorité d'ennemis me décida à profiter du tems pour connoître le sentiment des autres Commandans, en leur demandant par un signal s'ils croyoient convenable d'arriver au premier port. Les opinions se trouvèrent telles unanimement, & je fis les signaux d'arriver au premier port, en ordre de retraite, & de forcer les voiles.

A trois heures, je fis porter à l'Est, afin d'engager les ennemis à s'enfourner dans le sac de Ca-

Digitized by Google

dix, s'ils persistoient à nous chasser, mais ils vinrent toujours sur nous à force de voiles, & un d'eux, nommé l'*Edgard*, de 74, qui marchoit le mieux, s'approcha du *Saint-Dominique*, commandé par D. Jacques de Mendizabal, qui ayant perdu sa grande vergue dans le coup de vent d'Est du 13, ne pouvoit pas nous suivre; l'*Edgard* assura son pavillon, le *Saint-Dominique* en fit autant avec intention de se défendre; & à quatre heures & demie, l'Anglois lui envoya sa bordée, à laquelle notre vaisseau riposta de la sienne de bas-bord; le feu de ce dernier fut si bien servi, que l'*Edgard* fut obligé de se retirer. Le *Saint-Dominique* se rapprochoit de nous lorsqu'il fut gagné par deux vaisseaux ennemis, qui le mirent entre deux feux, & qui le canonnèrent par les hanches; mais il continua son combat bas-bord & stri-bord avec la plus grande vivacité, & particulièrement avec ses canons de retraite. Nous admirions la brillante défense & le courage du Capitaine, des Officiers & de l'équipage du *Saint-Dominique*, lorsqu'après une épaisse fumée ce malheureux vaisseau disparut à nos yeux: je présume que ce bâtiment sauta en l'air par le feu de ses propres canons de retraite, que le vent-arrière communiqua à ses poudres. Telle fut la triste fin des vaillans Espagnols qui le montoient, & dont la noble défense méritoit un meilleur sort.

Dans ce même tems, trois autres vaisseaux de ligne ennemis combattoient la *Princesse*, qui seule se défendit en forçant de voiles, & avec un feu très-vif, jusqu'à l'arrivée du *Diligent*, qui vint à son secours.

Au coucher du soleil, le vaisseau Anglois la *Défense*, de 74 canons de 32 à la première batterie, & de 18 à la seconde, commença à combattre le *Phénix* que je montois, & qui portoit

Digitized by Google

80 canons de 24 & de 18 ; la vivacité de notre feu obligea l'ennemi d'éviter notre côté, & à prendre la hanche de bas-bord, pendant que nous combattions à ſtribord le *Bienfaiſant*, de 64 canons de 24 & de 18 ; j'arrivai ſur la *Défenſe*, qui paroiſſoit très-maltraitée, à portée de piſtolet. Mon intention étoit de me défaire d'un de mes ennemis ; j'étois également déterminé à arrêter les meilleurs voiliers Anglois, pour donner à nos autres bâtimens le tems de ſe ſauver, mais je me trouvai auſſi-tôt attaqué par un troiſieme vaiſſeau de 90 canons, le *Sandwich*, commandé, à ce que l'on dit, par l'Amiral Roſſ, & qui dans une de ſes bordées coupa notre mât d'artimon, dont la chûte empêcha quelques inſtans le ſervice de quelques-uns de nos canons de bas-bord, mais dont nous parvînmes cependant à nous dégager avec la plus grande promptitude. Je reçus à ſix heures du ſoir une balle de fuſil qui me bleſſa auprès de l'oreille gauche : je continuai à reſter ſur le gaillard en donnant les ordres néceſſaires, & le combat continuoit toujours, malgré la ſupériorité de nos ennemis, l'incommodité de la groſſe mer, & le peu de batterie que nous avions ; notre entre-pont étoit inondé, & je fus obligé de faire faire de nouveaux dalots pour l'écoulement des eaux. A 7 heures un quatrieme vaiſſeau ennemi ſurvint par notre poupe ; une balle de mitraille me bleſſa à la cuiſſe droite, & bientôt après une troiſième bleſſure que je reçus dans la tête me fit tomber évanoui, & on me tranſporta au poſte des Chirurgiens. Un cinquieme vaiſſeau s'approcha, nous tira ſa bordée, & nous caſſa le grand mât de hune qui tomba ſur le pont avec ſa vergue & le grand perroquet.

»Le feu continuel des 5 vaiſſeaux Anglois qui nous attaquoient par la proue, la poupe & le travers, nous avoit mis hors d'état de gouverner, toutes nos manœuvres étoient coupées ; ſans agrès, notre

Digitized by Google

grande voile criblée, notre mât de hune & son perroquet tombé, notre mât d'artimon perdu, nos grands & petits socs emportés, notre grand mât offensé en plusieurs endroits & percé de boulets & de boulets ramés, notre entre-pont plein d'eau, n'ayant plus que la misaine dont le mât avoit consenti & le petit mât de hune & son perroquet qui ne pouvoient porter la voile; hors d'espoir d'améliorer notre sort & de recevoir aucun secours, telle étoit notre situation lorsque nous amenames, à la dernière extrémité & à dix heures du soir, le pavillon que nous avions défendu pour la gloire de notre Partie & de notre Roi, contre des forces dont la supériorité justifie notre défense & ne nous permettoit pas de douter de l'évènement. Les ennemis eux-mêmes peuvent dire si cette relation est conforme à la vérité «.

» Le combat ayant cessé, le *Bienfaisant* nous envoya un détachement commandé par deux Officiers, & ce vaisseau ainsi que la *Défense* s'éloignèrent de nous. Ce détachement travailla à nous regréer en mettant une petite voile au lieu & place de celle du petit perroquet en passant celle du grand hunier à notre grande vergue & la voile d'artimon à la misaine. Cette foible voilure par une grosse mer & de forts vents de S. O., auroit mis en danger le *Phénix*, sur les basses de la Aceitera, si dans la nuit du 17 le vent n'avoit pas tourné au N. O., ce qui nous jetta vers le Cap Spartel que nous ne pouvions pas doubler, dont nous nous étions approchés jusques par 5 brasses & demie d'eau, & dont nous nous relevames par le passage du vent à l'O. «.

» Au jour, & aussi-tôt que l'on put mettre le canot à la mer, M. Massarride, Capitaine du *Bienfaisant*, vint me voir & me complimenter, il me dit (pour me servir de ses propres expressions) qu'une défense aussi glorieuse avec une si grande inégalité de forces, étoit plus digne d'envie que l'attaque, & il m'ajouta

Digitized by Google

que lorsque nous serions plus à loisir il me communiqueroit plusieurs particularités qui nous faisoient honneur dont il avoit été témoin, & que je n'avois pû observer. Il eut l'honnêteté, contre l'usage général, de laisser subsister sur *le Phénix* notre pavillon & celui distinctif de mon commandement, & il permit à tous les Officiers & à l'Equipage de rester à bord parce que la petite vérole étoit dans le *Bienfaisant*. Ce même jour 18, l'escadre Angloise & son convoi passèrent le détroit, mais comme le calme les mit sous le vent de Gibraltar, ils mouillèrent à l'est de cette place, *le Phénix* entra le 19 dans la Baie avec les 2 vaisseaux de sa conserve, la *Défense* & le *Bienfaisant*, & je reçus à Gibraltar toutes les politesses possibles de l'Amiral Duff, qui y Commande la marine, du Gouverneur de la Place, & de l'Amiral Digby, second Commandant de l'Ecadre de l'Amiral Rodney : on m'y rendit même les honneurs Militaires «.

» Pour satisfaire mon honneur & ma conscience je dois rendre compte à V. E. du courage, de l'intrépidité, du sang froid & de la constance qu'ont montré pendant toute l'action, les Officiers de marine & de terre, nos deux Gardes-Marine & les trois Contre-Enseignes de Sa Majesté Sicilienne embarqués sur le *Phénix*. L'équipage de ce vaisseau a témoigné la plus grande ardeur & bravoure ; plusieurs blessés ne restoient en bas que le tems nécessaire pour se faire panser & ils s'empressoient de revenir à leurs postes, pour acquérir & partager une nouvelle gloire. Je répréſente tout cela à V. E. pour qu'elle puisse exposer à S. M., combien ses sujets à bord du *Phénix*, ont témoigné de desir de sacrifier leur vie pour l'honneur & la gloire de ses armes «.

» L'escadre Angloise n'étant pas encore entrée dans cette rade, j'ignore les circonstances particulières de chacun des vaisseaux de mon escadre ; mais la voix générale de nos ennemis est que notre défense a été très-glorieuse «.

Digitized by Google

Cette relation eſt la première que nous ayons qui contienne quelques détails. Les Anglois à préſent qu'ils ſont ſortis en ont envoyé vraiſemblablement une en Angleterre où elle ne tardera pas à être publiée, & avec laquelle on pourra la comparer.

On peut oppoſer aux tableaux peu fondés qu'on donne dans bien des pays de notre population & de la diſette prétendue où nous ſommes de bras pour l'agriculture & le ſervice militaire ſur terre & ſur mer, les détails ſuivans écrits de S. Jacques en Galice.

» Le 31 Décembre de l'année dernière, après Vêpres, l'Archevêque de cette ville ſortit en proceſſion, précédé de ſon Chapitre & du Clergé, tant ſéculier que régulier, & accompagné de la Nobleſſe & des habitans, pour célébrer la pieuſe cérémonie de fermer la Porte-Sainte à l'expiration du Jubilé de St. Jacques de Compoſtelle, dont jouit cette Métropole en vertu de l'autorité Apoſtolique; lequel Jubilé accorde à tous ceux qui, après s'être reconciliés avec Dieu, viſiteront cette Egliſe, les mêmes Indulgences que gagnent & dont jouiſſent ceux qui viſitent les Egliſes de Rome dans l'année Sainte. Il y a eu un ſi grand nombre de Pélerins, qui dans cette vue chrétienne ſont venus viſiter le corps de notre ſaint Patron, pendant le cours de l'année, que dans la Cathédrale ſeule; on a donné la communion à 1,510,000 perſonnes, ſans compter celles qui ont approché la Sainte Table dans beaucoup de Paroiſſes, Couvents & Chapelles publiques de cette Ville «.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 5 Mars.*

APRÈS une longue attente, la Cour a enfin reçu le 28 des nouvelles de l'Amiral Rodney ; elle les a publiées le soir du même jour ; le Capitaine Edouard Thompson, du vaisseau de S. M. *l'Hyenne*, les a apportées. Ce sont en général les duplicatas des dépêches de l'Amiral ; les originaux ne sont point arrivés. La première est en date du 27 Janvier, & conçue ainsi :

» M. C'est avec la plus vive satisfaction que je félicite L. S. sur la victoire signalée, remportée par les vaisseaux de S. M. sur l'escadre Espagnole, commandée par Don Juan de Langara, dans laquelle l'Amiral Espagnol & la plus grande partie de son escadre ont été pris ou détruits. Instruit qu'une escadre Espagnole, composée de 14 vaisseaux de ligne, croisoit à la hauteur du Cap St-Vincent, j'avertis en approchant de ce Cap, tous les Capitaines, de se préparer au combat ; & l'ayant doublé le 16 au matin avec tout le convoi, à une heure après midi, le Cap restant au Nord à quatre lieues, le *Bedford* fit signal qu'il appercevoit une flotte dans le S. E. Je fis aussi-tôt celui de la ligne de combat en échiquier, & j'arrivai sur cette flotte ; mais avant d'avoir exécuté entièrement cette manœuvre, je m'apperçus que l'ennemi tâchoit de former la ligne de combat de l'avant tribord amure, & comme le jour étoit fort avancé, & que je ne voulois pas différer l'action, j'amenai, à deux heures après midi, le signal de ligne de combat en échiquier, & je fis celui d'une chasse générale, afin de combattre à mesure que les vaisseaux arrivoient par conversion,

Digitized by Google

& de gagner le dessous du vent, pour empêcher l'ennemi de se retirer dans ses ports. Après midi, voyant les vaisseaux de la tête fort près de l'ennemi, je fis le signal général d'engager de près; dans l'espace de quelques minutes les 4 vaisseaux de la tête commencèrent l'action, & l'ennemi se défendit avec beaucoup de vivacité. A 4 heures 40 minutes un des vaisseaux de ligne de l'ennemi sauta en l'air avec une explosion terrible; tout le monde périt. Après 6 heures, un des vaisseaux Espagnols amena. L'action & la chasse continuèrent avec un feu non interrompu jusqu'à deux heures du matin du 17; alors le *Monarque*, le vaisseau ennemi le plus de la tête, ayant amené au *Sandwich* après avoir reçu une bordée, & tout le feu ayant cessé, je fis le signal de panne.

Le temps pendant la nuit fut, par reprises, très-orageux, avec une grosse mer, & il fut difficile, par cette raison, d'amariner les vaisseaux qui s'étoient rendus, & d'en retirer les prisonniers. Le temps continua d'être mauvais; le jour suivant le *Royal George*, le *Prince George*, le *Sandwich* & d'autres vaisseaux furent en grand danger, & dans la nécessité de porter des voiles pour éviter les hauts fonds qui se trouvent à la hauteur de St. Lucar, & ils n'eurent un bon brasseyage que le 18 au matin; alors ayant joint le convoi, & découvert le Cap Spartel, j'envoyai deux frégates à Tanger, pour informer le Consul de S. M. de nos succès, en lui apprenant que la Grande-Bretagne étoit de nouveau la maitresse du Détroit, & pour le prier d'expédier au plutôt des provisions fraîches à Gibraltar. Au coucher du soleil nous entrâmes dans le Goulet. La brave conduite des Amiraux, Capitaines, Officiers & équipages que j'avois l'honneur de commander, m'a donné la plus grande satisfaction. Ils sembloient être tous animés de la même ardeur, & ils ont montré le plus grand desir d'abaisser l'orgueil de nos ennemis.

Digitized by Google

Je puis avancer hardiment, quoique l'ennemi se soit défendu avec bravoure, que si le temps eût été un peu plus calme, ou si l'action se fût passée pendant le jour, pas un seul vaisseau de l'escadre Espagnole n'eût échappé.

Suit la liste des vaisseaux de l'escadre Espagnole.

Phœnix, Don Juan de Langara, Amiral; Don Francisco Melgareso, Capitaine, 80 canons, 700 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

San-Augustin, Don Vincent Dos, Commandant, 70 canons, 600 hommes, échappé.

San-Genaro, Don Felix Zevado, Commandant, 70 canons, 600 hommes, échappé.

San-Justo, Don Josef, Commandant, 70 canons, 600 hommes, sauvé, très-endommagé.

San-Laurenzo, Don Juan de Araoz, Commandant, 70 canons, 600 hommes, sauvé, très-endommagé.

San-Julian, Marquis de Medina, Commandant, 70 canons, 600 hommes, pris, les Officiers retirés, & un Lieutenant avec 70 matelots Anglois, mis à bord, après quoi jetté à la côte.

San-Lugenio, Don Antonio Dumonte, Commandant, 70 canons, 600 hommes, pris, les Officiers retirés, mais jetté à la côte par les brisans, & perdu (*).

Monarca, Don Antonio Oyarvide, Commandant, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

Princessa, Don Manuel de Leon, Commandant, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

Diligente, Don Antonio Abornoz, Commandant, 70 canons, 600 hommes, pris & conduit à Gibraltar.

---

* Ce vaisseau & le précédent sont ceux qui sont revenus à Cadix amenant les preneurs prisonniers.

Digitized by Google

San-Domingo, Don Ignacio Mendezabel, Commandant, 70 canons, 600 hommes, sauté en l'air dans le combat.

Santa Gertrudia, Don Annibal Cassoni, Commandant, 26 canons, 250 hommes, échappé.

Santa Rosalia, Don Antonio Ortega, Commandant, 28 canons, 250 hommes, échappé.

» L'état des tués & des blessés porte les premiers à 34 hommes, dont 2 Officiers, & les seconds à 104, dont 2 Officiers. L'*Ajax*, avec son petit mât de hune emporté, 4 canons démontés. La *Défense*, ses mâts & vergues très-endommagés; le *Monarque*, son petit mât de hune emporté; le *Terrible*, son mât de grand perroquet; l'*Alcide*, son grand mât de hune; le *Bienfaisant*, son mât de perroquet de fougue.

La deuxième lettre de l'Amiral est du 28 Janvier.

» Depuis ma lettre d'hier 27, par laquelle j'ai informé leurs Seigneuries de notre combat avec l'escadre ennemie, & de mon entrée dans le Détroit le 18 au soleil couchant avec l'escadre & le convoi, je dois les informer que n'ayant personne à bord du *Sandwich* qui connût la baye de Gibraltar, j'ai donné ordre au Contre-Amiral Digby de marcher en avant, précédé de deux frégates, pour donner avis de notre approche à la garnison. Le temps étoit très-mauvais, & les courans si violens, que la plûpart des vaisseaux de notre escadre ont été poussés derrière les rochers. Le *Sandwich*, & plusieurs autres vaisseaux ne sont arrivés dans la baye que hier. On est occupé à décharger tous les bâtimens de transport & vivriers, & on apporte la plus grande diligence pour mettre à exécution les ordres de Sa Majesté «.

On ajoute à ces lettres les extraits de trois autres du même Amiral, en date du 4 & du 7 Février; par la premiere, il informe l'Amirauté de l'envoi qu'il a fait d'un convoi à Minorque, qu'il a

Digitized by Google

fait escorter par trois vaisseaux de ligne doublés en cuivre; & dans la seconde, des égards qu'il a eus pour l'Amiral Espagnol & ses Officiers, de sa correspondance avec lui, au sujet des prisonniers respectifs; dans la troisième, il apprend au Lord Sandwich que les 5 vaisseaux Espagnols qu'il a conduits à Gibraltar sont les plus beaux qu'on puisse mettre en mer; qu'il les a complettement réparés, équipés & mis en ligne de bataille. A cette lettre on a joint l'extrait d'une quatrieme, écrite par le Gouverneur de Gibraltar, en date du 28 Janvier, dans laquelle il donne avis qu'on débarquoit les régimens, les provisions, l'argent & les munitions arrivées avec l'Amiral Rodney, au moyen de quoi la garnison est complettement renforcée, & la place en parfait état de sûreté contre les entreprises de l'ennemi.

Dans toutes ces lettres il n'est pas question de la sortie de notre escadre, ni de la destination ultérieure de l'Amiral. On en attend des nouvelles avec impatience; on ignore combien il conduira de vaisseaux en Amérique où nous en avons un besoin pressant; comme nous n'en avons pas moins besoin en Europe, on ne doute pas qu'il n'en renvoie quelques-uns qui sont sans doute en route à présent; il n'est pas vraisemblable, par exemple, que le Prince Guillaume qui s'est embarqué sur cette flotte se rende aux Indes Occidentales. L'escadre de l'Amiral Walsingham n'est pas encore partie; elle sera composée de 7 vaisseaux, & il faut les prendre sur ceux que nous avons actuellement en état, & qui ne passent pas le nombre de 16. On croit cette petite escadre destinée

Digitized by Google

à augmenter nos forces aux Indes Occidentales, où le départ du Comte de Guichen sorti de Brest le 2 Février avec dix-sept vaisseaux de ligne & quatre grosses frégates, nous donne lieu de craindre que les François ne reprennent la supériorité qui nous a coûté S. Vincent & la Grenade.

Nous n'avons aucunes nouvelles de l'Amérique Septentrionale; un transpott venant de New-Yorck d'où il est parti le 16 Janvier, & arrivé le 24 du mois dernier à Plimouth, ne nous a rien appris sinon que tout y est tranquille; s'il est vrai que le Général Clinton en partant de New-Yorck ait emmené le seul paquebot qui s'y trouvoit lors de son départ, il n'y a pas apparence qu'on reçoive de long-tems des nouvelles de cette place. En revanche il en est arrivé des Antilles qui ont fourni la matière d'une Gazette de la Cour qui a paru hier. Elles ont été apportées par le Capitaine Sutton, ci-devant commandant le vaisseau *le Sphynx* de 20 canons, arrivé le premier de ce mois.

La première lettre de l'Amiral Parker à bord de la Princesse Royale dans la baie Gros-Islet à Ste-Lucie le 9 Décembre n'est donnée que par extrait. Il apprend la prise de *l'Alcmène* conduite dans la baie de Carleisle par *l'Actéon* & *la Proserpine*, & donne une liste des prises faites depuis le 30 Août jusqu'au premier Décembre. Elles consistent en dix-huit vaisseaux y compris

Digitized by Google

l'*Alcmène*, dont douze François, quatre Américains & deux Espagnols.

Le Capitaine Sutton n'étant pas parti encore le 23 Décembre, l'Amiral écrivit ce jour une seconde lettre. » Le 18 de ce mois, entre 8 & 9 heures du matin, le *Preston* étant entre la Martinique & Ste-Lucie au vent, fit signal qu'il appercevoit une flotte, ce qui n'eut pas été plutôt remarqué à bord de la *Princesse-Royale*, que je fis celui de couper les cables & de chasser au vent. Les Capitaines étoient alors assemblés pour tenir un Conseil de Guerre, & comme les vaisseaux étoient en train de s'équiper, quelques-uns étoient abattus en carène, d'autres avoient leurs voiles déferlées, & une grande partie des équipages étoit occupée à faire de l'eau & du bois à terre. La vivacité & la promptitude avec lesquelles les vaisseaux mirent en mer, me surprirent moi-même quoique je fusse bien accoutumé à l'activité des Officiers & des Matelots Anglois. Lorsque l'escadre passa le Canal faisant route vers Port-Royal, nous reconnumes que les vaisseaux ennemis étoient un Convoi. Avant 4 heures après-midi, 9 ou 10 d'entr'eux s'échouèrent sur les côtes de la Martinique, & furent incendiés par nos chaloupes, soit immédiatement où le lendemain matin. Vers le même tems j'observai que le *Boreas* étoit engagé avec une frégatte Françoise dans la baye de Port-Royal; un Contre-Amiral François avec deux autres vaisseaux de 74 canons, coupèrent leurs cables & arrivèrent sur lui, ce qui obligea le *Boreas* de s'éloigner. Cette manœuvre adroite sauva leur frégatte & quelques-uns des bâtimens de Commerce. L'Amiral François serra le vent à propos, & tâcha de se rendre à la rade en louvoyant. Les vaisseaux qui étoient alors de l'avant à la *Princesse-Royale*, étoient le *Conqueror*, l'*Albion*, l'*Elisabeth*, le *Vigilant* & le *Centurion*; mais le *Conqueror* étoit de l'avant à tous les autres & au vent.

Digitized by Google

A 5 heures ce vaisseau se mit à la portée du Contre-Amiral François, qui commenca la canonnade. La fermeté & le sang froid avec lesquels à chaque bordée qu'il couroit le *Conqueror* recevoit le feu de ces trois vaisseaux & leur envoyoit le sien, en manœuvrant avec autant de précision que s'il eût été dans la rade de Spithéad, & l'avantage considérable qu'il gagnoit sur l'ennemi chaque fois qu'il changeoit d'amures, me firent beaucoup de plaisir. Les autres vaisseaux ne montrèrent pas moins d'ardeur pour participer à l'action. Vers le soir l'*Albion* s'étoit assez approché pour seconder le *Conqueror* & les autres vaisseaux avoient pris part à l'action, mais comme par leurs manœuvres, ils s'étoient mis en danger d'échouer sur les battures de cette Baie, & qu'ils étoient aussi à la portée de ces batteries d'où l'on tiroit des bombes & des boulets, je les rappellai à 7 heures un quart. J'appris alors avec une douleur inexprimable que le Capitaine Walter, Griffith du *Conqueror* avoit été tué dans la dernière bordée. — La Marine ne pouvoit perdre un plus digne homme, & un meilleur Officier. Le *Conqueror* eut trois hommes tués & 11 blessés; le dommage qu'il a reçu n'est pas fort considérable, non plus que celui des autres vaisseaux, car ils ne me l'ont pas fait dire. Ils croisent sous les ordres du Commodore Collingwood à la hauteur de la pointe de Salines. Nous avons pris 9 bâtimens de ce Convoi qui étoit parti de Marseille sous l'escorte de l'*Aurore*, vers la mi-Octobre. J'estime qu'y comprise la frégatte ils étoient au nombre de 26, quatre autres s'étoient séparés & sont encore attendus, mais plutôt à Ste-Lucie qu'à la Martinique. Tous les vaisseaux François, excepté ceux qui ont eu part au combat, étoient dans le carénage, & je crois en mauvais état, & une partie de leurs équipages à l'hopital «.

» Le 20, faisant route avec 7 vaisseaux pour Ste-

Digitized by Google

Lucie, fort avant dans la soirée, je reçus une lettre du Chevalier Henry Calder, qui m'informoit qu'on avoit découvert dans l'après midi, trois gros vaisseaux venant du Morne, & portant au Nord, qu'on supposoit faire partie de la division de M. de la Motte Piquet, revenant de la Grenade. Comme cet avis me parût fondé, je détachai aussi-tôt le Contre Amiral Rowley, à bord du *Suffolk*, avec la *Vengeance*, le *Magnificent* & le *Sterling Castle*, pour les poursuivre «.

P. S. Je suis assuré de bonne part, que le *Sphynx* a été repris par la *Proserpine*, après une action très-vive; mais comme je n'ai reçu aucune lettre du Commodore Hotham, je ne puis pas informer L. S. des détails.

Un nouveau délai survenu au départ du Capitaine Sutton a permis à l'Amiral d'écrire encore le 2 Janvier, & d'envoyer à la Cour une lettre qu'il venoit de recevoir du Contre-Amiral Bowley, dont on donne l'extrait suivant :

»En conséquence de vos ordres du 20 Décembre, j'allai avec les vaisseaux à la poursuite des 3 vaisseaux dont vous aviez reçu avis. Le 21 à 8 heures du matin, 3 vaisseaux étrangers ayant été apperçus du haut des mâts du *Suffolk* dans le N. O., je fis le signal d'une chasse générale qui fut exécuté avec la plus grande promptitude; à midi nous avions gagné beaucoup sur eux en peu de tems. Le 22 à 3 heures après midi ils hissèrent le pavillon François, mais bientôt après ils l'amenèrent. A 5 heures nous étant assez approchés, je reconnus que c'étoit des frégates Françoises; je leur tirai un boulet qui fut rendu. A 6 heures & demie, le *Magnificent* échangea plusieurs boulets avec une des frégates, qui, après une chasse de 14 heures, amena à ce vaisseau. C'est la *Blanche*, frégate de 36 canons & 212 hom-

mes

mes d'équipage, commandée par M. Galissonniere. A 11 heures la *Fortunée*, frégate de 42 canons & 247 hommes d'équipage, commandée par le Chevalier de Marigny, amena au *Suffolk* après une chasse de 18 heures. La *Vengeance* qui étoit sous le vent à moi, ayant joint la *Blanche*, la prit sous sa garde & échangea les prisonniers, tandis que le *Sterling-Castle* & le *Magnificent* continuèrent de chasser sous le vent le troisième vaisseau qu'ils atteignirent, & dont ils s'emparèrent après une chasse de 36 heures, le 23 à 3 heures après midi. C'étoit l'*Ellis*, de 28 canons & 68 hommes, commandée par M. Fonteneaux. Par le rapport des Officiers appartenans à ces frégates, j'apprends qu'ils étoient sortis de Savannah le 1er. de Novembre passé, qu'ils étoient arrivés à la Grenade le 6 Décembre, & qu'ils étoient partis de cet endroit le 9, arrivés à St-Vincent le 15, d'où ils avoient mis à la voile le 19, & étoient en route pour la Martinique.

» Dans notre croisière étant par le 16°. 36 secondes de latitude, je rencontrai un brigantin François allant de la Martinique à l'Amérique septentrionale, lequel fut pris par le *Sterling-Castle*. Par le 15°. 36 secondes de latitude, je rencontrai aussi le *Young Frow Isabella*, sloop venant de la Grenade & allant à St-Eustache; mais comme il n'avoit que des Américains à bord, il fut arrêté comme prise par le *Suffolk*. Le 28, la *Vengeance* prit aussi un petit brigantin chargé de poisson pour l'Isle Marguerite, & allant à la Martinique «.

La liste des prises faites par cette escadre les porte à 15, dont 13 Françoises, y comprises les 3 frégates & la reprise du *Sphynx* & 2 Américains.

Le secours donné à Gibraltar avec un succès qu'on n'osoit espérer, a donné lieu à une discussion intéressante au Parlement. Le Comte de Sandwich proposa à la Chambre Haute, le 1er. de ce mois, de voter un remerciment à l'Amiral Rodney. Cette motion fut accueillie, & n'essuya au-

Digitized by Google

cune contradiction. Le Marquis de Rockingham se leva en déclarant qu'il ne le faisoit que pour la forme, & observa que le mauvais état de la fortune de l'Amiral exigeoit que l'on fît quelque chose de plus pour un Officier long-tems négligé, & qui doit l'emploi dans lequel il a si bien servi la Nation, aux recommandations de l'amitié (du Duc de Chandos), plus qu'au choix des Ministres. On dit qu'à son départ M. Rodney a laissé 70,000 liv. sterl. de dettes éteintes par prescription, & dont il a eu l'honnêteté de renouveller les titres. Le Duc de Bolton ajouta quelques observations sur la nécessité de ne pas compter uniquement sur le bonheur qui nous avoit si bien servi, & de songer à augmenter nos forces. Il fut secondé par le Comte d'Effingham. » Les bruits publics, dit-il, trop universels pour n'être pas fondés, annoncent que l'Amiral Rodney ne mène que trois vaisseaux de ligne aux Indes Occidentales. Ceux qui doivent partir avec le Commodore Wasingham, ne consistent qu'en 7, ce qui portera l'envoi total à 10. Nous en avons 24 dans cette partie du monde, dont 8 au moins doivent revenir pour être réparés, de sorte qu'il nous en restera 25 à 26. La France en a maintenant 14 à la Martinique. Le Comte de Guichen en conduit 17; les Espagnols en ont six à la Havanne, cela fait 37 vaisseaux connus, sans compter une escadre prête à partir de Brest, composée de 12 vaisseaux, dont le Ministre sait probablement la destination mieux que moi. C'est avec cette inégalité de force que le brave Amiral, en faveur de qui nous voyons aujourd'hui des remercimens, va commander dans les Indes Occidentales. Si sa bonne fortune l'abandonne, sa réputation qui brille aujourd'hui avec tant d'éclat, va être exposée à la diffamation, qui a poursuivi tant de braves Commandans. J'en préviens à tems cette Chambre, je l'exhorte à ne pas attendre d'un bon Officier plus qu'un bon Of-

Digitized by Google

ficier ne peut faire, à ne lui jamais imputer des malheurs occasionnés par l'impuissance, & sur-tout à ne jamais permettre que pour voiler leur négligence ou leur incapacité, certains hommes s'attachent à déshonorer l'Amiral qu'elle honore aujourd'hui de ses remercimens.

Les lettres que la Cour a reçues de l'Irlande sont bien moins favorables aux vues du Gouvernement qu'il n'avoit affecté de le publier; on peut en juger par celle-ci écrite de Dublin en date du 15 du mois dernier.

» On s'est empressé d'annoncer que l'Irlande étoit au comble de ses vœux depuis qu'elle a obtenu ce qui avoit d'abord été refusé avec hauteur, une liberté entière de commerce. Au milieu de cette confiance générale, il s'est trouvé pourtant quelques incrédules. Nous sentons trop le prix d'une circonstance qui ne reviendra peut-être pas de plusieurs siècles, pour n'en point profiter; & tout ce qui se passe autour de nous en fournit la preuve. Le 9 de ce mois, Sir Richard Johnston proposa dans la Chambre des Communes la convocation de tous les membres pour le 16, pour entendre la motion qu'il veut faire qu'il soit porté un bill pour révoquer l'acte dit *la loi de Poyning*; & l'ordre du jour fut arrêté en conséquence. Ce fut avec peine qu'on consentit dans la même séance sur la motion de M. Foster, que la Chambre se formeroit en grand Comité pour prendre ultérieurement en considération le discours du Viceroi sur la partie des finances; & sur l'observation que firent M. Grattan & quelques autres, qu'on pourroit profiter de leur absence; les assises étant prochaines, pour entamer l'affaire du Subside, les Membres ministériaux furent obligés de promettre qu'elle ne seroit point mise sur le tapis pendant cet intervalle. Le 10, MM. Fortescu & Corry, présen-

Digitized by Google

rent deux Requêtes ; l'une des Fabricans de toile du Comté de Donegal, l'autre de ceux de Newry, qui se plaignent de ce qu'on favorise plus l'exportation des toiles fabriquées en Angleterre que celle des toiles fabriquées en Irlande, & demandent que les mêmes primes soient accordées aux unes & aux autres. Sir Richard Heron protesta que tant qu'il subsisteroit la plus légère restriction sur la moindre partie du commerce de l'Irlande, il ne voteroit pas un shelling d'addition aux subsides déja votés. M. Forbes mit une matière encore plus importante sur le tapis ; il fit lecture des chefs d'un bill pour rendre la commission des Juges dépendante de la clause *Quamdiu se bene gesserint*, & annonça en même-tems qu'il proposeroit de prier le Roi d'augmenter les appointemens des Magistrats. M. Grattan observa que cette question avoit été agitée il y a dix ans, & que malgré la promesse faite alors par la Cour, le bill passé à cet effet revint d'Angleterre si mutilé & si altéré, qu'il fut rejetté par la Chambre, tel qu'il étoit alors, comme une insulte faite à la Nation «.

» Si l'on se rappelle que de pareilles démarches, pour rendre les Juges plus indépendans de la Couronne, furent les symptômes de la révolution qui se préparoit en Amérique, on jugera de l'espèce d'indépendance qui anime l'Irlande en général. Les partisans du Ministère emploient encore des négociations pour en suspendre les effets, & sur-tout pour faire différer la révocation de *la loi de Poyning*, en représentant aux Membres des Communes qu'ils doivent prendre, avant tout, l'avis de leurs constituans ; mais comme le sentiment du peuple à cet égard n'est pas douteux, on est persuadé que cet objet sera entamé le 16. On assure encore qu'une des clauses du bill sera que quiconque s'opposera à la révocation de cet acte, sera regardé comme l'ennemi de l'Irlande & de sa libre Constitution «.

Digitized by Google

L'Assemblée générale des Directeurs & Actionnaires de la Compagnie des Indes est toujours occupée de l'affaire du renouvellement de sa charte. Les sentimens furent fort partagés le 15 sur les conditions proposées pour servir de base à la négociation avec le Gouvernement. On désapprouva sur-tout le premier article suivant lequel le privilége exclusif de la Compagnie ne dureroit que dix ans outre les trois d'avertissement qui devoient précéder sa dissolution. On jugea cet espace trop court eu égard aux avantages accordés au Gouvernement consistant en un million sterling qui lui seroit prêté sans intérêt pour dix ans, & le partage égal de profits de la Compagnie. Le 18 il fut décidé par 311 voix contre 278 qu'on demanderoit le renouvellement de la charte pour 20 ans au lieu de 10. Le 22 on a commencé à discuter les conditions à proposer aux Ministres pour obtenir ce renouvellement.

P. S. du 6 Mars. M. Oakes, premier Lieutenant du Prince George, est arrivé hier avec des dépêches de l'Amiral Rodney, & du Contre-Amiral Rowley; publiées aujourd'hui par extraits dans la Gazette de la Cour. Le premier rend compte de sa sortie du Détroit, du soin qu'il a pris d'approvisionner Mahon, où le Gouverneur est dans la plus parfaite sécurité; du renvoi qu'il a fait de D. Langara au Camp de Saint-Roch. Le second donne les détails suivans, en date du 2 Mars.

» L. S. recevront ci-joint les dépêches du Chevalier George Rodney, avec un journal des opérations de la flotte, depuis qu'elle a été laissée sous

Digitized by Google

mes ordres ; je mis à la voile de Gibraltar le 14 Février avec le Chevalier Rodney, qui me garda avec lui jusqu'au 18, jour auquel il se sépara, me laissant le commandement de l'escadre & des prises Espagnoles, à l'exception des vaisseaux qui eurent ordre de le suivre au lieu de sa destination. Il ne se passa rien d'important jusqu'au 23, environ à une heure, que nous rencontrâmes un convoi François, composé de deux vaisseaux de 64, deux gros vaisseaux munitionnaires armés en flûte, une frégate & environ treize bâtimens allant à l'Isle de France. Ils étoient si fort sur leurs gardes, qu'avant que nous ayons pu les appercevoir du pont, à l'exception d'un seul, dont on voyoit seulement la tête de ses lumiers, ils s'éloignèrent de nous à force de voiles. Le signal pour une chasse générale fut hissé aussi-tôt, & la *Résolution*, de 74, eut le bonheur de joindre le *Prothée* de 64, & 700 hommes ; à environ une heure du matin, ce vaisseau s'en empara sans perdre un seul homme. Le *Prothée* est commandé par M. du Chilleau qui, à ce que j'apprends, commandoit l'expédition. Tout le convoi est chargé, pour le compte du Roi, de munitions de guerre & de troupes ; le *Prothée* & l'*Ajax*, tous deux de 64, ont environ 120 mille liv. sterl. à bord. Le *Marborough* a pris un *senaut* avec des munitions de guerre, & l'*Apollo*, qui s'étoit séparé pendant la chasse du matin, où nous apperçûmes l'ennemi, a aussi fait une prise. L'*Invincible*, le *Bienfaisant* & le *Triton*, viennent de joindre à l'instant avec une autre petite prise du même convoi ; il faut que les autres se soient échappés de bonne-heure le soir ; il y avoit déjà plusieurs heures que les mêmes vaisseaux le plus de la tête, n'en appercevoient plus aucun.

Du 3 Mars à 3 heures. Nous venons de reconnoître les Sorlingues. J'envoie donc l'*Apollo* à Plimouth pour donner à L. S. les avis les plus prompts de l'arrivée de l'escadre à mes ordres «.

Digitized by Google

FRANCE

De VERSAILLES, *le 14 Mars.*

Le 5 de ce mois la Comtesse de Wittgenstein, & la Marquise du Bois de la Motte ont eu l'honneur d'être présentées à LL. MM. & à la Famille Royale; la première par la Comtesse de Bentheim, & la seconde par la Comtesse du Bois de la Motte.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de l'Etoile, Ordre de Citeaux, Diocèse de Poitiers, l'Abbé de Verges, Vicaire-Général du Diocèse de Lescar, Chapelain de Monseigneur le Comte d'Artois, sur la nomination & présentation de ce Prince en vertu de son appanage; à l'Abbaye Régulière de Bonnesaigue, Ordre de S. Benoît, transférée à Brives, Diocèse de Limoges, la Dame Gran de S. Marsaut, Religieuse Professe de l'Abbaye de S. Corentin, du même Ordre, Diocèse de Chartres.

De PARIS, *le 14 Mars.*

M. le Comte du Chaffaut est parti d'ici le 3 de ce mois pour retourner à Brest. M. le Marquis de la Fayette est aussi parti peu de jours après pour Rochefort. L'armement qu'on fait dans le premier Port est, dit-on, de douze vaisseaux de ligne dont la destination est très-inconnue; on sait que les Régimens de Bourbonnois, Soissonnois, Neustrie, Saintonge, Anhalt & Royal-deux-Ponts (on nomme encore Bou-

Digitized by Google

lonnois & Royal-Corse) ont reçu ordre de se tenir prêts à s'embarquer. Le Commandement de ce corps de troupes, dont, nous le répétons, la destination est ignorée, est donné, dit-on, à M. le Comte de Rochambeau. On parle encore d'une escadre de trois vaisseaux, qui sera, dit-on, confiée à M. de Bougainville; M. de la Clocheterie en commandera deux autres pour des expéditions séparées & secrettes.

On part de la destination fausse ou vraie de M. du Chaffaut pour une expédition éloignée, pour donner le commandement de l'armée navale à M. le Comte d'Estaing; le vœu général semble l'y appeller; c'est du moins celui de plusieurs Officiers de son corps, de toute la Marine auxiliaire sans exception, de tous les équipages qui ont servi sous lui & de tous les Négocians. Les troupes de terre qui sont depuis un an sur nos côtes en attendant le moment d'agir, ont les yeux sur ce brave Général, qui leur a inspiré une confiance fondée sur la connoissance de son génie, de ses talens & de son courage, & l'heureux emploi qu'il en a fait pendant la campagne la plus longue & la plus active qui ait eu lieu depuis bien long-tems.

La promotion annoncée depuis quelque tems est publique; elle est très-nombreuse; il n'y a point de liste; chaque Officier qui y est compris, a reçu une lettre du Ministre qui lui annonce le grade qui lui a été accordé.

Les frégates la *Chimère*, commandée par

M. du Rumain, la *Lively* & l'*Ariel*, viennent de mouiller à Brest ; elles sont parties de Charles-Town le 23 Janvier ; & à cette époque tout étoit tranquille dans cette partie des Etats-Unis. On y savoit que l'Amiral Arbuthnot avoit embarqué 6000 hommes de troupes, & qu'il alloit aux Indes Occidentales. C'est un Courier du Cabinet qui est venu annoncer l'arrivée de ces frégates, les seuls bâtimens que M. d'Estaing eût laissé dans les parages de Savanah.

On dit que M. Franklin a eu des nouvelles de Boston qui portent que deux Armateurs Américains ont pris sept bâtimens chargés de vivres & de munitions de guerre, avec un sloop qui les escortoit. Ce convoi alloit d'Hallifax à Penobscott.

Le bruit général est depuis quelques jours que le convoi destiné pour l'Inde est tombé entre les mains des Anglois, à la hauteur du cap Finisterre. Ce convoi étoit composé du *Prothée*, de 64 canons, de l'*Ajax*, armé en flûte, de l'*Eléphant* & de 19 autres bâtimens marchands ou de transport, sur lesquels étoit reparti le régiment d'Austrasie. Cette nouvelle fâcheuse vient de Londres, où elle a été envoyée par le Contre-Amiral Digby, qui après sa séparation de l'Amiral Rodney, s'est emparé de partie du convoi, & a envoyé à la poursuite de ceux qui se sont échappés. Les lettres de l'Orient & de Nantes n'en parlent pas ; celles du dernier Port, en date du 7, nous

Digitized by Google

rassuroient sur cet évènement en disant que *la Charmante* qui a accompagné ce convoi jusqu'au cap Finisterre a eu connoissance, le surlendemain du jour qu'elle l'a quitté, de 26 voiles Angloises qu'elle a jugé être l'escadre de Rodney qui gouvernoit vers l'Angleterre.

On écrit de Barfleur que le 16 du mois dernier, 15 prisonniers Américains échappés des prisons de Plimouth, sont arrivés dans ce port. Ils s'étoient d'abord emparés dans la nuit, au sortir de leur prison, d'une chaloupe; mais en passant dans la rade, voyant un bateau de 50 tonneaux, à demi chargé de sel, & gardé par 3 Anglois propriétaires, ils les avoient pris & les ont amenés avec eux.

Le 29, le *Prince-Noir* est entré dans la rade de Morlaix à 5 heures du soir avec deux prises très-considérables chargées de sucre, indigo, café & farines. Depuis sa dernière sortie, ce corsaire a fait 17 prises, & toutes arrivées à bon port. Il a remis à la mer le premier de ce mois avec la *Princesse-Noire*, pour courir de nouveaux hasards.

Nous ne pouvons nous refuser de donner de la publicité à la lettre suivante, les Officiers qui en sont l'objet la réclament unanimement comme devant servir à instruire le public de ce qui les a empêchés de rendre à leur patrie les services qu'elle étoit en droit d'en espérer, & à en justifier quelques-uns auprès de leurs familles, qui ayant contribué aux dépenses de l'armement seront étonnées qu'il n'ait pas eu son effet.

Digitized by Google

M., le Mercure de France (des 25 Avril 5 Mai & particulièrement 5 Juin) & la gazette de France du Vendredi 5 Novembre 1779; ces deux journaux de la Nation, avoués du Gouvernement, ont parlé, comme toutes les autres feuilles périodiques de l'Europe, de la formation & de l'assemblée des Volontaires de Tonnerre au port de Dieppe. Le Public avoit donc le droit de s'attendre à quelques témoignages éclatans du zèle d'un corps dont les projets d'armement & de course étoient annoncés par le Chef avec tant d'ostentation.

En effet, M., ce corps s'est assemblé à Dieppe le 15 Novembre avec une ardeur égale de la part de chacun de ses membres, dont plusieurs venant du fond du Royaume, avoient fait remettre aux Entrepreneurs de l'armement les sommes exigées par chaque grade.

A leur arrivée à Dieppe, les Volontaires de Tonnerre, réunis sous un nom respectable, avec la promesse faite par leur chef aux Officiers d'être brévetés du Roi, ne, furent pas peu surpris de n'y trouver qu'une frégate très éloignée de pouvoir être mise en mer, & dont la construction étoit interrompue. Obligés de pourvoir par eux-mêmes à leur logement & à leur subsistance, ils ne furent pas moins étonnés de voir qu'on n'avoit pas même pensé à donner des ordres pour cela.

Cependant, M., la constance la plus unanime a distingué ce corps; les sacrifices n'ont rien coûté à ses membres; & après deux mois & demi de réunion, chacun attendoit encore l'exécution des promesses journalières d'un chef toujours absent qui n'en a rempli d'aucun genre, & n'a satisfait à rien que trop imparfaitement. Chargé par lui, avec l'agrément du corps, du commandement des Volontaires de Tonnerre, je dois, & aux Officiers & aux Volontaires, la justice de dire qu'avec une conduite sans reproche, il n'en est aucun qui n'ait gémi bien

Digitized by Google

plus sur l'inaction dans laquelle on nous laissoit, que sur la manière étrange dont les Entrepreneurs de l'armement ont abusé de notre zèle & de notre confiance.

J'ajoute que si j'ai été assez heureux de pouvoir contribuer pour quelque chose au soulagement du corps, ce n'a été que lorsque les facultés particulières de ses membres se trouvèrent épuisées.

Epuisé moi-même par des avances que ma fortune ne me permettoit pas de continuer, la frégate étant décrétée depuis un mois, la première enchère devant avoir lieu le 1er. Février (elle a été adjugée le 15), je crus devoir, huit jours d'avance, par une lettre circulaire en date du 24 Janvier, fixer mon départ, & annoncer aux Officiers & aux Volontaires que sans mission pour cela du Roi ou de ses Ministres, je me voyois forcé de mettre le terme à mes soins pour la discipline & la subsistance du corps. C'est ainsi qu'au 31 de Janvier se sont séparés de braves gens qui tous avoient acquis, en payant ce plaisir d'avance, la gloire de courir sur les ennemis de l'Etat.

La publication de cette lettre que j'attends, M., de votre honnêteté comme de votre justice, vaudra mieux que tous les certificats sollicités de moi par les membres du corps, pour justifier à leur famille la conduite qu'ils ont tenue & l'usage qu'ils ont fait de leur tems & de leur argent.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé* DE ROCHETTE DU PLUSET, ci-devant Lieutenant en premier des Chasseurs, au Régiment de l'Isle de France.

Le Procès entre M. le Maréchal de Duras & M. Desgrées du Lou, a fait trop de bruit pour que l'on ne desire pas de connoître l'Arrêt qui l'a terminé. En voici le dispositif.

» La Cour faisant droit sur le tout, en exécution de l'Arrêt du 29 Février dernier sur les conclusions du Procureur-Général du Roi, a rejetté du Procès les Requêtes présentées, tant à la Cour qu'à MM. Huart, Chartette & Bonamour, Conseillers en icelle, & les

Digitized by Google

informations tirées par le Procureur-Général du Roi ; a ordonné qu'elles demeurent supprimées au Greffe ; a décerné, audit Procureur-Général du Roi, acte de sa déclaration, de ne pouvoir continuer l'instruction ordonnée par l'Arrêt du 20 Novembre 1778 ; en conséquence, ayant aucunement égard à la requête du sieur Desgrées du 6 Février présent mois, que la Cour a joint au Procès ; l'a déchargé de l'accusation intentée par ledit Procureur du Roi, d'avoir reçu la somme de 1500 liv. pour faire passer une délibération contraire aux intérêts de la Province, & le surplus de ladite requête ; ensemble sur celles du 19 Novembre 1778 & 17 Août 1779, ainsi que des déclarations & affirmations du Duc de Duras, qu'il n'y a jamais eu ni pacte ni convention entre ledit Desgrées & lui pour faire passer la délibération du 25 Mars 1769, & qu'il n'est point auteur du bruit qui s'en est répandu, dit qu'il n'y a lieu à la plainte en calomnie ni à information, ayant aucunement égard à la requête dudit Duc de Duras, du 16 Novembre 1779 ; faisant droit sur les conclusions, du Procureur-Général du Roi, ordonne que tout l'état du Procès restera supprimé au Greffe, & sur toutes les autres demandes, requêtes & conclusions des Parties, tant par écrit que verbales, les renvoie hors Procès sans dépens. Fait en Parlement, à Rennes le 28 Février 1780.

On écrit de St-Gilles sur Vie, que la nuit du 17 au 18 du mois dernier, le feu prit dans un moulin qui fut entièrement consumé. Quatre familles qui ne vivoient que de son produit, se trouvent réduites à la misère. Heureusement la flamme se portoit du côté de la campagne ; car l'embrâsement étoit tel qu'il y auroit eu tout à craindre, si le vent qui étoit fort en soufflé du côté du bourg dont ce moulin n'étoit éloigné que d'environ 50 pas.

Digitized by Google

Un chien enragé a mordu à la fin de Janvier dernier, à Senlis, 17 personnes; M. Audry, Médecin de la Faculté de Paris, appellé sur-le champ, a administré le remède de M. Portal, dont le mercure fait la base; & ceux que l'animal enragé a maltraités se portent au mieux.

M. de Champs, Chevalier Seigneur du Creuset, nous a fait passer le remède suivant contre la rage, qu'il a vu employer avec succès sous ses yeux sur plusieurs personnes & quantité d'animaux, quelques-uns même après un violent accès de rage. D'après cette assurance, nous ne devons pas en différer la publication.

» Il faut prendre de la racine d'Eglantier qui sera le plus exposé au soleil levant, l'arracher, autant que cela se peut, dans la pleine lune de Mars. L'Eglantier est une épine qui produit des roses sauvages, & a une espèce d'éponge à la branche; quand l'Eglantier est arraché, il faut bien ôter toute l'écorce de dessus la racine & la tige de l'arbrisseau, & qu'il n'en reste absolument point; la racine est la meilleure; vous laisserez sécher cet Eglantier bien pelé & bien écorcé, vous le raperez avec une lime à bois, ou avec un couteau ou une scie qui soit bien propre, & sur-tout bien dégraissée; car il faut éviter tout mélange, sur-tout de graisse, vous le mettrez donc en poudre; il faut aussi bien prendre garde de ne pas raper la moëlle en façon quelconque; cette poudre se conserve tant que l'on veut, ainsi que le bois ou racine que vous rapez quand vous en avez besoin.

Quand une personne a été mordue d'un chien, chat ou loup enragé, il faut user du remède le plutôt possible, & sur-tout avant les neuf jours. Il faut prendre trois œufs frais, autant que cela se peut, les casser l'un après l'autre sur une assiette de terre

Digitized by Google

qui n'ait pas servi, & qui ne serve qu'à cela, parce qu'il est à craindre qu'il n'y ait quelque mixtion, comme graisse, huile, beurre, sel ou autre chose. Quand vous aurez cassé le premier œuf sur cette assiette de terre, il en faut ôter les deux germes bien scrupuleusement, ensuite vous le verserez sur une autre assiette neuve ou qui ne serve qu'à cela comme la première, blanc & jaune, ainsi des deux autres œufs; sur ces trois œufs, vous verserez un peu plus que la valeur d'une pleine coque d'œuf d'huile de noix tirée sans feu; elle est la meilleure; au défaut de cette huile, vous en prendrez à l'ordinaire que vous jetterez pareillement sur vos trois œufs. Cependant pour plus grande sûreté, il est bon d'avoir de l'huile de noix, & encore mieux tirée sans feu, ensuite vous y jetterez de votre poudre d'Eglantier, la pesanteur de trois bons liards, ou un peu plus; vous battrez ces œufs avec l'huile & la poudre, & vous en ferez une aumelette dans un poëlon de fer que vous ferez chauffer sur un feu clair, la gueule en dedans sur le feu; quand il sera chaud à pouvoir l'approcher à peu près de la joue, vous l'essuierez & jetterez dedans vos œufs battus; vous ferez votre aumelette, qu'elle soit raisonnablement cuite sans être baveuse; vous la détacherez du poëlon avec un couteau pour la faire cuire sans être brûlée; étant cuite, vous la mettrez sur l'assiette de terre où vous l'aurez battue, ou sur une autre assiette très propre & bien dégraissée; vous la ferez manger au malade le matin à jeûn, qui sera au moins trois heures après sans boire ni manger; si le malade veut dormir, il faut le laisser dormir, & avoir attention qu'il ne s'éveille ni en sursaut, ni en peur; il n'y a pas de mal que celui qui fait l'aumelette soit à jeûn.

S'il y a morsure, plaie ou bave de l'animal enragé qui ait touché au malade, ou qu'il en ait porté à sa bouche, il faut manger l'aumelette; & pour la morsure ou plaie, s'il y en a, il faut commencer par faire tiédir du gros vin ce qu'il

en faudra, & étuver la plaie avec un linge; il faut délayer dans ce vin de bonne thériaque gros comme une aveline, ensuite lavez la plaie, qui, étant bien étuvée, on prend de l'aumelette un morceau suffisant pour la couvrir, & le malade mange le reste; s'il y a des plaies où il faille beaucoup d'aumelette, il en faut faire deux, parce qu'il faut que le malade en mange environ la valeur d'une; l'aumelette appliquée sur la plaie, il faut y faire un bandage, afin que l'aumelette reste dessus neuf jours, après lesquels on lève l'appareil, & on jette le tout au feu; car si quelque animal mangeoit de cette aumelette, il enrageroit dans les vingt-quatre heures; cela fait, si la plaie est considérable, il la faut faire panser par un Chirurgien jusqu'à guérison, & lever l'appareil à jeûn, délayer de la thériaque gros comme une aveline dans du vin rouge, la faire avaler au malade, qui sera trois heures après sans boire ni manger.

Les plaies à la tête sont périlleuses, sur-tout si les os sont mutilés ou offensés; il faut aussi panser la plaie avec de la thériaque & du vin, sans l'écorcher; si le malade a eu un accès de rage, il faut promptement lui faire l'aumelette, & réitérer dans l'intervalle, & lui donner des remèdes au petit lait, où vous mettrez, comme dans l'aumelette, de la poudre; il y en a eu de guéris. Si ce sont des animaux qui ont été mordus, on fait manger l'aumelette aux chiens & aux cochons le matin, & qu'ils n'aient pas mangé depuis les cinq heures du soir de la veille; qu'ils soient couchés sur la paille de seigle fraîche. Si ce sont bœufs, chevaux & autres, il faut prendre la pesanteur d'un écu de trois livres de cette grosse poudre, qu'on met infuser dans trois verres d'huile de noix pendant douze heures; vous ferez prendre le remède avec la corne à l'animal blessé; s'il a peine à avaler, on lui facilitera avec du vin ou du petit-lait; qu'ils soient sans manger, comme il est dit pour les

chiens & les cochons, & couchés de même; ensuite si on peut faire baigner ces animaux ou les faire nager, ce n'en sera que mieux. Si ces animaux ont des plaies, il faut prendre du blanc de poireau avec une pincée de sel, piler le tout dans un mortier & étuver les plaies.

» Il faut que les animaux soient trois ou quatre heures après le remède sans boire ni manger ».

La Chambre Littéraire de la ville de Blaye propose, pour le sujet de la présente année 1780, la question suivante : » quels seroient les moyens de rendre le pont de la ville de Bergerac plus accessible aux voyageurs ». Ceux qui desireront travailler sur cet objet sont priés d'adresser leurs mémoires francs de port au sieur Siauza, Chanoine-Curé de la Paroisse de Saint-Romain dudit Blaye, Secrétaire perpétuel de ladite Chambre : ce Prix consiste dans un lys d'argent à deux branches, de la valeur de 3 louis d'or.

Le Chevalier de Jaucourt, aussi distingué par sa naissance que par son mérite & ses travaux littéraires, est mort à Compiegne dans le courant de Février dernier.

Louis-Marc de Jaubert, Chevalier de Nanthiat, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort le 20 du mois dernier, au château de Nanthiat, en Périgord, dans la 67e année de son âge.

Ordonnance du Roi, en date du 16 Janvier. » Le Roi a été informé qu'au préjudice des Ordonnances & Règlemens concernant la course, divers particuliers s'annoncent comme étant chargés par le Gouvernement de faire des armemens, & de lever des compagnies de Volontaires pour les Corsaires, quoiqu'ils n'aient aucune mission à cet effet, & qu'ils se servent de ces prétextes pour tromper le public, & recevoir de l'argent sur la promesse de fournir des

Digitized by Google

actions dans lesdits armemens, ou de procurer des emplois dans lesdites compagnies. S. M. défend, tant aux particuliers qui auront obtenu des Lettres de marque, qu'aux Capitaines des Corsaires, de recevoir aucune somme des Officiers qu'ils emploieront sur les Corsaires.

Un Arrêt du Conseil, de la même date, fixe les avances à payer aux équipages des Corsaires qui seront armés à Dunkerque, & le nombre des Officiers mariniers qui doivent y être embarqués.

Un second, de la même date aussi, concerne les droits des Officiers des Amirautés pour les dépôts des actes de cautionnement des armateurs en course & de ceux de ces actes de société, connus à Marseille sous le nom d'*écrite*

Lettres patentes du Roi, données à Versailles le 27 Février, registrées en Parlement le 29, concernant le Droit annuel des Officiers. » Obligés de chercher à rassembler des fonds assez considérables pour suppléer à la continuation des dépenses de la guerre, notre sagesse nous invite à préférer les moyens qui s'accordent le plus avec nos vues générales d'administration; & dans l'examen des différentes ressources qui nous ont été présentées, nous avons adopté une disposition nouvelle, relative au Droit annuel dû pour la conservation des Offices, parce qu'en même temps que cette disposition nous procure un secours extraordinaire, elle remédie à des inconvéniens d'administration dont nous sommes frappés depuis long-temps. En effet, nous n'avons pu voir sans peine, qu'on étoit exposé à la perte de son Office, non-seulement si l'on manquoit à en payer annuellement le Droit; mais encore si on ne le faisoit pas avant une époque précise & rigoureuse? Qu'une telle privation cependant étoit d'autant plus sévère, qu'une simple omission, un oubli, ou la négligence d'un Mandataire, suffisoient pour la faire encourir? Qu'enfin cette peine, fût-elle applicable à une inexactitude volontaire, devenoit

Digitized by Google

toujours dure dans son exécution, dès qu'elle retomboit sur des enfans ou des proches parens, qui se trouvoient ainsi privés de leur héritage par un défaut de ponctualité dont ils étoient innocens ? Qu'à la vérité les titulaires des Offices avoient la faculté de s'acquitter des années du Droit annuel qu'ils avoient laissées en arrière, pourvu qu'ils survécussent un certain temps après ce payement tardif, mais qu'une telle faculté ne servoit le plus souvent qu'à favoriser leur indifférente par une illusion trompeuse, l'expérience ayant appris qu'ils prenoient rarement leurs mesures assez à temps pour se mettre en règle, & prévenir après eux la perte de leurs Offices. Que cette condition cependant étant le seul moyen coërcitif établi pour déterminer au payement d'un Droit qui fait une partie importante de nos revenus, l'administration se trouvoit sans cesse combattue entre la nécessité de ne point accoutumer à envisager cette peine comme illusoire, & les sentimens de commisération & d'équité, qui dans chaque cas paticulier, excitoient à l'adoucir, ou portoient à des exceptions.

Justement sensible à ces diverses considérations, nous avons pensé que nous pourrions remédier en partie à ces contrariétés, si nous prévenions la nécessité répétée d'un payement annuel, & si nous écartions les risques qui sont l'effet des oublis ou des omissions involontaires; ce moyen consisteroit dans une sorte de rachat du Droit annuel des Offices, mais pour un temps limité, ce qui dès-lors ne contrarieroit point les principes rigides du Domaine, & ne pourroit donner lieu à aucune défiance, comme les rachats perpétuels qui ont eu lieu ci-devant. Nous sommes donc déterminés à ne promettre l'affranchissement de ce Droit que pendant huit années, moyennant le payement de six qui nous seroit fait à l'avance dans le courant de la présente année, de sorte que les titulaires eussent le temps nécessaire & pour être instruits de leur obligation

Digitized by Google

à cet égard, & pour s'en acquitter sans efforts. De cette manière, ce n'est proprement qu'un prêt modique à intérêt de la part des propriétaires d'Offices soumis au Droit annuel. Nous envisagerons cependant leur empressement dans ces circonstances, comme un témoignage de zèle que nous remarquerons : & pleins de confiance à cet égard, nous modérons même les clauses anciennes contre les titulaires négligens, ne voulant plus que dans aucun cas, un défaut d'exactitude puisse entraîner la perte d'un Office, & le rendre vacant à notre profit.

Nous avons observé de plus, que ce rachat, qui lors de son expiration, sera probablemt renouvelé, dispenseroit à l'avenir de tout recouvrement annuel de ce genre, & favoriseroit par conséquent la réforme des Bureaux établis dans les provinces pour percevoir le Droit annuel, & ce même arrangement diminuant aussi le travail de Paris, nous y trouverons d'autres épargnes. Ce sont ces diverses considérations qui nous ont déterminé à changer par notre Arrêt de ce jour, le traitement & les taxations du Trésorier de nos Revenus casuels; nous avons de plus aboli la perception des droits de quittance à laquelle il étoit autorisé; ainsi par l'effet de la même opération, nous nous procurons un secours extraordinaire, nous assurons à nos finances une économie annuelle, nous prévenons pour les particuliers, ces pertes & ces privations d'héritage, résultant des anciens Règlemens, & nous établissons un ordre nouveau plus conforme aux vues d'une administration juste & attentive. A CES CAUSES, &c. Ces Lettres patentes contiennent douze articles ».

Un Arrêt du Conseil concernant, le traitement du Receveur-Général des revenus casuels, le porte à 25,000 liv. par an, à commencer de l'exercice de 1781, indépendamment des gages au denier 20, tant de la finance de son office que de la finance particulière qu'il avoit payée en 1722, pour jouir des droits de quittances que S. M. a supprimés,

Digitized by Google

le tout franc de retenue & de tous frais quelconques, auxquels S. M. se réserve de pourvoir, d'après l'examen qu'elle en ordonnera.

De BRUXELLES, *le 14 Mars.*

Les lettres de Lisbonne portent que le vaisseau de guerre *la Grace Divine* y arriva le 21 Janvier de Rio-Janeiro, ayant à bord trois caisses avec un million & demi de piastres en espèces. Ce navire y a transporté toutes les personnes qui avoient été arrêtées pour avoir rendu l'Isle de Ste-Catherine aux Espagnols sans avoir fait la défense convenable. D. Antonio-Charles Hurtado, ci-devant Gouverneur de l'Isle, qui se trouve au nombre des prisonniers avec douze autres personnes de distinction, a été conduit au fort Ste-Apollonie, & les autres au Château de Belem.

S'il faut en croire des lettres de Londres, qui cependant demandent une confirmation ultérieure, le Baron de Nolken, Envoyé extraordinaire de Suède, a déclaré que si le convoi de sa nation n'étoit pas relâché sur le champ avec indemnité des frais & des pertes que sa détention avoit pu occasionner aux bâtimens Suédois, il avoit ordre de quitter la Cour de Londres dans 24 heures; cette déclaration, ajoutent-elles, a produit un tel effet, que le convoi a été sur le champ remis en liberté, & il est entré dans le port de Brest pour lequel il est destiné.

Quoi qu'il en soit de cette nouvelle qui,

Digitized by Google

si elle est vraie, ne peut que donner aux Hollandois des regrets de n'avoir pas agi avec la même fermeté qui eût eu sans doute le même succès, on parle d'une quintuple alliance qui, dit-on, vient de se conclure entre la Suède, le Danemark, la Russie, la Prusse & les Provinces-Unies pour le maintien de l'honneur des pavillons de ces Puissances.

Le Comte de Byland est arrivé au Texel avec son escadre; mais les navires qu'il convoyoit sont restés dans les ports d'Angleterre.

» Nous ignorons, écrit-on d'Amsterdam, s'ils seront restitués. Les primes sur les voyages sujets à l'effet de cette restitution ne cessent de hausser. En ce moment on ne trouveroit de signature à aucun prix sur des navires à nommer, & il en coûteroit au moins 15 à 16 pour cent sur des bâtimens nommés & connus. On assure que la proposition faite pour l'équipement des vaisseaux de guerre pour le service de la République pendant cette année, a été approuvée, & que le nombre en sera de 52. Savoir, au département du Collége de l'Amirauté sur la Meuse, un vaisseau de 70 canons, un de 60, trois de 50, trois de 36, & deux de 20, & un de garde. Dans le département du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, un de 70, trois de 60, sept de 50, deux de 40, six de 36, cinq de 20, & quatre vaisseaux de garde. Dans le département du Collége de l'Amirauté de Zélande, deux de 60, un de 36, & deux de 20; & dans le Collége du Département de la Frise, deux de 50, un de 36, & un de 20. On fait monter à 13870 hommes le nombre des équipages qui doivent servir sur ces vaisseaux.

Digitized by Google

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 6.*

» Le bill de M. Burke, pour remettre l'ordre dans les dépenses de la liste civile, a été présenté à la Chambre par ce Député, dans la séance du Mercredi 25. Il fut soutenu par M. Powis, Député du Comté de Northampton, qui pria la Chambre de ne point refuser légèrement son attention à la pétition du Comté qu'il représentoit, lequel n'avoit point, à l'instar de la plupart des autres, formé des Comités & des Associations, mais qui étoit résolu à se conduire à cet égard d'après la manière dont sa pétition seroit accueillie du Parlement. Il déclara que le plan de M. Burke, lui paroissoit devoir satisfaire tout le monde: que c'étoit un chef-d'œuvre de sagesse, de maturité de Jugement, & qu'il étoit praticable dans tous ses points. Il y eut quelques discussions sur le jour auquel seroit renvoyée la lecture du bill. M. Burke désiroit que ce fût le Mardi 29. Milord North demandoit un délai plus long qui auroit été jusqu'au 7 Mars. On convint enfin que ce seroit pour le Jeudi 2 «.

» Les estimations pour la dépense de la Marine amenèrent quelques discussions. Seroient-elles envoyées au Comité du subside & le subside seroit-il octroyé avant que les griefs publics fussent redressés? M. David Hartley, prétendoit que ce seroit trop se presser, d'autant qu'il devenoit toujours de plus en plus difficile à Milord North de faire son emprunt, & qu'il seroit obligé de le livrer à une souscription publique, les Compagnies qui s'étoient offertes d'abord s'étant retirées. Milord combattit fortement cette assertion: il soutint qu'il ne seroit point réduit à cette extrémité, quoiqu'il ne pût s'empêcher d'avouer qu'il auroit de la peine à trouver dequoi payer l'intérêt de l'emprunt. Malgré cet aveu, il fut ordonné que les estimations seroient portées au Comité qui s'ouvrit aussi-tôt. — Il y fut proposé d'octroyer une somme de 385,381 liv. sterl. pour les dépenses ordinaires de la Marine, & une autre de 693,380 liv. pour les extraordinaires. L'une & l'autre passèrent sans qu'il fût nécessaire d'aller aux voix.

Mais ce fut à la faveur de la modification suivante. M. David Hartley, demanda qu'il fût produit le plutôt possible dans la session prochaine un compte des dépenses extraordinaires de la Marine. Cette motion donna lieu à un débat très-animé, dans lequel le Lord North, le Lord Mulgrave & M. Buller, firent inutilement les plus grands efforts pour la faire rejetter. Voici cette motion, à la faveur de laquelle, a passé l'octroi des extraordinaires de la Marine, & dont M. Luttrel a déclaré n'être point encore satisfait. » Qu'il sera produit un compte de » l'emploi des sommes votées l'année dernière, pour » les dépenses ordinaires & extraordinaires de la » Marine, lequel spécifieroit les objets de service » remplis par cet argent depuis le premier Janvier » jusqu'au 31 Décembre 1779 «.

» Le parti Ministériel essaya dans ce débat de ramener le Parlement à des dispositions favorables pour le Chevalier Hughes Palliser; mais il n'y eut aucune délibération de prise à ce sujet, quoique M. Pultney eût soutenu avec assez de succès, que le second Conseil de Guerre avoit justifié cet Amiral, & qu'après l'avoir lu, on ne pouvoit point l'accuser d'avoir manqué par mauvaise intention. On remarque depuis ce jour là, que l'Amiral s'est montré en divers lieux publics avec une cocarde à son chapeau «.

» Le Jeudi 24, le Chevalier Jennings Clarke renouvella sa motion des années dernières, pour qu'aucun Membre du Parlement ne pût prendre des marchés pour des fournitures d'Armée, de Marine ou d'Artillerie, autrement qu'à une enchère publique. Un Comité fut nommé pour rédiger ce bill. M. Coxe Député de Derby, proposa de mettre un impôt de vingt livres sterling, sur toutes les Patentes émanées des Communautés du Royaume, pour donner les titres de Bourgeois Honoraires, desquels résulta le droit-actif & passif d'Election, & qui entraîne les plus grands inconvéniens. Cette proposition fut vivement combatue par M. Fox, comme attentatoire à la liberté, & fut rejettée à la pluralité de 121 contre 23 «.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 12 Février.

LE 8 de ce mois le Comte d'Oſtermann, Vice-Chancelier de l'Empire, eut l'honneur de recevoir chez lui l'Impératrice & de lui donner à dîner. S. M. I. lui fit préſent à cette occaſion d'une tabatière évaluée à 3000 roubles; elle donna en même tems à la Comteſſe d'Oſtermann une aigrette de diamans de la valeur de 7000.

Hier le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe allèrent avec le Prince de Wurtemberg viſiter le Cabinet de Curioſités de l'Académie Impériale. Les Membres aſſemblés, ayant leur Directeur à leur tête, les reçurent à la porte & les accompagnèrent. Au ſortir du Cabinet cette illuſtre Compagnie voulut voir l'Imprimerie; elle ſe fit montrer auſſi le fameux Globe de Gottorp, & rentra au Palais vers les 2 heures après-midi.

Le Comte de Cobenzel, Ambaſſadeur extraordinaire & Miniſtre plénipotentiaire de la Cour de Vienne, eut le 6 de ce mois ſa première audience de l'Impératrice, à laquelle

Digitized by Google

il remit ses lettres de créance ; il se rendit ensuite à l'audience du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, *le 15 Février.*

Les nouvelles de Norwege portent que le froid y a été excessif ; le 13 Janvier à Spydeberg, entre Christiania & Friderichshall, le thermomètre de Réaumur étoit à 25 degrés & demi au-dessous de la glace ; le lendemain la diminution du froid fut sensible ; le thermomètre se trouva seulement à 3 degrés au-dessous de ce point. On a remarqué que la chaleur de l'été précédent y avoit été aussi extrême.

On ne voit point de glaces dans le Sund ; on n'en trouve des morceaux que le long de la côte depuis Helsingor jusqu'ici.

L'épizootie, qui a fait tant de ravages dans les Isles de Fuhnen, de Seeland, de Laland, de Langeland & de Fehmern, a menacé de s'y manifester de nouveau à la fin de l'année dernière : le froid en a fait disparoître les symptômes ; mais on n'est pas sans inquiétude à ce sujet au retour du printems. Elle s'est montrée aussi dans les Duchés de Sleswick & de Holstein : l'heureux succès de l'inoculation de cette maladie, essayée sur un grand nombre de bêtes à cornes, en a sauvé plusieurs milliers ; & l'on se propose de faire usage de ce préservatif dans bien des

Digitized by Google

endroits où le Gouvernement l'encourage & le recommande.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 25 Février.

Le nombre des Camps qui s'assembleront cette année est fixé : le premier sera près de Leubnitz, en Autriche, & aura lieu depuis le 20 Mai jusqu'au premier Juin ; le 2e près de Pest, en Hongrie, durera depuis le 20 Août jusqu'au premier Septembre ; le 3e en Moravie, commencera le premier Septembre pour se séparer le 10 ; le 4e, depuis le 10 jusqu'au 20 du même mois, se formera près de Prague ; & le dernier, depuis le 20 Septembre jusqu'au premier Octobre, près de Menkendorff, dans les environs de cette Capitale. Le Camp de Bohême sera le plus considérable ; les troupes s'y rassembleront au nombre de 41,118 hommes, sans compter l'artillerie qui campera plus long-tems & séparément. Les 10 jours destinés aux autres Camps seront employés aux grandes manœuvres, en présence de l'Empereur. Les régimens qui doivent s'y rendre s'exerceront auparavant dans les environs de leurs quartiers ; chaque bataillon aura une pièce de canon de 3 liv. de balle & les hommes nécessaires pour la servir.

Le Comte de Proli avoit amené ici de Livourne deux Chinois, arrivés sur le vaisseau le Prince de Kaunitz : ils ont été pré-

Digitized by Google

ſentés à la Cour & ſont repartis pour Livourne où ils s'embarqueront ſur le vaiſſeau qui les a amenés : ils ſont de Canton ; l'un a environ 22 ans & l'autre 25 : tous deux ſont mariés. Leur taille eſt médiocre ; ils ont le front & le nez plat, les yeux petits, le teint baſanné ; ils ſont chauves juſques derrière la tête, d'où il leur pend une longue queue juſqu'aux talons. Leur langage reſſemble plutôt a du chant qu'à un diſcours. Pluſieurs Eccléſiaſtiques, qui ont été en miſſion dans cette partie de l'Aſie, ont voulu les entretenir & n'ont pu parvenir à les entendre ni à s'en faire entendre, ce qui vient apparemment de ce qu'il y a trois différens idiômes dans le pays ; celui de la Cour, celui des lettrés & celui du peuple.

Le froid le plus vif a ſuccédé ici à la neige, qui eſt tombée avec la plus grande abondance ; le 20, vers les 10 heures du matin, deux arches du grand pont du Danube ont été emportées par les glaçons, qui s'étoient élevés à la hauteur de 10 pieds : le même jour, à 10 heures du ſoir, une 3e ſubit le même ſort. On parle de conſtruire un nouveau pont pour le printems prochain : le plan, tracé par un habile Architecte, & approuvé par S. M. I., eſt, dit-on, très beau : le pont projetté doit réſiſter à la violence des eaux, & braver les effets funeſtes de la glace qui ont été ſi fréquens.

Digitized by Google

De RATISBONNE, *le 2 Mars.*

L'AFFAIRE de l'accession de l'Empire au traité de Teschen, a été terminée dans la séance de la Diète du 28 du mois dernier; le decret de la commission impériale à ce sujet fut remis ce jour-là aux Colléges des Electeurs & des Princes. Après un mur examen, l'accession au traité a été arrêtée; on n'a excepté que le treizième article sur lequel on se propose de délibérer ultérieurement en particulier (1). La clause de la réserve des droits de chacun a été admise.

» En vingt-quatre heures de temps, écrit-on de Coblentz, nous avons essuyé quatre secousses de tremblement de terre. La premiere, dans la nuit du 25 au 26 Février, entre minuit & une heure; la seconde, à cinq heures & demie, fut plus violente; la troisieme le fut moins, mais dura plus

(1) Le traité se trouve en entier dans le Journal du 15 Juin de l'année dernière page 198. Nous transcrirons ici ce 13e. article pour ceux qui n'auront pas ce Journal. » XIII. S. M. l'Impératrice-Reine, se joindra à S. M. Prussienne, à l'Electeur Palatin, & à M. le Duc des Deux-Ponts, pour requérir S. M. l'Empereur & l'Empire de vouloir bien conserver à S. A. E. P. tant pour elle que pour toute la Maison Palatine, les Fiefs de l'Empire, situés tant en Bavière qu'en Souabe, tels qu'ils ont été possédés par le feu Electeur, & pour convaincre d'autant plus l'Electeur Palatin de la sincérité de ses intentions pour sa personne & en faveur de sa maison, elle promet de s'employer aussi à faire abandonner l'administration desdits Fiefs à S. A. E. immédiatement après la ratification du présent traité «. On se rappelle que plusieurs Princes ont formé des prétentions surquelques-uns de ces Fiefs; & la réserve des droits de chacun montre qu'aucun n'y a renoncé, en attendant que le tems & les circonstances permettent de les faire valoir.

Digitized by Google

long-tems. Le 27 ; à quatre heures quarante-cinq minutes, la quatrieme s'est fait sentir ; elle étoit très-foible. Un ciel toujours nébuleux nous en fait craindre de nouvelles. On apprend de Boppard, petite ville de cet Electorat, que le 26 à six heures trente-cinq minutes, on en a éprouvé une très-forte, dont la direction étoit entre le Sud & le Nord. Le lendemain matin entre quatre & cinq heures, il y en a eu une seconde. Une observation qui a été faite, c'est que le 25, veille du tremblement, plusieurs des meilleures pendules se sont arrêtées tout-à-coup depuis une heure jusqu'à quatre heures & demie de l'après-midi. Le ressort de quelques unes s'est cassé ; les tenons des autres ont sauté, tandis que plusieurs sont restées dans leur état naturel «.

Des lettres de Cologne contiennent les détail suivans :

« Le Prince-Evêque de Spire, & quelques autres Prélats étant convenus de diminuer le Carême dans leurs Diocèses, s'étant adressés pour cet effet au Souverain Pontife, dont ils demandoient le consentement, S. S. leur a fait réponse qu'ils étoient les maîtres de prendre à cet égard les arrangemens qu'ils jugeroient les plus convenables. Cependant ces changemens n'ont point eu lieu, parce que l'Archevêque-Electeur de Mayence a refusé de les approuver. Les mêmes lettres ajoutent que le Prince-Evêque de Spire a fait publier une nouvelle Ordonnance contre le dérèglement des Ecclésiastiques & sur-tout des Moines mendians Il leur est en outre très expressément défendu de tromper le Peuple en lui donnant des préservatifs contre les sortiléges, & d'animer les paysans contre leurs Pasteurs. Comme depuis quelque tems le zèle & la charité du peuple commencent à se rallentir à l'égard des Moines, les Mendians ne pouvant subsister sans ces secours, emploient, pour se les rendre

Digitized by Google

favorables, une multitude de petits moyens, dont quelques-uns peuvent devenir dangereux, & qu'il est enjoint à leurs Supérieurs de réprimer sévèrement «.

De FRANCFORT, *sur le Meyn, le 6 Mars.*

Le Roi de Prusse, écrit-on de Berlin, après avoir puni des abus & des vexations de la part des Tribunaux de justice, vient de prendre des mesures pour les prévenir. Il a donné à M. Carmer, son nouveau Chancelier, une instruction sur les mesures qu'il convient de prendre pour assurer la bonne administration de la justice. Un des premiers devoirs qu'il lui impose, c'est de s'instruire autant qu'il est possible des mœurs & du caractère des Juges qui lui sont subordonnés; d'empêcher que les siéges inférieurs soient présidés par des Officiers qui auroient des parens exerçant les mêmes fonctions dans les Tribunaux supérieurs; de veiller à ce que ceux-ci n'aient aucune de leurs créatures employées dans les justices subalternes. Il doit s'opposer aussi à tous les engagemens qui lui paroîtront suspects, recueillir souvent les voix, & examiner si certains membres ne votent pas toujours de la même manière, & s'il n'y a pas lieu de soupçonner quelque collusion secrette.

Les mêmes lettres portent que le Roi a mis un impôt sur le vin & sur le café. La noblesse de Halberstadt ayant cru ses droits lésés par cet impôt, a présenté à ce sujet une

Digitized by Google

humble requête à S. M. qui a bien voulu la recevoir & y faire la réponse suivante que nous tirons du *Museum Allemand* où elle a été imprimée.

» Le Roi ayant lu les représentations de ses nobles & fidèles Sujets de la Principauté de Halberstadt, en date du 10 Février, à l'occasion de l'impôt mis sur le vin & le café qui se consomment dans le plat-pays, leur répond qu'ils n'ont aucune raison de se plaindre d'être lésés dans leurs priviléges, quant à l'impôt mis sur le café, parce que l'usage n'en fut connu que long-tems après que ces priviléges leur eurent été accordés; d'où il s'ensuit qu'il n'y a été porté aucune atteinte.

» Les vues de S. M. tendent au bien public; il importe de mettre un frein à la grande consommation de café qui se fait dans ses Etats, d'empêcher que, sous le nom de la Noblesse, il en soit importé des quantités aussi énormes, & que le commerce de contrebande y soit favorisé. La consommation du café est énorme, & les sommes qu'il fait sortir du pays sont exorbitantes. Le paysan, l'homme du commun, &c. s'accoutument à cette boisson, parce qu'on se la procure à peu de frais dans les pampagnes. Un léger impôt mis sur cette marchandise ramenera les laboureurs à l'usage de la pière, ce qui sera d'ailleurs un profit pour les brasseries de la Noblesse, dont le débit augmentera. Quant à la visite ordonnée, elle est devenue nécessaire pour maintenir l'ordre. Les Nobles & fidèles Sujets de S. M. n'ont donc pas un mot à dire contre cette Ordonnance, & doivent applaudir à ses bonnes intentions, & sentir les avantages qui leur en reviennent. Au reste, S. M. a été elle-même élevée & nourrie pendant sa jeunesse avec de la soupe de bière; conséquemment les gens de la campagne peuvent s'en contenter; cette nourriture & cette boisson sont d'ailleurs réellement plus saines que le café «.

Digitized by Google

ESPAGNE.

De CADIX, *le 28 Février.*

D. Louis de Cordova a été nommé Commandant de la Marine de ce port, & l'armée est actuellement sous les ordres de D. Gaston; elle est réparée & en état de retourner à la mer; le vaisseau François le *Héros*, qui seroit sorti avec cette escadre si elle avoit pu appareiller, il y a dix jours, a reçu décidément l'ordre de se joindre à elle; il y a apparence qu'elle retournera à Brest. On vient d'en détacher 4 vaisseaux de ligne, 2 frégates & 3 chébecs qui vont croiser à l'entrée du détroit. Cette petite escadre sera bientôt renforcée par d'autres vaisseaux; ce qui fait présumer que le siége de Gibraltar ne tardera pas à commencer. L'armée du camp de S. Roch a été augmentée de 6 nouveaux bataillons dont 3 de gardes Wallonnes & 3 de gardes Espagnoles.

On fait ici & au Ferrol des armemens pour l'Amérique; à en juger par le départ de M. de Guichen, & par l'ordre qu'ont reçu 10 bataillons de nos troupes de se rendre ici & de s'y embarquer, il semble que l'on veut transporter le principal théâtre de la guere dans cette partie du monde.

On apprend de la Corogne que le paquebot Anglois le *Robert*, a été forcé par les vents contraires de relâcher dans ce port. Il étoit parti de Mildford dans la Princi-

Digitized by Google

pauté de Galles le premier de ce mois, avec 210 prisonniers François qu'il transportoit à Nantes pour les échanger contre un pareil nombre de prisonniers Anglois.

La frégate la *Sainte-Perpétue* est entrée à la Corogne le 16 avec 14 bâtimens marchands qu'elle escortoit depuis S. Ander; leurs cargaisons consistent en grains, chanvre & bois, tant pour ce port que pour celui du Ferrol.

» Le 14 de ce mois, écrit-on de Tarragone, une galiote Mahonnoise, montée de 36 hommes, de 2 canons, & 2 pierriers, qui avoit aussi 32 rames, parut à la vue de ce port, & s'empara du coudre *le St-Antoine de Padoue*, qui venoit de mettre à la voile pour le Levant. Les Patrons & Matelots de ce Port, témoins de cette prise, se réunirent aussi-tôt & armèrent cinq petites barques de pêcheurs, avec lesquelles ils donnèrent chasse à la galiote, qui étoit déjà à deux lieues & demie en mer. A force de voiles & de rames, ils parvinrent assez près du corsaire pour lui faire lâcher sa prise, ainsi qu'une grande tartane, dont il s'étoit emparé. Ils chassèrent encore quelque tems le corsaire, que la supériorité de sa marche leur déroba enfin, & ils rentrèrent dans le Port avec leurs deux prises, aux acclamations de tout le peuple accouru sur le rivage. Ces braves gens, secondés par l'Intendant de la Province, n'avoient guère mis plus de trois heures à se fournir de munitions, de pierriers, de fusils & de vivres «.

D. Francisco-Inocenzio de Souza Continho, Ambassadeur de S. M. T. F. à notre Cour, est mort à Madrid le 6 de ce mois d'une inflammation de poitrine, à l'âge de 55 ans.

Digitized by Google

On mande de Catalogne que le P. François Jean Garcia, Religieux Trinitaire, s'étant trouvé un peu indisposé le 7 de ce mois, un Laïque & le Sacristain restèrent auprès de lui pour le veiller. Le lendemain matin, comme on vit que ce dernier ne venoit pas ouvir la porte de l'Eglise, on alla le chercher dans la cellule du malade ; comme la porte en étoit fermée, qu'on ne répondit point à ceux qui frappoient, on l'enfonça, & on trouva le P. Garcia & le Laïc morts. Le Sacristain paroissoit dans le même état, mais des saignées & d'autres remèdes le rappellèrent à la vie. On a su par lui qu'à minuit on avoit apporté dans la cellule une poële pleine de feu. Quelque tems après, le Sacristain entendit le P. Garcia l'appeller d'une voix foible ; il courut à son lit, & l'entendit dire qu'il se sentoit mourir. Au moment où il alloit lui répondre, il tomba lui-même sur le lit, sans connoissance, & c'est dans cette situation qu'il a été trouvé. Il n'a pas pu donner d'autres détails de cet accident. Les Gens de l'art, quoiqu'ils manquassent des instrumens propres à secourir les suffoqués, ont usé de tous les moyens possibles pour rappeller à la vie le Trinitaire & le Laïque ; mais ils n'ont réussi qu'à l'égard du Sacristain. On regrette beaucoup de n'avoir pas eu dans cette ville la machine fumigatoire, dont les effets salutaires sont constatés par tant d'expériences répétées avec succès dans d'autres villes du Royaume & ailleurs.

ANGLETERRE.

De LONDRES, *le 11 Mars.*

LES nouvelles particulières qu'on a reçues de Gibraltar ajoutent à l'importance du service que l'Amiral Rodney a rendu à

Digitized by Google

ſa patrie en avitaillant cette place. Malgré tout ce que l'on publioit de l'abondance qui y régnoit, la diſette commençoit à s'y faire ſentir; les vivres y étoient hors de prix; une vieille truie s'y étoit vendue 25 guinées la veille de l'arrivée des ſecours. Maintenant on eſt tranquille ſur la ſubſiſtance de la garniſon; mais on ne l'eſt pas également ſur les ſuites du ſiége; les Eſpagnols ne l'ont pas levé; il paroît qu'en perdant l'eſpoir de prendre la place par famine, ils l'attaqueront dans les règles. On prétend que le Général Elliot dit dans ſes dernières dépêches adreſſées au Gouvernement, que les ennemis ont ouvert pluſieurs batteries, & que leurs lignes ſont ſi fortes & ſi étendues, que la plus extrême vigilance de la part de la garniſon ſuffiroit à peine pour réſiſter à une attaque.

Ces bruits vrais ou faux diminuent un peu l'allégreſſe qu'ont cauſé généralement les dépêches qu'on attendoit depuis ſi longtems de l'Amiral Rodney; on ſait que la Cour n'a donné que des extraits de quelques-unes, & on ſe plaint vivement de ſes réticences.

» La relation qu'elle a publiée dans ſa gazette, du ſiége de Gibraltar, dit un de nos papiers, eſt peut-être la plus tronquée, la plus imparfaite & la moins ſatisfaiſante qui ait jamais été publiée par autorité en Angleterre & par-tout ailleurs, relativement à un très-long ſiége d'une des plus importantes forteresſes du monde. Quoique ce ſoit la premiere nouvelle officielle dont le Gouverne-

Digitized by Google

ment nous ait fait part depuis le commencement de ce siége, qui a été ouvert il y a sept à huit mois; on n'y dit cependant pas un mot de son origine, de ses progrès, ni de son état actuel, du nombre des assiégeans, de leur manière d'approcher, de leurs travaux, de leurs opérations, de leurs efforts, de leurs attaques, ni de la résistance de notre garnison, des moyens pris pour défendre la forteresse, pour détruire les batteries ennemies, repousser les gardes avancées, faire des sorties, &c. &c. «

La nation, comme l'on voit, en applaudissant à l'Amiral Rodney, ne paroît pas disposée à faire aucune grace au Ministère en faveur des services de ce brave Officier. On observe que lorsqu'il a mis en commission les 5 vaisseaux de ligne qu'il a pris aux Espagnols, il a avancé 29 Officiers, savoir, 5 Capitaines, 24 Lieutenans, sans compter 130 autres Officiers subalternes de tout genre, & cela dans l'espace de six semaines. Aucun de nos Amiraux n'a fait la moitié d'une semblable promotion, même après une station de 7 ans. On ne croit pas cependant que ces cinq vaisseaux soient équipés comme il l'a dit; les incrédules se fondent sur ce que cela est impossible à moins que les Espagnols n'aient consenti à l'échange proposé par l'Amiral. Dans le cas contraire en supposant que ces vaisseaux ne montassent que 400 hommes chacun, cela en feroit 2000, & l'Amiral ne pouvoit pas disposer d'un pareil nombre; il faut donc qu'ils viennent en Angleterre pour les trouver.

Les vaisseaux que l'Amiral Rodney con-

Digitized by Google

duit avec lui ne ſont qu'au nombre de 4, le *Sandwich*, le *Montagu*, le *Terrible*, l'*Ajax*. Ce nombre n'eſt certainement pas proportionné à nos beſoins, dans un moment ſurtout où le Comte de Guichen qui a une grande avance ſur lui, va redonner la ſupériorité aux François. Notre flotte malgré ſes priſes, eſt dans la ſituation la plus affligeante dans ces parages; ſelon les rapports de l'équipage du vaiſſeau qui a tranſporté ici le Capitaine Sutton, avec les dépêches de l'Amiral Parker, nos troupes & nos matelots ſont ſi malades, qu'il leur eſt impoſſible de rien entreprendre. Il circule cependant depuis deux jours une lettre d'Antigoa en date du 7 Janvier, qui ſemble nous préparer à quelque entrepriſe : l'eſcadre Angloiſe qui ſe trouve dans la rade de cette iſle, avoit eu ordre, dit-on, de couper ſes cables pour ſe mettre à la pourſuite des François qui, avec 6 vaiſſeaux de ligne & 5 frégates croiſoient devant S. Chriſtophe.

La lettre ſuivante du Vice-Amiral Parker, du Port-Royal de la Jamaïque, publiée dans la Gazette de la Cour d'hier, eſt d'une date poſtérieure à ce prétendu avis : elle contient ces détails.

» Le 25 Novembre un corps conſidérable d'Eſpagnols inveſtit San-Fernando d'Omoa. Une maladie épidémique avoit réduit à un ſi petit nombre la garniſon & les troupes de mer, que l'on fut obligé d'évacuer le Fort le 28 du même mois, après avoir encloué les canons & mis à bord des vaiſſeaux ce qu'il y avoit de munitions.

Digitized by Google

» Le 8 du même mois le vaisseau le *Salisbury*, commandé par le Capitaine Inglis, entra dans ce Port avec une prise faite sur les Ennemis : c'est un vaisseau de 50 canons, armé pour le compte de quelques particuliers ; on le nomme le *San-Carlos*, & il est commandé par Don Juan Antonio Zavelletta. Ce Navire alloit de Cadix à Omoa, ayant à bord un chargement qui consistoit en canons de fonte, mousquets & autres munitions de guerre, destiné pour le Fort. Le Capitaine Inglis a montré beaucoup de valeur & de bonne conduite avant & après le combat. Vous trouverez ci-joint la lettre qu'il m'écrit à ce sujet.

» Le 27 Novembre le vaisseau la *Pénélope* a pris & envoyé dans ce Port un navire garde-côte Espagnol, montant 10 canons & 75 hommes d'équipage. Le Capitaine Lutrell a pris possession, au nom de Sa Majesté de l'Isle de Ruatan.

On s'attendoit à voir la relation de la prise de possession de cette Isle ; on n'a donné que celle de la prise du *San-Carlos*, contenue dans la lettre suivante du Capitaine Inglis à M. Parker.

» Etant à la hauteur de Porto de Salla, dans la baie d'Honduras, nous apperçûmes à l'Est deux vaisseaux, dont l'un étoit un gros navire, l'autre un sloop ; aidés d'un petit vent frais, nous leur donnâmes chasse. Après différentes manœuvres, & ayant observé que pendant le jour le vaisseau Etranger ne cessoit de faire des signaux particuliers, nous nous en trouvâmes fort près sur les 6 heures ; à notre approche il hissa pavillon Espagnol. A six heures & demie nous lâchâmes quelques volées de canon auxquelles l'Ennemi répondit, & nous continuâmes nos approches, faisant feu de part & d'autre jusqu'à huit heures qu'il se rendit, après avoir eu son grand mât emporté ainsi que son mât d'artimon. Ce vaisseau

Digitized by Google

est le *San-Carlos*, de 50 canons, dont 33 sont de fonte & du calibre de 12 liv. de balle, 12 de 6, & 397 hommes d'équipage. Ce Navire, armé pour le compte de quelques particuliers, étoit sous les ordres de Don Juan-Antonio Zavelletta, faisant voile de Cadix à Omoa. Il avoit à bord 12 canons de fonte de 24 liv. de balle, une grande quantité de boulets, bombes, 5,000 fusils, &c. Le sloop s'est échappé pendant la nuit. Nous avons eu 4 hommes tués & 14 blessés, dont 5 sont morts depuis de leurs blessures. Le sieur Miller, Maître, a été grièvement blessé, mais il est à présent hors de danger.

» Le *Salisbury* a été si fort endommagé dans sa voilure & ses agrès, que l'on s'est mis sur le champ à le réparer. J'ai aussi fait mettre la prise dans le meilleur état de défense possible, vu les circonstances, & j'en ai donné le commandement à mon premier Lieutenant, le sieur Haynes.

» Depuis ce temps nous avons eu une navigation pénible, faisant route pour la Jamaïque, que nous avons gagnée avec bien de la peine. J'ai la satisfaction de pouvoir vous assurer que tout s'est passé d'une manière qui fait honneur aux Officiers & à tout l'équipage du *Salisbury* «.

Nous attendons toujours avec impatience des nouvelles de New-Yorck, & nous avons lieu de craindre de n'en recevoir que de fâcheuses. *L'Alma*, bâtiment de transport, chargé de 200 chasseurs Hessois de l'armée avec laquelle le Général Clinton s'est embarqué le 26 Décembre pour son expédition au Sud, est arrivé en Cornouailles, & confirme la triste nouvelle de la dispersion de la flotte par un coup de vent du 29. On apprend par le même bâtiment que l'Amiral Arbuthnot est parti de New-Yorck pour la même expédition ou pour les Isles, avec ses cinq vaisseaux de ligne, qui tous cinq sont très-pesants. *L'Alma* jetté en Angleterre a souffert la plus extrême détresse dans sa

Digitized by Google

traversée. On juge par ses rapports qu'une partie de l'armée embarquée aura gagné les isles; suivant d'autres, elle est retournée à New-Yorck, d'où elle est repartie le 8 Janvier. L'état de l'embarquement est, dit-on, le suivant : l'Infanterie légère, & les Grenadiers des 7, 23, 33, 42, 62 & 64 régimens, une Légion de Cavalerie, les Volontaires de New-Yorck, le corps de Ferguson, les Chasseurs, quatre bataillons de grenadiers Hessois, un régiment Hessois, un détachement du 71e. ; le tout est supposé faire 9763 hommes, & ne forme que 7900 hommes effectifs.

Le Chevalier George Collier, montant le *Canada*, de 74 canons, a ordre de mettre à la voile le plutôt possible pour Hallifax & pour Québec, où il doit escorter les bâtimens de transport, chargés de troupes & de munitions pour ces deux places.

Le bruit court ici depuis quelques jours, & le public ne manque pas de se persuader que le Commodore Jarvis a pris à la mer des dépêches de la Cour de France au Congrès, qui mettent nos Ministres dans une grande perplexité. Il y est dit, à ce qu'on prétend, que » sur la connoissance qu'on a eue en France des dispositions du Congrès à traiter avec l'Angleterre, la Cour de Versailles s'est décidée à envoyer des vaisseaux & des troupes aux Américains «. L'embarras est de savoir si ces dépêches, dans le cas où l'on les auroit réellement interceptées, sont vraies ou supposées. Les secours qu'on enverroit à New-Yorck manqueroient à une destination plus essentielle si c'étoit une ruse de guerre; mais si c'est réellement la résolution

Digitized by Google

de la France, & qu'on s'y méprenne, New-Yorck & Hallifax courront les plus grands risques.

On ne cesse de répéter que les Américains sont disposés à s'accommoder; & l'on ne songe pas à la manière dont nos Commissaires ont rempli leurs négociations à cet égard : on ne veut pas se rappeller que l'indépendance est leur première condition, & qu'il faut commencer par l'accorder si l'on veut être écouté : on sent qu'enfin il faudra en venir là. Le Lord Abingdon, un des plus zèlés partisans de la Constitution, vient de discuter dans un Ouvrage dédié au Corps collectif du Peuple d'Angleterre, la manière dont doit se faire la reconnoissance de cette indépendance.

» La Couronne, dit il, peut traiter avec l'Amérique sur des propositions d'indépendance, & le Parlement peut conseiller à la Couronne de suivre cette négociation; la Couronne peut négocier un traité d'indépendance avec l'Amérique, & le Parlement peut le ratifier ou le rejetter; mais je doute qu'un acte de Parlement puisse, de prime abord, absoudre les sujets de la Couronne de l'obéissance qu'ils lui doivent, & la dépouiller de ses territoires. La Hollande fut déclarée indépendante, mais ce fut par un traité, pour une trève de dix ans, & non par aucune renonciation de la part de l'Espagne. En effet je me confirme encore plus dans cette opinion, lorsque je considère que la proposition faite par les Américains eux-mêmes (comme s'ils s'étoient attendus à l'objection), portoit l'alternative suivante : *Ou accordez-nous l'indépendance, ou retirez vos troupes*; & sur cette dernière alternative, l'accommodement avec l'Améri-

Digitized by Google

que proposé par le Lord Chatam, auroit dû avoir lieu. Il faut aussi *se rappeller qu'il n'y a point d'Etat qui n'ait pour principe invariable de conserver un droit éternel sur tous les pays qui lui ont appartenu à un titre légitime, à moins que leur aliénation n'ait été effectuée par des moyens justes & conformes aux loix universelles*; que comme il s'agit ici de sujets révoltés, l'indépendance de l'Amérique effectuée par un acte du Parlement, ne devient pas conforme à ce principe; que le titre de Roi de France que prend le Roi d'Angleterre, quoiqu'il n'ait pas la possession de ce Royaume, est fondé sur ce principe invariable, & que pour cette raison S. M. doit mettre aujourd'hui sur sa couronne la *plume* de Roi d'Amérique en place de l'inestimable *joyau* que ses mauvais Ministres lui ont fait perdre.

L'ouverture du Budget a eu enfin lieu; le Lord North a produit son plan de finances pour l'année courante.

Il savoit, a-t-il dit, que le public en étoit effrayé, qu'il en murmuroit d'avance; mais c'est aux besoins, & non au plan même qu'il faut s'en prendre; ils sont exorbitans. Près de 21 millions sterlings (472,500,000 liv.) sont indispensablement nécessaires pour le service de l'année & pour les divers *deficit* des taxes dans les années dernieres. Il comptoit sur la Compagnie des Indes. On ne peut compter sur les arrangemens qu'elle propose; peut-être faudra-t-il lui retirer sa charte exclusive, & traiter avec elle pour ses acquisitions territoriales: s'il y a quelques secours à en attendre, ce sera pour l'année prochaine; mais pour la présente, il faut que l'emprunt soit de 12 millions. Les neuf de surplus se leveront par les taxes annuelles, des billets d'échiquier, le million de vote de crédit & le fond d'amortissement. Quant à l'emprunt, s'il avoit voulu le faire de 20 millions, il trouvoit

Digitized by Google

des souscriptions pour cette somme. Il n'est donc point embarrassé pour les douze millions, dont l'intérêt sera de 697,500 liv. sterl. Il ne s'explique pas encore sur la nature des taxes qui le fourniront, mais il annonce qu'elles seront *substancielles* (c'est-à-dire, bien pesantes). Il s'attend bien que l'on criera, mais il ne veut pas qu'on lui reproche de mal assurer ses moyens, comme les années précédentes.

Voici le plan de la souscription pour une somme de 100 liv. sterl.

On portera à l'échiquier, à différens termes, ladite somme, dont l'intérêt commencera du 5 Janvier 1780; & on recevra de cet argent :

1°. une action de 100 liv. à 4 p. 10, valant sur la place	74 liv. sterl.
2°. Une annuité de 75 ans, d'1 liv. 16 sols 3 den. valant sur la place	29
3°. Quatre billets de loterie pour chaque somme de 1000 liv., sur lesquels on pourra gagner . . .	1
Total, ...	104

De sorte qu'il y a d'entrée de jeu 4 p. 100 de profit pour les prêteurs, & près de 13 p. 100 par divers avantages que les connoisseurs ont calculés.

Milord North s'étoit flatté de faire un emprunt moins cher, mais c'étoit par le moyen d'une tontine, & les prêteurs, par zèle pour l'intérêt du commerce qui en auroit souffert, lui ont fait la loi. » Il a reçu la loi des prêteurs, disoit M. Fox, & il en trouvoit dix fois plus qu'il ne lui en falloit! *risum teneatis amici!*

Voici, dit-on, quelles seront les taxes imposées pour faire face aux nouveaux emprunts : Un droit additionnel de 4 liv. par tonne sur tous les vins

Digitized by Google

de Portugal ; 20 ſchellings par an payables par tous les Regratiers vendant, pour la permiſſion du débit. C'eſt dans cette vue que le dernier acte, pour prévenir la contrebande, a obligé tous les Marchands de thé d'écrire leurs noms ſur leurs portes. — Quatre ſchellings par quintal de droit additionnel ſur les ſucres. — Un droit additionnel ſur la drêche & ſur le houblon.

On aſſure que le Lord North a retenu pour lui & pour ſes amis 4 millions ſur la ſomme des 12 qui forment l'emprunt ; ſi cela eſt, obſerve une de nos gazettes, il y aura bientôt une grande quantité de ces nouveaux papiers ſur la place, la plûpart des amis de ce Miniſtre n'étant pas en état de faire le premier paiement.

Parmi les objets intéreſſans qui furent diſcutés le 23 du mois dernier dans la Chambre des Communes, le tableau ſuivant de la Marine, expoſé par M. Luttrell, doit trouver place ici.

La marine, dit-il, ne conſiſtoit au 31 Décembre dernier, qu'en ſoixante & dix-ſept vaiſſeaux de ligne, & en cinq autres qui étoient ſur le chantier ou dans le baſſin. Aucun de ceux-ci, à l'exception d'un ſeul, ne ſera prêt à mettre en mer que bien avant dans la campagne, quoiqu'ils ſoient portés ſur l'eſtimation comme en état de ſervir, avant qu'elle commence. Si on ajoute à ce nombre les vaiſſeaux de ligne en conſtruction ou en réparation, on n'en comptera que trois en conſtruction & quatre en réparation pour l'année 1780 ; cinq en conſtruction & un en réparation pour l'année 1781 ; quatre en conſtruction & trois en réparation pour l'année 1782. Ce renfort eſt-il proportionné au beſoin, en ſuppoſant même qu'il n'ar-

Digitized by Google

rive point d'accident par prise, ou par le mauvais tems ? Dans l'espace de 23 ans, il y a eu, année commune, cinq vaisseaux construits, & dans les trois années prochaines, il n'y en aura pas plus de trois. Ainsi dans une des guerres les plus dangereuses que nous ayons soutenues, la plus étendue dans ses opérations, on ne donne pas même l'espoir de balancer par le renfort ordinaire de vaisseaux neufs, le déchet naturel des vaisseaux actuellement au service, qui pourroient être condamnés ou devenir inutiles. La France & l'Espagne ont plus de 120 vaisseaux de ligne ; l'Angleterre n'en a que 80 ou environ ; ces Puissances en lanceront 12 dans l'année 1780. La Grande-Bretagne n'en lancera que 3. Je prouverai que mon estimation est exacte. Je souhaite que le Lord North se lève & dise si elle est fausse, & s'il connoit quelqu'autre moyen de mettre la marine sur un pied plus respectable. Le Bureau de l'Amirauté pourroit faire plus qu'il n'a fait. Il est difficile, je conviens, de trouver des constructeurs, mais on pourroit employer des charpentiers ordinaires, des menuisiers, &c. pour les ouvrages moins difficiles & pour ceux de l'intérieur du vaisseau. Il n'y a pas d'homme sachant se servir d'une doloire, d'une coignée ou d'une scie, qui ne puisse être employé utilement dans le besoin actuel. On doit encourager aussi la construction dans les chantiers particuliers. Plusieurs exemples récens prouvent clairement que les vaisseaux qu'on y a construit pour le service de S. M. sont moins chers, mieux construits, moins sujets au dépérissement, & supérieurs à beaucoup d'autres égards Je connois un constructeur d'un chantier particulier qui a des calles pour trois vaisseaux de ligne, pour 2 de 50 & 5 frégates de forte dimension. Il est donc du devoir de l'Amirauté, dans le besoin actuel, de chercher de tels hommes, & de les en-

Digitized by Google

courager, & d'employer tous leurs efforts pour nous donner l'espoir d'égaler à peu-près nos ennemis. Le noble Lord (Mulgrave) de l'autre côté de la Chambre, se prépare à me répondre avec le porte-feuille qu'il tient dans sa main; mais je puis lui faire voir des documens aussi vrais & aussi authentiques que les siens.

Le Lord Mulgrave produisit en effet son porte-feuille, & fit le parallèle suivant de l'état actuel de la marine avec celui de 1762, époque regardée comme la plus brillante de notre puissance navale. » Nous avons à présent 86 vaisseaux de ligne, sans compter ceux qui sont sur les chantiers ou dans les bassins. En 1762, nous en avions 89, ce qui forme une supériorité de trois; mais si l'on considère la grandeur des vaisseaux, le calibre des pièces, &c. je suis sûr de prouver, à la satisfaction de la Chambre, que la supériorité effective est en faveur de nos forces actuelles. Nous avions en 1762 un vaisseau du premier rang en commission, maintenant nous en avons trois; nous en avions alors 8 du second rang; nous en avons maintenant neuf; 58 de 74, ou gros vaisseaux du troisième rang, maintenant 68; 21 de 64, présentement 15; 10 de 60, nous n'en avons actuellement que six; en comparant la grandeur des vaisseaux, le calibre des piéces & les équipages, notre force est supérieure en 1780, à ce qu'elle étoit en 1762; outre cela nous avons plus d'hommes, car en 1762 nous n'en avions que 89,000, & maintenant nous en avons plus de 94,000; en 1762, nous n'avions que 314 vaisseaux de ligne & bâtimens armés en guerre, nous en avons actuellement 358. Quant à la négligence dont on accuse l'Amirauté, je prouverai combien ce reproche est peu fondé en alléguant ce fait-ci, qu'en Février 1778 nous avions 64 vaisseaux de ligne en commission; & en Mars 1779, nous en avions 80

Digitized by Google

en commiſſion, ce qui formoit un ſurcroît de 16 en un peu plus d'un an; en Février 1780, nous avons 86 vaiſſeaux de ligne; ainſi le Comité peut juger ſi, en prenant l'augmentation ſimplement ou doublement, on a prouvé l'accuſation que nous n'avons pas augmenté notre marine de plus de trois ou cinq vaiſſeaux par an.

M. Luttrel revint à ſes premieres aſſertions générales, & combattit preſque toutes les conſéquences tirées par le Lord Mulgrave. Il lui fit compter les vaiſſeaux en commiſſion, mais qui ne ſervoient jamais, étant deſtinés a recevoir les hommes levés par la preſſe, ainſi que les vieux vaiſſeaux qui ne ſervent que de garde. Il défia de prouver qu'il puiſſe y avoir plus de 81 ou 82 vaiſſeaux en ſervice actuel, dans le cours de l'été prochain.

Il parla enſuite des dépenſes. Les extraordinaires pour les conſtructions refontes & réparation en 1780, montent à 637,903 liv. ſterl. ſomme trois fois plus forte qu'elle ne l'étoit dans l'année la plus brillante & la plus diſpendieuſe de l'adminiſtration du Lord Chatam. En 1759, les extraordinaires furent 227,052 liv. Cent vaiſſeaux de ligne ont été lancés depuis Noël 1757 (23 ans), trois l'ont été année commune pendant les 19 années du Miniſtère du Lord Sandwich (en tout 27), plus de 5, année commune pendant les 14 années antérieures, (73).

Ce n'a été qu'après bien des débats que la Compagnie des Indes a pris une réſolution fixe & déterminée ſur les propoſitions faites par le Lord North; elles étoient au nombre de 26, & elle les a réduites à 8.

» La Cour des Directeurs de la Compagnie ayant ſoumis à la conſidération du Lord North une chaîne de Propoſitions deſtinées à ſervir de baſe à la Convention qui ſeroit faite avec le Gouvernement relativement à une prolongation de la Chartre de la Compagnie

Digitized by Google

Compagnie; attendu que le 1er. Article desdites Propositions, concernant la durée du terme de cette Prolongation, a été rejetté à la pluralité des Suffrages des Actionnaires en Assemblée générale; les Propositions suivantes sont humblement offertes à la Cour générale pour être substituées à celles qui ont été communiquées à Lord North.

Art. Ier. Pareil à l'Article Ier. qui se trouve dans les premières Propositions (*), à cela près qu'au terme de dix ans, il faut substituer le terme de 20 ans. II. Pareil à l'Art. VIII. des premières Propositions. III. Pareil aux Art. II. & IV. des premières Propositions, à cela près qu'au lieu d'avancer au Gouvernement un million sterl., sans intérêt, la Compagnie demande un intérêt de deux pour cent. IV. Pareil à l'Art. VI. & VII. des premières Propositions, leur donne plus d'étendue, avec cette différence qu'on saisira facilement, en comparant les deux Art. indiqués avec celui-ci.

Chaque année il sera fait un compte distinct des profits nets de la Compagnie, & chaque année les profits nets seront divisés de la manière suivante. La Compagnie recevra toujours huit pour cent, si les profits le permettent : par le rapport du Comité secret de la Chambre des Communes, il paroît que pendant 47 ans, l'un dans l'autre, c'est-à-dire, de 1708 à 1755, le Dividende provenant du Commerce a monté à huit & un quart pour cent. Après avoir payé ledit Dividende de huit pour cent, le surplus des profits nets sera employé de la manière suivante. Cent mille liv. sterl. seront employés annuellement & par préférence, à l'amortissement du million sterl. emprunté par la Compagnie comme est dit ci-dessus. Après avoir payé ladite somme de cent mille liv. sterl. par an, le reste du surplus sera également divisé entre le Public & la Compagnie; la moitié assignée au Public sera annuelle-

1) Voyez le Journal d26 Février, page 163.

Digitized by Google

ment versée dans l'Echiquer de S. M. à la disposition du Parlement. La moitié qui reviendra à la Compagnie, sera employée de la manière suivante.

Au Dividende de huit pour cent passé aux Actionnaires, il sera ajouté la première année un Dividende d'un pour cent, si ladite moitié le permet, & ce qui restera du surplus de la moitié (s'il y a du reste) sera encore employé à l'amortissement du million sterling emprunté, comme est dit ci-dessus.

L'année suivante; à ce Dividende porté à neuf pour cent, il sera ajouté un autre Dividende d'un pour cent, si la moitié de la Compagnie le permet; de sorte que, la seconde année, chaque Actionnaire recevra un Dividende de dix pour cent, & le reste du surplus de ladite moitié (s'il y a du reste) sera de même employé encore à l'amortissement du million sterl. emprunté comme est dit ci-dessus.

Après la seconde année, ladite moitié du surplus qui pourra revenir à la Compagnie, en-sus des deux pour cent de Dividende additionnel, spécifié ci-dessus, sera employée de même à l'Amortissement dudit million emprunté.

Lorsque ledit million emprunté, comme est dit ci-dessus, sera totalement remboursé, la Compagnie déchargera le public de toute demande relative audit million qui lui aura été ainsi avancé. Après que ledit million aura été remboursé, le montant entier du surplus des profits nets, au-delà de huit pour cent, sera également divisé entre le Public & la Compagnie : alors, chaque année il sera ajouté un Dividende qui n'excédera pas un pour cent, jusqu'à ce que le Dividende total monte à douze & demi pour cent chaque année (si la moitié de la Compagnie le permet) & après avoir payé ledit Dividende de 12 & demi pour cent, le reste de la

Digitized by Google

moitié de la Compagnie sera employé à la liquidation de ses dettes.

Art. VI. Pareil à l'Article IX. des premières Propositions. VII. Pareil à l'Art. XII, des premières Propositions. VIII. Pareil à l'Article XIII, des 13 premières Propositions.

Ces changemens passèrent dans l'Assemblée du 26 à la pluralité de 466 voix contre 192. Le Général Smith & M. Creighton furent nommés Commissaires de la part des Intéressés, pour accompagner le Président & le Vice-Président de la Direction dans les conférences avec le Ministre. Cette négociation jusqu'à présent n'est pas fort avancée; le Ministre a d'abord tout rejetté; il a menacé de rendre le commerce de l'Inde libre; mais en abolissant la Compagnie, il faudroit acheter ses possessions, il faudroit payer les dettes contractées avec les Intéressés; & ce moment où l'on a besoin d'argent, où l'on a tant de peine à en trouver, rend ces opérations très-difficiles. On sent bien que le Ministre se relâchera, la Compagnie de son côté fera quelques efforts, & cette affaire s'arrangera.

On n'a pas des espérances aussi fondées du côté de l'Irlande; il n'est plus douteux que cette Nation n'aspire à l'indépendance la plus absolue de la Grande-Bretagne, la seule Communauté d'un même Souverain exceptée. Les troupes levées par les Associations, qui forment aujourd'hui entre 60 & 70,000 hommes, vont s'augmenter par le parti qu'on prend d'armer les Pay-

Digitized by Google

ſans. Chaque Officier en fournira 4, qui ſeront habillés & payés ſur les fonds que chaque Régiment fera pour cet effet : ce corps de Payſans fera une augmentation de 10,000 hommes.

» Voici les principaux objets ſur leſquels roulent ces aſſociations armées, & qu'elles veulent voir remplis dans leur entier avant de mettre bas les armes «.

» Un commerce libre & illimité dans toutes les Parties du Monde à l'exception des Grandes Indes ſeulement «.

» La révocation ample & préciſe de la Loi de Poyning, paſſée ſous le règne de Henry VII, & d'une autre de George I, qui reſtraint l'autorité légiſlative du Parlement d'Irlande : avec la clauſe expreſſe que le Parlement de ce Royaume doit être & ſera pour toujours entièrement exempt de toute eſpèce de dépendance & d'inſpection de la part du Parlement Britannique, dans tous les cas quelconques «.

» Les Etudians ne ſeront plus obligés d'aller au Temple à Londres, & aux autres Séminaires d'Angleterre, pour y étudier les Loix. Mais à l'avenir ils feront leurs études ſous la direction de perſonnes convenables dans l'Univerſité de Dublin, & ils ſeront admis à la Barre en Irlande, par le Lord Chancelier & les autres Juges principaux alors exiſtant, après un examen convenable «.

» On ne recevra pour Juges dans aucune des Cours de Juſtice d'Irlande, que des perſonnes qui ſeront nées dans ce Royaume, la place de Lord Chancelier ſera ſeule exceptée de cette règle générale «.

» Il faudra pareillement être né en Irlande, pour pouvoir être Evêque, ou obtenir quelqu'autres dignités Eccléſiaſtiques, à l'exception de celle de Primat & des Archevêchés de Dublin, de Tuam & de Caſtel «.

Digitized by Google

On dit que le 29 du mois dernier les cargaisons des vaisseaux Hollandois, pris par le Commodre Fielding, & consistant en munitions navales, ont été condamnées comme de bonne prise. Ce jugement a été prononcé quelques jours après le départ du Comte de Bysand : comme on craint qu'il n'ait des suites, on croit qu'on indemnisera les propriétaires pour arrêter leurs plaintes.

On prétend qu'il n'y a pas moins de trois Conseils de Guerre assemblés actuellement à Portsmouth, & tous les trois de nature à piquer la curiosité du public. Le premier a été tenu pour juger le Capitaine Botteler, à l'occasion de la prise de l'*Ardent*, de 64 canons, dont il étoit Commandant ; comme il s'est montré le partisan de l'Amiral Keppel, tous ceux du Lord Sandwich & de l'Amiral Pallifer ont paru contre lui ; il a été cassé & déclaré incapable de servir dans la marine. Les autres Officiers de ce vaisseau ont été déchargés. Le 2e doit juger le Capitaine Hugh Bromedge, Commandant du *Buffalo*, de 60, contre lequel tous les Officiers de ce Vaisseau ont porté des plaintes. Le 3e, examiner la conduite du Chevalier William Burnaby, Capitaine du *Milford*, de 28, qui est revenu d'Irlande & a abandonnné sans ordre le convoi qu'il devoit escorter jusqu'aux Isles.

Il a été expédié des ordres à Portsmouth, pour faire sortir au plutôt 5 ou 6 frégates, qui croiseront devant le port de Brest & observeront les mouvemens de la flotte Fran-

Digitized by Google

çoise, qu'on dit devoir mettre incessamment à la voile.

Dans les discussions qui ont eu lieu chez les Communes le 29 Février, pour savoir quelle seroit la récompense de l'Amiral Rodney, le parti de Keppel a proposé de lui donner la place vacante de Lieutenant-Général des troupes de Marine, qui rapporte un gros revenu & est absolument sans fonction. Le Lord George Gordon fit à ce sujet une remarque qui frappa la Chambre par la justesse de son application. C'est qu'il étoit singulier qu'au moment où on demande avec tant d'ardeur que le Parlement fasse supprimer les places sans fonction, on puisse songer à en donner une pour récompense à un Amiral qui a rendu de si grands services à la Nation «.

L'Amiral Rodney a déja reçu une fois, dans l'autre guerre, des remercimens de la Chambre des Communes, & depuis ce tems là il a souffert la plus extrême indigence, *virtus laudatur & alget* «.

Les Créanciers Anglois de cet Amiral le poursuivoient avec acharnement depuis son retour de France en Angleterre, qui lui avoit été facilité par un acte de générosité qui eût honoré les plus beaux tems de la Chevalerie Françoise. Il fut apperçu l'année dernière par quelques Matelots qu'on vouloit enlever de force. Ces malheureux courent à lui pour implorer sa protection. Dans ce moment là il se trouvoit environné de quatre Records qui lui signifioient l'ordre du Juge pour l'arrêter. Les Matelots continuoient à l'importuner de leurs cris & de leurs lamentations, ignorant ce qui se passoit. L'Amiral se tournant vers eux, leur dit: » Mes amis ce » seroit de tout mon cœur, que je m'intéresserois à » votre liberté; mais vous me demandez cela quand » je perds la mienne, & que pressé moi-même je » ne trouve personne qui veuille me protéger «.

» On assûre qu'aussi-tôt qu'il a été question de le nommer à un Commandement, le Sieur

Digitized by Google

Atkinson Entrepreneur des Fournitures de la Marine, a acheté des Créanciers de cet Amiral, leurs titres & actions contre lui, avant qu'ils eussent connoissance de cette nomination, & que ce coup s'est fait de l'aveu, & peut-être à l'instigation de Mylord Sandwich.

On dit que les recrues se font très difficilement en Allemagne, & que les enrôlemens y coûtent le triple de ce qu'ils coûtoient il y a sept ans. Cependant on a fait assez clairement entendre dans les débats du 6 chez les Pairs, qu'il y avoit un Général Anglois tout botté pour aller chercher des troupes en Allemagne, si on voyoit les associations prendre une consistance capable de donner de l'inquiétude à la Cour.

Une motion a été faite le 6 chez les Pairs par Milord Shelburne, pour demander au Roi les motifs qui ont fait destituer deux Lords (Pembroke & Carmarthen) de leurs Lieutenances générales de Provinces; mais une pluralité de 56 contre 31, l'a fait rejetter.

Deux motions de M. Temple-Luttrel chez les Communes, ont eu plus de succès. Il a obtenu de faire recevoir, par la Chambre, les preuves qu'il a du manége commencé par Milord North, pour empêcher que ses constituans ne lui donnent leur voix à la prochaine élection.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 21 Mars.

LA Cour a pris, le 11 de ce mois, le deuil pour 11 jours à l'occasion de la mort du Duc de Modène.

Le 12 les députés des Etats de Cambrai, du pays & Comté de Cambresis, furent admis à l'audience du Roi. Ils furent présentés par le Maréchal de Soubise, Gouver-

Digitized by Google

neur de la Flandre, Haynault & Cambresis, & par le Prince de Montbarrey, Ministre de la Guerre, ayant le département de la province. La députation conduite par M. de Nantouillet, Maître des cérémonies, & M. de Watronville, Aide des cérémonies, étoit composée pour le Clergé de l'Archevêque Duc de Cambrai, qui porta la parole; pour la noblesse du Marquis de Sart du Catelet, & pour le tiers-état de M. de Franqueville, Chevalier d'Abancourt, Echevin de la ville.

La Marquise de Chastenet-Puységur eut l'honneur d'être présentée à LL. MM. & à la Famille Royale par la Comtesse de Kercado. Le même jour M. Gerard, Ministre plénipotentiaire du Roi près les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, de retour de sa mission, eut à son arrivée ici l'honneur d'être présenté au Roi par le Ministre des affaires étrangeres.

M. de la Fosse, Graveur, a présenté à LL. MM. & à la Famille Royale la 12e livraison du *Voyage Pittoresque de l'Italie.*

Le 12, M. des Essarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies, eut l'honneur de présenter au Roi le sixième & dernier volume d'un Ouvrage de sa composition, ayant pour titre : *Essai sur l'Histoire Générale des Tribunaux de toutes les Nations, tant anciennes que modernes, ou Dictionnaire Historique & judiciaire, contenant les Anecdotes piquantes & les Jugemens fameux des Tri-*

Digitized by Google

bunaux de tous les tems & de toutes les nations (1).

De PARIS, *le 25 Mars.*

Le malheur arrivé à la Flottille de l'Inde avoit été beaucoup exagéré, puisque le Contre-Amiral Digby, dans ses lettres à l'Amirauté de Londres, n'annonce que la prise de 3 petits bâtimens de transports. On dit qu'au moment où l'on apperçut l'escadre Angloise, le Commandant de l'*Ajax* fit signal au convoi de se rapprocher de lui, & aussi-tôt qu'il se vit entendu il fit celui de fausse route, ce qui fut heureusement exécuté; on dit que le Commandant du *Prothée* a été trompé par les signaux Espagnols dont les ennemis se sont servis, & qu'il a mieux aimé exposer son vaisseau & par-là donner le tems de se sauver à la plus grande partie de son escorte, que de l'abandonner à la merci de l'ennemi, que de chercher à se sauver lui-même. On ajoute que la *Charmante* a été chassée pendant deux jours entiers par deux vaisseaux de 74 canons, & n'a dû son salut qu'à la supériorité de sa marche. Elle a conduit à l'Orient, où elle est arrivée le 3 de ce mois, un corsaire Anglois de 24 canons doublé en cuivre dont elle s'est emparé.

Cet Ouvrage se vend chez l'Auteur, rue Dauphine à l'Hôtel de Mouy, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, Durand neveu, Libraire, rue Galande, & Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet. Les 6 volumes se vendent 24 liv. En faisant passer cette somme à l'Auteur, il fait parvenir ces 6 volumes francs de port dans toute l'étendue du Royaume.

Digitized by Google

On vient de voir un nouvel exemple de la facilité avec laquelle les bruits fâcheux se répandent dans cette Capitale, & sont adoptés par quelques personnes quelque peu de fondement qu'ils aient; on disoit que M. de la Motte-Piquet avoit rencontré l'Amiral Parker en revenant de St-Eustache, qu'il avoit été contraint de se refugier dans le petit port de l'isle de St-Martin où il avoit brûlé 3 de ses vaisseaux. Ceux qui débitoient cette nouvelle ne disoient point d'où ils la tenoient, comment elle étoit arrivée, & on ne la répétoit pas moins; elle a eu le sort de toutes celles de cette espèce; elle est tombée peu de jours après.

On en a reçu une plus sûre & bien intéressante pour le commerce, c'est l'heureuse arrivée du *Tonnant* avec la flotte de S. Domingue, consistant en 60 voiles. Le *Robuste*, l'*Amphion*, le *Sphynx*, sous les ordres de M. de Grasse, l'ont escortée jusqu'au débouquement, & se sont rendus ensuite à la Martinique; le *Tonnant* l'a heureusement conduite en Europe.

Onze des navires qui la composent, destinés pour Nantes, ont mouillé dans la rivière de Loire, le 14 de ce mois, sous la protection de la frégate la *Nymphe*, qui la veille au soir s'étoit séparée pour escorter cette division. Les lettres de Rochefort du 17 portent que le 16 le *Tonnant* a mouillé dans la rade de la Rochelle; comme les tours

Digitized by Google

des ſignaux annonçoient un grand nombre de voiles, à vue des pertuis, on juge que les vents contraires ont obligé les 44 navires deſtinés pour Bordeaux à mouiller dans la rade de Rochefort pour en appareiller ſous eſcorte au premier vent favorable.

On aſſure qu'on a eu des nouvelles de M. de Guichen, de 50 lieues au-delà des Açores; ſon eſcadre étoit bien enſemble en bon état, & marchoit par un bon vent, elle ne peut être en conſéquence à préſent fort éloignée de ſa deſtination.

L'eſcadre qu'on arme à Breſt & dont la deſtination eſt toujours inconnue, conſiſtoit le 6 de ce mois dans les vaiſſeaux ſuivans:

Le *Duc de Bourgogne*, de 80 canons, commandé par le Chevalier de Tetnay; le *Magnanime*, le *Neptune* & le *Céſar*, de 74, Capitaines, MM. de Vaudreuil & Deſtouche; on ne ſait pas le nom du troiſieme; de l'*Eveillé*, du *Jaſon*, *la Provence*, *l'Ardent* & le *Fantaſque*, de 64, commandé par MM. de Tilly, de la Clochetterie, Lombard & de Marigny; & les frégates la *Bellonne* & la *Surveillante*, de 32, par MM. de Gonidec & Villeneuve-Tillard: d'autres avis portent que cette eſcadre ſera portée à 12 vaiſſeaux de ligne. Le *Conquérant*, ajoutent les mêmes lettres, en rade depuis douze jours, devoit partir au premier bon vent pour rejoindre M. de Guichen aux Iſles; le *Royal-Louis*, de 110 canons, devoit être mis à l'eau le 20 Mars; & le *Nortumberland*, de 74, le mois ſuivant. Il étoit entré dans le même port durant les mois de Janvier & de Février, 130 barques venues de différens lieux, & 11 bâtimens Hollandois & autres,

Digitized by Google

qui y ont apporté tant des ports du Royaume que de ceux de l'étranger, des marchandises & des provisions de toute espèce.

Le corsaire de Dunkerque, la *Dunkerquoise*, y est entré le 7, amenant un gros bâtiment Anglois, de 400 tonneaux, allant de Saint-Christophe à Londres, avec un chargement de tabac & de sucre, & un sénaut chargé de bois d'Acajou & de tabac, estimé 500,000 liv. Il avoit coulé à fond un sloop venant de Corke, & dont la cargaison étoit de peu de valeur.

» Une petite flotte Angloise de 7 voiles, composée de frégates, cutters, & d'un vaisseau de 40 canons, a paru dans ces parages, écrit-on de Saint-Malo, elle sembloit menacer Cancale, où il y avoit trois ou quatre corsaires à l'ancre; comme elle a été arrêtée tantôt par les vents, tantôt par le calme, il ne lui a pas été possible de former aucune attaque hier; & pendant la nuit les deux gros corsaires se sont réfugiés à Granville. Comme on a eu le tems de se préparer à la recevoir, il est probable qu'elle s'éloignera, & qu'elle ne cherchera pas davantage à s'approcher de Cancale «.

Nos politiques s'amusent déjà à tracer le plan de la campagne prochaine. Nous nous garderons bien de les suivre dans le dédale de leurs vastes opérations. D'après les tableaux les plus exacts des forces navales Britanniques, lorsque Walsingham sera parti avec 7 vaisseaux, il ne peut en rester plus de 31 dans les ports d'Angle-

Digitized by Google

terre, en comptant les divisions de Digby & de Ross.

La lettre par laquelle M. de Sartine a fait part à Madame du Couëdic des graces du Roi, est conçue ainsi :

» Je voudrois, Madame, n'avoir point à vous annoncer des graces trop amères pour vous; mais puisque la fin glorieuse de M. de Couëdic ne laisse au Roi que le triste avantage de répandre des bienfaits sur sa famille, il faut qu'en mêlant mes larmes aux vôtres, je vous fasse part de ses intentions. S. M. vous accorde 2000 liv. de pension, payables à la fin de chaque année, sur son trésor royal; & 500 liv. de pension sur le même fond, à chacun de vos enfans; voulant aussi que votre pension de 2000 liv. leur soit réversible par égale portion, dans le cas où vous viendriez à leur manquer. C'est ainsi que S. M. a voulu honorer la mémoire d'un Officier qui a sacrifié sa vie, en soutenant avec tant de courage l'honneur du pavillon François. Si d'ailleurs vos enfans sont susceptibles d'autres graces, comme ils sont devenus enfans de l'Etat, vous pouvez compter sur la bienveillance du Roi, & sur mon empressement à être utile à la famille d'un homme dont le souvenir me causera toujours autant d'admiration que de regrets. Je donnerai mes ordres pour vous faire indemniser de toutes les dépenses que votre malheur vous a causé «.

Le procès entre M. de la Maugerie & M. de Luzerne, vient d'être terminé, mardi dernier, par un Jugement souverain des Requêtes de l'Hôtel. Le rapport commencé le 15 Février, n'a fini que le 15 Mars, & a fourni trois séances par semaine. M. de la Luzerne a succombé. La Sentence de la Connétablie, du 29 Janvier 1768, a été

Digitized by Google

confirmée dans tous les points. M. de la Maugerie est déchargé des accusations, il obtient 51,000 liv. de dommages & intérêts, suppression des Mémoires de M. de la Luzerne, qui est condamné à tous les dépens, au bannissement pour 20 ans, à l'amende, l'aumône, &c. il gardera prison jusqu'au paiement; Noël hors de Cour; permis à M. de la Maugerie de faire afficher le Jugement, &c. Le public ne peut qu'appliquer à M. de la Maugerie, après l'issue de cette longue affaire, ce que l'Avocat adressoit à ses Juges dans le dernier Mémoire qui a été publié.

» Faudroit il, pour les intéresser au malheur du sieur de la Maugerie, leur retracer les horreurs qu'il a éprouvées avant d'arriver à leurs pieds? qu'il suffise de leur rappeller que cet infortuné gémit depuis 16 ans sous le poids d'une accusation calomnieuse; qu'il a tout perdu, qu'il est sans ressource, écrasé par le crédit d'une famille puissante, qui l'a conduit presqu'à l'échaffaud par une abominable imposture. Son courage & sa persévérance ont étonné l'Univers. Jamais il n'y a eu d'innocent plus malheureux & plus intrépide. Il est tems qu'il obtienne le prix de son courage; & que ce procès unique, après avoir été l'exemple le plus effrayant de l'innocence persécutée, devienne un monument éclatant des ressources qu'elle peut trouver dans le cœur des Magistrats justes & sensibles «.

Si le Chapitre de St.-Claude, malgré toutes les remontrances des plus grands Ecrivains, a voulu se faire maintenir par Arrêt dans le droit de main-morte sur ses

Digitized by Google

vassaux ; il sent aujourd'hui qu'il ne peut se dispenser de les affranchir après l'exemple que le Roi a donné. Les Procureurs spéciaux de 1200 habitans du Jura, ont fait le 9 Janvier à ce Chapitre les représentations suivantes :

» C'est du commerce & de leur industrie, bien plus que du produit de leurs terres, qu'ils tirent leur subsistance & les moyens de subvenir à leurs charges ; le commerce ne peut subsister sans secours & sans crédit, & sans faculté d'hypothéquer & d'aliéner ses biens. La main-morte étant plus généralement connue qu'elle ne l'a jamais été, si nous restions, disent-ils, forcés à cette servitude, nous ne trouverions plus ni confiance ni crédit parmi nos voisins, & nos Seigneurs ne régneroient plus que sur des glaces & des rochers sans produit. Nous les conjurons de seconder les vœux de notre bon Roi, & d'abolir toute main-morte personnelle & réelle dans toute l'étendue de nos Communautés. Pour les indemniser, nous les prions d'accepter une somme de 100,000 liv. payable dans dix années, avec intérêts, à compter du jour du traité. Ils peuvent être tranquilles sur leurs droits de dîmes dont ils jouiront comme par le passé ; qu'ils ne craignent pas non plus que les bourgeois viennent acheter nos fonds & y mettre des fermiers ; ceux des villes qui nous entourent ne se résoudront jamais à quitter leurs agréables demeures pour s'ensevelir sous des neiges, &c.

Le Vicomte de Beaumont, dont on se rappelle le combat glorieux contre le Capitaine Anglois Lord Windsor, a été opéré de la pierre par le neveu de l'Elève du frere Cosme, qui, en 6 minutes, lui a extrait 16 pierres ; il se trouve en si bon état

Digitized by Google

qu'il espère pouvoir prendre cette campagne le commandement d'un vaisseau.

On mande de Lyon un fait assez extraordinaire. Deux scélérats ayant assassiné aux travaux Perrache un particulier, leur procès a été fait, & ils ont été condamnés a être roués, l'un en personne, & l'autre en effigie, attendu qu'il étoit absent. Au moment qu'on menoit le premier au supplice, le second s'est présenté volontairement, en affirmant que son camarade n'étoit pas plus coupable que lui. On a suspendu l'exécution, & ils ont été ramenés tous deux en prison, où leur procès sera fait ensemble.

Jean-François de Cossigny, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre de St-Louis, ci-devant Directeur Général des Fortifications de Bourgogne & Franche-Comté, est mort à l'Orient le 26 Janvier dernier dans la 91e année de son âge. Cet Officier, l'un des plus anciens serviteurs du Roi, avoit commencé à servir dans le Régiment de Bretagne en 1705; une blessure qu'il reçut à la bataille de Malplaquet, l'ayant forcé de quitter son Régiment, il entra en 1713 dans le Génie, où il a servi avec distinction jusqu'en 1774, que le Roi lui accorda sa retraite.

Edit du Roi portant prorogation du second 20e. des droits réservés, & des sols pour livre en-sus de différens droits; donné à Versailles au mois de Février 1780.

» Malgré l'état dans lequel nous avons trouvé les finances à notre avènement au trône, nous serions parvenus, par l'effet de nos soins & de nos économies, à remettre à nos peuples une partie des impositions dont le terme échéoit cette année; mais l'intérêt des dettes que nous avons été obligé de contracter, pour suppléer aux frais de la guerre,

Digitized by Google

ayant consommé la plus grande partie de nos épargnes, nous sommes privé, dans ce moment, d'une des plus douces satisfactions que nous aurions pu ressentir; nous nous trouvons donc forcé de proroger ces mêmes impositions, & nous attendons de nos fidèles sujets que, se fiant à notre inquiétude, ils ne douteront point de notre empressement à diminuer le poids de leurs charges aussi-tôt que les circonstances nous en fourniront les moyens.

1°. Le second vingtième continuera d'être reçu jusqu'au dernier Décembre 1779 inclusivement; voulons que les cottes des propriétaires, dont le règlement aura été fait à compter du premier Janvier 1778, ne puissent, sous quelque prétexte que ce soit, être augmentées ni examinées de nouveau pendant le cours de 20 années qui suivront ledit règlement, si les vingtièmes ou partie d'iceux continuent d'avoir lieu pendant ledit tems. 2°. Les droits ordonnés en conséquence de l'édit du mois d'Août 1758, par la déclaration du 3 Janvier 1759, & autres déclarations & lettres-patentes particulières enregistrées dans nos cours, ensemble les droits ci-devant attribués aux offices supprimés par l'édit du mois d'Avril 1768, & la déclaration interprétative d'icelui, du 15 Décembre 1770, dont la perception a été prorogée jusqu'au 31 Décembre 1780, continueront d'être levés & perçus à notre profit jusqu'au 31 Décembre 1790 inclusivement, conformément aux édits, déclarations, lettres-patentes, règlemens & tarifs qui les concernent enregistrés dans nos cours. 3°. Les deux sols pour livre, dont la perception devoit cesser, partie au premier Octobre 1780, & partie au premier Janvier 1781, seront levés & perçus jusqu'au 31 Décembre 1790 inclusivement, en-sus des droits principaux sur lesquels ils ont été ordonnés; pour, avec les six premiers sols pour livre, faire, jusqu'à ladite époque, huit sols pour livre «.

Régistré, oui & ce requérant le Procureur-général du Roi, pour être exécuté selon sa forme

Digitized by Google

& teneur, sans aucune approbation des vérifications & augmentations mentionnées ou indiquées dans l'article premier; à la charge pareillement que, relativement au don gratuit, il ne sera donné aucune extension à l'édit du mois d'Août 1758, à la déclaration du 3 Janvier 1759, & aux lettres-patentes du 22 Avril suivant, dont les dispositions ne pourront être appliquées, sous quelque prétexte que ce soit, à d'autres lieux que ceux où les droits ont été perçus jusqu'à présent en vertu d'icelles: sera même le Roi très-humblement supplié de restreindre la perception desdits droits aux seules maisons & lieux situés dans l'enceinte des Villes & Bourgs; se réservant ladite cour de supplier très-humblement ledit Seigneur Roi, à la cessation des hostilités, de fixer un terme au premier vingtième, & d'abréger la durée du second, & copies collationnées envoyées aux bailliages & sénéchaussées du ressort, pour y être lu publié & registré: Enjoint aux substituts du procureur général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la cour dans le mois suivant l'arrêt de ce jour. A Paris, en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le 25 Février 1780 «.

De BRUXELLES, *le 25 Mars*

SELON des lettres de la Corogne, le Commodore Paul-Jones s'y trouvoit encore avec sa frégate le 26 Janvier dernier; le bruit se répandoit qu'il se préparoit à faire voile pour l'Amérique Septentrionale, où à son arrivée il devoit prendre le commandement d'une escadre consistant en 24 navires, tant François qu'Américains, destinés pour une expédition contre les Anglois dont les forces ont beaucoup diminué sur le continent, depuis que la nécessité les a forcés de porter leur attention sur leurs isles.

Digitized by Google

On mande d'Amsterdam qu'outre les 52 vaisseaux de guerre que la République doit armer cette année, elle a résolu d'équiper encore quatre bâtimens d'avis, chacun de 60 hommes d'équipages. Les avis de Rotterdam portent qu'on s'est fort occupé à lever du monde pour le service des vaisseaux qu'on y arme.

» Le vaisseau de guerre le *Nassau*, aux ordres du Capitaine Rietveld, écrit-on du Texel, est arrivé ici, où il a été obligé de revenir à cause du grand nombre de malades qu'il a à bord, & qui montent à 128. Lorsqu'il relâcha à l'Isle de Wight, il sollicita des secours qui lui furent refusés; il s'adressa au Comte de Welderen, Ambassadeur des Etats-Généraux, pour le prier de lui obtenir la permission de faire conduire ses malades à terre, ou au moins un vaisseau vuide pour lui servir d'hopital. Les sollicitations du Comte de Welderen, fondées sur les droits de l'amitié & de l'humanité, furent sans effet; le Ministère Britannique refusa constamment, sous prétexte que la maladie consistoit, suivant l'avis des Médecins, en ces fièvres cathareuses inflammatoires qui avoient fait, l'été dernier, de grands ravages à bord de la flotte Françoise. Le Ministre Hollandois offrit vainement de faire couler bas le navire-hopital qu'on fourniroit lorsqu'on n'en auroit plus besoin. Le Capitaine Rietveld a été forcé de revenir «.

On avoit parlé d'un conseil de guerre qui devoit se tenir pour examiner la conduite du Contre-Amiral Comte de Byland; ce bruit s'étoit dissipé, & on croyoit qu'il n'en seroit plus question; selon quelques lettres de la Haye, ce Conseil est nommé. Il s'agit, dit on, de discuter si le chef-d'escadre a dû

Digitized by Google

hisser de nouveau son pavillon après avoir été contraint de le baisser par la violence & la force supérieure des Anglois. On prétend qu'il auroit dû se déclarer prisonnier de guerre, ce qui auroit motivé les justes réclamations de la République contre les procédés arbitraires & hostiles de l'Angleterre, au-lieu qu'en relevant son pavillon, il paroît en quelque sorte avoir reconnu le droit des Anglois & la régularité prétendue de leur démarche. On est curieux d'apprendre l'issue de cette affaire.

Le Mémoire justificatif de la Cour de Londres, a paru généralement lorsqu'on l'a publié une Déclamation éloquente, dans laquelle on avoit multiplié les injures, & où l'on cherchoit vainement des raisons. Une replique de la part de la France, sous le titre d'Observations sur ce Mémoire, écrite avec la sagesse & la modération qui l'ont toujours caractérisée, rétablit l'exactitude des faits, pulvérise les sophismes de l'Angleterre, & détruit cette multitude de faits faux, avancés avec une hardiesse capable d'en imposer, si l'on ignoroit que l'intérêt personnel des Ministres, leur sûreté même leur prescrivoient d'essayer de justifier leur conduite s'il étoit possible, ou du moins de la pallier; que pour y réussir, le sacrifice de la vérité étoit nécessaire, & que pour arriver à leur but, ils n'ont pas toujours été délicats sur les moyens. Dans ces Observations, on expose les principes qui ont dirigé la conduite du Roi, & dans quelle conjoncture & dans quelle vue il s'est lié avec les Etats-Unis. Les mécontentemens des Américains avoient déja éclaté à son avènement au Trône; toute l'Europe en prévoyoit les suites. Ou ils devoient secouer le joug, ou céder à la supériorité. Les circonstances ne pou-

Digitized by Google

voient être plus favorables pour se venger de l'Angleterre ; sa délicatesse lui défendit d'en profiter. L'acte de confédération, & celui d'indépendance, qui le suivit, ne vinrent à sa connoissance que par la voie de l'Angleterre. Le Sr. Déane, chargé de former des liaisons de commerce, & de proposer un Traité avec S. M., qui refusa de recevoir ses ouvertures, & de le reconnoître même en qualité de Commissaire du Congrès, ne resta dans le Royaume que comme un particulier jouissant de la protection accordée à tout étranger : son séjour inquiéta l'Angleterre ; oubliant qu'elle avoit chez elle un Chef de Rebelles, à ses gages, elle demanda l'éloignement du Sr. Deane ; elle multiplia les plaintes, les demandes & les exigeances ; la complaisance du Roi ne se lassa point de la satisfaire. Cette partie des Observations est très-intéréressante ; elle met, sous les yeux du Public, les négociations sans cesse renaissantes de Lord Stormond, & rétablit la vérité des faits altérés dans le Mémoire justificatif. On y rappelle ensuite les sujets de plaintes que l'Angleterre donnoit à la France, dans le même temps, & son obstination à refuser des satisfactions qu'on lui accordoit toujours à elle-même, quand les siennes étoient fondées. On entre dans le détail des soins qu'elle se donna pour faire sa paix avec l'Amérique, & l'engager à la seconder pour faire la guerre à la France ; il étoit aisé de nier ce fait ; on sçait que c'est l'unique réponse de ceux qui n'en ont point à faire ; le soin de sa propre sûreté, porta enfin la France à traiter avec les Etats-Unis ; ils lui proposèrent une alliance offensive & défensive, la reconnoissance, la garantie & la défense de leur indépendance. Le Roi fit répondre qu'il pouvoit regarder leur indépendance comme existante, mais qu'il ne lui appartenoit pas de la reconnoître, parce qu'il n'avoit pas le droit de la juger ; qu'il ne

Digitized by Google

pouvoit pas non plus la garantir, parce qu'il ne vouloit pas faire la guerre pour la soutenir. Il se borna à un traité d'amitié & de commerce. Mais comme il étoit probable que la Cour de Londres vouloit l'attaquer, il crut devoir faire une alliance éventuelle & purement défensive. Les stipulations de ce Traité portent en substance, que si la France est attaquée par l'Angleterre avant la cessation des hostilités entre celle-ci & ses Colonies, le Roi & les Etats Unis s'assisteront mutuellement contre leur ennemi commun; que le Roi garantiroit l'indépendance & la souveraineté des Etats-Unis, & ne poseroit les armes qu'après qu'elle auroit été reconnue par la Grande-Bretagne. Ce Traité n'a acquis de réalité que par la rupture de la Cour de Londres. Il lui a plû de le regarder comme une agression manifeste. Il étoit cependant fondé sur deux vérités incontestables; l'une que les Américains avoient la possession de leur indépendance, l'autre que le Roi étoit le maître de la regarder comme existante, sans être obligé d'en examiner la légalité. Le Ministère Anglois en appelle à l'ancienne possession de la Couronne Britannique, il n'est jamais venu dans la pensée du Roi de la contester; ce Ministère auroit plus fait pour sa cause s'il eût prouvé qu'une possession légitime ne sauroit se perdre dans aucun cas. Mais comment entreprendre une preuve démentie par les annales de toutes les nations, & la concilier avec les faits qu'offre l'Histoire de Marie Stuart, de Charles I, de Jacques II, & les loix qui assurent le Trône d'Angleterre à la Maison régnante. On ne peut contester le droit qu'a tout Souverain d'accueillir un peuple qui s'est déclaré indépendant; on le peut moins encore en Angleterre qu'ailleurs, où Elisabeth l'a reconnu, & lui a donné une extension que le Roi ne s'est pas permis à l'égard des Etats-Unis. Elle se lia avec les Flamands par un Traité

Digitized by Google

secret après la pacification de Gand, & leur promit des troupes, des munitions & de l'argent en 1576; en 1578, nouveau traité, nouvelle promesse, à condition qu'ils ne feroient point la paix avec le Roi Catholique, sans l'y comprendre; ce ne fut qu'en 1585 que les confédérés déclarèrent leur indépendance, qui fut suivie d'un traité d'alliance offensive & défensive, qu'Elisabeth justifia par un Manifeste. Tout cela n'occasionna pas le rappel des Ambassadeurs respectifs; & Elisabeth, en 1588, n'en remplit pas moins, à la requisition de Philippe II, l'office de Médiatrice entre ce Prince & les Provinces-Unies au Congrès de Bourbourg.

Ces Observations jettent le plus grand jour sur l'origine de la guerre actuelle; elles seront recueillies avec soin dans tous dépôts historiques, & consultées, méditées, copiées, même par l'Ecrivain qui entreprendra un jour de donner l'Histoire d'une des plus importantes révolutions qui soient arrivées sur ce globe, & dont les suites préparent l'avenir à de plus grandes encore. Le ton de sagesse & de modération, qui ne s'y dément jamais, est celui de la vérité & de la supériorité. La Cour de Londres, pour rédiger son Mémoire, a eu besoin d'un Ecrivain qui eût de l'éloquence & de l'adresse. L'Auteur François des Observations, qui n'a pas moins d'éloquence, réunit à un style fier & vigoureux, la solidité du raisonnement, la profondeur des vues, la connoissance des faits, la noble franchise inséparable de leur certitude. Il a réussi à convaincre les Lecteurs que l'autre n'a voulu qu'éblouir; il a fait plus, il a désabusé, en les éclairant, ceux qui ont pu être séduits.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGL. *du 13 Mars.*

» Depuis le 21, le Lord North a essuyé trois nouvelles défaites; d'abord relativement au délai qu'il désiroit pour la lecture du bill économique de

Digitized by Google

M. Burke; en second lieu, sur les comptes à fournir des dépenses extraordinaires de la Marine; & enfin, sur la présentation d'un bill pour expulser du Parlement, les Entrepreneurs &c. «.

» Ce sont deux Députés nouvellement élus, qui ont donné la Majorité à Milord North, dans la fameuse Séance du 21. La plupart des Députés de Provinces se sont trouvés dans la Minorité. Il n'y a pas eu un seul Député Anglois qui a soutenu le Ministre. — Il sera imprimé des listes, par lesquelles on connoîtra ceux qui étoient disposés à concourir à l'objet salutaire d'une réforme des pensions inutiles. — Il a été reproché dans ce débat, au Ministre des Finances, que les pensions du Duc de Gloucestre frère du Roi, & du Lord Chatham, sont arriérées de sept ans «.

» Le Chevalier Robert Walpole, se voyant réduit à une Majorité de *quatre*; après avoir pendant bien des années tenu en bride la Minorité, se hâta de quitter sa place de premier Ministre, & se mit à couvert, en prenant un titre de Pairie & séance chez les Lords. Le Lord North, dans les débats du 21, sur la production des noms des pensionaires, n'a eu qu'une Majorité de *deux*. — Il semble toucher à son dernier moment «.

» Les Vacations qui doivent avoir lieu pendant les assises, étant près de commencer, le Chevalier Richard Johnston, a demandé le 15, à la Chambre des Communes, à remettre de la rentrée la proposition qu'il avoit à faire d'un bill, pour révoquer un acte de la onzième année d'Elisabeth, qui servoit comme de rempart à l'acte de Poyning. Il fit voir que les Députés tireroient avantage de la circonstance des assises, pour consulter leurs constituans sur cette grande affaire Nationale, & que le concert avec les associations étant bien pris, elle seroit poussée avec bien plus de vigueur & sur un plan plus étendu qu'on ne se l'étoit proposé d'abord «.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 12 1936

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 12 1936

Digitized by Google

Digitized by Google